

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS
UFR d'Histoire, Arts et Archéologie
Département Documentation, Archives, Médiathèque et Édition



**L'édition jeunesse française face aux enjeux
environnementaux : Le livre au service d'une prise de
conscience collective**

Jeanne Delétoille

Sous la direction de Dominique Auzel

Mémoire pour l'obtention du Master 2 – Édition Imprimée et Numérique

Septembre 2021

REMERCIEMENTS

Je tiens premièrement à remercier mon directeur de recherche, Dominique Auzel, pour m'avoir accompagnée dans l'écriture de ce mémoire. Ses conseils, au cours de ces deux années, m'ont permis de faire évoluer mon travail dans la meilleure direction.

Merci également à toute l'équipe enseignante du M2 – Édition Imprimée et Numérique, qui nous a apporté un enseignement riche et plein d'humanité malgré une fin d'année 2020 bien compliquée.

Merci à mes parents et à ma sœur pour leur soutien et leur implication sans borne dans mes études, qui m'a permis d'aller de l'avant lorsque j'avais des doutes.

Un grand merci à mes relectrices, Christelle, Fanette et Laure, qui n'ont pas hésité à me proposer leur aide pour corriger mes écrits.

Merci aux éditions Plume de Carotte et tout particulièrement à Frédéric Lisak, qui m'a accueillie en tant que stagiaire. J'ai adoré travailler avec toute l'équipe, et la richesse de leurs livres m'a beaucoup aiguillée dans l'orientation que je souhaitais donner à ce mémoire.

Merci à Marie, pour les précieux renseignements qu'elle m'a apporté sur Akinomé et qui ont enrichi mon projet éditorial.

Merci à tous mes camarades de classe : j'ai passé à leurs côtés une année pleine de solidarité, d'enthousiasme, d'amitiés et de rires, une année que je n'oublierai pas.

Merci à Yoran pour sa présence à mes côtés et son soutien quotidien durant l'écriture de ce mémoire.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE 1 : LE MÉMOIRE DE RECHERCHE.....	11
I/ La nature dans l'édition jeunesse, au fil de ses différentes représentations.....	13
A. Représentation(s) de la nature dans la tradition littéraire de jeunesse.....	13
B. Introduction des enjeux environnementaux dans l'édition jeunesse.....	28
II/ La question de l'engagement autour de la thématique écologique : affaire d'éditeur.rice.s, d'auteur.rice.s, de lect.eur.rice.s ou de prescripteur.rice.s ?.....	53
A. L'écologisme en édition jeunesse : profit ou croyances ?.....	53
B. Le livre jeunesse sur l'écologisme : un marché régi par la demande.....	69
III/ Réformer le livre pour réformer l'humain : le roman jeunesse contemporain, un espace de remise en question.....	84
A. L'adulte, anti-modèle de l'enfant dans le roman jeunesse contemporain.....	86
B. La littérature d'anticipation : « prédire » pour inciter la jeunesse à prendre son avenir en main.....	101
PARTIE 2 : LE PROJET ÉDITORIAL.....	126
Introduction.....	128
I/ Genèse d'un projet éditorial original et engagé.....	129
II/ La maquette.....	137
III/ Prévisions économiques et budgétaires.....	142
IV/ Commercialisation du livre.....	146
CONCLUSION.....	153
BIBLIOGRAPHIE ET CORPUS.....	155
TABLE DES MATIÈRES.....	165
ANNEXES.....	171

INTRODUCTION

Aujourd'hui, face au dérèglement climatique et à ses conséquences sur la nature et la société, un constat s'impose : le système au fondement de la plupart des civilisations terrestres, qui a permis à celles-ci de se développer économiquement et socialement, n'est pas viable sur le long terme. Au fur et à mesure des siècles, la majeure partie de l'humanité s'est distanciée de son environnement naturel, se complaisant sans trop s'en rendre compte dans sa position de domination et d'exploitation des ressources terrestres, qu'elles soient animales, végétales ou minérales. Au XXI^{ème} siècle, alors que ces mêmes ressources viennent à manquer, que les animaux disparaissent, que l'atmosphère se réchauffe, une part de plus en plus grande de la population mondiale remet en question son mode de vie et ses institutions. Négligeant le paramètre environnemental, les décisions politiques et économiques des générations précédentes sont questionnées et critiquées, et ces dernières sont jugées responsables de l'état actuel du monde. A l'inverse, des figures incarnant la résistance des jeunes générations émergent sur la scène internationale, comme Greta Thunberg qui est le juste reflet de l'ampleur du conflit intergénérationnel lié à l'écologisme. Alors que pendant des siècles, les enfants n'avaient pas leur mot à dire sur ce « sujet d'adulte » qu'est la politique, ils sont désormais considérés comme de futurs acteurs du changement et sont conscientisés de plus en plus jeunes.

S'il est trop tard pour inverser le processus, les idées écologiques, qui souhaitent rétablir un fonctionnement durable et harmonieux entre les différentes instances du vivant, s'imposent à tous comme le seul moyen de ralentir la destruction de l'environnement, dans les limites structurelles du système capitaliste. L'écologisme, terme qui sera employé tout au long de ce mémoire, se définit comme une « *position dominée par le souci de protéger la nature et l'homme lui-même contre les pollutions, altérations et destructions diverses issues de l'activité des sociétés industrielles* »¹. Ce dernier englobe ainsi la position éco-responsable, ou éco-citoyenne, qui consiste en l'intégration des enjeux environnementaux dans ses pratiques et activités quotidiennes : trier ses déchets, faire attention à sa consommation individuelle d'eau, de nourriture, de produits polluants. Cependant, si l'éco-responsabilité est la démarche la plus répandue dans le prisme de l'écologisme, tant dans les médias que dans les pratiques humaines, elle est assez restrictive et ne permet pas de prendre en considération les idées écologiques dans

¹ « Écologisme ». Def. 1^e. *Dictionnaire Larousse* [en ligne], Disponible sur : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cologisme/27617>>

leur ensemble. Ce travail de recherche abordant également l'aspect réflexif des livres engagés écologiquement, et leur capacité à remettre en cause le système consumériste dans lequel nous vivons en mettant en lumière les racines du problème, parler d'écologisme apparaît plus englobant et moins centré sur les actions individuelles des citoyens.

On compte de plus en plus de partisans de l'écologisme, qui décident de changer leur mode de consommation, leur manière de voyager, de manger, de penser le futur. A l'ère des réseaux sociaux le mode de vie éco-responsable est même devenu viral, et plus un jour ne passe sans qu'on ne lise un article, qu'on ne voit une photo ou une vidéo à visée écologique. De courant de pensée, l'écologisme rejoint progressivement le rang de valeur morale aux yeux des jeunes générations : il est du devoir de l'humanité de protéger son environnement, la Terre, en faisant évoluer nos sociétés vers un mode de vie plus respectueux. Ainsi, de nombreuses instances culturelles mettent leur moyen d'expression au service de la diffusion des préceptes écologiques : c'est le cas du cinéma et de la musique notamment, et bien entendu celui des livres, qui ont toujours été au service de l'art mais aussi des idées.

Bien évidemment, la présence d'idées écologiques dans la littérature française ne date pas d'hier. La nature a toujours entretenu un lien étroit avec l'art, et depuis l'antiquité elle est chantée, jouée, racontée. Avec l'émergence du romantisme, d'abord en Allemagne puis en France au XIX^{ème} siècle, nombre d'auteurs ont rendu grâce à la nature, avec qui l'humain ne faisait qu'un et qui constituait son havre de paix. Depuis ses débuts aux alentours du XIX^{ème} siècle, la littérature de jeunesse a laissé place considérable à l'environnement dans ses écrits. Animaux qui parlent, arbres enchantés, esprits de la forêt, notre imaginaire collectif a été fortement influencé par la représentation de la nature dans les contes pour enfants et les romans. Au fur et à mesure des siècles, les livres de jeunesse ont contribué à valoriser la nature en la montrant tantôt magique, tantôt symbole de sagesse, et ont alimenté sans cesse la connexion entre l'enfant et son environnement. En ce sens, la littérature de jeunesse œuvre *in fine* à son échelle pour l'harmonie entre l'être humain et son milieu.

Cependant, jusqu'à récemment, cette représentation de la nature était plus ou moins dénuée de considérations socio-politiques et ignorait le sentiment d'urgence environnementale auquel nous faisons face aujourd'hui. Au travers de supports toujours plus variés, albums, bandes-dessinées, documentaires, on remarque un véritable changement à la fois dans la manière d'aborder la question de l'environnement, et dans la manière de s'adresser aux enfants. L'édition jeunesse s'inscrit dans la continuité de la conscientisation environnementale précoce

des enfants, et de plus en plus d'ouvrages abordent l'écologisme de manière plus directe, et parfois plus sombre, dans le but de les faire se rendre compte de l'état fragile du monde. L'illustration elle aussi prend une part de plus en plus active au discours, en dénonçant la destruction de l'environnement par l'image. Alors que depuis le XIX^{ème} siècle l'édition jeunesse avait pour but de divertir et d'instruire, les bouleversements environnementaux actuels semblent participer à la faire évoluer, de manière concomitante à l'évolution du statut de l'enfant dans la société.

Nous allons dans cette étude nous intéresser à la manière dont l'édition de jeunesse française s'empare d'un sujet comme l'écologisme, mais également à l'influence de la crise environnementale sur les contenus éditoriaux et sur les modalités du livre pour enfants de manière générale. Pour ce faire, nous bâtissons notre réflexion sur des types de livres variés, à l'image de la production jeunesse d'aujourd'hui. Notre corpus sera donc constitué de plusieurs romans et albums, mais également de bandes dessinées, de livres d'activités et de documentaires, pour nous permettre d'appréhender les différentes manières d'aborder l'écologisme et de conscientiser les lecteur.rice.s. Dans le même objectif, nous ne nous limiterons pas à une seule tranche d'âge de lecteur.rice.s, mais considérerons toute la production jeunesse prenant pour thème l'environnement. Cela vaut également pour les maisons d'édition : si certaines maisons indépendantes ont des lignes éditoriales marquées, engagées écologiquement et/ou socialement, les groupes éditoriaux publient eux aussi de plus en plus de livres pour enfants encourageant la protection de l'environnement. Est-ce que la production engagée des grandes maisons d'édition ne vise-t-elle que le profit en exploitant un sujet *mainstream*, ou la réalité est-elle bien plus complexe ? L'écologisme est-il une thématique qui doit nécessairement être soutenu par des valeurs éditoriales en amont ? Ces questions ne sont que secondaires dans notre réflexion, mais elles permettront de mieux cerner la relation actuelle entre livre jeunesse et enjeux écologiques.

Nos analyses de lecture et nos recherches nous ont prouvé que le livre pour enfant porté sur la nature n'avait plus du tout le même objectif ni le même impact qu'avant la prise de conscience mondiale du dérèglement climatique. Il s'agira pour nous de dévoiler, tout au long de notre étude, les modalités de ce changement et son rôle culturel et engagé. Ainsi, la ligne directrice de ce travail de recherche sera celle-ci :

Dans quelle mesure l'édition de jeunesse portée sur l'écologisme connaît-elle un essor d'ampleur face aux enjeux environnementaux contemporains, en mettant le livre – moteur de réflexion et d'action – au service d'une prise de conscience collective ?

Dans un premier temps, nous adopterons une perspective plutôt chronologique et thématique, en nous intéressant à l'évolution de la représentation de la nature depuis les débuts de la littérature de jeunesse jusqu'à aujourd'hui. Puis nous analyserons la place du livre écologique pour enfant dans le marché éditorial : nous nous demanderons s'il est le résultat de l'engagement d'éditeur.rice.s, ou si son développement dans les librairies répond surtout à une demande croissante du lectorat et des auteur.rice.s. Dans un troisième et dernier chapitre, nous étudierons la manière dont le roman jeunesse écologiquement engagé change ses modalités de discours, dans le but de provoquer une prise de conscience chez ses lecteur.rice.s.

Dans le but de prolonger ce travail de recherche et de répondre plus pratiquement à notre problématique, une deuxième partie sera consacrée à la présentation d'un projet éditorial : celui d'un carnet de voyage fictif adressé aux plus de dix ans, publié aux éditions Akinomé, révélant les dessous de la dégradation de la planète au travers de la prise de conscience de deux adolescent.e.s.

Première partie :

Le mémoire de recherche

I/ La nature dans l'édition jeunesse, au fil de ses différentes représentations

Pour avoir la mesure de l'impact des dégradations environnementales sur la nature dans l'édition jeunesse, il est important de considérer l'évolution de la représentation de cette thématique dans le temps. Dans un premier temps, nous reviendrons aux débuts de l'édition jeunesse, et plus précisément à la littérature de jeunesse du XIX^{ème} siècle, pour tenter d'identifier les influences qui ont marqué l'imaginaire naturel de très nombreuses générations, et qui continuent d'influencer la production actuelle. Cette approche chronologique et écocritique nous amènera, dans un second temps, à questionner l'émergence des considérations environnementales dans les livres pour enfants, concomitante au développement de l'édition jeunesse elle-même. On remarque en effet qu'avec le développement fulgurant de certains types de livres pour enfants, comme le documentaire, la bande-dessinée ou encore le livre d'activités, la question écologique se décline en une multitude d'approches thématiques et stylistiques différentes.

A. Représentation(s) de la nature dans la tradition littéraire de jeunesse

Avant même de parler de littérature jeunesse, il est important de s'attarder sur le romantisme qui a grandement influencé la littérature française, mais également notre vision de l'écologisme jusqu'à aujourd'hui. Alors que le progrès humain ne faisait qu'éloigner de plus en plus l'être humain de son milieu, créant une opposition toujours plus grande entre culture et nature, certain.e.s auteur.ice.s romantiques ont été le fer de lance de la réconciliation entre ces deux notions grâce à leur écriture. Par le biais de leur plume, la nature est redevenue un sujet noble, une source d'inspiration et d'émerveillement.

1. A l'origine de l'éco-littérature : la réconciliation entre nature et culture initiée par les romantiques

a. La nature comme porte ouverte sur soi-même et sur le monde

Au fur et à mesure de l'essor du tourisme de masse, la notion de voyage a elle-même évolué. Maintenant qu'il est possible de traverser le monde en moins de 24h, escales comprises,

de nombreuses personnes voyagent en allant d'un point A à un point B, considérant leur destination comme une fin en soi ; le trajet en lui-même ne fait plus partir du voyage, on veut le faire le plus rapidement possible pour profiter des quelques jours de vacances qui nous sont accordés. Face à cette tendance consummatrice et conjointement aux idées écologiques montantes, plusieurs voix s'élèvent et notamment dans le monde du livre pour valoriser d'autres manières de voyager ; moins loin mais plus longtemps, en se déplaçant autrement qu'en avion, pour reconsidérer le trajet comme une part intégrante de l'aventure.

C'est une philosophie du voyage qui s'inspire de la manière dont le concevaient certaines personnes, en particulier des hommes de lettres, il y a de cela deux siècles. Entre la fin du XVII^{ème} et du XIX^{ème} siècle, les échanges entre les continents s'intensifient, et de plus en plus d'Européens, partent voyager de l'autre côté de l'Atlantique, avec pour objectif d'élargir leurs horizons. Dans un contexte où la traversée prenait plusieurs semaines et où les voitures n'existaient pas, où aucune technologie ne permettait de communiquer rapidement, ce genre de voyage était une profonde coupure avec son propre monde, et l'occasion de réfléchir à son existence et à celle de l'univers. Ces expériences d'ouverture sur le monde ont profondément nourri les écrits de Chateaubriand, considéré comme le père du romantisme français. Particulièrement ses cinq mois en Amérique du Nord entre juillet et décembre 1791, qui ont influencé tous ses futurs livres dont *Atala* et *Le Voyage en Amérique* une trentaine d'années plus tard, mais surtout sa manière de considérer et d'écrire la nature. Pour appuyer ces idées, nous nous aiderons d'un ouvrage publié aux éditions Plume de carotte, qui regroupe de nombreux extraits des livres de Chateaubriand en rapport avec la nature.¹

C'est d'abord une nature sacrée, une nature bien au-dessus de l'être humain et du passage du temps que décrit Chateaubriand, qui découvre seul dans cet environnement sauvage l'incapacité des civilisations à être plus fertiles et plus inspiratrices que la nature elle-même. On peut le constater dans cet extrait du *Génie du christianisme* :

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau, ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines, les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes : mais dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des cataractes, et pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.²

¹ François-René de Chateaubriand, *François-René de Chateaubriand : la nature contre le temps qui passe*, textes réunis par Elisabeth Combres, coll. « Esprits de nature », Toulouse, Plume de carotte, 2018.

² *Ibid.*, p.49-50.

Pour Chateaubriand, la nature sauvage est quelque chose qui l'élève, à la fois en tant que chrétien et en tant qu'écrivain. Selon ses mots, se retrouver face à cette nature sauvage c'est se retrouver face à Dieu lui-même ; il s'éloigne ainsi du mythe chrétien d'un Dieu à l'image de l'homme, tel qu'il est représenté dans tous les écrits et représentations bibliques, et reconnaît le caractère sacré de la planète, de sa faune et de sa flore. La nature est aussi pour lui un moyen de décupler son art : vierge, elle n'oppose aucun obstacle à l'imagination contrairement aux paysages contrôlés par l'homme. Il établit donc un lien de réciprocité entre Dieu, la nature et l'art, qui va être un des fondements majeurs du romantisme par la suite et qui a inspiré la pensée écologique.

Grâce à la nature, il prend également du recul par rapport aux civilisations humaines, réfléchissant sur les limites des sociétés face à l'éternité de la nature, des montagnes, des forêts et des lacs. Il parvient grâce à son voyage à faire émerger de nouvelles considérations historiques, à remettre en question ses acquis européens et à reconnaître l'ignorance qu'il a de ce nouveau Monde. C'est ce que l'on peut voir dans cet extrait des *Mémoires d'outre-tombe*, où Chateaubriand est frappé par une ruine indienne dans l'Ohio : « *Le contraste de cette ruine et de la jeunesse de la nature [...] causait un grand saisissement. Quel peuple habita cette île ? [...] Vivait-il, alors que le monde au sein duquel il était caché existait ignoré des trois autres parties de la terre ? Le silence de ce peuple est peut-être contemporain du bruit de quelques grandes nations tombées à leur tour dans le silence.* »¹ Les découvertes que lui réservent la nature américaine sont une source de curiosité, une source d'empathie également en quelque sorte, et c'est cette mentalité avec laquelle les voyageurs contemporains essaient de renouer pour la plupart ; une position d'humilité, qui part du principe que le voyage est une manière de se découvrir soi-même, de découvrir les autres et d'être plus attentifs à l'harmonie des choses.

Ce que la nature lui a offert en nourrissant considérablement son imagination, Chateaubriand lui rend lors de sa retraite à la Vallée aux loups en 1807, la propriété qu'il a achetée près d'Aulnay. Il s'y occupe de plantes et d'arbres avec passion et soin, leur vouant un profond attachement : « *Ce lieu me plaît [...] ; je l'ai payé du produit de mes rêves et de mes veilles ; c'est au grand désert d'Atala que je dois le petit désert d'Aulnay [...]. Je suis attaché à mes arbres ; je leur ai adressé des élégies, des sonnets, des odes. [...] Je les connais tous par leurs noms, comme mes enfants : c'est ma famille, je n'en ai pas d'autre, j'espère mourir*

¹ *Ibid.*, p.113.

près d'elle. »¹ L'écrivain respecte la nature, il est reconnaissant de ce qu'elle lui a apporté tant personnellement que dans sa carrière, et lui rend hommage à son retour d'Amérique en semant et en prenant soin de ses semences. Il y a quelque chose de très circulaire qui l'unit à la nature, un enrichissement mutuel dont il est conscient contrairement à beaucoup d'êtres humains, en particulier aujourd'hui à l'heure de l'exploitation intensive des ressources naturelles.

Cet apport circulaire entre la nature et l'être humain se retrouve aujourd'hui dans de nombreux livres jeunesse : on peut citer *L'arbre-lit*², un conte écologique dans lequel une petite fille, dont le lit a été bâti avec le vieil arbre de son jardin, découvre les histoires que cet arbre-lit a à lui raconter. Au bout d'un moment, une petite feuille commence à pousser sur son lit ; la petite fille la replante et un arbre repousse, illustrant ainsi le cycle de vie de la nature. On peut aussi évoquer *Une Année dans les bois*³, adaptation jeunesse de *Walden* d'Henry David Thoreau. Ce dernier a passé deux années en solitaire près d'un lac dans un environnement sauvage, vivant de chasse, de pêche et de cueillette. Son expérience relaie le message d'un essentiel retour à la terre, aux choses essentielles pour se découvrir soi-même et savoir ce que c'est de vivre pleinement, en harmonie avec son environnement.

Cette question du retour à la terre, véhiculée par Thoreau aux Etats-Unis en 1840, se retrouve en France dans les écrits de George Sand après son retour à Nohant, en 1836. Son nom d'emprunt George est d'ailleurs lui-même relié à cette idée, car il vient de *Geōrgios*, « travailleur de la terre » en grec. Après une enfance sauvage dans le Berry et une jeunesse d'écrivaine féministe à Paris, la jeune femme retourne à ses premiers amours pour la nature, passant beaucoup de temps à cultiver la terre et développant le genre du roman paysan. Sa littérature est très inspirée de ses jeunes années de liberté à la campagne et tisse un lien très fort entre la nature et l'enfance, qu'on retrouve plus tard dans la littérature jeunesse. Pour développer cette idée, nous nous aiderons des textes recueillis dans *George Sand : écrire la terre, les jardins, les oiseaux*⁴, publié aux éditions Plume de carotte en 2017.

b. La nature ou le lieu de l'enfance

La nature est depuis toujours un terrain de jeu pour les enfants, regorgeant de possibilités et stimulant l'imagination et la créativité. Courir, jouer, construire, cueillir, grimper, toutes les

¹ *Ibid.*, p.92.

² Silène Edgar, *L'arbre-lit*, Nort-sur-Erdre, La Cabane bleue, 2020.

³ Henry David Thoreau, *Une Année dans les bois*, Toulouse, Plume de carotte, 2017.

⁴ George Sand, *George Sand : écrire la terre, les jardins, les oiseaux*, textes réunis par Elisabeth Combres, Toulouse, Plume de carotte, 2017.

conditions nécessaires au développement psychomoteur et créatif de l'enfant sont réunies. Mais depuis la fin du XX^{ème} siècle, on remarque que beaucoup d'enfants ne sont plus assez régulièrement au contact de la nature, si bien que depuis 2005 on parle même d'un *nature-deficit*, ou syndrome de manque de nature¹. Ces études américaines, qui ont été relayées par la suite en Europe, tendent à démontrer que l'absence de contact régulier avec la nature en particulier chez les enfants augmente les risques de troubles du comportement, de maladies cardio-vasculaires ou encore de dépression. Cette scission entre l'être humain et la nature ne fait que s'accroître, en partie du fait des nombreuses heures que nous passons sur les écrans et dans des lieux clos. Certaines maisons d'éditions s'engagent néanmoins pour reconnecter l'enfant à la nature, souvent par le biais de l'activité ludique ou de propositions d'ateliers nature, pour refaire des jardins et des parcs le terrain de jeux idéal. On peut déjà évoquer la collection « Les Aventuriers au jardin bio » des éditions Plume de carotte qui, depuis 2018, propose de nombreuses activités, des idées de recettes, de jeux, de constructions pour inciter les enfants à retourner jouer au jardin ou au parc. Nous reviendrons sur cette collection dans un second temps.

Les écrits de George Sand, en particulier dans *Histoire de ma vie*, dépeignent une enfance idéale parmi les plantes, la mousse et les arbres, rythmée par ses jeux dans la nature. Elle dépeint presque comme un conte ses aventures au jardin, instants de magie et d'émerveillement qu'elle partageait avec sa mère et sa compagne de jeux Ursule :

[Notre grotte] n'atteignit guère que quatre ou cinq pieds de haut et deux ou trois de profondeur ; mais la dimension n'est rien pour les enfants, ils ont la faculté de voir en grand, et comme l'ouvrage dura quelques jours, pendant quelques jours nous crûment que notre rocaille allait s'élever jusqu'aux nues. Quand elle fut terminée, elle avait acquis dans notre cervelle les proportions que nous avions rêvées, et j'ai besoin de me rappeler qu'en montant sur ses premières assises je pouvais en atteindre le sommet, j'ai besoin de voir le petit emplacement qu'elle occupait, et qui existe encore, pour ne pas me persuader, encore aujourd'hui, que c'était une caverne de montagne.²

On peut voir que la jeune écrivaine est nourrie encore à l'âge adulte des rêveries de son enfance, nées du temps qu'elle a passé dans son jardin. On constate également dans cet extrait le lien fort qui existe entre la fertilité de son imagination et la nature, qui a ouvert des horizons plus larges dans son esprit et a stimulé sa créativité, la faisant voyager au-delà de Nohant.

¹ Réseau Ecole et Nature, « Syndrome de manque de nature : du besoin vital de nature à la prescription de sorties », Montpellier, 2013, p.4-5. Disponible sur : <

<http://www.lemoulinnature.fr/pdfs/le_syndrome_de_manque_de_nature-130925.pdf>

² George Sand, *op.cit.*, p.21.

Le fait d'être immergée dans ce milieu naturel l'a imprégnée à un tel point qu'elle dit ressentir comme une fusion entre elle et la nature, ce qu'elle développe dans *Impressions et souvenirs* : « Il y a des heures où je m'échappe de moi, où je vis dans une plante, où je me sens herbe, oiseau, [...] horizon, [...] forme et sensations changeantes [...], indéfinies ; des heures où je cours, où je vole, où je nage [...], où je dors sous les feuilles [...], où je rampe avec les lézards, où je brille avec les étoiles [...], où je vis enfin dans tout ce qui est le milieu qui est comme une dilatation de mon être. »¹ Elle développe par son contact quotidien avec son environnement une forme très élevée d'empathie et de considération pour la faune, la flore et les éléments.

La littérature de George Sand encourage un retour à la nature par l'émerveillement qui découle de ses textes, réactivant la nostalgie des adultes se souvenant de ce quotidien champêtre de leur enfance, où les faisant regretter de ne pas l'avoir connu. Une partie de sa production littéraire est d'ailleurs dédiée à un public de jeunesse, on pense notamment à *La Petite Fadette*², un de ses romans les plus populaires encore aujourd'hui. Ce livre est très intéressant, car il a participé parmi d'autres œuvres à la naissance d'un mouvement écologique : l'écoféminisme.

Ce mouvement qui connaît un regain d'intérêt aujourd'hui est né de la conjonction des idées féministes et écologiques, et met en relief les similitudes existantes entre le système d'oppression des femmes, le patriarcat, et celui d'oppression de la nature, le capitalisme. Si évidemment on ne trouve aucune trace de cette idéologie à proprement parler dans *La Petite Fadette*, on peut tout de même observer que le personnage de la petite fille est fortement inspiré des sorcières ou guérisseuses. Ces femmes qui vivaient en harmonie avec la nature avaient une connaissance accrue des plantes et des remèdes qui en découlaient. La figure de la sorcière est une figure fortement éco-féministe, car elle est l'incarnation du lien profond existant entre femme et nature, ainsi que la victime d'un système patriarcal et fortement religieux.

La petite Fadette, qui vit à l'écart de la société et est rejetée de tous, est une version plus moderne de la sorcière, cette fois défendue par George Sand qui révèle l'injustice de la situation de la jeune fille. Cette dernière est comme une gardienne des bois, qui guide Landry (son futur mari) lorsqu'il s'y égare, et l'aide à retrouver son chemin ; le lien entre féminité et nature ne s'en fait que plus évident. A la fin du roman, Fadette parvient à obtenir amour et fortune, et prouve à tous ceux qui la rejetaient qu'elle pouvait réussir dans la vie. George Sand montre

¹ *Ibid.*, p.6.

² George Sand, *La Petite Fadette*, Paris, Michel Lévy frères, 1849.

fortement son engagement féministe dans ce roman champêtre qui est un des premiers à avoir une fille comme héroïne. Par ailleurs, l'écriture est contemporaine de celle de son livre *Histoire de ma vie*, ce qui fait que le personnage est inspiré de l'enfance de l'écrivaine elle-même.

Si le mouvement éco-féministe fut moins visible en France que dans les autres pays, il connaît aujourd'hui un regain d'intérêt au croisement des luttes féministes et écologiques de notre siècle. En littérature jeunesse, de plus en plus de romans s'inspirent de cette corrélation entre environnement et féminité. On peut penser à un roman jeunesse dystopique paru en 2020, *Et le désert disparaîtra*, publié aux éditions Flammarion, qui fait partie de notre corpus. Dans ce livre, Samaa vit dans un monde où le désert a recouvert la surface de la Terre, et où les hommes « chassent » les quelques arbres restant pour les vendre et survivre. Elle sera finalement l'actrice du changement et de la renaissance de la nature, par sa condition féminine qui l'empêche de devenir chasseuse. Nous reviendrons sur ce livre plus tard dans notre analyse, après nous être notamment intéressés à la question du conte et de son rapport avec la nature.

Si l'avènement de l'édition jeunesse est le plus souvent attribuée à Hetzel, et à son *Nouveau Magasin des enfants* en 1843, certains récits pour adultes étaient déjà appréciés et lus par les enfants. On pense notamment au conte, qui progressivement est devenu un genre littéraire majeur pour la jeunesse. L'univers merveilleux de ces récits était inextricablement lié à la représentation de la nature, symbole de l'interaction constante entre les différences instances du vivant ; en un sens la vision de la nature qui y était développée était écologique, ce que nous allons étudier.

2. Protéger et respecter la nature à travers les contes

Revenir aux contes traditionnels lorsqu'on parle de littérature jeunesse et d'écologie est essentiel. Fruits de la rencontre entre les récits oraux populaires et le romantisme allemand, ils sont le témoignage d'une certaine vision de l'humain et de son environnement, et d'un idéal existentiel reposant sur leur interdépendance. Dans les contes de Grimm notamment, le bon personnage – en opposition au méchant – est celui qui respecte la nature et la défend car il est conscient d'en faire intégralement partie et de dépendre d'elle. Cette dernière, souvent représentée comme une instance magique, le récompense à la fin du conte et le désigne comme un modèle de vertu, soutenu par la morale. Alors même que ce genre littéraire précède

l'avènement de la littérature jeunesse, il véhiculait une conception des relations au sein du vivant qui résonne dans la production actuelle.

On peut penser notamment à *Blancheneige et Rougerose*¹, récit qui repose essentiellement sur l'équilibre naturel entre les humains, le reste des animaux et les végétaux. Nommées en honneur aux deux rosiers qui fleurissent dans le jardin, elles entretiennent toutes deux une relation harmonieuse avec leur environnement : « *Elles allaient souvent seules au bois pour cueillir des fruits sauvages ; les animaux les respectaient et s'approchaient d'elles sans crainte. Le lièvre mangeait dans leur main, le chevreuil passait à leurs côtés, le cerf folâtrait devant elles [...]* ».² Toute la première partie du conte, qu'on pourrait qualifier de situation initiale, n'est interrompue par aucun élément perturbateur. Au contraire, leur quotidien est défini par leur rapport au vivant, et est décrit de manière idyllique. Cette fusion entre l'humain et la nature est placée sous le signe du féminin ; les deux filles et leur mère vivent toutes les trois au cœur de la forêt, en parfaite entente. Leur mère est une allégorie de la Nature elle-même, qui nourrit et protège ses enfants dans un microcosme que rien ne vient perturber. Les prénoms des deux petites filles laissent par ailleurs sous-entendre leur assimilation aux saisons, l'une représentant l'hiver et l'autre l'été. On est face à une représentation paradisiaque, presque originelle de la nature, dans laquelle l'influence de la symbolique chrétienne est perceptible. Cependant, on peut voir dans la représentation de ces trois femmes vivant en harmonie l'émergence d'autres croyances. On y voit en effet l'apologie d'un matriarcat idéal, fertile, qui s'éloigne de l'imaginaire chrétien pour se rapprocher des croyances de peuples natifs, bien plus connectés à la nature que ne le sont les sociétés occidentales³.

On remarque également que le conte fait l'apologie d'une autre organisation sociale ; à cet égard, son propos se rapproche avant l'heure du fondement éthique de l'écologie sociale, telle que l'a théorisée bien plus tard Murray Bookchin. En effet, *Blancheneige et Rougerose* nous donne à voir un microcosme défini par son unité, où coexistent des êtres d'une grande diversité : L'ours, considéré pourtant comme un animal menaçant, est finalement accueilli dans le foyer pour passer la nuit, et est traité de la même manière que l'agneau et la colombe, animaux de compagnie de Blancheneige et Rougerose. Ces trois animaux que tout oppose sont pacifiques, la notion de conflit est inexistante, que ce soit entre les femmes ou entre les animaux.

¹ Jacob et Wilhelm Grimm, *Contes choisis des frères Grimm*, traduit par Frédéric Baudry, Paris, Hachette, 1854.

² *Ibid.*, p.9.

³ Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (éds.), *Éco-graphies : Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p.57.

Blancheneige et Rougerose sont définies, en tant que personnages, par leur opposition ; leurs prénoms sont le signe le plus évident de leur différence, et leurs caractères aussi contrastent : « *Rougerose courait plus volontiers dans les prés et dans les champs, à la recherche des fleurs et des papillons. Blancheneige restait à la maison avec sa mère, l'aidait aux travaux du ménage, et lui faisait la lecture quand l'ouvrage était fini.* »¹ Ces différences n'amènent pas au conflit, comme c'est souvent le cas des relations sororales dans la littérature, mais à la complémentarité. La différence est ainsi valorisée, elle enrichit cette micro-communauté et mène à son bien-être ; on se rapproche symboliquement de la pensée écologique de Bookchin, qui définit la richesse et la stabilité d'une communauté au regard de la diversité de personnes qui la compose.

Le message écologique relayé – inconsciemment en quelque sorte – par les contes au XIX^{ème} siècle vient faire écho aujourd'hui à la démarche de reconnexion à la nature qui traverse notre société. Ces récits, sujets à de nombreuses rééditions et réécritures au vu de leur popularité dans nos cultures occidentales, ont eu une influence majeure sur l'édition jeunesse française. Cette vision de la nature profondément romantique a impacté la pensée écologique actuelle, et est toujours une source d'inspiration aujourd'hui, à l'ère du dérèglement climatique.

Le conte *Blancheneige et Rougerose* est l'exemple que les contes classiques prônaient un certain rapport à la nature, une reconnexion à toutes les instances du vivant. Mais d'autres ont un propos plus moralisateur, en condamnant l'attitude irrespectueuse des êtres humains envers les plantes et les animaux. Selon Denise Escarpit, les contes d'Andersen ont cela de particulier qu'ils « [font] vivre les objets quotidiens ou la nature – plante ou animal –, qui deviennent partie intégrante de l'œuvre et non simple décor »². C'est le cas de « La Pâquerette »³, un conte d'Andersen qui tente de sensibiliser les enfants au sort qu'ils réservent parfois, sans forcément s'en rendre compte, aux autres êtres vivants.

Ici, le point de vue adopté est celui de la pâquerette. Fleur modeste au bord d'un chemin, elle puise son énergie des éléments et se satisfait d'une existence simple, même si elle n'a pas la beauté ni le parfum des fleurs plus distinguées qui sont de l'autre côté de la palissade, dans le jardin : « *Qu'on l'aperçût dans l'herbe et qu'on la regardât comme une pauvre fleur*

¹ Jacob et Wilhelm Grimm, *op.cit.*, p.8.

² Denise Escarpit, *La Littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008, p.76.

³ Hans Christian Andersen, *Contes d'Andersen*, « La Pâquerette », traduit par David Soldi, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873.

insignifiante, elle s'en inquiétait peu. Elle était contente, aspirait avec délices la chaleur du soleil, et écoutait le chant de l'alouette qui s'élevait dans les airs. »¹

Ce personnage simple et vulnérable permet de développer l'empathie de l'enfant pour la nature, et l'engage à se mettre à sa hauteur et à observer le rapport harmonieux qui existe entre les éléments, les plantes et les animaux. Une symbiose qui se brise progressivement : on assiste, à travers les yeux de la pâquerette, à l'altération de l'environnement du conte par l'être humain. Dans un premier temps, « *une jeune fille armée d'un grand couteau affilé et brillant entra dans le jardin, s'approcha des tulipes et les coupa l'une après l'autre* »², illustrant presque comme un meurtre la manière dont l'humain considère la nature comme sa propriété, à partir du moment où elle existe sur son domaine. Puis, c'est au tour de l'oiseau de subir l'hégémonie humaine : « *La pauvre alouette avait de bonnes raisons pour s'affliger : on l'avait prise et enfermée dans une cage suspendue à une croisée ouverte. Elle chantait le bonheur de la liberté, la beauté des champs verdoyants et ses anciens voyages à travers les airs.* »³ La pâquerette est chamboulée par la captivité de l'oiseau, à tel point que son quotidien en devient insipide : l'équilibre naturel a été bouleversé car le lien de nécessité qui existe entre la vie de ces deux être est rompu.

Après avoir coupé les fleurs de leur jardin, puis enfermé l'alouette, les enfants de la propriété s'aventurent en dehors de la palissade pour essayer de recréer un environnement artificiel dans la cage de l'oiseau en prélevant le gazon sur lequel pousse la pâquerette. Assez soudainement, l'un des deux ordonne à l'autre de l'arracher : « *- Arrache la fleur ! dit l'autre. A ces mots, la pâquerette trembla d'effroi. Être arrachée, c'était perdre la vie ; et jamais elle n'avait tant béni l'existence qu'en ce moment où elle espérait entrer avec le gazon dans la cage de l'alouette prisonnière. - Non, laissons-la, répondit le plus grand ; elle est très bien placée.* »⁴ En y réfléchissant, cette dernière scène est d'une grande banalité, d'un point de vue humain ; le garçon souhaite arracher la fleur presque machinalement, par souci de « propreté » de cette partie prélevée du gazon. La seule raison pour laquelle elle n'est pas arrachée, c'est finalement parce qu'elle « fait joli », elle a une fonction esthétique comme pourrait l'avoir un objet. Cueillir des fleurs sans but précis est quelque chose qui est de l'ordre du réflexe pour l'enfant assis dans l'herbe, sans être délibérément cruel ; avec ce conte, Andersen partage à ses

¹ *Ibid.*, p.203.

² *Ibid.*, p.205.

³ *Ibid.*, p.206.

⁴ *Ibid.*, p.207.

lecteurs la sensibilité de la plante et celle de l'oiseau, face à la captivité et au déracinement, en les replaçant dans une situation qu'ils peuvent connaître, mais au travers d'un autre regard.

Le conte finit tragiquement par la mort de l'oiseau et de la pâquerette, oubliés par les enfants dans la cage. Ces derniers ne pensent pas à donner de l'eau à l'alouette qui s'éteint, déshydratée. La morale de l'histoire soulève le paradoxe de l'attitude des enfants, qui enterrent « royalement » le corps de l'oiseau après avoir négligé sa vie : « *Pauvre oiseau ! pendant qu'il vivait et chantait, on l'avait oublié dans sa cage et laissé mourir de misère ; après sa mort, on le pleurait et on lui prodiguait des honneurs. Le gazon et la pâquerette furent jetés dans la poussière sur la grande route ; personne ne pensa à celle qui avait si tendrement aimé le petit oiseau.* »¹ Cette contradiction est révélatrice de l'attitude de l'être humain en général face à la nature ; à la fois pyramidale par la manière dont elle hiérarchise l'importance des vies dans les règnes animaux et végétaux, et objectivante. C'est un comportement humain fortement remis en question par les mouvements écologiques, que ce soit au regard de l'extinction d'espèces ou de l'amenuisement des grandes forêts, et c'est intéressant de voir que plus d'un siècle avant, certains contes pour enfants véhiculaient déjà une forme de conscience écologique avant l'heure. Par son atemporalité, le conte pour enfants perdure à travers les époques, sans perdre de sa pertinence, ce qui explique qu'il ait toujours un lectorat conséquent. Ils sont sans cesse réadaptés, recontextualisés pour accroître leur écho en fonction des questionnements et des luttes qui traversent nos sociétés : des idées féministes, anti-racistes ou encore écologiques sont insufflés dans des contes classiques, leur conférant une portée différente.

Les contes que nous venons d'étudier mettent l'accent sur l'appartenance de l'humain.e à la nature et sur l'aspect protecteur de cette dernière, qui impliquent qu'il doit respecter cet environnement. Mais cette approche familière et rassurante de la nature ne constitue pas l'intégralité de la production de jeunesse au XIX^{ème} siècle. En effet, la plupart des récits d'aventures notamment entretiennent le mythe d'une nature étrangère donc sauvage, qu'il s'agit de domestiquer et de dompter. Cette vision de la nature hostile pour l'humain.e est concomitante aux idéaux colonialistes : les autochtones qui vivent dans une plus grande harmonie à la nature, plantes comme animaux, sont considéré.e.s comme inférieur.e.s aux européen.ne.s. Face à l'explorateur des récits d'aventures qui sont très prisés par les enfants, l'autochtone et son environnement naturel sont assimilés à la sauvagerie et à des valeurs morales négatives, consacrant l'homme blanc en héros. Nous allons voir que derrière cette lecture colonialiste –

¹ *Ibid.*, p.209.

plus que pertinente – des romans d’aventures, se trouve un combat entre culture et nature qui normalise l’ascendant de l’être humain sur le monde naturel.

3. La représentation d’une nature sauvage et hostile dont l’être humain prend l’ascendant

L’âge d’or du roman d’aventures s’étend approximativement des années 1850 à 1920, en France mais aussi dans de nombreux pays d’Europe, dont l’Angleterre, l’Allemagne et l’Italie. Evidemment, elle concorde avec l’extension des empires coloniaux, propice à l’exploration de nouvelles contrées, mais également avec le développement des techniques d’impression, l’alphabétisation de la population française et l’émergence des premières collections pour enfants. Ces conditions ont grandement favorisé la popularité du roman d’aventures, qui permet de surcroît à ses lecteur.rice.s de voyager au travers de paysages inconnus et « exotiques », à la fois paradisiaques et effrayants. De nombreux auteurs sont consacrés à l’époque par ce genre : Alexandre Dumas et Jules Verne notamment, publiés chez Hetzel au *Magasin d’éducation et de récréation*. S’il est difficile de parler de best-sellers à l’époque, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*¹ est publié à 108 000 exemplaires entre 1873 et 1904, ce qui montre son fort succès et sa longévité.

Ce genre est loin de présenter une vision pré-écologique de la nature, mais il semble important de considérer ce qu’il a pu véhiculer comme représentations négatives de la nature, auprès d’une jeunesse qui en était très friande. Les héros des romans d’aventures du XIX^{ème} siècle sont systématiquement des hommes blancs, souvent à la recherche d’action – faute d’en trouver dans leur société occidentale – et de dépassement de soi. Le roman d’aventures s’apparente ainsi au roman d’apprentissage, étant donné que le temps passé dans un environnement exotique permet à l’aventurier de devenir un homme accompli. Cependant, dans la majeure partie des récits, la connaissance de soi est acquise par la domination de l’altérité qui comprend les autochtones mais aussi les animaux sauvages et la végétation. C’est en arrivant à dompter cet environnement, en apprenant à survivre grâce à la violence, que l’aventurier s’accomplit et incarne le héros courageux et fort que les enfants espèrent trouver en ouvrant le livre. En dépit de l’agressivité, voire de la paradoxale sauvagerie dont il fait preuve, l’explorateur incarne le bon tandis que l’Indien, le « sauvage » ou la bête féroce incarne

¹ Jules Vernes, *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, Paris, Hetzel, 1872.

le mal ; une vision manichéenne qui vient justifier et même héroïser le fait de tuer des animaux sauvages par exemple.

C'est ce que l'on retrouve dans nombre de romans de Jules Verne, notamment *L'Ecole des robinsons*¹, publié dans le *Magasin d'éducation et de récréation* entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} décembre 1882 puis en in-8^e dans la collection des « Voyages extraordinaires » d'Hetzel la même année. Ce livre est plus spécifiquement un roman géographique, mais reste un parfait exemple car il s'agit d'une robinsonnade, mêlant ainsi survie, aventures et voyage, permettant au garçon blanc de s'accomplir en tant qu'homme. Coincés sur une île après un naufrage, Godfrey, un jeune homme de 22 ans neveu d'un noble richissime et en quête d'aventures, n'a d'autre choix que de tenter de survivre avec son compagnon d'aventures, son professeur T.Artelett. Au bout de plusieurs semaines passées sur l'île, les deux acolytes ont réussi à trouver un abri durable, parviennent à manger à leur faim notamment grâce aux moutons et aux poules échoués sur l'île avec eux. Ils rencontrent alors un autochtone, Carèfinotu, qui ne parle bien évidemment pas leur langue et qui devient rapidement leur serviteur, pour ne pas dire leur esclave.

Au-delà de la dimension foncièrement raciste du texte qui est au premier plan mais n'est pas en lien avec notre sujet, nous nous attarderons sur le traitement de la faune dans ce passage. Alors qu'ils viennent de faire la rencontre de Carèfinotu, « *Godfrey voulut alors lui donner, non sans raison, une haute idée de la puissance des blancs. Il arma son fusil, puis, montrant à Carèfinotu une bartavelle qui voletait dans la prairie à une cinquantaine de pas, il épaula vivement, et fit feu : l'oiseau tomba.* »² Cet extrait parle presque de lui-même : la domination de la nature et le pouvoir de vie ou de mort sur les autres êtres vivants sont une manière de prouver la supériorité raciale du blanc. Les actions de Godfrey, qui est par ailleurs le héros de l'histoire, sont soutenus par la narration, faisant de son attitude un motif d'admiration pour les jeunes lecteur.rice.s.

Dans son article sur la paralittérature précoloniale à la fin du XIX^{ème} siècle, Jean-Marie Seillan s'interroge sur l'instrumentalisation idéologique que représentaient les romans d'aventures qui se déroulaient en Afrique. Pour lui, ces romans sont le lieu d'un « *positivisme narcissique et impavide qui s'accorde le droit de juger – quand il a conscience qu'il juge et se demande ce qu'est le droit – le monde entier à l'aune des progrès de sa propre évolution et de*

¹ Jules Verne, *L'Ecole des Robinsons*, Paris, Hetzel, 1882.

² *Ibid.*, p.150.

s'autoproclamer gagnant dans une course qu'il a seul engagée. »¹ Si ce propos s'applique dans le texte aux peuples africains, il semble que le propos puisse être élargi à l'ensemble du monde vivant. Les romans d'aventures étaient une sorte de lutte fictive contre les peuples « sauvages », perçus comme une terrible régression par les Européen.ne.s du XIX^{ème} siècle, mais également contre la nature. En effet, être un héros de robinsonnade c'est arriver à maîtriser son environnement, en défrichant, tuant, modifiant l'espace naturel de sorte de l'ordonner et de le rendre civilisé. De sorte que même un autochtone ne se sente plus chez lui ; Carèfinotu est sur l'île des naufragés, alors qu'il devait s'y trouver depuis bien plus longtemps sans l'avoir aménagée pour autant. L'aménagement de la nature est un moyen pour Godfrey et T. Artelett de faire de l'île leur propriété.

Cette idée d'une nature privatisable, qui serait comme le vaste terrain de jeu des Européen.ne.s, est d'ailleurs amenée dès le début du livre, dont le premier chapitre s'intitule : « où le lecteur trouvera, s'il le veut, l'occasion d'acheter une île de l'Océan Pacifique ». Il introduit d'emblée le fantasme qu'il y avait à l'époque, et qui existe toujours, de pouvoir prendre l'ascendant sur la nature et la faire sienne grâce à l'instrument humain qu'est l'argent.

Le.a lecteur.rice assiste pendant cet incipit à la vente aux enchères de l'île, véritable combat de coq entre l'oncle de Godfrey et un autre enchérisseur. L'île est présentée comme n'importe quel bien monétisable par le commissaire-priseur : « *Qui veut d'une île en bon état, n'ayant presque pas servi, une île du Pacifique, de cet océan des océans ? Sa mise à prix est pour rien ! Onze cent mille dollars !* »² A cette époque, la planète est bien considérée comme une propriété humaine, ce que vient renforcer plus loin l'explication des raisons de la mise en vente de l'île : « *l'île Spencer avait depuis longtemps paru une station absolument inutile. La coloniser eût été sans résultat pratique. Au point de vue militaire, elle n'offrait aucun intérêt [...]. Au point de vue commercial, même insuffisance, puisque ses produits n'auraient pas payé la valeur du fret, ni à l'aller ni au retour.* »³

Ce discours, tenu sans ironie apparente, était fidèle à la mentalité française à la fin du XIX^{ème} siècle ; en fiction, il n'était pas remis en question et nourrissait abondamment la littérature de jeunesse. Les romans d'aventures, et en particulier ceux parus en feuilleton dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, comptaient même parmi les premiers à être conçus

¹ Seillan Jean-Marie, « La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIXe siècle », in : *Romantisme* [en ligne], 2008/1 (n° 139), p. 33-45.

² Jules Verne, *op.cit.*, p. 3-4.

³ *Ibid.*, p.5.

pour la jeunesse, au niveau du fond comme de la forme. La représentation de la nature dans ces livres a contribué à soutenir l'impérialisme de l'homme blanc sur les instances du vivant, et a forcément conforté le jeune public des éditions Hetzel – et plus globalement la plupart des enfants de cette époque – dans une certaine vision du monde.

Il faut également tenir compte du fait que cette époque est concomitante aux débuts de l'industrialisation, et donc à l'arrivée en puissance du capitalisme qui rappelons-le, est structurellement incompatible avec un mode de vie écologique. Sous le prétexte de l'évasion et de la découverte du monde, les romans d'aventures ont alimenté des fantasmes de conquêtes et de possession, d'exploitation de la Terre, en tournant en héros les explorateurs et colonialistes de l'époque.

Après avoir analysé trois des influences majeures de la représentation de la nature en littérature jeunesse, dont deux par le biais de l'écologisme, on peut en déduire que deux forces majeures s'affrontent, comme dans le reste de la société : protection de la nature d'un côté et capitalisme naissant de l'autre. L'immuable beauté de la nature, dont l'origine remonte à des milliards d'années, est nécessairement en opposition avec la course au progrès et à l'expansion qui caractérise le XIX^{ème} siècle. Ainsi, défendre en littérature l'importance du lien avec notre environnement était à l'époque une forme d'engagement, qui aujourd'hui a pris des proportions différentes au vu des enjeux environnementaux qui sont les nôtres. L'écologisme concerne désormais autant la sphère biologique que sociale, politique, économique et culturelle. En littérature jeunesse, cet élargissement de la pensée écologique se voit dès la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, notamment avec Maurice Druon et son conte écologique *Tistou les pouces verts*¹, que nous considérerons comme le premier livre de jeunesse écologique français et comme borne chronologique de notre champ de réflexion. Par cette œuvre, il crée presque un *topos* de l'éco-littérature : celui de l'enfant qui agit pour l'union de l'homme et de la nature face à des adultes passifs, et pris dans leur endoctrinement. A propos de son personnage, il dit dans sa préface (qui est toujours la même dans les dernières éditions en date) : « *tout enfant est impatient d'agir dans le sens du bien commun, et il attend pour cela le miracle d'être grand. Et puis, quand il est grand, généralement, il a oublié ce qu'il voulait faire, ou bien il y a renoncé [...]. Tistou, lui, a la chance [...] de pouvoir agir en étant petit. Et il agit en se servant des fleurs qui sont, exactement comme l'enfance, promesse et espérance.* » Cet extrait a été tiré du livre de Denise Escarpit, *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*². Agir pour

¹ Maurice Druon, *Tistou les pouces verts*, Paris, Le Livre de Poche Jeunesse, 1968.

² Denise Escarpit, *op.cit.*, p.127.

la nature, c'est ici agir pour l'humanité ; l'associer à l'enfance revient à valoriser le rôle des générations futures dans les avancées sociales, politiques et écologiques, et témoigne d'une prise de conscience sur le dépassement de la valeur éducative du livre. Plus qu'une manière de former, c'est une manière de réformer la jeunesse.

B. Introduction des enjeux environnementaux dans l'édition jeunesse

C'est ainsi que progressivement, au fur et à mesure de l'avancée de la pensée écologique, le livre jeunesse qui parle d'écologisme est devenu plus qu'une thématique, une forme de genre à part entière. Depuis le XXI^{ème} siècle tout particulièrement, le nombre d'œuvres qui en parle consciemment ne fait qu'augmenter. Alors que les idées écologiques étaient souvent associés à une politique vieillissante, les livres pour enfants ont œuvré pour les rajeunir, en s'adressant aux enfants autrement et en multipliant les approches thématiques : des livres sur la pollution des océans d'un côté, sur la question des forêts de l'autre, en passant par le mode de vie zéro-déchet, les lecteur.rice.s sont invités à découvrir en profondeur un aspect de la crise écologique, et à connaître leurs moyens d'agir – que ce soit au travers de la fiction, du documentaire ou du livre pratique.

1. Des genres divers et des publics différents

Avant de nous intéresser en profondeur à l'écologisme dans l'édition contemporaine, il convient de présenter tout d'abord les différents genres et publics sur lesquels notre travail de recherche va s'appuyer, et la relation qu'ils entretiennent, dans les grandes lignes, avec la thématique écologique.

a. Les publics de l'édition de jeunesse

Les lecteur.rice.s de livres de jeunesse sont souvent réparti.e.s en plusieurs publics par tranche d'âge, une classification à laquelle on reproche souvent son arbitralité et son empirisme, car elle est fondée sur des « essais » de lecture auprès de certains enfants ou dans des classes entières. Ainsi lorsque la tranche d'âge est indiquée sur une couverture elle peut être tout à fait adaptée à un.e lecteur.rice de l'âge prescrit, tout en étant bien trop difficile pour un autre enfant du même âge. Cependant, elle nous permet d'identifier des tendances et des besoins qui

diffèrent en fonction de l'âge du public, même si elle n'est pas à prendre au pied de la lettre. Ainsi, on retrouve dans ce travail d'analyse :

- **Les 3-6 ans** : Comme ce travail de recherche tient à prendre en compte la dimension réellement pédagogique et réflexive des livres abordant l'écologisme, nous nous intéresserons directement au lectorat ayant de 3 à 6 ans, sans parler des 0 à 3 ans qui sont davantage dans une phase d'éveil que de sensibilisation. Il s'agit d'un public relativement passif, qui accède à la lecture par l'intermédiaire de l'adulte, qui lui lit le plus souvent le livre. Ce public est très intéressant, car il a quitté les livres d'éveil et commence à beaucoup mieux comprendre les récits qu'on lui lit, mais sans pour autant être maître de sa propre lecture. C'est un public qu'on peut commencer à sensibiliser à de nombreuses thématiques, l'écologisme bien sûr, mais également sur le féminisme, le racisme ou encore les notions de consentement. En ce qui concerne notre thématique, ce public peut ainsi accéder à de nombreux albums, à des contes, à des imagiers, mais est trop jeune pour le contenu didactique des documentaires ou pour la richesse textuelle des romans, même s'il peut commencer à lire de lui-même quand il a entre 5 et 6 ans (souvent avec un.e accompagnateur.rice). Néanmoins, du fait de son jeune âge, il a tendance à être plus connecté, de manière presque instinctive, à la nature, aux animaux, car il est encore dans une phase de découverte du monde et de son environnement.

- **Les 6-8 ans** : Entre 6 et 8 ans, le public devient jeune lecteur ; à l'école, il apprend à lire et à écrire vers l'âge de 6-7 ans, puis consolide son apprentissage vers toujours plus de fluidité. De ce fait, il acquiert de plus en plus d'autonomie dans sa lecture, commençant notamment à lire de courts romans ou des récits avec peu de texte tout seul. Sa curiosité ne fait que croître et il s'intéresse à davantage de sujets, en étant plus à même de les comprendre, et affirme sa conscience de soi. Sans pour autant saisir toutes les complexités et les tenants et aboutissants de l'écologisme, il parvient néanmoins à comprendre certaines notions d'éco-responsabilité, en intégrant assez vite ce qu'il est « bien » ou « pas bien » de faire. De par son jeune âge, il conserve généralement une certaine proximité avec le milieu naturel.

- **Les 8-11 ans** : Lorsqu'il est dans cette tranche d'âge, l'enfant affirme de plus en plus sa personnalité et évolue souvent très vite, d'un point de vue cognitif et intellectuel. Son univers intérieur s'élargit, mais iel reste encore très attaché à l'imaginaire et au jeu. Si à cet âge-là, de nombreux enfants arrêtent déjà de lire par eux-mêmes, ceux qui lisent par plaisir vont avoir tendance à se tourner de plus en plus vers des livres de fiction plus longs (que les albums notamment), comme les bandes-dessinées – dans lesquelles nous comprenons les mangas – ou

les romans. Ces derniers permettent de sensibiliser autrement aux questions écologiques que le documentaire par exemple, car ils passent par le prisme de la fiction pour atteindre les sentiments du.de la lecteur.rice sa capacité empathique. A cet âge, l'enfant est tout à fait capable d'intégrer l'éco-responsabilité, et commence également à développer son esprit critique.

- **Les 11-14 ans :** A partir de 11 ans, le.a lecteur.rice entre dans la préadolescence. Iel arrive au collège, apprend de nouvelles choses et développe toujours plus ses savoirs et ses compétences. Iel est de plus en plus amené.e à devoir exprimer un avis personnel, et à utiliser son esprit critique. Pendant cet âge-là, le.a pré-adolescent.e voit son corps évoluer, grandir, changer, et s'éloigne plus ou moins de l'esprit ludique qui l'habitait plus jeune. Iel est néanmoins attiré.e toujours majoritairement par le roman et la bande-dessinée, mais aborde au travers d'eux de nouvelles thématiques qui le.a touche davantage désormais. Si on retrouve toujours un certain gouffre entre ceux qui lisent pour le plaisir et ceux qui ne lisent que par obligation scolaire, on remarque néanmoins que les livres à visée écologique sont de plus en plus prescrits par les professeur.e.s, le plus souvent sous la forme de romans. Ainsi, les pré-adolescent.e.s sont dans l'ensemble de plus en plus éduqué.e.s à l'écologisme dans le milieu scolaire, et sont mieux capables d'exprimer leurs opinions.

- **Les 14 et plus :** Cette tranche d'âge correspond à l'adolescence, mais dépasse ses bornes habituelles en ce qui concerne la production éditoriale. En effet, de nombreux livres aujourd'hui sont adressés à la fois aux adolescent.e.s et aux jeunes adultes. Le roman *young adult* par exemple, genre qui a vu le jour avec l'émergence des séries littéraires et tout particulièrement avec *Harry Potter*¹, va rencontrer un public assez vaste allant de 14 (et même parfois avant) à 30 ans. Le.a jeune de plus de 14 ans atteint une certaine maturité intellectuelle, développe toujours plus son esprit critique et son vocabulaire ce qui lui permet d'accéder à des contenus plus « adulte ». Iel lit ainsi plus généralement des romans et des bandes-dessinées, des essais quand iel est aguerri.e. De nos jours, les adolescent.e.s sont informé.e.s sur la crise environnementale, à la fois à l'école et sur internet. Iels sont davantage conscient.e.s des enjeux que cela recèle, et se sentent globalement de plus en plus concerné.e.s individuellement, c'est pourquoi iels sont un public essentiel dans le cadre de ce travail de recherche.

¹ J.K. Rowling, *Harry Potter* (t. 1 à 7), Royaume-Uni, Londres, Bloomsbury Publishing, 1997-2007.

b. Genres éditoriaux représentés

- **L'album** : L'album est un genre littéraire essentiel dans l'édition de jeunesse. Sa forme hybride permettant à la fois l'appréhension du livre par l'image et par le texte lui confère une très grande liberté créatrice, mais également interprétatrice pour ses lecteur.rice.s. On compte parmi ses sous-genres le livre-jeux, l'abécédaire, l'imagier ou encore l'album documentaire. Nous détaillerons ce dernier par la suite, car il est un des genres prisés par l'édition jeunesse pour aborder l'écologisme. Sa forme moderne émerge en 1927, sous l'impulsion de Paul Faucher, le pédagogue français à l'origine des *Albums du Père Castor*. Souvent préconisé pour les jeunes enfants (de 2 à 7-8 ans), il tend depuis quelques décennies à s'extraire de cette tranche d'âge, en se décroissant de ses carcans formels et en se réinventant sous toutes les formes possibles : par le biais de *pop-up*, des formes originales, des systèmes à tirettes, des pages qui se complètent mutuellement pour créer de nouveaux motifs ou révéler quelque chose de caché. Tout est possible ou presque avec un album, ce qui lui permet d'aborder des thématiques engagées de manière très visuelle tout en étant accessible à une tranche d'âge très large. Il s'est particulièrement développé depuis le début du siècle et est sans contexte un genre prisé pour aborder l'écologisme avec des enfants : le pouvoir cognitif des images permet à certains discours écologiques d'être encore plus impactant en touchant les lecteur.rice.s dans leur représentation visuelle du monde. Nous reviendrons plus en détail sur ce genre dans la suite de notre analyse.

- **Le documentaire** : S'il est avant tout un sous-genre de l'album, il convient malgré cela de lui donner une place à part car il est très présent sur le marché éditorial actuel, souvent pour stimuler l'éco-responsabilité des lecteur.rice.s. Le documentaire est un genre le plus souvent didactique, qui a pour but d'approfondir les connaissances des lecteur.rice.s sur un sujet donné, qu'il soit réel ou fictif. On retrouve ainsi des documentaires sur les métiers, les volcans, mais aussi sur les fées ou encore les dragons. C'est un livre à visée pédagogique qui a tendance à être prescrit par des parents souhaitant que leur enfant explore un sujet donné. Le documentaire est souvent très foisonnant, regorge d'illustrations, de textes, de graphiques, de photographies. Sa force est ainsi d'être très visuel et d'attirer l'œil. Il s'adapte autant aux enfants qu'aux adolescent.e.s, mais la présence de textes informatifs le rend difficile d'accès aux jeunes enfants (en dessous de 7 ans). Le documentaire représente une large partie de ce qui est produit aujourd'hui en lien avec l'écologisme, par sa visée pédagogique et explicative. On en trouve de très nombreux expliquant le dérèglement climatique, la montée des océans, la pollution, d'autres sur le fonctionnement du vivant et sur l'écologie qu'elle implique. S'ils sont très utiles

pour s'informer sur la crise environnementale, ils rencontrent parfois des limites notamment avec le public adolescent qui a davantage besoin de se sentir investi et impliqué que d'être simplement informé. Nous reviendrons sur cet écueil plus tard dans la suite de cette recherche.

- **La bande-dessinée** : Tout comme l'album et, dans une moindre mesure le documentaire, la bande-dessinée se caractérise par son association de textes et d'images, qui s'organise en une succession de cases – en séquences narratives – déroulant l'histoire. Si dès 1845, sont publiées les premières formes de bande-dessinée composée d'images successives légendées¹, il faut attendre la fin du XIX^{ème} siècle pour que la bande-dessinée standard telle qu'on la connaît en France émerge, aux Etats-Unis. Cantonnée à un format d'album et à une organisation des cases stricte pendant de nombreuses années (un format proche de l'A4 comportant à l'origine une soixantaine de pages), la bande-dessinée a beaucoup évolué, en particulier depuis les années 1990. Aujourd'hui, elle explore de nouveaux genres, de nouveaux modes de narration ou formats, et s'est établie comme un art à part entière. Elle est extrêmement populaire auprès du jeune public à la fois par l'évolution de ses standards, ses liens de plus en plus étroits avec le cinéma et la télévision et par la croissance phénoménale du manga sur le marché du livre depuis les années 2000. Longtemps considérée comme une lecture peu sérieuse, elle a été méprisée dans la sphère littéraire et souvent vue comme une lecture d'enfants ; mais depuis sa reconnaissance artistique, elle a élargi de manière considérable son public et le secteur de la BD adulte est aujourd'hui conséquent. L'écologie peut trouver une vraie voie d'expression à travers la bande-dessinée, qui a la capacité d'emporter les lecteur.rice.s à la fois par son esthétique graphique et par la richesse de sa narration. La bande-dessinée étant très liée avec la science-fiction, elle a de nombreuses fois été le terrain de l'expression de points de vue critiques sur la progression de la technologie et de ses dérives sur le monde du vivant. Considérant de plus sa popularité auprès des enfants et des adolescent.e.s, la BD peut être un réel média d'engagement et de conscientisation écologique. Nous reviendrons par la suite sur quelques exemples plus développés.

- **Le roman** : Le roman est à la fois le genre le plus ancien et le plus littéraire parmi ceux que nous allons analyser dans cette étude. Caractérisé par une narration fictive en prose, d'une longueur variable mais souvent conséquente, on date l'apparition du roman au XII^{ème} siècle. Cependant, l'émergence du roman de jeunesse ne date officiellement que du XIX^{ème} siècle, de manière concomitante à celle des premières maisons d'édition pour enfants (Hachette et Hetzel

¹ Rodolphe Töpffer, *Histoire de Monsieur Cryptogame*, Suisse, 1846.

notamment). Le roman est accessible à presque tous les publics, hormis parfois les plus jeunes (0-6 ans) qui ne peuvent pas lire seuls le plus souvent, et ont une palette de vocabulaire moins développée. Il est particulièrement prisé des bon.ne.s lecteur.rice.s car il permet une lecture longue et captivante, mais va au contraire avoir tendance à repousser ceux qui ont des difficultés à se plonger dans un livre. Le roman de jeunesse connaît un succès stable depuis plusieurs années, notamment grâce aux séries *young adult* comme *Harry Potter*, *Hunger Games*, *La Guerre des Clans* et tant d'autres, qui enregistrent de très grosses ventes. En 2020, année pourtant difficile pour l'édition française et mondiale, est enregistrée selon le SNE « une croissance des ventes en valeur de 9,9% »¹ en fiction jeunesse, ce qui montre un intérêt croissant pour le roman et pour les autres genres fictionnels. Le roman de jeunesse présente un intérêt majeur pour le discours écologique ; par sa relative longueur et son caractère fictionnel, il permet aux lecteur.rice.s de réfléchir par son biais à leur propre réalité, en particulier avec des romans de science-fiction ou des dystopies. Ces derniers genres se sont beaucoup emparés de l'écologisme depuis plusieurs décennies et connaissent un succès croissant et notable, parallèlement à la progression des questionnements écologiques dans notre société. La dernière partie de ce travail de recherche sera consacré plus spécifiquement aux interactions entre ce genre et notre thématique.

- Le livre d'activités : Le livre d'activités est un sous-genre du livre pratique, qui regroupe tous les livres « explicatifs » qui ont pour but de mener leur lecteur.rice à l'accomplissement d'un résultat : réaliser un plat, une activité de jardinage, une construction, un travail manuel et autres. Le livre d'activités pour enfant est à mi-chemin entre le livre et le jeu, et va le.a conduire à lire puis à réaliser la création qu'on lui a expliquée. Un livre d'activité peut avoir beaucoup de textes explicatifs, et tendre ainsi vers le documentaire, ou n'être composé que d'instructions données. Il a un usage souvent très ludique, et se vend particulièrement l'été pendant les vacances scolaires lorsqu'il est prescrit à un enfant de 6 à 14 ans. Si nous avons choisi de nous intéresser à ce sous-genre dans un prisme écologique, c'est parce qu'il permet aux lecteur.rice.s les plus jeunes d'intégrer des réflexes et de petites astuces éco-responsables, et ainsi développer leur capacité d'action effective. Il peut avoir un réel intérêt pédagogique en permettant à l'enfant de réaliser, de concrétiser la théorie qu'il a lu juste avant. Il permet ainsi de se rendre compte de l'impact de ses actions sur son quotidien.

¹ Synthèse des chiffres de l'édition française et internationale 2020-2021 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.sne.fr/app/uploads/2021/06/SNE_2021_Synthese_ChiffresEdition2020.pdf>

Maintenant que le cadre de notre analyse de l'édition contemporaine est davantage défini et établi, il est temps de s'intéresser au support que constitue le livre de jeunesse pour l'écologisme et de quelle manière il parvient à atteindre la jeunesse et à la sensibiliser à l'aube du XXI^{ème} siècle.

2. Le livre, une passerelle rêvée entre écologisme et jeunesse

a. Chaque enfant est un.e héros.ine de l'environnement en devenir

Depuis l'Antiquité et les premiers héros épiques jusqu'aux super-héros.ine américains, en passant par le preux chevalier moyenâgeux, la figure du.de la héros a toujours eu une forte influence sur le livre, notamment sur la littérature de jeunesse. Garant.e de la justice et de la paix, iel fait preuve de bravoure pour défendre ce en quoi iel croit, et est la figure d'admiration par excellence. Si les super-héros.ine sont autant apprécié.e.s des enfants, c'est parce qu'en ayant un rôle qui compte dans la société, iels incarnent une forme de réalisation de soi qui serait profitable à tous. Iels sont aimé.e.s, voir adulé.e.s, parce qu'iels ont un réel impact sur le monde et aident à sa préservation tout en œuvrant pour « le bien ». Tout enfant a envie plus tard de faire quelque chose qui compte, de laisser sa trace d'une manière ou d'une autre, mais en raison de sa jeunesse iel se sent obligé de le projeter dans un futur plus ou moins éloigné.

Conformément au développement de la psychologie infantile ces 60 dernières années, la place de l'enfant est revalorisée dans les livres et dans la lignée de Tistou, de nombreux personnages d'enfants héros.ine.s ont vu le jour. C'est là où l'écologisme – en réservant un rôle important aux enfants d'aujourd'hui dans les actions futures – a pu être beaucoup plus présent sur la scène de l'édition jeunesse. La figure du.de la héros.ine ou du.de la super-héros.ine dans le marché du livre sur l'écologisme est donc un atout majeur, en étant à la fois engagée et commerciale.

On le remarque premièrement en s'intéressant à la maison d'édition Rustica et à sa production destinée à la jeunesse. Défendant depuis 1928 une ligne éditoriale spécifiquement axée sur la nature, le jardin et les animaux, ils ont intégrés progressivement les préoccupations écologiques actuelles à leur catalogue en proposant des livres sur l'éthique zéro-déchet et sur la préservation de l'environnement. Leur production jeunesse Rusti'kid¹, adressée aux enfants,

¹ Éditions Rustica, catalogue. Disponible sur : <<https://www.rusticaeditions.com//jeunesse.html>>

compte 44 titres au catalogue entre 2014 et 2020. On remarque ainsi qu'entre 2014 et 2019, 18 livres sont publiés qu'on peut répartir en deux catégories : d'un côté des documentaires destinés à mieux comprendre la nature, organisés autour d'une thématique comme les arbres ou les minéraux, de l'autre des livres d'activités pour enjoindre les enfants à jouer dans la nature. On retrouve par exemple un livre sur la chasse au trésor qui permet d'apprendre à en organiser une ou sur la fabrication d'un herbier pour les petit.e.s.

En février 2019, Rustica publie *Défis zéros déchets, 32 défis à réaliser pour protéger la planète !¹* de Karine Baizeau, illustré par Laurent Audoin. C'est le point de départ d'une intensification de leur rythme de parution (26 livres entre 2019 et 2020), et une amorce du virage écologique de leurs publications. En effet, alors que pendant un an les thématiques propres à Rusti'kid n'ont pas spécialement changé, en 2020 quasiment toutes les publications sont des livres pratiques visant à promouvoir un mode de vie écologique et les petits gestes du quotidien que peuvent effectuer les jeunes lecteur.rice.s. Dans *Défis zéros déchets*, l'imaginaire du.de la super-héros.ine est convoqué ; la quatrième de couverture s'achève en effet par cette phrase « Es-tu prêt à relever les 32 défis qui te sont proposés dans ce livre et à devenir un super écolo-héros ? ».² La figure du.de la héros.ine permet ainsi aux éditions Rustica de faire la transition entre des livres à visée documentaire et ludique et des livres fondés sur la conscientisation écologique et sur l'action, tout en s'assurant une approche qui marche auprès des enfants. Par la suite, plusieurs livres convoquent de nouveau cet imaginaire : leur collection « 10 Missions pour ma terre » avec *Je sauve les oiseaux*, *Je sauve les insectes* et *Je sauve le climat³*, publiés en 2020, ainsi que l'une de leurs dernières publications : *Petits Trucs et inventions pour devenir un super éco-héros*. Leur augmentation du rythme de publications par an – qui reste malgré tout une donnée à nuancer car certains livres ont dû être retirés du catalogue – est le signe d'un succès plus important des thématiques écologiques ces deux dernières années, et de l'efficacité de la modalité héroïque sur le marché du livre.

Au-delà des éditions Rustica, de nombreux documentaires et livres pratiques pour enfants abordent l'écologisme de manière frontale, en impliquant l'enfant dans la sauvegarde de l'environnement dès le titre. Parmi tant d'autres, on retrouve *Donne-moi des ailes pour sauver la planète* de Nicolas Vanier⁴ ou encore *Protégeons la planète !* de Jean-Michel

¹ Karine Baizeau, *Défis zéro déchet*, Paris, Rustica Éditions, 2019.

² *Ibid.*, quatrième de couverture.

³ Delphine Castagné, Paris, Rustica Éditions, 2020.

⁴ Nicolas Vanier, Gaëlle Bouttier-Guérive, Laurent Audouin, *Donne-moi des ailes pour sauver la planète*, Paris, Nathan, 2019.

Billioud¹ aux éditions Nathan, mais aussi *Demain entre tes mains* de Cyril Dion et Pierre Rabhi² chez Actes Sud Junior, et *52 gestes pour t'apprendre à sauver la Terre* de Christelle Huet-Gomez³ aux éditions Mic-Mac. Cette approche participe au succès croissant des livres pour enfants sur l'écologisme, et à sa démocratisation idéologique et commerciale. Alors qu'au début du XXI^{ème} siècle l'écologisme était quelque chose de rébarbatif, la protection de l'environnement est devenue une activité héroïque, relayée en partie par l'édition jeunesse. Elle parvient depuis quelques années à réellement se constituer un public, même si elle reste une thématique minoritaire dans la production éditoriale de jeunesse.

Aujourd'hui, les enjeux environnementaux sont d'une telle ampleur qu'ils impliquent la remise en question de nombreux aspects de notre mode de vie : les appareils électroniques que nous utilisons, l'eau et l'électricité, la nourriture, les moyens de transports, tout devrait être repensé pour avoir un impact positif sur l'environnement. Les livres, notamment en édition jeunesse, se nourrissent de cette multiplicité des approches environnementales pour étendre davantage leur lectorat.

b. Multiplier les approches écologiques pour sensibiliser un plus large public

Dans un article de Reporterre datant de 2013, on peut lire que « *dans les allées bourdonnantes du Salon du livre jeunesse de Montreuil, sur les stands débordant de couleur des éditeurs et des libraires, peu d'ouvrages abordent la thématique environnementale.* » Ils seraient des choix ponctuels, « *suivant les propositions des auteurs et l'humeur du moment. Et la mode n'est pas à l'écologie.* »⁴ Ainsi on comptait en faible nombre il y a quelques années les maisons d'édition faisant de la nature la base de leur catalogue, tandis que les grosses maisons d'édition proposaient de temps en temps des ouvrages sur le sujet. On remarque cependant que depuis cette date, les catalogues de maisons d'édition semblent laisser de plus en plus de place aux livres parlant d'écologisme, du fait de la prise de conscience collective que connaissent les sociétés. C'est une évolution dont sont conscient.e.s les acteur.rice.s du livre ; en témoignent les mots de Gauthier Auzou lors d'une des visioconférences proposées par le Salon du livre et de la Presse Jeunesse :

Là où avant, c'était un sujet qui était purement rhétorique – on s'y intéressait, mais il n'y avait pas forcément de marché, de gens qui étaient assez préoccupés par l'écologie pour avoir une vraie démarche

¹ Jean-Michel Billioud, *Protégeons la planète !* Paris, Nathan, 2015.

² Cyril Dion, Pierre Rabhi, *Demain entre tes mains*, Paris, Actes Sud Junior, 2017.

³ Christelle Huet-Gomez, *52 gestes pour t'apprendre à sauver la Terre*, Chatellerault, Mic-Mac éditions, 2010.

⁴ Lorène Lavocat, « Les livres pour enfants s'intéressent peu à l'écologie » [en ligne], in : Reporterre, 2013. Disponible sur : <<https://reporterre.net/Les-livres-pour-enfants-s>>

ou acheter beaucoup de livres – on s’aperçoit que dans les dernières années, ça a complètement changé. [...] Il y a beaucoup plus de ventes de titres spécifiquement sur l’écologie. Donc oui, concrètement, de façon évidente, dans les deux dernières années, il y a eu un basculement entre une vue de l’esprit et quelque chose de très concret.¹

Cette démocratisation de la pensée écologique dans de nombreux domaines a enrichi la littérature jeunesse de nouveaux sujets, aptes à toucher un public plus large.

Pour illustrer notre propos, nous nous sommes penchés sur le catalogue de Gallimard jeunesse, maison d’édition présentant à la fois une production conséquente et une recherche de qualité artistique et littéraire. Cette analyse nous a permis de voir l’évolution de la thématique écologique en littérature jeunesse, de 2004 à 2020. En 2004, on remarque ainsi que sur les 49 livres publiés, seulement deux abordent le thème de la nature, et un seul l’écologisme : *Bébés animaux en danger*². En 2008, seulement 3 sur 254 : la production jeunesse de Gallimard a augmenté sans pour autant donner plus de visibilité à l’écologisme. En 2012, 2 sur 319, ce qui montre l’absence presque totale de cette thématique sur le marché. En 2013, on voit une augmentation minimale du nombre de titres : 5 livres sur 323 sorties pour cette année-là, mais les années d’après, le nombre de titres par an ne cesse d’augmenter tandis que celui des livres parlant d’écologisme baisse.

Finalement la « vraie » remontée n’intervient qu’en 2019, dans la continuité de la lutte pour le climat démocratisée par Greta Thunberg : 11 titres sur 511, ce qui reste très peu mais tout de même davantage, proportionnellement, à 2013. 2020 promet encore une augmentation des titres liés à l’écologisme, étant donné que sur les 195 titres parus entre le 1^{er} janvier et aujourd’hui, 7 parlent de protection de la nature, tandis que d’ici la fin du mois d’octobre on en comptera encore 8 de plus. Ces deux dernières années semblent donc déterminantes en ce qui concerne cette production éditoriale jeunesse.

Parmi les 76 livres en rapport plus ou moins direct avec l’écologisme, parus entre 2004 et 2020 chez Gallimard jeunesse, on dénombre une pluralité d’approches différentes, caractéristiques de la thématique écologique. Après une analyse approfondie de ces titres, on se focalisera sur 46 d’entre eux qui parlent plus explicitement de préservation de l’environnement, que ce soit par la fiction ou la non-fiction ; nous pouvons les répartir en 13 catégories : soin de la nature (17,4 % des livres concernés), activisme écologique (15,2 %), conscientisation

¹ Gauthier Auzou, visioconférence éphémère *Les ados, tous écologes ? in* : l’association Lecture Jeunesse, Salon du Livre et de la Presse Jeunesse, Montreuil, 2020. Description sur : <https://slpjplus.fr/wp-content/uploads/2020/11/SLPJ_programmepro4-7-Dec.pdf>

² Donald Grant, *Bébés animaux en danger*, Paris, Gallimard, 2004.

écologique (15,2 %), arbres (10,9 %), activisme et dystopie (6,5 %), recyclage (6,5 %), océans (6,5 %), protection des animaux (4,3 %), figures d'activistes célèbres (4,3 %), gestes du quotidiens (4,3%), pollution plastique (2,2 %), rôle des insectes (2,2 %) et enfin alimentation (2,2 %). Ces livres sont adressés à un public majoritairement compris entre 3 et 13 ans, selon cette répartition : 37 % sont adressés à un public âgé de 2 à 7 ans, 13 % pour les 5 à 9 ans, 43,5 % pour les 8 à 13 ans et enfin 6,5 % pour ceux qui ont plus de 13 ans. En règle générale, les livres adressés aux 2-7 ans souhaitent les inciter à prendre soin de la nature, des animaux et des arbres (64,4 %) tandis que pour les 8 à 13 ans, on retrouve des ouvrages qui ont pour but de conscientiser et/ou de pousser les lecteurs à l'action (45 %).

Qu'en est-il des deux années les plus productives ? Sur les 13 livres parus entre 2019 et mi-août 2020, on retrouve 7 catégories : soin de la nature (30,7 %), conscientisation écologique (23 %), figures d'activistes célèbres (15,4 %), pollution plastique (7,7 %), rôle des insectes (7,7 %), dystopie (7,7 %) et activisme (7,7 %). On retrouve une répartition par tranche d'âge assez fidèle à celle des œuvres comprises entre 2004 et 2020, soit 30,7 % pour les 2 à 7 ans et pour les 8 à 13 ans, 23% pour les 5 à 9 ans, et 15,4 % pour les plus de 13 ans. La spécificité la plus notable de ces deux années est l'augmentation du pourcentage des livres entrant dans la catégorie de la conscientisation écologique, et des figures d'activistes célèbres. Ainsi, le ton se veut plus alarmiste, ou du moins plus pressant en ce qui concerne le dérèglement climatique, et ceux qui préservent la nature accèdent au statut de personnage, s'érigent en héroïne.s (ici, Beatrix Potter et Pierre Rabhi).

La grande diversité des thématiques environnementales qu'on retrouve chez Gallimard est aussi notable dans toute la production jeunesse, cela permet de multiplier les angles de sensibilisation, de ne pas simplement informer sur les dégradations que subit la planète mais expliquer d'où elles viennent et de quelle manière elles sont reliées à nos habitudes de vie, à nos actions sur Terre. De cette manière, le public se sent plus concerné ; on lui parle de son quotidien, de choses qu'il connaît tout en reliant ces pratiques à la nature. La multiplication des thèmes écologiques entraîne une augmentation des livres sur le sujet et ainsi, un rayonnement plus fort de ces questions socio-environnementales chez les enfants. On voit également une évolution du contenu en fonction de l'âge du lectorat ; une sensibilisation à la nature sur un registre le plus souvent affectif pour les plus jeunes, une conscientisation plus frontale et factuelle pour les plus grand.e.s, qui sont incité.e.s à réfléchir et à agir. Mais cette diversité des thèmes et des registres n'est pas la seule à jouer sur l'attractivité de l'écologisme ; en effet, les maisons d'éditions favorisent de plus en plus des manières alternatives de lire, plus efficaces

pour stimuler la conscience écologique des jeunes lecteur.rice.s. On pense notamment au livre pratique pour enfant, qui est un support idéal pour mettre en application les idées écologiques, mais aussi au livre interactif, qui pousse le lectorat à faire des choix et à agir dans le cadre de sa lecture.

3. De nouvelles manières de lire pour stimuler la conscience écologique des enfants

a. Le marché du livre pratique pour enfant : lire puis agir dans l'environnement, pour l'environnement

« *Le bio est devenu un mouvement tellement vaste, sa traduction dans l'édition va bien au-delà des segmentations traditionnelles [...]. En devenant un nouvel art de vivre vert, il a contribué à rendre poreuses les frontières du secteur pratique* »¹. Ces propos tenus par Elisabeth Pegeon, directrice éditoriale des éditions Rustica, sont valables tant pour l'édition adulte que pour la jeunesse. En effet, on voit depuis quelques années une véritable croissance du livre pratique pour enfant, qu'on pourrait également nommer livre d'activités pratiques, en lien avec l'écologisme. La collection « Les aventuriers au jardin bio » initiée en 2019 par les éditions Plume de carotte en coédition avec Terre Vivante, « 10 missions pour ma terre », la nouvelle collection des éditions Rustica en 2020, les « Manuels de l'apprenti écolo » aux éditions Vagon en 2020 également, de nombreux livres pratiques à portée écologique voient le jour depuis quelques années et sont un support privilégié pour inciter l'enfant à agir pour l'environnement ou à interagir avec lui. Cet essor du livre pratique écologique est d'autant plus intéressant que comme le souligne Elisabeth Pegeon, l'écologisme aide à la démocratisation de ce type de livre, et réciproquement.

Si le livre pratique se prête particulièrement aux thématiques écologiques c'est parce qu'il implique une phase d'action dans la continuité de la lecture, de la même manière que l'écologisme est un courant de pensée qui implique sa mise en application dans la société : par l'alimentation, les gestes quotidiens, le militantisme, les démarches solidaires et locales, ou l'engagement associatif. Que ce soit pour inciter les enfants à aller davantage dans la nature, ou à avoir des moyens concrets d'actions à leur échelle, le livre pratique stimule le.a lecteur.rice en lui proposant des moyens d'actions adaptés à son âge, sans qu'iel n'ait besoin pour cela d'être plus grand.e. Iel est responsabilisé.e et conscientisé.e par le livre. Nous allons nous intéresser plus particulièrement à quelques exemples, en commençant par un des livres des

¹ Cécile Charonnat, « Le virage bio de l'édition » [en ligne], in : *Livres Hebdo*, 2018. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-virage-bio-de-ledition>>

« Aventuriers au jardin bio », *Les aventuriers au jardin bio fabriquent leurs jouets*¹, publiés en avril 2019.

Chaque livre de cette collection aborde l’immersion de l’enfant au jardin par un prisme particulier : les jeux et jouets pour le livre que nous allons étudier, mais aussi la cuisine, la construction de cabane, la décoration. C’est un livre de 96 pages avec une couverture souple, facile à manier, au format carré (21 x 21 cm). Il est réparti en 7 grands chapitres, eux-mêmes divisés en parties de 2 à 4 pages. Au total, c’est 120 jeux et jouets à construire dans la nature qui sont proposés aux lecteur.rice.s pour les enjoindre à interagir de nouveau avec leur jardin ou avec le parc de leur quartier, voire la forêt. Chaque construction est expliquée sous la forme d’une recette, avec une liste de matériel et des étapes de fabrication. On retrouve également de nombreux petits schémas, comme dans un livre de travaux manuels, ainsi que des petits encarts documentaires sur la botanique qui rythment les « notices de fabrication ».

Sans pour autant inciter explicitement les enfants à agir de manière plus respectueuse de l’environnement, ce livre leur apprend que les jouets qu’iels connaissent et achètent, comme des bateaux, des poupées, ou encore des jeux de sociétés, peuvent en réalité être construits avec des matériaux et des astuces de fabrication auxquels iels n’auraient jamais pensé. La nature redevient une alternative gratuite au plastique, et valorise le processus de création du jeu, invisibilisé lorsqu’il est acheté en magasin. Le livre véhicule des pratiques éco-responsables tout en revalorisant le jouet et le jeu, qui ne sont plus déconnectés de leur contexte de création et de fabrication, et aide l’enfant à réaliser que ses jouets ne tombent pas du ciel, mais sont le fruit d’un travail et d’un processus de fabrication.

Plus explicite, le *Manuel du petit écolo* des éditions Rustica, paru en juin 2020, s’affranchit des catégories de livres jeunesse en conjuguant une dimension documentaire à des activités pratiques et ludiques. Cela fait écho à la porosité naissante du livre pratique, que nous avons évoqué plus haut au travers des propos d’Elisabeth Pegeon. Ainsi, on y retrouve des explications détaillées pour mieux comprendre les dangers qui menacent la planète, mais également des moyens d’application concrets pour agir contre la crise environnementale. La première partie du livre traite donc le « pourquoi ? » tandis que la deuxième apporte des solutions en fonction des domaines d’action : la maison (la question du ménage, des déchets,

¹ Frédéric Lisak, Agathe Moreau, *Les Aventuriers au jardin bio fabriquent leurs jouets*, Toulouse, Plume de Carotte, 2019.

de l'eau et de l'électricité), l'alimentation, le jardin, les transports, les sorties, l'école, les vacances ou encore les fêtes et évènements. En plus de donner des conseils dans la gestion écologique du quotidien en expliquant par exemple comment réduire sa consommation de papier, on retrouve dans le livre des idées de constructions : un hôtel à insectes notamment, pour favoriser la survie des abeilles solitaires. Le.a lecteur.rice peut également tester ses connaissances grâce à des jeux, comme dans les cahiers d'activité : iel doit par exemple, dans la double page sur les courses, entourer les additifs et l'huile de palme dans la liste d'ingrédients d'un paquet de biscuits. Toutes ces actions qu'elles soient externes au livre ou au contraire interviennent sur les pages sont autant de manières de sensibiliser le jeune public, qui peut après avoir été informé mettre ses nouvelles connaissances en application. Il est de plus valorisé dans son apprentissage, qui contribue à faire de lui un « super écolo-héros » comme promis en quatrième de couverture.

En introduisant l'action au cœur de la lecture, le livre pratique profite à la thématique écologique et motive le comportement éco-responsable des jeunes lecteur.rice.s. A cet égard, il est un véritable atout de la conscientisation écologique car il offre une mise en application du contenu. Si le livre d'activités se constitue en outil de mise en application, on trouve en édition jeunesse d'autres manières d'interagir avec le livre lorsque ce dernier met à profit sa forme et/ou son contenu pour devenir le lieu de choix et de mouvements.

b. Interaction et lecture : quand le livre devient le lieu de choix et de mouvements

L'interactivité dans la lecture peut intervenir de plusieurs manières différentes. Elle peut être induite par l'objet-livre lui-même, par le biais de tirettes, de parties mobiles de la page à soulever ou à déplacer, qui font apparaître un autre motif ou donnent la solution à une question lue précédemment. Elle peut aussi être induite par le contenu du livre, lorsqu'il s'agit d'un livre d'activité par exemple ; le.a lecteur.rice interagit avec ce dernier en écrivant ou dessinant dessus. Elle peut aussi intervenir lorsque le livre bouscule les modalités de narration ; on peut penser notamment au livre-jeu « dont je suis le héros », dont l'exemple le plus caractéristique est la collection « Vivez l'aventure » de chez Gründ (avec, rappelons-le, *La Citadelle aux 100 tours*, *La jungle aux 100 pièges*, *L'océan aux 100 abîmes* etc., qui étaient très populaires dans les années 2000). Ce genre de livre n'est pas particulièrement mis à profit par les défenseur.euse.s de la cause écologique, alors-même qu'il permet un cheminement de réflexion très intéressant chez l'enfant, qui est « responsable » des tournures que prend le récit.

Dans *Éco-graphies*, Olivier Caira tient ce propos au sujet des jeux-vidéos interactifs à visée écologique, qui est valable également pour les livres interactifs : si les fictions de ce type ont un impact particulier en termes de sensibilité écologique, c'est « *parce qu'il faut agir au sein de la diégèse, chacun expérimente son propre impact environnemental d'une manière plus significative – et potentiellement plus signifiante – que dans l'expérience du quotidien. Tout jeu nous place dans une position d'acteur susceptible d'influer sur le cours des choses.* »¹ C'est ce que l'on peut constater dans un livre proposant deux histoires en une : *Justine et la pierre de feu*, publié aux éditions Nord-Sud en 1997².

Cet album donne le ton dès la quatrième de couverture, en terminant son résumé par « *A partir de là, l'histoire peut bien finir ou mal tourner – tout comme l'histoire de notre planète. Car chacun, par son comportement, peut détruire la terre ou la sauver. A nous de choisir* »³. L'histoire de Justine place l'enfant face à la question du pillage des ressources naturelles. Un jour, sur l'île sur laquelle elle vit, Justine la souris trouve une très jolie pierre, qui brille de mille feux. Heureuse, elle la ramène dans sa petite grotte pour qu'elle illumine et réchauffe les froides nuits d'hiver. Mais les autres souris, émerveillées elles aussi, brûlent d'envie de posséder une pierre similaire. Alors, le vieux sage Barnabé les met en garde : « *mes amis, n'oubliez jamais ceci : ces merveilleuses pierres de feu appartiennent à la terre. Nous ne pouvons pas les lui prendre sans lui donner quelque chose en retour* »⁴. A partir de là, les 12 pages suivantes sont scindées en deux dans leur largeur, proposant à la lecture deux cahiers distincts ; l'un propose une fin heureuse, et l'autre une fin malheureuse. C'est aux lecteur.rice.s de choisir quelle voie emprunter : les souris doivent-elles respecter la terre qui les protège en adoptant une gestion durable de ses ressources ? Ou vont-elles céder à l'envie et piller tout l'or (car c'est de cela qu'il s'agit) abrité dans sa roche, quitte à détruire leur habitat ?

L'existence de ce choix provoque la prise de conscience de l'enfant. Pris à parti par le livre, s'iel s'oriente vers la « bonne » fin, iel se réjouira de l'issue positive de l'histoire et intégrera les valeurs qu'elle véhicule. Si au contraire iel choisit d'explorer la voie négative en dépit de la mise en garde du personnage, iel se rendra lui-même compte des conséquences de « son » choix et ce qu'engendre le pillage des ressources. Malgré tout, iel aura la liberté de revenir en arrière, et de finalement sauver toutes les souris de leurs propres bêtises. Voir les

¹ Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (éds.), *Éco-graphies : Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p.200.

² PFISTER, Marcus, traduit par Géraldine Elschner, *Justine et la Pierre de feu*, Paris, Éditions Nord-Sud, 1997.

³ *Ibid.*, quatrième de couverture.

⁴ *Ibid.*, p.16.

deux alternatives lui permet d'intégrer, plus ou moins consciemment, que chaque individu fictif ou non-fictif a une responsabilité envers la nature, et que nos rapports avec elles doivent être égaux, circulaires. Le propos de ce livre, bien qu'atténué et adapté à l'âge de ses lecteur.rice.s, est finalement extrêmement engageant et engagé, même s'il surestime le poids des actions individuelles dans la sauvegarde de la planète. Comme l'écrit Olivier Caira, « *qu'elle thématise ou non les questions environnementales, l'interactivité diffuse, par son fonctionnement, une forme de pensée écologique* »¹.

En offrant plusieurs alternatives aux lecteur.rice.s et en leur laissant prendre la responsabilité de l'issue de l'histoire, le livre à fins multiples les prend à parti, les inclus dans le processus narratif et leur fait comprendre qu'ils ont un rôle à jouer, dans le récit mais également dans la réalité et que leurs actions ont des conséquences. *Justine ou la pierre de feu* illustre très bien la capacité de la fiction à servir de miroir révélateur du réel. Si la trame narrative est un moyen très efficace pour conscientiser les lecteur.rice.s et les pousser à agir, il est tout aussi essentiel de s'interroger sur la capacité de l'image à sensibiliser aux bouleversements environnementaux.

4. Quand les images alertent plus que les mots

a. La crise environnementale à travers l'album

Dans *Éco-graphies*, on trouve la traduction d'un extrait d'un livre de Rob Nixon, *Slow Violence and the Environmentalism of the Poor*, publié aux Harvard University Press en 2011, au sujet du dérèglement climatique actuel : « *Nous sommes [confrontés à] une violence qui n'est ni spectaculaire ni instantanée, mais qui croît [...] progressivement tandis que ses répercussions calamiteuses agissent sur toute une gamme d'échelles temporelles [...]. Il nous faut faire face aux défis représentationnels, narratifs et stratégiques posés par la relative invisibilité de cette violence lente.* »² La destruction de l'environnement est tellement progressive que l'impact émotionnel qu'elle devrait susciter chez l'être humain n'est pas au rendez-vous. Ainsi, une catastrophe environnementale comme un tsunami ou une explosion de matériaux chimiques aura beaucoup plus de retentissement à la fois dans la sphère sociale et en termes de prise de conscience. Pourtant elle n'en reste pas moins mineure, si on la compare à

¹ Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (éds.), *op.cit.*, p.201.

² *Ibid.*, p.120.

la déforestation en Amazonie par exemple, poumon de l'humanité qui subit une lente agonie dans une relative indifférence de la part des dirigeants mondiaux. S'il est bien évidemment possible de comparer visuellement la taille de la forêt amazonienne d'il y a 50 ans à celle d'aujourd'hui pour voir à quel point sa destruction est conséquente, la fiction a cette force que la réalité n'a pas de bâtir sa propre temporalité, permettant ainsi aux lecteur.rice.s de voir de manière plus consciente les effets de cette violence environnementale.

L'album notamment, est un genre très intéressant par la force idéologique et poétique qu'il peut véhiculer, et mettre au service de la conscientisation écologique. L'image a un rôle majeur dans la narration, prenant souvent l'ascendant sur le texte. L'album laisse ainsi plus de place à l'imagination et à la réflexion, en laissant ouvert le champ de l'interprétation. Pour beaucoup, face à une littérature jeunesse qui multiplie les « catégories » de lecture et inonde le marché d'une masse de livres démesurée, l'album est finalement un des rares genres qui concentre la créativité des maisons d'éditions et auteur.rice.s, en s'affranchissant des modèles formatés et se réinventant dans la forme et dans les modalités de discours.

Pour Gwenola Caradec, l'auteurice de l'article « Comme un oiseau sur la branche : l'écomotif de l'arbre dans l'album de jeunesse » dans *Éco-graphies*, l'album serait « *un type d'expression artistique à même de représenter la détérioration de notre environnement, ou du moins de nous sensibiliser, voire de nous alerter.* »¹ C'est ce que nous allons étudier au travers de deux albums de jeunesse : *Changeons !* de Francesco Giustozzi aux éditions La joie de lire², et *Robinson et l'arbre de vie* d'Alain Serres, illustré par Julie Bernard et publié aux éditions Rue du monde³.

Changeons ! est un parfait exemple de la force des images, car c'est un album sans texte. La première double page nous montre l'océan, remplissant plus de la moitié des deux pages, avec seulement un bateau-maison navigant dans ses eaux, et quelques poissons. Au fil des pages la maison grossit, prend de plus en plus de place dans la page ; elle commence à produire de la fumée, à déverser de l'essence dans l'océan avant d'être rejointe par un deuxième bateau-maison, tout aussi grand que le premier. Les poissons s'en vont, l'océan prend de moins en moins de place sur la page jusqu'à ce qu'une ville se dessine. On voit une vraie évolution dans les couleurs : alors que le bleu et le jaune dominaient dans les premières pages, les pages se

¹ *Ibid.*, p.119.

² Francesco Giustozzi, *Changeons !*, Genève, La joie de lire, 2017.

³ Alain Serres, illustrations de Julie Bernard, *Robinson et l'arbre de vie*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2019.

teintent progressivement de noir, de gris et de rouge, montrant à voir un environnement surchargé et pollué par les voitures.

Mais l'espoir renaît ; un petit monticule de terre jaune vif, qui se démarque dans toute cette grisaille, laisse progressivement place à une plante qui devient un arbre. D'autres plantes commencent à pousser et la nature reprend ses droits, colonisant les immeubles et les voitures. Les pages grises et rouges laissent entrevoir du vert et du jaune, couleurs du renouveau. La pluie arrive et permet à l'océan de retrouver sa place en bas de la page. Dans les trois dernières doubles pages, on se rend compte que cet « écosystème » est en réalité dans un grand bocal, posé sur une table. Le foisonnement à l'intérieur est tel que le verre se brise, laissant s'échapper eau et végétation.

Cette fin qui est ouverte à une multitude de significations est intéressante ; en effet, se pourrait-ce qu'un individu extérieur à cette ville « aquarium » ait semé la première graine, étant donné qu'elle semble germer de nulle part ? Ainsi, le livre semblerait véhiculer l'idée que s'il est possible de révolutionner un environnement à cette petite échelle, il est également possible de le faire dans son propre monde, à sa propre échelle. Aucune issue narrative n'est cependant imposée, et le.a lecteur.rice est libre de se laisser guider émotionnellement par ce que lui inspirent les couleurs, la surcharge de la page, les formes. En proposant une double page à chaque étape d'évolution de cette micro-société, l'illustration recrée une temporalité qui s'écoule à chaque fois que les lecteur.rice.s tournent la page. Iels accompagnent donc elleux-même la dégradation de l'environnement, impulsent leur rythme, ce qui les inclus nécessairement dans le récit et permet une plus grande prise de conscience.

Robinson et l'arbre de vie est un bon exemple également, car il traite de la déforestation au travers d'images très colorées et vives, et d'un univers onirique. Il fait écho à l'article de Gwenola Caradec sur l'éco-motif de l'arbre dont nous avons parlé plus haut, qui est un symbole très souvent mis à l'honneur dans les albums de jeunesse qui parlent d'écologisme. En effet, l'arbre véhicule quelque chose de très affectif et bienveillant, et il est souvent l'objet de beaucoup de mythes autour de sa sagesse, de sa vieillesse. Il a une place particulière dans les représentations enfantines, et également adultes.

Cet album raconte l'histoire d'une forêt essentielle pour le monde, dans lequel sont protégés la Lune, le Soleil et l'arbre de vie, garant de la vie de tous les animaux et de toutes les plantes. Robinson l'enfant-grillon est le gardien de cette forêt, qui compte une infinité d'arbres. Ces arbres sont chacun associés à une symbolique : il y a un arbre-flûte, qui rythme la mélodie

des saisons, un arbre-rieur, un arbre de l'amour, un arbre de la mémoire... Ils constituent ainsi le cœur de la forêt, et le cœur du monde. Mais un jour des « bûchetrons » viennent de la vallée pour couper des arbres, les transformer et les vendre. S'engage alors une lutte entre l'enfant-grillon et les bûchetrons, qui viennent à chaque fois plus nombreux pour abattre davantage d'arbres. A la fin, il ne reste plus que l'arbre de vie, celui de la Lune et du Soleil. Inconscients, tous les bûchetrons s'arment d'une hache géante pour l'abattre, sans se soucier que cela signifie qu'ils périront eux aussi. Finalement, l'enfant-grillon arrive à embarquer les trois arbres restant sur un bateau, pour les sauver de la cupidité humaine et trouver un autre endroit où les protéger. Le récit s'achève sur une adresse aux « enfants de tous les mondes », qui sont ensemble « les gardiens de la Lune, du Soleil et de la vie »¹.

Dans le monde coloré et enchanté de cette forêt, les bûchetrons sont habillés en noir, à la manière des cambrioleurs ; certains sont ainsi masqués. Ils sont ainsi directement considérés par les enfants comme les voleurs de la forêt. Leur monde, contrairement à la forêt qui a des dominantes vertes, est gris-bleu et rouge, assez froid et sombre. Alors qu'au début ils n'étaient que trois dans la forêt pour venir couper les arbres, ils occupent progressivement de plus en plus de place dans la page jusqu'à l'assaut final, où tous les humains fusionnent pour créer un bûchetron géant, capable d'abattre l'arbre de vie. Les images véhiculent la part monstrueuse de l'humanité qui est assez effrayante dans l'album, tandis que les images d'arbres sont synonymes de merveilleux, de couleurs et de vie. Il y a vraiment une opposition entre l'homogénéité de l'humain et l'hétérogénéité de la nature qui est ressentie au fil de la lecture.

L'arbre est finalement l'éco-motif qui permet de condamner l'attitude de l'être humain, en étant au cœur d'un conflit entre hommes-culture (les bûchetrons qui veulent croître et construire) et homme-nature, représenté par l'enfant-grillon et par extension, tous les enfants du monde. En étant le symbole de toute la vie terrestre, il devient la chose la plus précieuse du monde, l'être que les enfants doivent préserver au-delà de toute préoccupation : le lecteur.rice est ainsi pris à parti, s'identifie à la représentation de l'enfant-grillon bien plus qu'à celle des voleurs-bûchetrons et est appelé.e à agir pour la préservation de la nature, qui apparaît dans cet album comme un enchantement. C'est d'ailleurs à cet égard qu'arbres et albums sont une association pertinente pour prendre interpellation le lectorat, selon Gwenola Caradec : « *l'arrêt sur image que la beauté des albums [...] suscite est comparable à ce que l'apparition d'un arbre lors d'une balade en nature pourrait provoquer [...]. Un parallèle s'établit donc entre ces deux*

¹ Alain Serres, *op.cit.*

phénomènes (la lecture des albums d'un côté, le contact avec la nature de l'autre) qui se recourent dans leur effet commun : celui de nous surprendre, de nous enchanter. »¹

La nature en image a tendance à nous fasciner, à instaurer une pause dans notre lecture, comme une respiration. Les illustrations complètent le propos écologique du texte, le soutiennent voire le remplacent. Si l'album en est le parfait exemple, il convient également d'aborder le sujet de la bande-dessinée, secteur éditorial en plein essor créatif et économique qui peut, par sa particularité graphique et scénaristique, avoir une portée écologique forte.

b. L'atout de la bande-dessinée

Le secteur de la bande-dessinée est sans aucun doute celui qui connaît la plus forte hausse de popularité depuis quelques années, livre scolaire mis à part. En janvier 2020, l'institut GFK a dévoilé les chiffres de vente de l'année 2019, mettant à jour un record sans précédents de 48 millions d'exemplaires vendus (soit une hausse de 11%) et de 555 millions d'euros de chiffre d'affaires (+9%)². Représentant 16% des ventes de livres en volume et 14% du chiffre d'affaires des librairies³, on explique en partie cette croissance par la diversification graphique et thématique que connaît le 9^e art depuis quelques années. S'affranchissant de son format classique, la bande dessinée a révolutionné ses codes de mise en page en ne se contentant plus de ses cases et de ses bulles. Aujourd'hui, la BD est un domaine extrêmement vaste et créatif, dans lequel l'auteur.rice a plus de liberté qu'avant à la fois dans la forme et dans le fond. Des BD à visée documentaire et pédagogique voient le jour, et on n'y retrouve plus uniquement de la fiction. Elle ouvre de plus en plus son média aux sciences humaines, particulièrement à l'histoire, à la philosophie mais aussi au féminisme et à l'écologisme.

On retrouve dans le secteur de la bande dessinée adulte de plus en plus de livres à visée écologique, abordant cette thématique de manière engagée voire radicale, parfois avec humour et dérision, d'autres sous une forme documentaire. Si quelques BD avaient déjà touché à l'écologisme avant les années 2000 – notamment *Aquablue*⁴ en 1988 qui au travers de la science-fiction traitait la question du pillage des ressources et de l'oppression des peuples autochtones –, on voit surtout une grande démocratisation des question environnementales en

¹ Nathalie Prince, Sébastien Thiltges (éds.), *op.cit.*, p.128.

² Thomas Vincy, « Bilan 2019 : le marché de la BD en forte hausse en 2019 » [en ligne], in : *Livres Hebdo*, janvier 2020, disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-marche-de-la-bd-en-forte-hausse-en-2019>>

³ Alexiane Guchereau, « Bilan 2019 : la BD a représenté 14% du C.A. des librairies en 2019 » [en ligne], in : *Livres Hebdo*, janvier 2020. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/la-bd-represente-14-du-ca-des-librairies-en-2019>>

⁴ Thierry Cailleteau, Olivier Vatine, *Aquablue*, Paris, Delcourt, 1988.

bande dessinée depuis 2016-2017. On pense notamment aux œuvres d’Alessandro Pignocchi, *Anent : Nouvelles des Indiens jivaro*¹, et la série *Petit traité d’écologie sauvage*², dont le dernier tome est paru en 2020. Les années 2019 et 2020 sont également sujettes à plusieurs bande-dessinées engagées écologiquement, en particulier chez Dargaud, Steinkis, Futuropolis et Rue de l’échiquier.

En édition de BD jeunesse, on retrouve également cette thématique ces quelques dernières années avec notamment la série documentaire *Hubert Reeves nous explique*³, parue en 2017 aux éditions du Lombard, et l’adaptation du roman de Jean Hegland, *Dans la forêt*⁴, illustrée par Lomig et publiée chez Sarbacane en 2019. C’est sur cette œuvre que nous allons nous attarder, car elle est un très bon exemple de l’atout que peut être la bande-dessinée. En effet, la version dessinée est différente de l’œuvre romanesque, et concentre un propos d’une plus grande teneur écologique grâce à l’image. Le roman de Jean Hegland, paru pour la première fois en 1996 et publié en français par Gallmeister en 2017, fait un peu plus de 300 pages. Le roman graphique contient donc plusieurs coupes et prend une direction plus marquée et moins nuancée que la version romanesque. L’accent a réellement été mis sur la dimension collapsologique et écologique de l’histoire, laissant de côté la complexité des relations entre les deux sœurs héroïnes et plusieurs passages de leur vie pré-effondrement. Les illustrations de Lomig soulignent particulièrement la beauté de la nature, mais aussi l’évolution de la perception qu’en ont les deux sœurs, Eva et Nell.

La fabrication du roman graphique est particulièrement soignée. Conçu comme un beau livre, il possède un dos toilé vert forêt, dont la couleur est reprise pour la police du titre et le papier de création. Seuls éléments de couleur, le reste de l’ouvrage est en bicolore – les illustrations étant plus précisément dessinées avec un gris assez foncé, tendant vers le marron. La couverture plonge directement le lecteur au cœur d’un forêt de séquoias, dominant de toute sa hauteur nos deux héroïnes, fragiles silhouettes qui sont réduites à l’état de figurantes sur cette première illustration. Au fil de l’histoire, la forêt n’est pas perçue de la même manière par Eva et Nell ; alors que petites ce vaste espace naturel était leur terrain de jeu, il devient

¹ Alessandro Pignocchi, *Anent : Nouvelles des Indiens jivaro*, Paris, Steinkis, 2016.

² Alessandro Pignocchi, *Petit traité d’écologie sauvage* (t.1), Paris, Steinkis, 2017.

³ Hubert Reeves, Nelly Boutinot, Daniel Casanave, *Daniel Reeves nous explique la biodiversité* (t.1), Paris, Le Lombard, 2017.

⁴ Lomig, *Dans la forêt*, Paris, Sarbacane, 2019.

synonyme de traumatisme après que leur père meurt dans les bois, à la suite d'un accident avec une tronçonneuse.

Durant toute la première moitié de la bande dessinée, la forêt est vue depuis l'intérieur de la maison, les deux sœurs sortent peu et tentent de se raccrocher à l'espoir que l'électricité revienne, et qu'elles reprennent un jour le cours de leur vie d'avant. La forêt représente une forme de menace, tandis que leur maison d'enfance leur sert de refuge et les relie à leur humanité. Mais un jour, alors qu'Eva est dans son jardin, elle se fait agresser par un homme qui la frappe avant de la violer. Ce moment marque un tournant dans l'histoire des deux sœurs, qui réalisent que bien loin d'être un refuge, leur propriété est un piège faisant d'elles des proies faciles à traquer : « *nous sommes prisonnières de cette immense forêt. Elle a déjà tué notre père, et c'est d'elle que viendra l'homme – ou les hommes – qui nous tueront à leur tour. Ce n'est plus qu'une question de temps...* »¹. Ces mots s'accompagnent de plusieurs illustrations de la maison piégée au milieu des arbres sombres et sans feuilles, avec à chaque fois un plan plus large qui traduit l'impression de vulnérabilité des personnages par la maison qui rétrécit. A partir de ce moment, les deux sœurs réalisent que leur vie d'avant est entièrement révolue, ce qui engendre une pulsion suicidaire chez Nell, la narratrice, face au constat de l'effondrement du monde. Elle retourne alors au cœur de la forêt pour mettre fin à ses jours près de la tombe de son père. C'est alors qu'elle se sent envahie par une force étrange, qui semble émaner de la forêt : « *C'était comme si la forêt m'enlaçait telle une mère avec son enfant. Je me laissai aller... Je n'étais plus ni seule ni angoissée ni vulnérable... Ma peur m'avait complètement quittée. J'étais en paix.* »² Ces paroles sont réparties en petites bulles, perdues au milieu des pages et de l'immensité de la forêt. Une illustration pleine page d'une contre plongée totale sur les arbres accompagne cette idée de forêt protectrice, maternelle, en donnant l'impression que Nell est en son sein.

A partir de là, la jeune fille renaît, comme si la forêt lui avait donné une nouvelle chance. Elle devient proche de la nature, comprend que cet environnement est son futur, maintenant que la civilisation a périclité. Progressivement, les deux jeunes filles passent tout leur temps dehors, apprenant à se nourrir et à se soigner avec les ressources qu'elles y trouvent. La nature prend de plus en plus de place grâce aux illustrations, qui accompagnent leur cheminement vers une vie en autonomie. Le récit s'achève sur l'incendie volontaire de leur maison et leur permet de prendre un nouveau départ dans la forêt à elles-deux et au bébé d'Eva, né de son viol. La

¹ Lomig, *op.cit.*, p.93.

² *Ibid.*, p.107.

dernière illustration est un plan d'ensemble sur la forêt dans laquelle elles sont désormais englouties, ayant comme fusionné avec elle.

Là où le roman se suffit à lui-même et est très bien écrit, la bande-dessinée amène une autre dimension au propos collapsologique par le biais de l'image. Le trait bicolore de Lomig dépeint avec simplicité et profusion la nature qui reprend progressivement ses droits, et la relation qui se tisse entre les deux adolescentes et la forêt. L'accouchement d'Eva, qui se produit dans une immense souche d'arbre qui servait de cabane aux deux sœurs lorsqu'elles étaient petites, recrée par l'enchaînement des cases le lien entre nature et maternité : les illustrations d'Eva en plein travail et de la forêt sous la pluie s'alternent et se mêlent, comme si le ciel pleurait à ses côtés pour l'accompagner. Le.a lecteur.rice assiste à une réelle symbiose entre humanité et nature, qui est d'autant plus percutante grâce aux illustrations.

La manière dont sont scénarisées les bandes-dessinées est propre à ce genre littéraire, et permet une immersion des lecteur.rice.s qui s'assimile à celle ressentie devant un film. De ce fait, la BD peut être un réel tremplin pour conscientiser le jeune lectorat aux bouleversements environnementaux ; en se plongeant dans ce récit assez tragique qu'est *Dans la forêt*, qui retrace plus d'une année de la vie des deux jeunes filles, le.a lecteur.rice est alerté par cette réalité post-effondrement et assiste à la reconnexion miraculeuse entre ces deux humaines et le monde naturel. La fin est ouverte et on quitte le livre en même temps que les deux sœurs quittent leur maison. Le.a lecteur.rice a la liberté de poursuivre le récit, de trouver une manière de survivre dans la nature, en se projetant dans leur réalité qu'iel a pu entrevoir grâce aux illustrations. Iel ressort du récit en ayant conscience des dérives de sa propre civilisation, et de la vitesse à laquelle les choses peuvent s'effondrer.

Depuis le XIX^{ème} siècle et les débuts de l'édition de jeunesse, la représentation de la nature a été hétéroclite, reflétant au fil de l'évolution des sociétés la manière dont l'être humain la considérait. Le romantisme et les contes traditionnels, qui ont beaucoup influencé la production jeunesse par la suite, ont posé de nombreux jalons idéologiques qui ont influencé notre manière de penser l'écologisme aujourd'hui. Ils ont également contribué à faire de la nature un sujet récurrent des livres pour enfants, en particulier par le biais de la représentation des animaux et des arbres. Cependant, si la nature a toujours entretenu un lien fort avec l'enfance et donc avec l'édition jeunesse, les considérations écologiques actuelles ont engendré un changement dans la manière de parler aux enfants de leur environnement ; il n'est

malheureusement plus uniquement un cadre champêtre et joyeux dans lequel s’amuser, il est la base de notre survie et il est essentiel désormais d’en prendre soin et de le considérer. Par cela, l’édition jeunesse fait évoluer sa fonction éducative en une fonction réflexive, cherchant davantage à sensibiliser aux questions environnementales et à engendrer une prise de conscience chez les jeunes générations. Ce changement de perspective est accompagné par l’essor de genres de livres jusque-là moins populaires, notamment le livre d’activités pratiques qui est en hausse de 8% en 2019¹. Désormais, le livre jeunesse qui parle d’écologisme souhaite aussi être pensé comme un outil à même d’apporter des clés de réflexion et d’action aux enfants, dès leur plus jeune âge.

Maintenant que l’analyse de l’évolution de la production jeunesse nous a permis d’établir ce constat, il est essentiel dans un second temps de s’interroger sur la notion d’engagement écologique dans l’édition de jeunesse contemporaine. En effet, si c’est un courant de pensée qui fait beaucoup parler de lui dans notre société à l’heure actuelle pour des raisons idéologiques, beaucoup de secteurs s’en servent d’un point de vue commercial pour augmenter leurs ventes. La notion de *greenwashing*, qui nomme le fait de s’attribuer abusivement un positionnement écologique à des fins marketing ou publicitaires, n’épargne sans doute pas entièrement le marché du livre, et il est légitime de s’interroger sur la véritable vocation engagée de certaines maisons d’éditions.

¹ Elizabeth Sutton, « Marché du livre jeunesse – Chiffres clés 2019 » [en ligne], in : IDBOOX, 2019. Disponible à l’adresse : <<https://www.idboox.com/etudes/marche-du-livre-jeunesse-chiffres-cles-2019/>>

II/ La question de l'engagement autour de la thématique écologique : affaire d'éditeur.rice.s, d'auteur.rice.s, de lecteur.rice.s ou de prescripteur.rice.s ?

Pour tenter de mieux appréhender ce « marché » de l'édition jeunesse d'écologie, il est important de revenir sur les différents acteur.rice.s qui interviennent dans la médiation directe du livre : les éditeur.rice.s, les auteur.rice.s et les lecteur.rice.s. Cette production répond-elle à une demande croissante du lectorat, ou est-elle davantage une offre ? Dans quelle mesure découle-t-elle d'une prise de conscience collective ? En premier lieu, nous nous pencherons sur la question de l'engagement écologique dans le monde de l'édition, sur le paradoxe que cela peut soulever, en questionnant également les différences qui peuvent exister entre édition de masse et édition indépendante. Puis nous verrons que le livre jeunesse qui parle d'écologie se démarque d'autres genres et sujets de livres, en étant davantage régi par la demande que par l'offre ; en effet, il vient souvent combler un besoin d'information de la part des lecteur.rice.s – et souvent de leurs parents –, et est fortement soutenu par des institutions publiques.

A. L'écologie en édition jeunesse : profit ou croyances ?

1. La question de l'engagement dans le monde de l'édition

La tradition éditoriale française est très marquée par l'engagement dans ses pratiques et dans ses représentations, depuis la fin du XIX^{ème} siècle avec l'affaire Dreyfus. Le positionnement engagé de l'éditeur.rice français.e a une origine politique et idéologique, il s'oppose à la majorité conservatrice de ce métier, bravant souvent la censure et permettant la publication de textes sujets à polémiques. Entre la fin du XIX^{ème} et pendant tout le XX^{ème} siècle, l'éditeur.rice engagé.e est proche de l'avant-garde politique et culturelle, souvent plutôt à gauche de l'échiquier politique. Pendant la Seconde Guerre mondiale, certains éditeur.rice.s ont affirmé leur position et pris des risques pour soutenir la Résistance et faire passer des textes, malgré les lois Otto. Les structures éditoriales classiques ont été bouleversés par ces nouveaux acteur.rice.s, qui ont fait de l'édition engagée une nouvelle forme établie d'édition, que beaucoup de nouveaux.elles éditeur.rice.s dans les années 1960 ont pris pour modèle. Ces dernier.ère.s ont remis en question la manière de penser leur métier, en se concevant davantage

comme des porteur.euse.s d'idées passionnés, des vrais relayeur.euse.s de pensée, davantage que comme des commerçant.e.s.

Le livre, en étant un auxiliaire de la pensée (particulièrement en ce qui concerne les livres de sciences humaines et les essais, en plein essor dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle), est un objet d'engagement en puissance. L'éditeur.rice a une position particulière, une position double qui le place à l'intersection de l'économie et de la culture. Dans le numéro de février 2016 de la revue *Bibliodiversity*, consacré à l'édition et à l'engagement et en partenariat avec l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, Sophie Noël souligne que « *sa position d'intermédiaire – entre auteurs et lecteurs, entre contraintes commerciales et exigences artistiques ou intellectuelles – donne une coloration particulière à la notion d'engagement, qui déborde de ce fait l'articulation classique entre culture et politique.* »¹ C'est donc un métier qui est propice à l'engagement, qui se manifeste en premier lieu dans la ligne éditoriale des maisons d'édition. Dans les années 1970, de nombreuses maisons éditions engagées soutenues par des figures d'éditeur.rice.s marquantes ont le vent en poupe : les éditions Maspero, les éditions de Minuit dirigées par Jérôme Lindon, les éditions des Femmes animées par Antoinette Fouque... Tous.tes ont un engagement d'ordre politique et idéologique, ce qui a alimenté le mythe de la figure de l'éditeur.rice, engagé.e et passionné.e, qui porte des idées à la consécration. Cette vision est encore présente dans la manière dont l'éditeur.rice est perçu aujourd'hui, alors même que le milieu a connu de grands changements.

En effet, les évolutions économiques du secteur du livre et sa place dans la mondialisation ont beaucoup amoindri le rayonnement des maisons d'édition engagées politiquement. On en compte de moins en moins, dans un marché qui connaît une forme de conformisme éditorial avec une large domination des grands groupes. La modification de la structure économique des maisons a beaucoup joué sur leur dépolitisation : aujourd'hui, on ne retrouve pas cette grande figure de l'éditeur.rice qui porterait son commerce avec son engagement personnel et ses idées. Certaines maisons emploient de nombreux éditeur.rice.s pour produire de plus en plus, ce qui ne permet pas la viabilité d'une ligne très engagée. De plus, l'essai et les œuvres de critiques sociales sont moins populaires que dans les années 1980-1990, et la fiction domine, ce qui a contribué à l'affaiblissement des maisons d'édition engagées.

¹ Sophie Noël (éds.), *L'édition dans la mondialisation*, « Édition et engagement : d'autres façons d'être éditeur ? », in : *Bibliodiversity*, février 2016, p.3. Disponible à l'adresse : <https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/bibliodiversity_basse_definition.pdf>

Cependant, si on retrouve de moins en moins l'engagement politique qui a marqué le secteur du livre pendant le XX^{ème} siècle, cela ne veut pas dire que toute forme d'engagement à disparu. En effet, il a évolué et pris des formes différentes au vu du développement du marché. C'est ce que soutient Sophie Noël :

La définition de l'engagement éditorial s'est de plus déplacée, dans le monde occidental tout au moins, d'une opposition aux pouvoirs politiques vers une résistance à la domination des logiques commerciales dans un contexte de concentration capitalistique rapide, au point que la figure de l'éditeur indépendant semble prendre le pas sur celle de l'éditeur engagé. La dimension politique de cette résistance de caractère « économique » n'en est pas moins prégnante [...]. Quel que soit le cas de figure, c'est bien l'autonomie du champ éditorial par rapport aux pouvoirs temporels de tous ordres qui est en jeu au travers de la notion d'engagement.¹

Ainsi, l'engagement dans l'édition aujourd'hui se manifesterait au travers de l'éthique des maisons d'édition indépendantes, dans une opposition aux logiques de consommation de masse et au capitalisme. C'est en cela que l'édition engagée et l'écologisme se rejoignent ; lutter contre les logiques commerciales capitalistes, c'est souvent faire en sorte que la qualité surpasse la quantité sans céder à l'impression à moindre coût à l'autre bout du monde, en cherchant à ne pas placer le profit au-dessus de considérations éthiques, et donc souvent écologiques. Ce type d'engagement se retrouve à la fois dans les moyens de production adoptés, dans la facture des livres et parfois dans le contenu. Si on retrouve peu de maisons d'éditions engagées politiquement à l'heure d'aujourd'hui, beaucoup d'indépendantes s'engagent à adopter un comportement plus respectueux dans leur processus de production : en utilisant un papier issu de forêts gérées durablement, des encres végétales, en imprimant en France ou à proximité, elles font état de leur engagement. Il y a donc deux manières de s'engager écologiquement parlant : en publiant des contenus à visée écologique et en faisant évoluer son éthique entrepreneuriale.

En édition jeunesse, l'engagement n'a pas la même teneur que dans l'édition pour adultes. En effet, ce sont traditionnellement les sciences sociales ainsi que la littérature d'avant-garde qui sont les porteurs les plus emblématiques de l'engagement politique, en particulier entre les années 1970 et 1990. Ce sont des secteurs qu'on ne retrouve pas ou très peu en jeunesse, sphère éditoriale qui a été pendant très longtemps dominé par une éthique conservatrice : comme nous l'avons déjà dit plus tôt, la littérature de jeunesse a été un outil indispensable de la III^{ème} République pour asseoir ses valeurs républicaines et coloniales. Au XX^{ème} siècle, on retrouve tout de même des marques d'engagement, mais plutôt d'ordre

¹ Sophie Noël (éds.), *op.cit.*, p.4.

éducatif. La création du journal *Pomme d'Api*¹ en 1966 aux éditions Bayard met en avant le positionnement éducatif de Maria Montessori, et l'entreprise revendique ainsi une certaine vision de l'enfance, de la pédagogie à adopter pour que les enfants apprennent dans le bien-être et à leur rythme. Un peu avant cela, les albums du Père Castor de Flammarion révolutionne la littérature de jeunesse, en proposant dès 1931 des albums modernes, ludiques et au service des enfants. Aujourd'hui, comme en édition adulte, l'engagement en édition jeunesse se manifeste soit dans le contenu, en abordant avec les enfants des questionnements souvent absents du livre pour enfants grand public, ou dans les modes de production. Parmi les maisons d'édition indépendantes qui ont un discours engagé, on retrouve notamment les éditions Rue du monde, Talents hauts, ou encore La ville brûle, qui ont un positionnement fort et un lectorat constitué. Malgré tout, cela reste extrêmement minoritaire, étant donné que la moitié de la production éditoriale de jeunesse est assumée par seulement dix grosses maisons d'édition qui, de ce fait, proposent des contenus plus neutres et n'ont pas une éthique de production particulièrement respectueuse de l'environnement. Leur « engagement » se manifeste de manière ponctuelle au travers de quelques ouvrages mais sans ligne continue, ce qui nous fait nous demander si on peut réellement qualifier cela d'engagement, ou si cela relève plutôt de l'évolution de la fonction éducative du livre pour enfants.

En effet, le livre de jeunesse a toujours eu une fonction pédagogique et socialisante de laquelle il ne s'est jamais départi car ce sont des adultes qui les produisent pour des enfants. La posture de l'adulte vis-à-vis de l'enfant conditionne cette fonction éducative, qui bien sûr peut prendre des formes extrêmement variées en fonction de la manière dont l'enfant est considéré par l'adulte, et dont sa psychologie est pensée. C'est ce qu'affirme Clémentine Beauvais, qui traite de nombreux sujets à propos de la littérature de jeunesse sur son blog, en plus de son travail d'autrice et de traductrice : « *Dans notre civilisation, l'enfant et l'adulte ne se situent pas l'un par rapport à l'autre sur un pied d'égalité. L'adulte a pour "mission" de socialiser l'enfant. Qu'il le veuille ou non – et ça, les sociologues de l'enfance le théorisent depuis longtemps – l'adulte adopte par rapport à l'enfant une attitude didactique.* »² Si tous les livres pour enfants répondent à cette conception, à l'exception de ceux adoptant une philosophie de « l'art pour l'art », le livre de jeunesse engagé se démarque en assumant sa portée prescriptive et socialisante, tout en mettant « *en avant des valeurs sociales, politiques et culturelles qui lui*

¹ Jeanne Faure, Anne-Marie de Besombes, *Pomme d'Api* (n°1), Paris, Bayard, 1966.

² Clémentine Beauvais, « La littérature de jeunesse engagée 1/2 » [en ligne], in : *Mais pourquoi tu ne fais pas de la vraie littérature ?*, 2014. Disponible à l'adresse : <<http://clementinebleue.blogspot.com/2014/03/la-litterature-jeunesse-engagee-12.html>>

important, dans l'espoir qu'elles influenceront l'enfant-lecteur dans ses futurs choix. »¹ Mais au sein même des livres pour enfants engagés, on retrouve deux manières de promouvoir la conscientisation des enfants et de les engager à leur tour ; deux manières qui nous aideront à faire la différence entre la production éditoriale jeunesse des grosses maisons d'édition et celle des plus petites.

On retrouverait ainsi un type de livre engagé qui va aborder des questions comme l'écologisme, le racisme, le sexisme, de manière assez « utopique », en tentant d'apporter des réponses simples et intelligibles à des problèmes très complexes. De l'autre côté, on trouverait un livre de jeunesse qui admet la complexité de ces questions en doutant de la capacité de l'homme à les résoudre, mais qui se tourne vers les nouvelles générations en espérant qu'en comprenant les enjeux, elles seront capables d'apporter une solution. Le.a lecteur.rice-type de la littérature de jeunesse engagée serait, selon Clémentine Beauvais : *« quelqu'un qui serait réceptif au texte et à ses implications – et désireux et capable d'agir pour améliorer le monde à la fin de sa lecture. Cet enfant idéal serait donc profondément marqué par ses lectures et chercherait à convertir ces rencontres "intangibles" en actions réelles. »²*

Cette citation fait sens avec tout ce que nous avons dit jusqu'alors au sujet de la manière dont l'écologisme est abordé dans l'édition jeunesse. Les enjeux environnementaux sont majeurs à notre époque, affectant tous les aspects de notre vie et rendant l'avenir lointain assez incertain. Plus que jamais, les livres s'emparent de cette thématique, en essayant de communiquer aux enfants l'espoir d'un monde meilleur dans lequel ils ont un rôle à jouer, pour les conscientiser dès le plus jeune âge et espérer qu'ils agissent mieux que les anciennes générations ne l'ont fait. Mais dans le cas de l'écologisme, il y a justement une telle urgence dans les actions qui doivent être mises en place que le discours engagé ne se cantonne pas aux maisons d'édition indépendantes. Alors que jusqu'à récemment, c'était un type de littérature que l'on ne retrouvait que chez les petites maisons engagées, on retrouve maintenant des livres jeunesse au propos très alarmiste et engagé chez Actes Sud jeunesse, au Rouergue, et dans des maisons traditionnelles comme Gallimard jeunesse. L'appropriation de ce genre de discours par des maisons appartenant à des groupes éditoriaux pose question, étant donné que cela rentre parfois en opposition avec les pratiques de production mises en place par l'entreprise. Dans

¹ *Ibid.*

² Clémentine Beauvais, « La littérature de jeunesse engagée 2/2 » [en ligne], in : *Mais pourquoi tu ne fais pas de la vraie littérature ?*, 2014. Disponible à l'adresse : <<http://clementinebleue.blogspot.com/2014/03/la-litterature-jeunesse-engagee-22.html>>

quelle mesure un livre alertant sur la situation des forêts dans le monde est-il pertinent, lorsque l'on sait que derrière, la maison d'édition est dans des logiques de surconsommation et contribue à son échelle à la déforestation ? C'est à ce « paradoxe » que nous allons nous intéresser, pour tenter de mieux cerner la dynamique qui anime les géants de l'édition.

2. La défense de l'environnement chez les géants de l'édition : un paradoxe ?

En France, malgré une assez grande diversité des maisons d'édition de jeunesse (environ 150 entreprises), 50% à 60% – selon les sources – de la production éditoriale française est le fait de seulement quelques éditeurs : Gallimard, Hachette, Pocket, Flammarion, Bayard, Fleurus, Nathan, Milan et Larousse. Publiant chacun entre 150 et 350 titres par an, elles sont dans des logiques de surproduction, de surdiffusion et inondent le marché du livre français. Représentant au total une part très importante du chiffre d'affaires et ayant de nombreux actionnaires, leurs considérations économiques n'ont rien à voir avec la majorité des maisons d'édition jeunesse françaises. Editeurs de titres emblématiques comme *Harry Potter*, *Peppa Pig* ou encore *Mortelle Adèle*, une des bande-dessinée jeunesse les plus populaires depuis quelques années, leurs tirages sont pharaoniques : le tome 16 de *Mortelle Adèle*¹, *Jurassic Mamie*, a été tiré à 100 000 exemplaires en automne 2018, à l'heure où le tirage moyen oscille autour de 5 000 exemplaires. Un tel poids économique engendre bien sûr un coût écologique non négligeable, que ce soit dû à l'impression de cette profusion d'ouvrages, aux choix de fabrication, aux transports mobilisés ou même aux serveurs supportant des quantités d'informations internes à chaque entreprise.

La question du papier en particulier pose fortement question, en matière d'écologisme. Le marché du papier représente « 40 % des ressources du bois commercialisé dans le monde »², et en France, l'édition représente 5% de la consommation de papier³. Si cela ne représente rien par rapport au marché de l'emballage par exemple, cela reste problématique pour le 3^e pays du monde en termes de production éditoriale, d'autant plus que beaucoup des pâtes à papier utilisées proviennent encore de fibres de bois vierges, de cultures intensives, où de forêts non

¹ Antoine Dole, Diane le Feyer, *Mortelle Adèle : Jurassic Mamie* (t.16), Paris, Bayard, 2018.

² Cécile Mazin, « Le WWF consacre une étude sur les livres jeunesse imprimés en Asie » [en ligne], in : *Actualitté*, 2018. Disponible à l'adresse : <<https://actualitte.com/article/20276/edition/le-wwf-consacre-une-etude-sur-les-livres-jeunesse-imprimees-en-asie>>

³ Antoine Oury, « L'édition et l'environnement : "70% des romans sont imprimés en France" » [en ligne], in : *Actualitté*, décembre 2017. Disponible à l'adresse : <<https://actualitte.com/article/22045/interviews/l-edition-et-l-environnement-70-des-romans-sont-imprimees-en-france>>

certifiées. L'édition jeunesse s'est d'ailleurs fait montrer du doigt en 2018 par WWF, qui a réalisé une étude sur la provenance du papier et sa composition sur un échantillon de 164 livres, en se basant sur les mentions obligatoires. Cette étude de plus de 120 pages révèle des chiffres inquiétants, à la fois sur l'habitude des maisons d'édition jeunesse à faire imprimer leurs livres en Asie et sur l'origine du papier utilisé. De plus, l'ONG relève que très souvent, l'éditeur.rice est assez flou.e et ne mentionne pas dans la majorité des cas d'où provient le papier, quelles encres ont été utilisées et par qui les livres ont été imprimés, ce qui ne permet pas aux acheteur.rice.s de conscientiser leurs achats.

L'édition jeunesse a été la première à être investiguée par WWF, pour des raisons légitimes. En effet, ce secteur fait preuve de beaucoup d'inventivité au niveau de la forme du livre, qui s'extraie des carcans habituels en particulier en ce qui concerne les livres pour les plus petit.e.s. Pour les accompagner dans leur phase d'éveil, on produit de plus en plus de livres avec des jeux de texture, des pop-ups, des papiers spéciaux ou encore des tirettes ou des rabats, qui peuvent nécessiter un montage manuel. Lorsqu'un livre de la sorte est produit à 20 000 exemplaires, pour des questions économiques, la maison d'édition va le plus souvent se tourner vers des pays asiatiques pour disposer d'une main d'œuvre moins coûteuse. Selon WWF, « *plus de 75% des titres de livres animés ou pop-ups pour la Jeunesse, notamment les moyens à gros tirages, [sont imprimés] dans quatre pays d'Asie (Chine, Singapour, Malaisie, Thaïlande).* »¹

Au-delà du coût écologique conséquent induit par le transport des livres imprimés en Asie, la question de la traçabilité du papier pose elle aussi problème. En effet, ce sont les imprimeurs le plus souvent qui s'approvisionnent directement en papier, et parfois la source reste inconnue de l'éditeur.rice, qui ne connaît donc pas le poids écologique de sa matière première notamment en termes de pollution de l'air et des eaux. Sur les pays asiatiques concernés, la Chine est l'interlocutrice privilégiée de la France : le volume des importations en 2012 équivalait à peu près à 25 000 tonnes de livres, contre 2 500 pour Singapour, le 2^e pays asiatique à imprimer pour le compte des éditeur.rice.s français.es.² Pourtant, selon WWF, imprimer en Chine présente un niveau de risque important sur les forêts domestiques : ils évaluent entre 63 et 66% la proportion de papier à risque élevé utilisé par les imprimeurs

¹ Collectif, « Rapport WWF Les Livres de la Jungle : L'édition jeunesse française abîme-t-elle les forêts ? », 2018, p.18. Disponible sur : <https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2018-03/180312_synthese_livres_de_la_jungle_0.pdf>

² Cécile Mazin, *Actualitté*, op.cit.

chinois, c'est-à-dire avec un « *risque fort d'exploitation illégal et endommageant les forêts à haute valeur de conservation dans le pays.* »¹

Les 164 livres analysés par WWF sont issus des 8 maisons d'édition aux pratiques les plus problématiques, sur lesquelles l'ONG s'est attardée. Il s'agit d'Auzou (80,3% d'impressions dans 3 pays d'Asie entre 2006 et 2016), Fleurus (32%), Gallimard jeunesse (18,1%), Hachette jeunesse (15,1%), Milan (26,1%), Nathan (20,3%), Piccolia (72,4%) et Piki-kids (94,8%). Sur cet échantillon, représentant 95% de la production des maisons d'édition sur une période donnée, seuls 9% ne sont pas imprimés dans un pays d'Asie. De plus, « *pour plus de 90% des titres, la qualité du papier et l'origine des encres sont inconnues et l'incitation au recyclage est absente.* »² Dans 87% des cas, « *les papiers sont traités avec des azurants optiques [...], traitement chimique non-biodégradable destiné à faire paraître les papiers plus blancs* ». Pourtant, ce sont des maisons d'édition qui pour la plupart se déclarent impliquées dans la cause environnementale, en particulier Hachette, qui propose à ses lecteurs de calculer l'empreinte carbone de leur livre sur son site internet et Nathan, qui a fait pourtant plusieurs livres en partenariat avec WWF et imprime un tiers de ses livres sur du papier certifié FSC. Leur politique environnementale n'est donc pas claire, se contentant souvent de papier dont l'origine n'est pas certifiée lors de leurs impressions en Asie, alors même qu'il est possible de trouver des imprimeurs qui assurent cette traçabilité.

Même si depuis cette étude les pratiques dénoncées doivent tendre vers une amélioration, on est légitime de s'interroger sur la pertinence idéologique qu'il y a à publier un livre sur l'écologisme, alors même qu'on nuit à l'environnement par sa production intensive et tournée vers une politique du moindre coût. Si la plupart des maisons parmi les 8 concernées ne publient pas particulièrement d'ouvrages à dimension écologique, le cas de Milan, de Nathan et de Gallimard reste à soulever. Chez Milan, on retrouve plusieurs documentaires jeunesse à visée écologique, qui sont plutôt généralistes : sur les 12 livres répondant au mot-clé « *écologie* », 6 développent un propos global sur le réchauffement climatique et les différentes conséquences de l'activité humaine sur la planète. Ils incitent les enfants à adopter un comportement écocitoyen, et appartiennent à la catégorie des ouvrages engagés « *naïfs* », au sens où ils simplifient les réponses à la catastrophe écologique ; ils véhiculent l'idée que si chacun accomplit ses petits gestes du quotidien, on arrivera tous ensemble à préserver la Terre, ce qui

¹ Collectif, *op.cit.*, p.35.

² *Ibid.*, p.77.

revient à ignorer les implications systémiques de l'urgence environnementale. Il y a nécessairement une forme de contradiction à déclarer sur une quatrième de couverture à propos de la planète que : « *on a tôt fait d'en bouleverser l'équilibre, et, à force d'exploiter à outrance et sans assez de précautions les ressources naturelles, notre planète est aujourd'hui en réel danger¹* », lorsque dans les pratiques, l'entreprise contribue à cette exploitation à outrance par manque d'exigence dans l'impression des livres. Difficile de savoir si ce type de publications relève d'un réel engagement éditorial ou si c'est un simple choix d'une thématique qui a le vent en poupe, abordée par le biais d'un documentaire jeunesse qui lui aussi, est en plein essor. Force est de constater en tout cas que la maison d'édition ne suit pas les valeurs qu'elle choisit de mettre en avant, sans pour autant que le lecteur s'en rende compte car Milan jeunesse ne fait pas preuve de transparence en ce qui concerne les composantes du papier, son origine et les encres utilisées².

Chez Nathan, on voit une amélioration en ce qui concerne la traçabilité du papier. Editis, le groupe auquel la maison appartient, est certifié FSC depuis 2012 et membre de FSC France depuis 2017. Malgré cela, l'écoconception de la production jeunesse de Nathan n'est pas entièrement conforme à la politique du groupe : seulement 37,5% des livres testés répondent à la certification, et pour le reste de la production, la gestion durable n'est pas garantie. Ainsi, WWF s'intéresse à la fabrication d'un de leur livre, *Protégeons la planète !³* qui est par ailleurs réalisé en partenariat avec l'ONG et certifié FSC. On remarque que si la couverture est faite avec un mélange de fibres recyclées et de fibres vierges, l'intérieur est fait uniquement à partir de fibres vierges, par ailleurs traitées avec des azurants optiques, donc non-biodégradables. On retrouve par ailleurs 9 types de bois différents dans la pâte à papier, provenant de forêts industrielles ou de forêts boréales ou tempérées. WWF incite même Nathan à « *rendre systématique l'éco-conception conformément à la politique d'Editis* » et à « *jouer la transparence gagnante envers le lecteur sur chaque livre* »⁴, ce qui prouve encore une fois que l'entreprise incite les lecteur.rice.s à une plus grande éco-citoyenneté, sans nécessairement suivre lui-même son injonction (même si au moins une partie de sa production est certifiée, ce qui est déjà mieux que beaucoup d'autres entreprises).

¹ Emmanuelle Figueras, *Terramania*, Toulouse, Milan, 2018.

² Collectif, *op.cit.*, p.101.

³ Didier Balicevic, Jean-Michel Billioud, *op.cit.*

⁴ *Ibid.*, p.103-104.

Chez Gallimard enfin, même finalité, d'autant plus que la maison d'édition publie de plus en plus de livres sur le sujet comme nous l'avons déjà étudié dans notre première partie. Malgré cet « engagement » dans ses contenus éditoriaux, sa politique environnementale reste inconnue et rien n'est mentionné sur le site web. De même que Milan, aucune information n'a été communiquée à WWF après réception de leur mail en juin 2017.¹ Certains livres publiés récemment sont pourtant assez fortement engagés, et tiennent un propos loin d'être réducteur, comme *Notre maison brûle*², album qui sensibilise les 5-9 ans à l'urgence climatique au travers de la figure de Greta Thunberg, ou encore *Un monde terrible et beau*³, une bande-dessinée pour adolescent.e.s qui ne se voile pas la face sur l'origine systémique des problèmes écologiques. Pourtant, d'un autre côté, « une majorité (66%) des impressions de livres jeunesse analysés souffre des incertitudes du marché du papier en Asie »⁴, ce qui montre bien que malgré l'intégration progressive de l'écologisme dans leur catalogue, Gallimard manque de transparence envers ses lecteurs à cause d'une lacune de traçabilité.

Chez plusieurs grandes maisons éditoriales, dont la production jeunesse peut être qualifiée de surproduction au vu du nombre d'exemplaires tirés chaque année, on remarque donc une incohérence entre les valeurs écologiques transmises au lecteur par le biais de livres qui se disent engagés en faveur de l'environnement, et la politique écologique floue voire absente de l'entreprise. Si cette position s'explique assez clairement par la recherche plus importante de profit qui caractérise les groupes éditoriaux, il est nécessaire de comprendre également qu'au vu de la taille de ces entreprises, les pôles éditoriaux sont relativement séparés de la gestion économique et écologique de la maison d'édition ; en effet, cette politique est adoptée en amont, et les éditeur.rice.s sont des employé.e.s, contrairement à une maison d'édition indépendante ou de petite taille, dans laquelle les fonctions de direction et d'édition sont souvent conjointes. La structure hiérarchique des grosses entreprises empêche finalement que l'engagement des acteur.rice.s éditoriaux.ales – notamment le.a directeur.rice de collection et/ou l'éditeur.rice, et l'auteur.rice – puisse se refléter dans la ligne éditoriale et les engagements de la macrostructure. A l'inverse, l'édition indépendante qui est généralement de plus petite taille peut s'inscrire plus facilement dans une ligne de conduite homogène, dans laquelle publications et éthique entrepreneuriale sont en harmonie.

¹ *Ibid.*, p.94.

² Jeanette Winter, *Notre maison brûle : l'appel de Greta Thunberg pour sauver la planète*, Paris, Gallimard, 2020.

³ Eleanor Davis, *Un Monde terrible et beau*, Paris, Gallimard, 2020.

⁴ Collectif, *op.cit.*, p.96.

3. L'édition indépendante : mettre la créativité au service des idées

L'édition indépendante a le plus souvent une démarche qui ne rentre pas dans les logiques capitalistiques qui définissent les grands groupes. Pour faire face à la domination de ces derniers sur le marché, les maisons d'édition indépendantes doivent se démarquer par leur ligne éditoriale, par les valeurs qu'elles portent et par l'originalité de leurs contenus. Le plus souvent, les maisons indépendantes ont un rayonnement plus faible que les maisons des gros groupes qui comptent, en jeunesse, sur les héroïnes de leurs histoires pour vendre en grande quantité : Petit Ours Brun et Tom-Tom et Nana chez Bayard, Peppa Pig chez Hachette, Tchoupi chez Nathan, etc. Leur politique éditoriale est donc souvent plus qualitative que quantitative, et l'accent est mis sur la belle facture du livre avec des exigences plus élevées en termes d'impression, de papier et de créativité. De ce fait, les indépendant.e.s sont par essence dans une démarche d'engagement, peu importe la forme qu'il puisse prendre.

Aujourd'hui, à l'heure où l'écologie est un enjeu sociétal majeur, privilégier la qualité revient très souvent à miser sur l'éco-conception des livres, en choisissant de se ranger derrière un modèle éditorial opposé à celui des géants de l'édition pour conquérir un autre type de public, plus exigeant sur la qualité des livres et sur l'éthique entrepreneuriale qui les soutient. De plus en plus de petites ou moyennes maisons d'édition vont se tourner vers des papiers certifiés et des encres végétales pour imprimer leurs textes, tout en choisissant de le faire à proximité du lieu de stockage. C'est de cette démarche que sont nées les éditions écolo-compatibles, un collectif d'éditeur.ice.s créé en 2010 au Salon du livre, qui regroupe 8 maisons d'édition indépendantes : la Plage, Rue de l'Echiquier, la Salamandre, Plume de carotte, Terran, PourPenser, le Souffle d'or et Yves Michel. Ces dernières s'appliquent à suivre une ligne de conduite fixe et transparente en termes d'impression : 80% de leur production éditoriale doit être imprimée sur des papiers recyclés ou labellisés, 80% doit être imprimée à moins de 800 km des lieux de stockage, les maisons doivent éviter au maximum de pilonner les ouvrages en fin de vie en choisissant de les donner à des associations ou à des actions d'accès à la culture, et enfin elles doivent contribuer à des actions associatives en lien avec leur ligne éditoriale. Cet engagement découle le plus souvent des convictions personnelles du/de la directeur.ice de la maison d'édition, ce qui est permis par la taille et l'organisation de la structure. Les maisons indépendantes de petite taille sont donc nécessairement les plus à même de faire correspondre

les valeurs défendues par l'entreprise à celles promues dans les contenus éditoriaux, toujours dans la transparence.

Cependant, il convient de relever une exception : le groupe constitué par Actes Sud, qui diffère des autres groupes éditoriaux dans son fonctionnement en ne régissant pas d'une main de fer ses éditeurs associés. En effet, les maisons qui ont été rachetées par Actes Sud bénéficient d'une plus grande indépendance, leurs lignes éditoriales sont hétéroclites, leur rythme de parution également. En jeunesse, on retrouve Hélicium et le Rouergue jeunesse, qui sont dirigées de manière relativement autonome sans être amalgamées à la production d'Actes Sud junior. Même s'ils font partie d'un groupe, leur production peut être considérée comme indépendante et engagée, car c'est pour leur originalité et leur exigence en termes de créativité qu'ils ont été rachetés par Actes Sud ou qu'ils s'y sont associés. Leurs livres ne sont donc pas exclus des propos tenus dans cette réflexion sur l'édition indépendante.

L'engagement écologique des maisons d'édition indépendantes est donc le plus souvent une adéquation entre des principes entrepreneuriaux fixes et des contenus qui véhiculent un propos en faveur de la protection de l'environnement. Cependant, en quoi ces contenus à dimension écologiques diffèrent-ils de ceux de grosses maisons d'édition comme Gallimard ? Sont-ils plus engagés, et si oui, à quoi le voit le lectorat ? Au travers de l'exemple de plusieurs livres de jeunesse abordant l'écologisme, créés par des maisons d'édition indépendantes (ou faisant partie du groupe d'Actes Sud), nous avons identifié quelques différences de fond et de forme, qui distinguent la production indépendante de la production des groupes sur le terrain de l'écologisme.

De manière très générale, on remarque que les maisons d'édition indépendantes de jeunesse ont souvent tendance à promouvoir leur originalité, en tentant de faire passer un message d'une manière inédite. En ce qui concerne la thématique écologique, plusieurs maisons ont décidé de miser sur la forme et sur la composition graphique de leur livre, pour se démarquer et tenter de conscientiser le lecteur de façon percutante et visuelle. Les éditions Hélicium, qui ont une ligne éditoriale très axée sur le livre animé, ont publié en 2011 *Dans la forêt du paresseux*¹, un livre pop-up destiné à sensibiliser les enfants à la destruction de la forêt amazonienne. Le déploiement assez spectaculaire des pages en 3D amène une expérience unique, entre la lecture et le jeu de recherche et trouve. La forêt amazonienne qu'on découvre verdoyante sur la première

¹ Anouck Boisrobert, Louis Rigaud, Sophie Strady, *Dans la forêt du paresseux*, Paris, Hélicium, 2011.

double page abrite beaucoup d'animaux, que l'on peut distinguer en observant les arbres qui se dressent sur la page. Le lecteur joue à trouver le paresseux, en regardant entre les rangées de papier. A chaque fois qu'on tourne la page, une partie du pop-up est recouverte et progressivement, la forêt s'amenuise, détruite par des machines qui coupent les arbres et emmènent le bois. Une fois toute la forêt ravagée, on se retrouve face à une double page presque entièrement vide, laissant s'exprimer la désolation de cette destruction. Mais l'espoir renaît grâce un homme venu planter des graines pour faire revivre la forêt, et c'est le lectorat lui-même qui fait pousser les arbres en activant une tirette qui les fait apparaître. L'originalité de la conception de ce livre, qui met le pop-up au service de la sensibilisation à l'environnement, fait de lui un ouvrage engagé par sa forme même, au-delà du discours véhiculé. C'est un livre qui porte les marques de l'indépendance dans sa fabrication et son originalité.

Aux éditions Plume de carotte, on retrouve aussi cette volonté de passer par une mise en page et une identité graphique originale pour donner plus de portée au propos écologique de la maison. Ainsi, l'album *Seuls, moches et abandonnés*¹ vient casser les codes de l'illustration jeunesse. Ces dernières en effet sont des photographies de déchets sur la plage, sur lesquels l'illustrateur a dessiné des visages et des motifs dans le sable pour les personnifier. Ces détritiques prennent la parole, au travers de bulles de dialogues, et leur histoire se déroule page après page. A mi-chemin entre le roman-photo et l'album jeunesse, ce livre se démarque réellement par son originalité tout en dénonçant la pollution plastique de la manière la plus réaliste et probante qui soit. Peu esthétiques sur la page comme sur la plage, la présence de ces déchets dérange, ce qui est le but recherché ; leur donner la parole, c'est aussi montrer qu'ils n'ont absolument rien à faire là où ils sont, qu'ils font « tâche » dans le paysage, mais tout ça d'une manière humoristique au travers de dialogues drôles et de dessins aux traits grossiers.

Au Rouergue, on trouve également plusieurs livres assez engagés sur la thématique écologique, dont certains se démarquent par leur facture créative. C'est le cas de *C'est pas ma faute* !², de Christian Voltz, qui allie propos et composition écologique. Cette petite fable nous ramène à notre responsabilité environnementale, par le biais d'une histoire sur le modèle d'une ritournelle, où à chaque page l'action de la page précédente est reprise, et où le tout forme une boucle. Une fermière s'apprête à traire sa vache, mais s'arrête devant une araignée qu'elle écrase, dégoûtée. Cela déclenche une catastrophe en chaîne car le moustique, qui n'est plus

¹ Gilbert Legrand, Clémence Sabbagh, *Seuls moches et abandonnés*, Toulouse, Plume de Carotte, 2020.

² Christian Voltz, *C'est pas ma faute*, Arles, Le Rouergue, 2001.

chassé par l'araignée, pique un animal, qui bouscule un autre, qui griffe un troisième... Jusqu'à ce que l'âne rue dans la vache de la fermière, et que celle-ci lui rentre dedans. Finalement, la fermière est responsable de cet effet papillon, mais elle ne s'en rend compte qu'après avoir accusé tous les animaux de la chaîne. Cet album pour les très jeunes enfants est intelligemment écrit, car il permet de faire naître des questions dans l'esprit des jeune lecteur.rice.s, sans pour autant tirer des conclusions ou apporter des réponses. De plus, la composition des illustrations a de quoi surprendre : petites scènes réalisées en matériaux de récupération, on y devine l'utilisation de fil de fer, de tissus, de métaux et de bois flottés, parmi d'autres. Sans que cette composition graphique n'interagisse avec l'histoire, elle permet d'ouvrir une autre dimension écologique véhiculant l'idée qu'on peut faire de l'art à partir d'objets considérés en fin de vie. La créativité de l'auteur est réellement mise au service des idées défendues, par une interprétation de l'écologisme à la fois dans le fond et dans la forme.

Au-delà de la conception graphique, on trouve souvent dans les productions éditoriales indépendantes une plus grande complexité de discours en ce qui concerne les questions environnementales, en particulier dans le cas des livres adressés aux moins de 12 ans car au-delà, la distinction entre maison indépendante et appartenant à un groupe est plus floue à ce propos. On retrouve donc dans les maisons d'édition indépendantes engagées sur l'environnement un discours plus osé, qui a moins tendance à lisser les choses et adopte une vision plus nuancée, moins optimiste de la situation. Aux éditions PourPenser, la collection « PourGamberger » a pour but d'amener l'enfant à remettre en question ses croyances établies, à partir de 8 ans. Le roman jeunesse *Les mésanges de la Grande Marche*¹ aborde de manière assez transversale la question de la cohabitation des espèces, à l'ère du grand progrès économique et social qu'a connu la Chine lorsqu'elle était dirigée par Mao. On suit l'histoire du point de vue d'un petit garçon, très fier des progrès que la Chine connaît grâce à Mao Zedong. La misère décroît, tout le monde peut avoir du travail et reprend espoir en son pays. Mais Mao ordonne de tuer tous les moineaux, qui abîment les récoltes et seraient selon lui « méchants ». Le peuple obéit à cette injonction, sans vraiment relever la cruauté de cet ordre ni son absurdité. Seul le héros ne comprend pas cette décision et n'arrive pas à tuer ces oiseaux qu'il aime. Grâce à sa prise de conscience et à sa réflexion, il amène l'enfant à se demander si la course au progrès – qui nous amène beaucoup de confort – mérite réellement tous les sacrifices, et si on a le droit d'abandonner ses valeurs et ses croyances en son nom. Le texte dépasse en complexité beaucoup de texte sur l'écologisme, en adoptant un propos conscient des

¹ Gérard Delahaye, *Les Mésanges de la Grande Marche*, Cholet, PourPenser, 2014.

imbrications économiques, politiques et sociales de la destruction de l'environnement, quand beaucoup de livres pour enfants simplifient les causes de la dégradation de la planète et appellent simplement à une réponse individualiste.

Les éditions PourPenser se distinguent d'autres maisons indépendantes engagées car elles ne font pas de la qualité physique du livre une priorité. Au contraire, la simplicité de la fabrication – qui reste malgré tout conforme à la charte des éditeurs écolo-compatibles – est justement le fer de lance de leur engagement, car elle leur permet de proposer des livres à bas prix, accessibles à tous. Ils sont en effet majoritairement autour des 7 euros, et PourPenser propose même une sélection de livres à 3 euros qui comprend ceux qui sont destinés au pilon et n'apparaissent plus au catalogue. Cette position, qui permet à tous les lecteur.rice.s d'accéder à des contenus de qualité même si la facture est modeste, est hautement engagée et écologique socialement parlant.

L'engagement écologique en édition jeunesse tend à se percevoir de plus en plus dans le paysage éditorial, principalement par le biais de contenus publiés à la fois par les géants de l'édition jeunesse et par les éditeur.rice.s indépendants. Cependant, l'évolution de la notion d'engagement dans le monde du livre prédispose l'édition indépendante à pouvoir davantage adhérer aux valeurs écologiques ; en effet, le fer de lance des éditeur.rice.s indépendant.e.s d'aujourd'hui est de s'opposer aux logiques principalement capitalistiques qui régissent le marché, en proposant un autre modèle économique, à échelle humaine, ce qui rejoint fortement les dynamiques écologiques qui par essence, s'opposent au capitalisme. De ce fait, même si on ne peut pas savoir dans quelle mesure sont engagés les éditeur.rice.s et auteur.rice.s de livres de jeunesse écologique des groupes éditoriaux, on remarque que les indépendant.e.s ont davantage tendance à accorder leurs manières de produire et leur contenu, en favorisant l'éco-conception de leurs livres et en réduisant leur impact écologique. Cette transparence et cet engagement leur accorde plus de crédibilité, d'autant plus que souvent, leurs livres de jeunesse sont plus créatifs et plus audacieux. On peut alors se demander si les maisons d'édition de jeunesse appartenant à des grands groupes répondent simplement à une demande sociétale de sensibilisation à l'écologie et au réchauffement climatique, tentant de correspondre aux attentes du public, des institutions et des auteur.rice.s.

B. Le livre jeunesse sur l'écologisme : un marché régi par la demande

On parle le plus souvent de l'offre éditoriale pour parler des livres circulant sur le marché, car comme la plupart des médias artistiques, ils sont le fruit de l'imagination de leur auteur.rice, proposé à la lecture du public. C'est particulièrement le cas de la fiction et de la littérature adulte, mais c'est moins évident en ce qui concerne la littérature de jeunesse. En effet le livre pour enfants ayant une dynamique éducative assez forte, c'est un marché qui tente de combler les attentes des parents en termes de contenus. C'est d'autant plus le cas aujourd'hui, car la manière de voir l'éducation a beaucoup évolué et de plus en plus de parents – issus de certains milieux sociaux – tentent d'inculquer à leurs enfants certaines valeurs, notamment l'antiracisme, l'écologisme et la déconstruction des genres, dès leur plus jeune âge. Parmi le prisme de l'édition de jeunesse, le documentaire connaît un essor qui dépend beaucoup de celui des thématiques écologiques dans la société, ce que nous allons voir dans un premier temps. Au-delà du cercle familial et de la demande des parents, le livre de jeunesse qui parle d'écologisme est depuis plusieurs années plébiscité par les institutions qu'elles soient publiques ou privées, notamment l'Education Nationale qui laisse une place à l'engagement environnemental dans ses programmes scolaires. Enfin, certain.e.s auteur.rice.s sont aussi moteurs de l'engagement des enfants en étant eux même prescripteur.rice.s de la cause écologique.

1. Le documentaire pour enfants : la réponse à un besoin d'information

« Il faut voir [dans cet engouement], (...) le signe d'un changement et aussi un signe des temps. Jadis, éduquer un enfant, c'était presque le soustraire à l'influence du monde. Aujourd'hui, c'est le préparer à affronter le monde avec tout ce qu'il apporte de nouveau. »¹

Cette citation de Marguerite Vérot à propos de l'essor du documentaire de jeunesse dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle explique à la perfection pourquoi aujourd'hui, le documentaire en jeunesse connaît un regain conjointement à l'écologisme dans la société. Secteur en baisse depuis les années 2000, on remarque néanmoins que c'est le genre le plus utilisé pour aborder la thématique auprès des plus jeunes, notamment pour la dimension scientifique des bouleversements environnementaux. Le documentaire de jeunesse a toujours

¹ Marguerite Vérot, *Les Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse*, Paris, Magnard, 1975, p.23.

eu une visée informative et pédagogique avant tout ; ce regain depuis une dizaine d'années s'explique par sa capacité à servir d'outil aux parents souhaitant sensibiliser leurs jeunes enfants sur la question environnementale, ou aux enfants eux-mêmes, souvent lorsqu'ils sont plus grand.e.s et/ou par l'intermédiaire de l'école. Associé aux thématiques qui plébiscitent un engagement (le racisme, le sexisme, l'écologisme, les inégalités sociales), le documentaire est souvent construit sur la même dynamique : apprendre pour agir.

Il prolonge donc le discours écologique diffusé dans nos sociétés contemporaines, et connaît un essor conséquent si l'on en croit les chiffres de l'édition française du SNE, entre 2018 et 2019¹. Si on constate que le secteur du documentaire et de l'encyclopédie a moins d'ampleur en termes de parutions qu'à la fin des années 2000-2010 (2 373 nouveaux titres en 2007² contre 1513 en 2018), il enregistre tout de même une progression assez conséquente en termes de ventes entre 2017 et 2018 ; alors que 4 324 031 livres se sont vendus en 2017, on passe à 5 914 842 en 2018, soit un essor de 36,79%. On remarque donc une vraie demande du public qui est friand de ce type de livres malgré une offre moins diversifiée qu'en 2009. Ce succès du documentaire est même souligné dans la synthèse : « *après une année 2017 en baisse, le secteur retrouve la croissance en 2018 avec une hausse des ventes de 2,1% en valeur et de 3,3% en volume. Cette vitalité recouvrée est principalement due à la très belle performance du documentaire.* »³ Tous sujets confondus, le documentaire connaît donc un succès croissant, ce qui explique économiquement parlant qu'il soit devenu un média fréquemment utilisé pour parler d'écologisme.

De plus, si le documentaire jeunesse plaît de plus en plus, c'est parce qu'il se nourrit d'autres genres littéraires et notamment de la bande-dessinée et de la fiction, pour se proposer aux lecteur.rice.s de manière plus divertissante et toucher un public plus hétéroclite. C'est notamment le cas de *C'est quoi, l'écologie ?*⁴, publié aux éditions Milan, qui répond en BD aux questions que pourraient se poser les lecteur.rice.s sur l'écologisme. On retrouve donc plusieurs « chapitres » avec une question en en-tête : « *c'est quoi, le changement climatique ?* », « *c'est quoi, le gaspillage alimentaire ?* » ou encore « *c'est quoi, un OGM ?* ». La réponse va être apportée en bande-dessinée par le biais de cases et d'illustrations au style assez enfantin et

¹ SNE, Synthèse des chiffres de l'édition jeunesse 2018-2019 [en ligne], Paris, 2019. Disponible sur : <<https://www.sne.fr/document/synthese-des-chiffres-de-ledition-2018-2019/>>

² Claudine Hervouët, intervenante de la conférence : « Les ouvrages documentaires pour la jeunesse : un genre, une offre éditoriale », Chamarande, 2009. Disponible sur : <<https://documentation.ac-versailles.fr/IMG/pdf/atelier-documentaires-chamarande.pdf>>

³ SNE, *op.cit.*

⁴ Sophie Dussaussois, Jacques Azam, *C'est quoi, l'écologie ?*, Toulouse, Milan, 2017.

simple. Utiliser le format de la BD permet de rendre le documentaire plus attractif et ludique, et d'attirer potentiellement un jeune lectorat friand du 9^e art. De la même manière, la nouvelle collection des éditions Plume de carotte « les nouveaux explorateurs de la nature » revisite le genre du documentaire, en proposant des livres à mi-chemin entre ce dernier et l'autobiographie. Ainsi, dans *Découvre la vie sous-marine avec Laurent Ballesta*¹, s'alternent des chapitres de récits de vie du biologiste et des parties plus documentaires et techniques sur la plongée sous-marine. La visée du livre reste documentaire, car elle a pour but de faire découvrir à ses lecteur.rice.s des métiers hors du commun qui font rêver tout en étant en lien étroit avec la nature. En s'éloignant du documentaire classique qui apporte beaucoup d'informations sans forcément être très divertissant, ce docu-fiction illustré est perçu autrement par les lecteur.rice.s qui y voient davantage un récit d'aventurier qu'un livre explicatif sur le métier de plongeur.se.

Malgré une diversification intéressante et créative du documentaire, on retrouve une certaine homogénéité dans les formes et les contenus proposés lorsqu'ils parlent d'écologisme, ou plutôt dans ce cas de figure, d'éco-responsabilité. Dans plusieurs grosses maisons d'édition, et notamment Gallimard, Nathan et Milan, on retrouve des œuvres assez similaires qui font un état des lieux du réchauffement climatique et proposent des clés d'action, qui sont généralement les mêmes. Même les titres se répètent beaucoup, utilisant à outrance l'idée de sauver ou de protéger la planète : *10 choses à faire pour protéger ma planète*², *Comment sauver la planète ?*³, *Donne-moi des ailes pour sauver la planète*⁴, parmi d'autres documentaires.

Cette uniformité est un écueil du documentaire de jeunesse sur l'écologisme, qui peine à apporter quelque chose de nouveau dans le contenu lorsqu'il ne tend pas vers d'autres genres. Cet uniformisme dans la forme et dans le fond est soulevé par Susan Kovacs, autrice d'un article publié dans la revue *Communication et langages*, dans un numéro consacré au discours sur le changement climatique et à la jeunesse⁵. En plus d'adopter des propos relativement similaires, le discours est selon elle souvent réducteur, apportant la plupart du temps « *une réponse simple à un problème complexe* »⁶. Si le documentaire est construit pour motiver l'engagement

¹ Cindy Chapelle, Caroline Ballesta, Marc N'Guessan, *Découvre la vie sous-marine avec Laurent Ballesta*, Toulouse, Plume de carotte, 2020.

² Mélanie Walsh, *10 choses à faire pour protéger ma planète*, Paris, Gallimard jeunesse, 2008.

³ Patricia Laporte-Muller, Sophie Fromager, *Comment sauver la planète ?*, Nantes, Gulf Stream, 2019.

⁴ Nicolas Vanier, Gaëlle Bouttier-Guérive, Laurent Audouin, *op.cit.*

⁵ Susan Kovacs, « Enrôler et engager les jeunes dans la lutte contre le changement climatique : le documentaire jeunesse et l'attitude des collégiens aujourd'hui » [en ligne], *Communication et langages*, 2012/2 (n°172), p.69-81. Disponible sur: <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-2-page-69.htm>>

⁶ Susan Kovacs, *op.cit.*, p.81.

écologique des lecteur.rice.s, il ne mise que sur l'éco-citoyenneté et sur la politique des petits gestes pour « sauver la planète » : trier mieux ses déchets, faire attention à sa consommation d'eau, d'électricité, aux transports..., en culpabilisant ses lecteur.rice.s par la dimension affective du discours. Si, bien sûr, il est essentiel que tout-un-chacun adopte dans son quotidien des habitudes plus respectueuses de l'environnement, en n'apportant que ces réponses aux lecteur.rice.s, le documentaire invisibilise la complexité économique et politique sous-jacente – qui est certes difficile à aborder avec des enfants –, en accordant la même responsabilité à tous les individus dans la destruction de la planète, gommant les différences socio-économiques, culturelles et politiques.

Finalement, l'essor du documentaire jeunesse sur l'écologisme engendre une certaine forme de récurrence dans la manière dont est perçu l'engagement climatique, et on constate que ce média développe une vision plus manichéenne et simpliste du dérèglement climatique. Il est important de considérer le fait que c'est un des premiers types de livres pour enfants qui a abordé les questions climatiques actuelles, dans le courant des années 2000. L'étude de Susan Kovacs sur le documentaire jeunesse et sur la réception du discours écologique par des collégiens permet de relever qu'en 2012, la médiation qui se fait autour de la protection de la planète peine à convaincre les adolescent.e.s, qui la perçoivent comme une énième leçon de morale de la part des adultes : « *Les élèves se montrent parfois impatients devant le conditionnement écocitoyen qu'ils ont reçu, soit parce qu'il leur manque des éléments de compréhension du problème pour juger de la signification et de la portée de leurs actes, soit parce qu'ils identifient une certaine hypocrisie dans les incitations à l'action.* »¹ Mais depuis, on remarque que de plus en plus de types de livres jeunesse différents abordent ce sujet, en proposant une approche plus complexe et profonde, le plus souvent par le biais de la fiction. Chaque genre a ses spécificités dans la manière d'amener le.a lecteur.rice vers une réflexion ou un engagement écologique, et l'offre éditoriale s'équilibre à l'aide de ces différentes approches.

Le livre jeunesse à portée écologique tend à gagner en légitimité année après année, à tel point qu'il est désormais plébiscité par de nombreuses institutions publiques comme privées. Depuis 2004, l'Éducation à l'Environnement pour un Développement Durable (EEDD), définie dans la Charte de l'environnement, est progressivement adoptée par l'Éducation Nationale qui l'intègre notamment dans ses programmes de SVT et d'histoire-géographie. Aujourd'hui, de nombreux livres de jeunesse abordant l'écologisme sont recommandés dans la liste de référence

¹ *Ibid.*, p.78.

éducol, qui promeut la littérature de jeunesse à l'école. Par ailleurs, certains prix comme le Prix UNICEF se mettent au vert, en faisant de l'écologie leur thématique annuelle pour donner de la voix aux livres qui ont une volonté de sensibiliser les jeunes sur le sujet.

2. Utiliser le livre jeunesse pour éveiller la conscience écologique des enfants : l'encadrement des institutions

a. Les listes de lecture de littérature jeunesse à l'école : des livres qui encouragent une prise de conscience sur le monde

L'édition de jeunesse ayant depuis son apparition un lien fort avec l'éducation, elle a toujours ou presque été soutenue par le système scolaire, de l'école maternelle au lycée. L'école exerce une influence sur les contenus éditoriaux en littérature de jeunesse tout particulièrement, car elle est en demande d'œuvres pouvant apporter aux élèves une certaine représentation du monde, qui pourraient les aider à développer un esprit critique. Le corps enseignant soutenant majoritairement des valeurs « de gauche », de même que les livres de littérature de jeunesse, il se sert de ces derniers pour proposer aux élèves une certaine forme d'ouverture sur le monde et une sensibilisation aux enjeux sociétaux actuels, quels qu'ils soient. Nous nous intéresserons aux listes de lecture proposées aux collégiens, de la 6^e à la 3^e, en nous appuyant sur un article de Magali Brunel publié dans le numéro 38 de *Modernités*, consacré aux *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*¹. Ces listes sont pensées en relation avec le programme scolaire, entrant en résonance avec les différentes thématiques abordées chaque année en français. Parmi ces thématiques, on en retrouve plusieurs qui peuvent faire intervenir l'engagement écologique :

- **En 6^e** : « Récits d'aventures ».

- **En 5^e** : « L'être humain est-il maître de la nature ? », « Imaginer des univers nouveaux », « le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ? », « avec autrui : familles, amis, réseaux ».

- **En 4^e** : « Individu et société : confrontation de valeurs ? », « la fiction pour interroger le réel », « la ville, lieu de tous les possibles ? ».

¹ Gilles Béhotéguy, Christiane Connan-Pintado et Gersende Plissoneau (éds.), *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*, *Modernités* n°38, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

- **En 3^e** : « agir dans la cité : individu et pouvoir », « dénoncer les travers de la société », « progrès et rêves scientifiques ». ¹

Ces listes présentent principalement des ouvrages contemporains qui peuvent permettre aux élèves de faire un parallèle entre leur époque et ces grandes parties, abordées le plus souvent en classe par le biais de classiques de la littérature ou de figures d'auteurs mémorables (notamment Victor Hugo ou Rousseau pour la partie « Individu et société » abordée en 4^e). Ces livres complètent donc l'apprentissage scolaire en permettant une mise en contexte des valeurs abordées en classe, et permet à l'enfant de mieux les intégrer et de les comprendre. Dans son article, Magali Brunel fait une analyse de la liste de lecture de cycle 3 proposée aux élèves de 6^e en 2014. Parmi les 44 romans présentés sur 140 ouvrages, on retrouve 40% de romans réalistes, et dans ce pourcentage, on retrouve dans 2/3 des cas (66%) un cadre référentiel réaliste et contemporain, que les élèves peuvent identifier comme le leur ou comme contemporain du leur (lorsque l'action se situe dans un autre pays par exemple)². Selon l'autrice, « *comme dans une forme de "compensation" par rapport aux textes étudiés en classe, la liste pour les collégiens viserait à permettre aux lecteurs de retrouver dans leur lecture leurs espaces sociaux les plus familiers, de façon sans doute à faciliter les processus d'identification et, par-là, l'investissement.*³ » Le système scolaire encourage donc les élèves à lire des livres principalement contemporains et avec une dimension engagée la plupart du temps, et devient donc un nouveau médiateur du livre de jeunesse engagé, en particulier du roman.

Depuis 2004, l'écologisme est encouragé dans les programmes scolaires par la charte de l'environnement. On trouve ainsi dans les listes de référence une propension plus grande à parler de respect de la nature et d'action climatique, ce qui a pour but de faire réfléchir les élèves à l'état actuel du monde en proposant un miroir fictionnel. Les thématiques que nous avons vu plus haut impliquent un certain regard critique sur le monde, une remise en question des valeurs établies et de la pérennité de notre société ; l'écologisme y trouve ainsi parfaitement sa place. Elles accentuent la tendance idéologique de l'offre éditoriale romanesque en jeunesse, en appelant dans les listes une majorité d'ouvrages engagés qui dépeignent la complexité de la société. En analysant les mots-clés de la liste de lectures de la classe de 6^e, Magali Brunel relève 10 occurrences du « respect de la nature et des animaux », ce qui en fait la troisième valeur

¹ Éduscol, listes de références cycle 3 et 4, disponibles à l'adresse : <<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference#lien1>>

² Gilles Béhotéguy, Christiane Connan-Pintado et Gersende Plissoneau (éds.), « La prise en compte de la portée idéologique des ouvrages dans la liste de lecture pour les collégiens », *op.cit.*, p.324-325.

³ *Ibid.*, p.325-326.

sociétale à apparaître dans les œuvres proposées¹, ce qui montre que l'écologisme n'est plus une vue de l'esprit et qu'il s'agit d'orienter les jeunes vers un comportement éco-responsable.

Dans la dernière liste en date du cycle 4, celle de 2017, nous avons décidé de relever tous les titres ayant une dimension écologique, que ce soit d'un point de vue environnemental ou social². Ainsi, les dystopies qui traitent d'une société totalitaire divisée en parties et exacerbant les inégalités sociales ont une dimension écologique au sens social du terme, car elles analysent les aspects sociaux, politiques, institutionnels des relations entre les hommes et leur environnement. Au terme de cette analyse, il apparaît que sur les 367 romans destinés aux élèves de 5^e, 4^e et 3^e, 33 romans font réfléchir à la coexistence entre humanité et environnement, soit 9% des œuvres de la liste. Parmi eux, on trouve une majorité de livres adressés aux élèves de 5^e (39,4%), tandis que 36,4% sont en lien avec le programme de 3^e et 24,2% avec celui de 4^e. Nous avons également relevé les thématiques scolaires qui étaient le plus souvent liées à un questionnement écologique : 27,3% des 33 livres concernés répondent à la catégorie « progrès et rêves scientifiques », 18,2% « l'être humain est-il maître de la nature ? », dans 15,1% des cas on retrouve « individu et société : confrontation des valeurs ? » et enfin « imaginer des univers nouveaux » pour 12,1% des livres. Le fait que pour plus d'un quart des livres la science-fiction soit abordée n'est pas anodin, car le développement technologique s'est presque toujours fait au mépris des questions environnementales. Montrer les dérives scientifiques permet à l'élève de se demander ce qui importe réellement dans ce monde, et si tout mérite réellement d'être sacrifié au nom du progrès. Toutes ces catégories relèvent d'une remise en question du monde contemporain, engendrent une réflexion sur nos manières de vivre. La catégorie « imaginer des univers nouveaux » permet au jeune de se projeter dans une autre société, plus souvent totalitaire qu'utopique, et de faire des parallèles avec sa propre société. Iel est poussé par l'école à réfléchir et à devenir un.e futur.e acteur.rice de changement, éveillé.e aux questions sociales contemporaines par la littérature de jeunesse qui lui ouvre des portes sans pour autant lui dicter un rôle à jouer.

Selon Magali Brunel, la forte portée idéologique des livres sélectionnés dans ces listes de lecture révèle le parti pris du système éducatif, qui se range du côté de la conscientisation sociale et culturelle en sélectionnant une offre éditoriale spécifique, qui ne reflète pas la plus grande diversité de contenus des livres de jeunesse : « *si le choix de présenter une société dans sa complexité et de soulever les questions idéologiques qu'elle engage semble être une tendance*

¹ *Ibid.*, p.327.

² Selon les termes développés par Félix Guattari dans *Les Trois Écologies*, *op.cit.*

de la littérature romanesque pour la jeunesse, la liste de lecture pour les collégiens paraît confirmer, voire accentuer cette tendance »¹. En privilégiant par ailleurs beaucoup de romans réalistes qui se passent dans un cadre que le.a collégien.ne reconnaît, l'enseignement favorise le futur engagement de l'élève, qui découvre des représentations du monde dans lequel iel sera appelé.e à agir par la suite. Le système scolaire met à profit la forte tendance de la littérature de jeunesse à intégrer très vite, depuis quelques années, de nouveaux courants de pensée sociale à ses thématiques abordées : « [la littérature de jeunesse] semble suivre et même anticiper les nouvelles valeurs idéologiques sociales, comme s'il fallait, dès les premières années, les faire intégrer à une génération nouvelle, l'exemple de l'écologie étant à ce titre flagrant. »²

En encourageant la littérature de jeunesse adoptant une vision idéologique par le biais d'ouvrages engageant l'élève dans une réflexion ouverte, l'institution scolaire se fait prescriptrice de ce type de récits et contribue à la prise de conscience – qu'elle soit sociale, politique ou écologique – des jeunes. En constituant un support annexe du programme scolaire, les listes de lecture sont des propositions d'approfondissement et ne sont généralement pas obligatoires, l'école ne s'enferme pas dans une position dogmatique, mais s'institue plutôt en promotrice d'une certaine ouverture d'esprit. Les lecteur.rice.s restent plus ou moins acteur.rice.s de cette découverte, et peuvent choisir de s'investir ou non dans ce type de lecture.

b. En 2020, le prix UNICEF de la littérature jeunesse se met au vert

Après une édition 2018 sur le thème « réfugiés et migrants, du déracinement à l'exil » et en 2019, « héroïnes et héros du quotidien, petits et grands combats de société », le prix UNICEF de littérature de jeunesse réaffirme sa dimension engagée et se met au vert, en inaugurant son édition 2020 : « objectif terre, lisons pour la planète ! ». Parmi les membres du jury on retrouve cette année Nathalie Prince, l'autrice du livre *Éco-graphies* que nous avons cité précédemment. Le prix UNICEF a été créé en 2016, et a pour objectif de promouvoir des livres qui sensibilisent les jeunes aux droits de l'enfant, des livres qui sont dans la continuité de ce que l'organisme propose en termes de ressources pédagogiques sur le sujet. Les deux organisatrices, invitées du podcast des *Vilains Petits Canards* consacré à l'édition 2020 du prix, ont à cœur de valoriser la production littéraire de jeunesse qui pour elles, est un média très apprécié des enfants et une réelle source de sensibilisation : c'est « un vecteur éducatif qu'ils

¹ Gilles Béhotéguy, Christiane Connan-Pintado et Gersende Plissoneau (éds.), *op.cit.*, p.327.

² *Ibid.*, p.331.

connaissent bien, qu'ils fréquentent en classe, avec leurs parents à la maison, et qui est aussi plus attirant parce qu'il y a des images, il y a des personnages, c'est incarné. »¹

Le choix de cette thématique abordée par le biais des droits des enfants répond, selon les organisatrices, au constat de l'inquiétude et de l'intérêt que portent les enfants au dérèglement climatique. C'est un sujet qui se démarque des thèmes abordés lors des années précédentes car, contrairement à la question de l'immigration ou des inégalités qui sont en lien direct avec la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, l'écologisme s'y relie de manière dérivée et très récente.

Là où on retrouve les droits de l'enfant, c'est dans deux dimensions : d'abord parce qu'aujourd'hui, les enfants et les jeunes font valoir leur droit à la participation, en organisant des marches pour le climat, en faisant des grèves pour le climat le vendredi, ils deviennent très présents sur la scène de la mobilisation pour le climat. [...] Et par ailleurs, on considère à l'UNICEF que les enfants et les jeunes risquent d'être les premières victimes des changements climatiques et des problématiques liées à l'environnement.²

On retrouve cette idée que les enfants sont élevés au rang d'acteurs politiques depuis quelques années, ce que l'UNICEF soutient et accompagne par le biais de la littérature de jeunesse en essayant de promouvoir des livres qui ne sont pas foncièrement anxiogènes. En plus d'être un vecteur d'engagement des jeunes au travers des thématiques abordées dans les livres proposés, le prix UNICEF les responsabilise en faisant des enfants les premiers jurys. L'organisation du prix se fait en effet en plusieurs étapes : une fois la thématique choisie par les organisateur.rice.s, l'UNICEF fait un appel aux éditeur.rice.s pour que ces dernier.ère.s leur proposent des livres sur le sujet, publiés depuis moins de deux ans. Puis, des professionnel.le.s du livre jeunesse vont lire les livres proposés, pour aboutir à une sélection de 5 livres par catégorie d'âge. Les enfants ont alors « *un peu moins d'une année scolaire pour voter pour leur livre préféré* »³, et sont accompagnés par l'école ou par des centres de loisirs dans leur lecture. Des ressources sont également disponibles pour approfondir leur lecture sur le site de l'UNICEF. C'est elleux qui choisissent ainsi le lauréat de chaque catégorie d'âge, iels ont un rôle décisionnel essentiel dans la remise de prix ce qui encourage sûrement leur implication dans leur lecture et au-delà de ça, leur engagement écologique.

¹ Les Vilains Petits Canards, « *Objectif terre* » : *le prix des jeunes héros et héroïnes écolos* [en ligne]. Les Vilains Petits Canards, mai 2020, 20 :09. Disponible à l'adresse : https://www.youtube.com/watch?v=kg3fYh_VFZE

² *Ibid.*, 4 : 17.

³ *Ibid.*, 7 : 40.

Lors du lancement du prix au Salon du Livre jeunesse de Montreuil 2019, le discours de Nathalie Prince illustre très bien la thèse de notre réflexion, et mérite d'être cité dans sa quasi-intégralité :

Alors je vais vous dire un secret. C'est le secret des grandes personnes, qui n'ont pas de quoi être fiers. Mon secret, c'est que la littérature pour la jeunesse jusqu'à présent avait pour mission de faire de vous des adultes responsables, pour que vous deveniez des grands. [...] Pour que vous appreniez à bien vous comporter, à bien agir. Eh bien la littérature de jeunesse qui s'adresse à vous aujourd'hui, elle est là pour vous dire de ne surtout pas devenir comme nous. De ne pas être égoïstes, comme nous l'avons été nous, les adultes. Vous les enfants, vous les adolescents, les pré-ados de cette salle, vous êtes là pour changer les adultes qui n'ont pas eu les bons comportements, qui ont pris de mauvaises habitudes. On écrit pour que vous ne deveniez pas comme nous. Voilà, alors on n'est pas encore dans WALL-E, avec sa petite lampe verte, mais si on continue comme ça le monde sera beaucoup moins beau qu'il ne l'est aujourd'hui. [...] C'est votre force à vous, de ne pas être comme nous. Vous n'êtes pas des êtres coupables, vous êtes des êtres durables. Prouvez-le.¹

Si la lecture d'éco-littérature en relation avec le changement climatique est encouragée et accompagnée par l'UNICEF, qui mobilise également les professeur.e.s, les animateur.rice.s et les parents, c'est aux enfants que s'adresse pourtant Nathalie Prince en tentant de motiver leur engagement. Elle souligne dans son discours le lien entre changement climatique et évolution de la littérature pour la jeunesse, dans ses modalités d'adresse aux lecteur.rice.s.

Ce qui est intéressant, c'est que le Prix UNICEF 2020 a donné la priorité dans sa sélection aux œuvres fictionnelles, pour éviter de donner des injonctions aux jeunes et plutôt leur montrer des idées de réponses possibles, des manières d'agir, des gestes à mettre en place. Pour Nathalie Prince, « *la fiction permet une distance critique, qui permet aussi à l'enfant un autre regard sur le monde* »². L'idée est plutôt de pousser les enfants à se questionner, plutôt que d'apporter des réponses. Cela fait écho aux écueils du documentaire que nous avons soulevé plus haut dans notre réflexion. L'UNICEF s'érige ainsi en prescripteur de la cause écologique, tout en se plaçant vraiment du côté des enfants, en valorisant leurs idées pour changer les choses et en les impliquant dans le prix en lui-même. Le livre jeunesse est perçu par l'ONG comme un média indispensable à la sensibilisation, en particulier dans sa forme fictionnelle qui lui permet de créer un parallèle avec le monde actuel sans pour autant dicter aux enfants ce qu'ils doivent faire, en leur inspirant plutôt ce qu'ils peuvent faire.

En étant une institution respectée et considérée comme une référence en termes de droits de l'enfant, l'UNICEF permet de démocratiser le livre de jeunesse qui parle d'écologisme et

¹ *Ibid.*, 8 : 47.

² *Ibid.*, 13 : 20.

d'amener plus d'enfants à lire ce genre de contenu. Son influence est utilisée à bon escient, et sert à la fois de tremplin à la littérature jeunesse engagée et à des petites maisons d'édition, grâce à une sélection qui comporte une majorité de titres publiés par des maisons d'édition indépendantes. En plus des institutions qu'elles soient publiques ou privées, de nombreux auteur.rice.s qui sont par ailleurs des prescripteur.rice.s célèbres de l'environnement s'emparent du livre jeunesse pour tenter de mobiliser les enfants dès leur plus jeune âge.

3. L'arrivée d'auteur.rice.s-prescripteur.rice.s qui portent l'écologie dans l'univers du livre jeunesse

Depuis quelques années, on voit plusieurs figures d'écologistes s'exprimer dans les médias, principalement à la télévision et à la radio, mais aussi au travers de projets artistiques visant à sensibiliser un autre public, souvent plus large, et à démocratiser la protection environnementale. Quelques films ont ainsi fait beaucoup parler d'eux, notamment *Demain*¹, réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent en 2015, qui a conquis une très large audience et est une référence pour beaucoup en termes de réflexion écologique. On peut penser également à *Donne-moi des ailes*² de Nicolas Vanier, diffusé en 2019, inspiré de l'histoire vraie de Christian Moullec et de son projet d'apprendre un nouveau chemin migratoire à des oies sauvages, pour contourner les obstacles industriels qui se dressent sur leur chemin et contribuer à perpétuer l'espèce. Ces deux films ont le point commun de montrer des initiatives écologiques individuelles ou collectives qui sont possibles à réaliser (même si le projet de Christian Moullec est un peu plus ambitieux), pour tenter de faire naître des idées de projets chez les spectateurs. Ils sont conçus comme des moteurs d'action, ce qui réjouit Cyril Dion : « *Demain, notre film, a inspiré tant d'initiatives que nous avons ouvert une section "Après-demain" sur notre site internet [...]. Plus de 700 initiatives – permaculture, monnaies locales, réduction de déchets – y sont répertoriées* »³.

La raison pour laquelle nous évoquons ces deux films en particulier, au-delà de la forte audience qui leur a été réservée, c'est parce qu'ils ont donné lieu à des adaptations en édition jeunesse par la suite. Cyril Dion, aux côtés de Pierre Rabhi avec qui il a créé le mouvement

¹ Cyril Dion, Mélanie Laurent, *Demain*, 2015, Move Movie production.

² Nicolas Vanier, *Donne-moi des ailes*, 2019, Radar Films.

³ Brigitte Baudriller, « Cyril Dion, co-réalisateur de "Demain", sensibilise les jeunes générations à l'écologie » [en ligne], *Apprentis d'Auteuil*, mars 2018. Disponible sur: <<https://www.apprentis-auteuil.org/actualites/interview/cyril-dion-co-realisateur-de-demain-sensibilise-les-jeunes-generations-a-lecologie.html>>

citoyen Colibris en 2007, se fait donc auteur de jeunesse spécifiquement pour transmettre aux enfants un message écocitoyen et provoquer chez elleux une prise de conscience écologique. Après un premier livre de jeunesse, *Demain*, reprenant les grandes lignes du documentaire, ils publient avec Actes Sud Junior *Demain entre tes mains*¹ en 2017. Dedans, les auteurs abordent le réchauffement climatique, le consumérisme et les dérives de la société capitaliste de manière philosophique, tout en étant plus adapté à un jeune public grâce aux histoires percutantes mais simples de Pierre Rabhi, tirées de ses conférences de sensibilisation. Le fait d'avoir ajouté « entre tes mains » au titre illustre la manière dont les deux écologistes conçoivent le rôle des nouvelles générations dans les décennies à venir, et à quel point leur mobilisation est essentielle si on veut croire en un futur plus stable. Cyril Dion comme Pierre Rabhi sont des figures d'autorité dans le domaine de l'écologisme, ce qui donne directement à leur propos une forte portée prescriptive, que ce soit dans leurs publications adultes ou enfants. Pierre Rabhi tout particulièrement a participé à de nombreux livres jeunesse, notamment *L'enfant du désert*² aux éditions Plume de Carotte. On voit une réelle tendance de certains acteur.rice.s écologiques à s'orienter vers la littérature de jeunesse dans le cadre de projets, ayant réalisé que c'est le public le plus concerné par les conséquences écologiques à venir, mais également qu'il révèle une force de mobilisation inédite depuis les grèves pour le climat.

Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier a fait une sortie la même année sur plusieurs médias : en roman adulte en avril 2019 aux éditions XO, sous le titre *Donne-moi des ailes*³, en documentaire jeunesse chez Nathan : *Donne-moi des ailes pour sauver la planète*⁴, et enfin au cinéma en octobre. Le réalisateur a toujours été très proche de la nature, particulièrement passionné par le Grand Nord dans lequel il fait plusieurs longs voyages, dont un en traineau. Il est engagé dans plusieurs initiatives d'éducation à l'environnement et de tourisme vert, étant une figure connue dans le milieu. Ses films « verts » ne sont qu'une petite part de ses activités, auxquelles il peut rajouter depuis 2019 l'écriture. Sa notoriété lui permet de donner une grande portée à l'histoire de Christian Moullec, notamment auprès de la jeunesse par le biais d'un documentaire hybride, qui suit la migration des oies du météorologue et aborde les dangers qui menacent les écosystèmes et les espèces rencontrées, tandis que Nicolas Vanier raconte quelques anecdotes et apporte des pistes d'action aux enfants. On se retrouve encore une fois face à un livre dont l'auteur a une forte portée prescriptive, renforcée par l'existence d'un film.

¹ Cyril Dion, Pierre Rabhi, *op.cit.*, Paris, Actes Sud Junior, 2017.

² Pierre Rabhi, *L'enfant du désert*, Toulouse, Plume de carotte, 2017.

³ Nicolas Vanier, *Donne-moi des ailes*, Paris, XO éditions, 2019.

⁴ Nicolas Vanier, Gaëlle Bouttier-Guérive, Laurent Audouin, *op.cit.*, Paris, Nathan, 2019.

Ses trois adaptations d'une même histoire permettent de toucher un public très large, en particulier le film grâce au casting, et le fait d'avoir fait une adaptation à la jeunesse réaffirme son intérêt pour l'éducation à l'environnement des jeunes, qu'il met en place à côté en faisant des projets en partenariat avec l'éducation nationale. Son livre agit en faveur d'une démocratisation des initiatives écologiques, et tente de montrer que l'impact de l'être humain sur la nature peut être positif, pour donner de l'espoir aux nouvelles générations déjà angoissées par la situation. L'histoire assez incroyable qu'il choisit de raconter, cette grande aventure faite à partir du rêve de toute une vie, a de quoi inspirer et pousser les lecteur.rice.s à prendre position, à rêver de projets tout aussi ambitieux.

Il est essentiel également de parler de la figure de Greta Thunberg, car même si la jeune fille n'est l'auteurice d'aucun livre de jeunesse, un nombre significatif d'œuvres abordant l'écologisme relaye les idées de l'adolescente, parfois même en la citant. Elle est depuis 2018 l'icône du renouveau de ce mouvement chez les jeunes générations. On compte aujourd'hui plusieurs livres, principalement documentaires, qui parlent du parcours de Greta, de ses idées et de son combat, dans le but de conscientiser les jeunes : *On peut sauver la planète si... Ce que propose Greta*¹, un manuel de petit écologiste réalisé à partir des discours et des idées phares de la jeune suédoise, publié aux Presses du Châtelet en 2020, *Tous avec Greta !*², un conte inspiré par son combat aux éditions Gautier-Languereau la même année, *Greta : la voix d'une génération*³ paru chez Rageot en janvier 2020 ou encore *Notre maison brûle*⁴ publié chez Gallimard en mai dernier, la liste de livres de jeunesse sur Greta Thunberg ne s'arrête pas là. Activiste écologique, elle a principalement suscité l'engagement par ses actes, en étant à l'origine des grèves pour le climat qui ont trouvé un écho dans de nombreux pays début 2019. Elle est la seule référence d'activiste adolescente sur le terrain de l'écologisme, et ainsi la figure prescriptrice de beaucoup d'enfants et d'adolescent.e.s, qui connaissent son combat aujourd'hui. Son âge la prédispose à servir d'influence à sa génération, car elle partage avec elleux les mêmes angoisses concernant le futur ; n'ayant pas une position d'autorité comme les adultes qui aurait pu lui desservir, sa jeunesse est sa force et elle incarne le désarroi d'une époque, qu'on soit d'accord ou non avec ses modalités de lutte.

¹ Charles de Trazegnies, *On peut sauver la planète si... Ce que propose Greta*, Paris, Presses du Châtelet, 2020.

² Zoé Tucker, *Tous avec Greta !*, Paris, Gautier-Languereau, 2020.

³ Viviana Mazza, *Greta : la voix d'une génération*, Paris, Rageot, 2020.

⁴ Jeanette Winter, *op.cit.*, Paris, Nathan, 2020.

Bien sûr, utiliser la figure de Greta a aussi un intérêt commercial non négligeable, car c'est une personnalité qui parle au grand public. Cependant, même si c'est sûrement l'une des motivations principales à en faire le sujet de livres, il est intéressant de voir ce que cela révèle du changement de perception qu'ont les adultes de la jeunesse : ils sont désormais légitimes à impulser des mouvements politiques et sociaux de grande ampleur, ont le droit de s'indigner du monde qu'on s'apprête à leur léguer.

Cette approche politique et économique du livre de jeunesse à portée écologique nous a permis dans un premier temps d'interroger la notion d'engagement et de dégager deux tendances en édition de jeunesse. Pour de nombreuses maisons d'édition indépendantes, intégrer des valeurs écologiques dans la ligne éditoriale – que ce soit dans le processus de création ou de fabrication – est une manière de s'engager pour s'opposer au système éditorial actuel, à un marché en surproduction soutenu dans sa grande majorité par des logiques capitalistes. Cet engagement est soutenu et encouragé par la démocratisation des valeurs écologiques dans la société, qui valorise de plus en plus ce qui est fabriqué de manière locale et qui a un impact écologique réduit et cherche à conscientiser le plus possible les jeunes générations sur ces questionnements. Ainsi, les maisons d'édition indépendantes affirment une ligne éditoriale souvent plus affirmée, plus transparente que les maisons appartenant à des groupes importants. Les groupes ont cet écueil de ne pas pouvoir être vraiment cohérents, lorsqu'ils choisissent de publier des contenus à visée écologique et écocitoyenne ; en effet, leur production est tout sauf écologique, les logiques financières qui les animent font de la rentabilité le premier critère de succès, et malgré certaines décisions visant à réduire l'impact écologique de leur entreprise ils ne peuvent afficher une adéquation entre les valeurs défendues dans les contenus et celles mises en place dans la chaîne de production. Il est ainsi légitime de se demander si cet engagement parfois montré n'est pas seulement une façade, destinée à influencer le.a lecteur.rice dans sa perception de la maison d'édition. Pour autant, on ne peut nier l'engagement écologique de certains acteur.rice.s éditoriaux.ales, notamment de certains éditeur.rice.s même au sein des grosses entreprises, et des auteur.rice.s. Etant influencé.e.s par les grands questionnements sociétaux et notamment par le réchauffement climatique, ils sont incité.e.s à prendre position, à s'engager à plus ou moins grande échelle, et l'essor des projets touchant aux questions environnementales est dans la continuité de cette prise de conscience. L'édition jeunesse aussi à une forte demande d'informations de la part des enfants, des parents et des institutions touchant à l'enfance, ce qui engendre un retour relatif du documentaire depuis

quelques années. L'enjeu que représente la jeunesse dans la protection environnementale a été intégré à la fois par les figures médiatiques écologistes, qui conçoivent de plus en plus de projets éditoriaux en direction du jeune public, et par les éditeur.rice.s qui mettent en valeur une certaine manière de s'adresser aux enfants à propos du climat, en les considérant comme les seul.e.s à pouvoir changer les choses et bâtir un monde meilleur, face à des adultes qui n'ont pas su voir l'importance de la préservation de la planète et ont agi sans considérer les conséquences de leurs actes.

Impulsé notamment par cette thématique engagée qu'est l'écologisme, le livre connaît au XXI^{ème} siècle une sorte de révolution, en particulier dans sa forme fictionnelle qui rend compte, mieux que certains genres de livres de jeunesse, des dérives présentes et futures de notre société, et de la relation entre les questions sociales, politiques et environnementales. Dans une troisième partie, nous nous intéresserons plus spécifiquement au roman de jeunesse, de son acceptation progressive au XIX^{ème} siècle aux tendances subversives actuelles. Au XXI^{ème} siècle, on dénote plusieurs tendances engagées dans le roman jeunesse avec notamment une forte prédilection pour les dystopies, qui jouent un rôle majeur dans la représentation des conséquences climatiques et sociales de notre société, et aident à la construction psychique de l'enfant en réaction à ce que les adultes ont construit.

III/ Réformer le livre pour réformer l'humain : le roman jeunesse contemporain, un espace de remise en question

Le secteur de la fiction – qui regroupe notamment les romans jeunesse, adolescents et jeunes adultes – est le deuxième secteur de l'édition jeunesse derrière la petite enfance, avec 7 652 titres et 39 928 exemplaires publiés en 2018¹. Le roman a un rôle essentiel à jouer dans la conscientisation écologique par sa capacité à pouvoir à la fois développer des personnages ou des situations de manière approfondie – grâce à une temporalité plus importante – et à pouvoir servir de miroir au lecteur, qui compare nécessairement son monde et celui (plus ou moins ressemblant) dépeint dans le livre. Nous verrons qu'à partir de cette construction narrative qui lui est spécifique, le roman jeunesse se place du côté de la critique sociétale et agit comme un révélateur des problématiques actuelles. Reflétant l'image que la société contemporaine a de la jeunesse, le roman jeunesse a laissé une part de plus en plus importante à l'enfance, reléguant les adultes au second plan, jusqu'à les désigner assez souvent comme des anti-modèles de l'enfant – c'est cette évolution qui nous intéressera dans un premier temps. Puis, nous étudierons plus amplement le cas de la littérature d'anticipation, qui se constitue en nouveau miroir sociétal pour accompagner le jeune public dans sa prise de conscience et qui se tourne de plus en plus vers les questions écologiques depuis quelques années.

Pour cela, et plus particulièrement pour notre deuxième sous-partie, nous nous aiderons de six romans d'anticipation : *Céleste, ma planète*², écrit par Timothée de Fombelle en 2009, dans lequel un jeune garçon va tout faire pour sauver Céleste, une adolescente qui souffre physiquement de la destruction de la planète, dans un monde urbain et pollué, rempli de gratte-ciels.

Le premier tome de *Nox*³, d'Yves Grevet, qui dépeint un monde aux fortes disparités sociales, réparti en niveaux d'altitude : les pauvres vivent dans la nox, un nuage de pollution qui s'est créé dans une vallée, tandis que les riches sont sur la colline et vivent de manière similaire à la nôtre. Une hiérarchie sociale littéralement verticale, contre laquelle des adolescents vont peu à peu se rebeller pour tenter de changer le système.

¹ SNE, *op.cit.*, disponible à l'adresse : <<https://www.sne.fr/app/uploads/2019/10/Chiffres-Jeun-2018-19-4-vOK.pdf>>

² Timothée de Fombelle, *Céleste, ma planète*, Paris, Gallimard, 2009.

³ Yves Grevet, *Nox : Ici-bas* (t.1), Paris, Syros, 2012.

*Le Monde d'En-Haut*¹, de Xavier-Laurent Petit, qui raconte l'histoire d'une société souterraine autoritariste, ayant choisi de partir vivre sous la surface de la terre pour échapper à une pollution dévastatrice, et de plusieurs adolescents qui remettent en question le pouvoir en place et souhaitent remonter à la surface pour voir si le monde y est plus respirable.

*Happa No Ko : le peuple de feuilles*² est un roman de Karin Serres inspiré de la mythologie japonaise, qui situe l'histoire dans un monde futuriste dans lequel le travail a été aboli, et où l'énergie nécessaire à la vie est tirée de la dépense énergétique des habitants, dont le quotidien consiste à jouer sur des écrans toute la journée. La nature n'existe plus, et est reproduite de manière virtuelle. Les deux héros, qui sont encore deux adolescents, vont se réveiller un jour avec leurs mains devenues vertes et vont découvrir ce qui se cache derrière leur monde artificiel.

Nous nous intéresserons également à *Et le désert disparaîtra*³, le dernier roman de Marie Pavlenko, dans lequel toute la surface terrestre est recouverte de sable, et où les hommes « chassent » les rares arbres restants pour en vendre le bois et pouvoir subvenir à leurs besoins. On suit l'histoire de Samaa, une adolescente qui souhaite devenir chasseuse mais ne le peut pas car elle est une femme. Finalement, c'est elle qui va être le déclencheur d'une prise de conscience collective, en réalisant au terme de son aventure que couper les arbres aggrave la situation et qu'il faut au contraire en planter, pour faire reculer le désert.

Enfin, le dernier livre à illustrer notre propos sera *Nous sommes l'étincelle*⁴, de Vincent Villeminot. Ce roman d'anticipation, mélange d'utopie et de dystopie, est en 2020 le premier livre de jeunesse à gagner le prix du Roman d'Écologie (PRÉ), créé en 2018. Il dépeint l'histoire d'une révolution verte qui balaie la France et l'Europe en 2025, conduisant des milliers de jeunes à quitter les villes pour aller bâtir des villages autonomes, de nouvelles formes de vie coupées de la civilisation et de son influence néfaste. Centré autour de jeunes parisiens partis s'installer en Dordogne, le récit dépeint sur plus de 30 ans l'évolution de leur rêve, son épuisement mais aussi ce qu'il a rendu possible au fil des années. Ce roman a une place singulière dans ce mémoire de recherche, place sur laquelle nous reviendrons plus tard dans cette partie.

¹ Xavier-Laurent Petit, *Le Monde d'En-Haut*, Paris, Casterman, 1998.

² Karin Serres, *Happa No Ko : le peuple de feuilles*, Arles, le Rouergue, 2018.

³ Marie Pavlenko, *Et le désert disparaîtra*, Paris, Flammarion, 2020.

⁴ Vincent Villeminot, *Nous sommes l'étincelle*, Paris, PKJ, 2019.

A. L'adulte, anti-modèle de l'enfant dans le roman de jeunesse contemporain

Depuis les années 1970-1980, le roman jeunesse a changé de dynamique, en plaçant de plus en plus le ressenti de l'enfant ou de l'adolescent.e, ses questionnements et ses envies au cœur (des préoccupations) du livre. Progressivement relégués au second plan, voire pratiquement absents de certains romans, les adultes ne sont plus les guides moraux qu'ils étaient autrefois ; ils sont bien plus souvent désignés comme ceux qui ne comprennent pas leurs enfants, ceux qui ne les croient pas, ceux qui donnent le mauvais exemple ou qui sont passifs face aux injustices sociales. On le retrouve particulièrement dans la littérature fantastique : quand un enfant découvre une dimension ou un pouvoir surnaturel, ses parents rejettent systématiquement sa perception (par exemple, les parents de Camille dans *La Quête d'Ewilan*¹).

Le roman jeunesse donne aujourd'hui la parole à une littérature placée du côté de l'enfant, de son ressenti, c'est un genre qui veut servir d'outil idéologique à son jeune lectorat. C'est assez intéressant, car cette tendance depuis plusieurs décennies s'oppose réellement au rôle attribué au roman jeunesse traditionnel, du XIXe siècle jusqu'à la seconde moitié du XXe siècle. Nous reviendrons dans un premier temps ainsi sur les valeurs portées par le roman de jeunesse de cette période, qui était alors principalement au service des valeurs portées par les adultes et visait à préserver l'enfant du monde extérieur. Dans un second temps, nous nous intéresserons au changement de dynamique du roman d'un point de vue moral, et notamment à la dévalorisation du statut d'adulte, concomitante à la valorisation du rôle de l'enfant (dans notre société). Nous constaterons finalement que le réchauffement climatique – et l'inaction des adultes –, vient orienter d'autant plus l'écriture romanesque en jeunesse vers un clivage entre les jeunes et les adultes. Ainsi, le personnage des romans abordant l'écologie est de plus en plus réfractaire à l'autorité et à la société, et invite le lecteur à remettre en question ses idées préconçues.

1. Retour sur le roman jeunesse traditionnel, un outil à valeur moraliste et protectionniste

« *Le roman s'ancre dans des lieux et des époques définis, et il accorde une personnalité au héros même quand il suit un cheminement mythique. Autrefois, ce réalisme semblait peu approprié à l'enfance parce qu'il touche à tous les sujets, y compris les plus gênants.* »² Du fait

¹ Pierre Bottero, *La Quête d'Ewilan* (t.1 à 3), Paris, Rageot, 2003.

² Christian Chelebourg, Francis Marcoin, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011, p.31.

de sa construction narrative, le roman jusqu'à la fin du XIXe siècle est un genre condamné moralement, dont la lecture « pervertissait » ses lecteurs. Pourtant, c'est à cette époque le genre le plus populaire de la littérature ; relayé par la presse sous la forme de roman-feuilleton. Distribué dans toute la France grâce au nouveau réseau ferroviaire il rend le livre accessible à tous par ses prix plus abordables et son caractère divertissant. Les romans réalistes et naturalistes, tout particulièrement, en reflétant les travers de la société, remettent en question les pouvoirs politiques, économiques et religieux en place. Le roman a toujours eu une dimension subversive, a toujours dérangé par la profondeur des problématiques qu'il soulève et par le miroir révélateur qu'il propose aux lecteurs. Dénoncé tout particulièrement par les hommes au statut social élevé, donc réprouvé par le pouvoir en place, il est tout naturel que le roman ait été invisibilisé aux débuts de la littérature de jeunesse.

En effet, malgré l'essor non négligeable de certains genres romanesques dans la littérature de jeunesse, comme les robinsonnades ou les romans historiques, aucun de ces livres n'est présenté comme un roman alors même qu'il en a toutes les caractéristiques. C'est assez paradoxal, car ces livres tout en n'étant pas désignés comme des romans, étaient tout de même plébiscités par les enseignants de la IIIe République ; le manuel de lecture *Le tour de la France par deux enfants*¹ par exemple, malgré beaucoup d'informations à caractère historique, géographique et scientifique, est écrit sur un mode romanesque, mais n'est jamais désigné comme tel. Ces romans de la littérature enfantine de l'époque sont clivés dans leur fonction des romans adultes, et réappropriés par le pouvoir en tant qu'outils d'éducation et de récréation, sans jamais se départir de leur valeur morale contrairement à leurs pendants adultes.

Cette différence de fonction entre la littérature jeunesse et la littérature adulte est attestée par l'adaptation de romans d'aventures, notamment *Robinson Crusoé* de Daniel de Foe et *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, romans qui ont eu un grand succès en France dans le courant du XVIIIe siècle et ont été réappropriés par la littérature de colportage, puis par la jeunesse. Comme le souligne Denise Escarpit dans son ouvrage sur l'évolution de la littérature de jeunesse, en parlant de l'adaptation de *Paul et Virginie* : « L'adulte intervint alors dans ce libre choix, en proposant d'autres adaptations spécialement destinées à la jeunesse. C'étaient plutôt des adéquations d'une œuvre à la réalité de l'enfance – niveau de lecture et de compréhension –, et aussi à une image de l'enfance telle que l'adulte la souhaitait – contenu moral et pédagogique. »² Le roman pour enfants du XIXe siècle va poursuivre sur cette lancée

¹ G. Bruno (pseudonyme d'Augustine Fouillée), *Le tour de France par deux enfants*, Belin, Paris, 1877.

² Denise Escarpit, *op.cit.*, p.136.

pédagogique, dont le fondement idéologique découle de la conception que Rousseau avait de la pédagogie : « *l'enfant est une matière à protéger, non à former : il faut le protéger des agressions de la société et, pour cela, le tenir à l'écart de cette société* »¹. Ainsi, la fiction romanesque de l'époque n'est pas prescrite pour elle-même : elle va servir un propos, qui peut être religieux ou moraliste, ou être un support d'apprentissage historique ou scientifique. Quoiqu'il en soit, le roman de jeunesse voyait sa potentielle valeur subversive masquée, et n'allait pas à l'encontre de la pensée bourgeoise dominante et des idéaux de la III^e République.

Le XX^e siècle s'inscrit dans la continuité du XIX^e en réservant à la littérature de jeunesse les mêmes fonctions morales et pédagogiques, même si la fonction récréative s'accroît considérablement. La loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse vient consacrer une certaine vision de la littérature pour enfants, sous couvert de protéger le lecteur de l'influence soi-disant néfaste des publications américaines accusées d'encourager la délinquance chez les jeunes Français. Elle stipule plus précisément que :

Les publications visées à l'article 1 ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche, ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.²

Cette loi, en plus d'être une preuve de protectionnisme et de nationalisme, s'assure que les enfants de l'hexagone n'aient pas accès à des contenus remettant en cause l'ordre établi, ou faisant naître une réflexion sociétale chez les lecteurs. C'est ce qu'appuient Christian Chelebourg et Francis Marcoin, qui affirment que « *cette loi voit le triomphe de tous ceux qui, indépendamment de leur affiliation politique, n'envisagent pour le livre de jeunesse d'autre statut que celui d'être un reflet idéal de la vie, et en font un secteur à part, coupé de la littérature en train de se faire.* »³ Certains aspects de cette loi sont bien sûr bénéfiques, notamment tout ce qui concerne la valorisation du crime, de la haine et des préjugés raciaux dans les contenus de jeunesse, mais d'autres n'étaient qu'une manière de soustraire la littérature jeunesse au monde réel : aucun contenu ne devait faire état d'actes allant contre la morale, – la sexualité et la nudité étant ainsi interdites, de même que la rébellion à l'encontre du système établi. Il est évident que

¹ *Ibid.*, p.91.

² Daniel Delbrassinne, « La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » [en ligne]. Disponible sur : <https://lms.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/loi_1949.pdf>

³ Christian Chelebourg, Francis Marcoin, *op.cit.*, p.41.

par ce biais, l'autorité étatique souhaitait empêcher la littérature de jeunesse, et en particulier le roman, de stimuler l'esprit critique de l'enfant, son émancipation sociétale et sa capacité à remettre en question les valeurs morales de ses aîné.e.s.

La loi de 1949 a connu plusieurs évolutions, notamment une modification assez concrète en 2011. Elle dispose que les livres destinés à la jeunesse :

ne doivent comporter aucun contenu présentant un danger pour la jeunesse en raison de son caractère pornographique ou lorsqu'il est susceptible d'inciter à la discrimination ou à la haine contre une personne déterminée ou un groupe de personnes, aux atteintes à la dignité humaine, à l'usage, à la détention ou au trafic de stupéfiants ou de substances psychotropes, à la violence ou à tous actes qualifiés de crimes ou de délits ou de nature à nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral de l'enfance ou la jeunesse. Elles ne doivent comporter aucune publicité ou annonce pour des publications de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse.¹

Cette dernière phrase existait déjà dans le texte de 1949, ce qui prouve qu'encore aujourd'hui, le livre jeunesse doit être soumis à une certaine conception de la morale, dont les termes ne sont pas explicites. Malgré tout, dans le cas de plaintes contre des publications qui ne répondraient pas à cette loi, la jurisprudence se montre assez clémente au XXI^e siècle, et il n'y a que peu d'œuvres qui sont censurées après leur publication. Il reste cependant une autocensure implicite qui apparaît lors de la création du livre, qui peut être remise en cause en vertu de cette idée abstraite selon laquelle il ne faut pas « démoraliser l'enfant ».

Si le roman destiné à la jeunesse a été longtemps dépendant de l'idéal moral que les adultes réservaient aux enfants, beaucoup de paramètres l'ont poussé à évoluer et à s'éloigner fortement des valeurs défendues par les « grandes personnes ». Au contraire, au fur et à mesure du développement de la psychologie infantile et adolescente, de la remise en question des actes des anciennes générations – des actes innommables comme la collaboration française, les tortures pendant la guerre d'Algérie, jusqu'à des choses plus « banales » comme la mécompréhension des nouvelles générations, parmi tant d'autres –, le roman jeunesse a acquis une forte valeur critique et brouillé la frontière avec le roman adulte. Désormais, s'il y a un roman de jeunesse et un roman adulte, c'est davantage pour l'intérêt commercial de cibler des publics définis et de stimuler leur consommation ; mais l'essor de la littérature *young adult*, lue à la fois par des adolescent.e.s et par des adultes ayant plus de trente ans, tend à montrer que le

¹ Légifrance, « Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000878175/>>

roman adulte n'est que le prolongement de son homologue de jeunesse. Cette considération permet de remettre fortement en cause la dynamique morale du roman jeunesse.

2. La remise en question de la dynamique morale du roman jeunesse

a. La fin de l'adultocentrisme dans le roman pour enfants et adolescent.e.s

« Autrefois, l'idée que l'enfant se faisait de ses aînés n'émergeait pas. Frustré de son identité, il n'était dans "ses" livres qu'un simple dépositaire de l'idéologie dont on voulait l'imprégner. On ne s'intéressait guère à ce que pouvait penser une jeune personne que l'on s'efforçait de former à l'image de l'adulte. »¹ Jusqu'à la moitié du XXe siècle, le livre de jeunesse ne se faisait pas vraiment le miroir du ressenti du jeune lecteur, mais projetait la conception qu'avaient les adultes des enfants. L'enfant idéal des livres du XVIIIe et XIXe siècle est sage, serviable, obéissant, gentil et gai ; par essence, il incarne la joie de vivre et la candeur, et ne peut être habité de sentiments négatifs que de manière passagère.

Le récit, qui est contrôlé par l'adulte dans ses modalités comme dans sa diégèse, ne s'est pas libéré du carcan de l'autorité parentale : l'écriture est pensée dans le but de transmettre au lecteur une belle manière de parler, que doit acquérir toute personne éduquée, comme on peut le voir aux longues phrases et au vocabulaire presque soutenu. Elle n'est pas là pour faire écho aux pratiques enfantines, mais pour donner l'exemple et servir indirectement encore de support d'apprentissage. De même, intrinsèquement au récit, le discours de l'adulte est le discours dominant, voire le discours unique. Ce sont eux qui sont les seuls vraiment à même de juger ce qui est juste ou injuste, bien ou mal, sans que ne se mêle à cela la perception de l'enfant, sa vérité à lui. Même lorsque l'enfant s'oppose à l'idéal que les adultes ont imaginé, en faisant des bêtises ou en se révoltant, il finit en général par reconnaître ses torts et admettre que les adultes avaient raison, cherchant alors leur pardon. Ainsi, la petite Sophie des *Malheurs de Sophie*², si elle est un personnage d'enfant relativement complexe pour l'époque, cherche malgré tout par tous les moyens une figure légitime d'autorité autour d'elle, multipliant les bêtises pour attirer l'attention. Ce qui pourrait être – à raison – l'expression de la souffrance d'une enfant battue,

¹ Ganna Ottevaere-van Praag, « L'adulte vu par l'enfant et l'adolescent dans les récits pour la jeunesse postérieurs à 1960 », in : *Enfance*, tome 41, n°3-4, 1988, p.121-138.

² Comtesse de Ségur, *Les Malheurs de Sophie*, Paris, Hachette, 1858.

orpheline, est tourné par la narratrice en une quête d'autorité, comme si un parent aimant mais sévère était la solution miracle aux problèmes de l'enfant troublé.

Cet adultocentrisme, qui contribue à cliver littérature adulte et littérature jeunesse, est néanmoins remis en question depuis les années 1960 environ. Les études sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent ont changé la vision idéalisée qu'ont les adultes de l'enfance : alors qu'avant, l'enfance était une période à part dans l'existence humaine, comme si elle ne prédisposait pas l'adulte en devenir, elle est perçue aujourd'hui comme une période charnière qui conditionne les sentiments, les angoisses, les intérêts, le mode de vie des grandes personnes. La fin de l'adultocentrisme dans le livre jeunesse se manifeste par un changement de perception de l'adulte vers l'enfant ; les romans de jeunesse vont désormais s'adresser à leur public par un vocabulaire adapté, par une écriture qui essaie de rétablir les associations d'idées enfantines que peuvent faire les jeunes lecteurs, par une histoire qui parle d'enfants et s'adresse à des enfants. La démarche de l'écrivain a ainsi évolué : plutôt que d'embrasser sa condition d'adulte et de s'adresser à l'enfant depuis une position surélevée, il cherche plutôt à raviver l'enfant qui est en lui, à se remémorer sa manière de voir les choses, ses traumatismes, sa relation aux adultes. L'enfant devient à même de porter un regard critique sur ses aînés, qui soit son avis propre.

Du milieu du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, l'adulte dans le livre de jeunesse est donc relégué au second plan, et est de plus en plus remis en question dans son statut d'adulte par l'enfant. Ce n'est pas parce qu'il a plus d'expérience ou parce qu'il est l'aîné que le parent a nécessairement raison : au contraire, il est de plus en plus souvent dépeint comme un être moulé par le système, qui peine à questionner les structures qui le dominent, prenant majoritairement des décisions pour sa sécurité et son confort au mépris de ce qui est juste. Il échoue souvent dans son rôle de parent, méprisant les besoins de son enfant ; dans *Happa No Ko*¹, les parents de Madeleine, l'héroïne de l'histoire, ne remplissent pas du tout leur rôle. Dans cette société régie par le loisir, où l'énergie est produite par les activités ludiques et virtuelles des individus, les parents de la jeune fille passent leur temps à jouer au e-tennis tous les deux, sport en ligne dans lequel ils excellent. Ils n'ont aucune conscience des activités de leur fille, ne cherchent pas spécialement à s'assurer de son bien-être, profitant entièrement du système mis en place tandis que leur fille cherche à en connaître les dessous. De la même manière, la mère du héros de *Célestema planète*, directrice d'une grande entreprise, est complètement

¹ Karin Serres, *op.cit.*

absente et n'interagit pas avec son fils. Ce dernier a un regard très cynique sur sa situation : « *Quand j'y pense, maintenant, c'est le seul cadeau que m'a fait ma mère en me laissant m'élever moi-même : être incapable de m'ennuyer.* »¹ Il est aussi très lucide quant à la participation de sa mère à l'aggravation de la pollution terrestre, et semble en désaccord avec ses valeurs : « *La société de ma mère s'appelle donc !ndustry [...]. Il y a dix étages d'hôpital en haut de la tour !ndustry. [...] Quand on a trois mille usines sur la planète et la moitié du marché des carburants, on peut bien s'offrir un hôpital pour soigner ses petits maux. On veut bien faire tousser les autres, mais il ne faudrait quand même pas s'enrhumer soi-même*². » Dans *Le Monde d'En Haut*, les parents de Lukas et Elodie tiennent un discours sécuritaire, légitimant le fonctionnement de Suburba, la ville souterraine dans laquelle ils vivent, même si celle-ci est autoritaire et fait croire à la population que la vie sur Terre est impossible : « *A vous entendre, on croirait que Suburba est une prison ! Vous n'avez pas tout ce qu'il vous faut peut-être ? Des cinémas, des salles de concert, des stades et je ne sais quoi encore...* »³ Leur conception du bonheur et de la liberté s'arrête à une conception matérialiste, mais leurs enfants, et surtout Lukas, sont bien plus lucides sur les motivations cachées de ce système : « *la vérité, c'est que le gouvernement de Suburba a peur de perdre le pouvoir si la population retourne s'installer dans le Monde d'En Haut. Alors ils nous enferment comme des bêtes, à trois cents mètres sous terre...* »⁴.

Cette lucidité systémique dans la littérature de jeunesse est de plus en plus amenée dans les romans, en particulier dans les dystopies, et caractérise vraiment l'évolution romanesque du XXI^e siècle. Si le statut de parent était déjà remis en cause par les enfants dans la littérature jeunesse du XX^e siècle, c'était davantage sur un mode relationnel ; l'enfant reprochait à ses parents leur incompréhension de ce qu'il pouvait vivre, leur incapacité à être de bons parents, leur égoïsme. Dans ces livres, l'adulte était désacralisé parce qu'il n'était pas à la hauteur de ce statut autoritaire, supérieur qu'on lui conférait autrefois. Aujourd'hui, notamment à cause du dérèglement climatique, l'adulte est davantage critiqué dans son adhésion à un système obsolète, dans son attachement matérialiste et sécuritaire qui conditionne sa soumission. L'obéissance de l'adulte à l'ordre établi fait qu'il est incapable de changer les choses, contrairement à l'enfant qui a une clairvoyance et une volonté d'agir bien supérieures.

¹ Timothée de Fombelle, *op.cit.*, p.15.

² *Ibid.*, p.39.

³ Xavier-Laurent Petit, *op.cit.*, p.14.

⁴ *Ibid.*, p.13-14.

b. Réévaluer les capacités décisionnelles de l'enfant et de l'adolescent.e à travers le roman

En étant désormais capable de porter un regard critique sur le monde dans lequel iel vit et sur les agissements de ses parents, l'enfant du roman de jeunesse est valorisé.e dans sa capacité à agir de son propre chef et à prendre de bonnes décisions. Si dans une situation risquée, iel va généralement souhaiter l'aval de ses parents, iel se passe de leur autorisation si ces derniers ne sont pas en adéquation avec sa manière de voir les choses. Sa conception du bien et du mal, de ce qu'il faut faire, s'affranchit de celle de ses parents, l'enfant devient dans le récit une individualité propre, apte à penser par elle-même. Cette autonomie de pensée et d'action est acquise par l'enfant au fur et à mesure du déroulement du récit ; ce n'est pas sans rappeler le roman de formation, dont on perçoit l'influence dans l'évolution du personnage principal des romans d'aujourd'hui. Ainsi, on peut considérer le roman contemporain de jeunesse – dont la dystopie – comme un nouveau type de roman de formation, qui n'accompagne pas l'ascension sociale du ou de la protagoniste mais au contraire, sa prise de conscience sur le monde qui l'entoure, et l'affirmation de ses positions idéologiques.

Généralement, ce.tte héros.ine est un.e pré-adolescent.e ou un.e adolescent.e ; en pleine transition entre l'enfance et l'âge adulte, iel a tendance à ne pas se sentir à sa place, ou du moins à porter un regard différent sur le monde que celui de ses parents. Dans le roman contemporain de jeunesse à visée écologique, le décalage générationnel est encore plus accentué, car il signe l'opposition entre le monde actuel, polluant et obsolète, et les espoirs d'un monde meilleur et plus sain. Dans notre corpus, on remarque que le cheminement du.de la protagoniste vers l'affirmation de ses idées est souvent pensé sur le même schéma. Au début du roman, on fait face à un.e adolescent.e troublé.e, qui prend part à la société sans trop la remettre en cause tout en ressentant un certain malaise à en faire partie, malaise qu'iel n'est pas en mesure d'intellectualiser. Pour développer cette idée, nous nous attarderons sur *Céleste, ma planète* et *Le Monde d'En Haut*.

Dans *Céleste, ma planète*, le héros narrateur – dont on ne connaît pas le nom – porte un regard assez critique sur ses propres privilèges ; sa mère étant une cheffe d'entreprise très riche, il vit sans manquer de rien, et même en ayant bien plus que ce dont il a besoin. La nourriture, notamment, est commandée en ligne par sa mère chaque semaine et livrée en abondance : « Ça faisait des quantités astronomiques. Huit caisses tous les lundis. J'avais le temps de manger trois œufs, des pâtes et des brocolis dans la semaine. Pas plus. Puis, ça recommençait. Huit

caisses. Le frigo en ligne, c'était mon cauchemar. Je n'arrivais pas à suivre. »¹ On sent que cette démesure le met mal à l'aise et qu'il pallie cela en partageant son frigo et ses abonnements de jeux-vidéos avec son meilleur ami Briss, moins fortuné que lui. Il montre par sa manière désabusée de présenter sa vie qu'il a conscience que le luxe dans lequel il vit est une sorte de bulle stérile, dans laquelle sa mère l'enferme pour le protéger du monde mais surtout pour combler sa propre absence : « *Je me souviens aussi de l'abonnement à "Je console", cinq jeux, payés par ma mère, qui arrivaient le mercredi sur l'ordinateur. Briss me rendait service, il jouait six ou sept heures en mangeant des chips pendant que je faisais mon piano dans ma chambre. Rien que le nom me faisait de la peine : "Je console".* »² Malgré tout, il n'était pas conscient au début de son aventure de l'absurdité du fonctionnement de son monde : « *Aujourd'hui quand j'y repense, je trouve cette idée complètement débile. Trois cent trente étages de voitures. Autant accrocher des assiettes à des cintres. Mais je me souviens bien qu'à l'époque ça me paraissait normal, et même assez malin. C'est peut-être ce qui m'impressionne le plus. Que j'aie trouvé ce monde normal, et même assez malin.* »³ »

Élodie, héroïne du *Monde d'En Haut*, se retrouve prise en étau entre le discours de ses parents, très pro-système, et celui de son frère Lukas faisant secrètement parti de l'AERES, un groupe d'activiste menant des actions clandestines dans le but de remonter à la surface de la Terre. Malgré sa peur, elle ne dénonce pas son frère car elle porte dans son cœur l'espoir de liberté qu'incarne le retour à la surface. Elle se retrouve indécise, influencée à la fois par le discours officiel qu'elle a entendu toute sa vie et celui de nouveauté, d'espoir, porté par l'AERES.

Après cette phase de trouble, le jeune protagoniste traverse plusieurs péripéties jusqu'à ce qu'il ait un déclic, lui permettant de réaliser qu'il souhaite agir pour le bien – ici, le bien de la planète et de la société. Il se définit à ce moment-là comme un être agissant, comme une volonté propre, se détachant du rôle passif longtemps assigné aux enfants qui seraient trop jeunes pour agir de leur plein gré. Dans *Nox*, Ludmilla, l'héroïne de la ville haute, prend conscience qu'elle souhaite agir pour la cause des pauvres de la ville basse, vivant dans la nox dans des conditions horribles. Cela fait suite à son séjour dans la ville basse, où elle s'était rendue pour se recueillir sur la tombe de son ancienne gouvernante, qui lui avait permis de réaliser à quel point les inégalités sociales entre eux étaient creusées : « *Je profite de la semi-*

¹ Timothée de Fombelle, *op.cit.*, p.13.

² *Ibid.*, p.14-15.

³ *Ibid.*, p.16.

pénombre qui règne dans la maison pour glisser un médaillon en or sous l'oreiller de Lucen. Même si, pour eux, cela représente beaucoup d'argent, pour moi ce n'est qu'une manière un peu facile de payer ma dette. A cet instant, je me fais le serment que bientôt j'agirai vraiment pour eux et ceux qui leur ressemblent. »¹ Par la suite, elle prend contact avec les Réunificateurs, des activistes agissant pour abolir la ségrégation entre pauvres et riches. Elle décide ainsi de suivre ses convictions, sa vision de la justice, en s'opposant à l'avis de sa famille et de ses amies. Elle agit au mépris du danger et du rejet, faisant preuve de courage ; alors que son père la voit encore comme une jeune fille ignorante du monde, qui ne comprend pas ses tenants et aboutissants, elle prouve que son âge n'entrave pas sa clairvoyance ni sa capacité à agir, et est soutenue à la fois par ses alliés et par le narrateur, qui la désigne comme un des personnages positifs de l'histoire. C'est son engagement, et celui de Lucen dans la ville basse, qui leur permettront de faire avancer leur cause et de mettre fin à ce régime oppressif. Les deux adolescents voient leurs actions revalorisées aux yeux des lecteurs, car ils sont les seuls à prendre des décisions au nom de la justice et du collectif, tandis que les adultes sont soit peureux, soit mauvais.

Plus Ludmilla découvre des vérités cachées à la majeure partie de la population, plus elle ouvre les yeux sur le monde qui l'entoure et se conforte dans ses croyances. Elle devient déterminée, place l'intérêt sociétal avant le sien, n'hésitant pas à mettre sa vie en danger dans sa quête de vérité. Cette évolution de l'ignorance vers le savoir, de l'individuel vers le collectif, du confort vers le juste, est ce qui teinte de nombreux romans de jeunesse contemporains abordant la question des inégalités, quelles qu'elles soient. Le plus souvent, le ou les jeunes héros arrivent à leur fin, et entraînent la société vers un monde plus juste.

Voir l'enfant comme l'unique espoir dans un monde à la dérive, c'est ce qui a été pendant longtemps une caractéristique propre du roman engagé de jeunesse. Aujourd'hui, alors que la menace écologique se fait de plus en plus présente, on voit un essor important des romans de jeunesse véhiculant cette foi en les futures générations, par le biais de personnages très jeunes et courageux. Les romans de jeunesse proposant une dimension engagée sont de plus en plus présents dans les rayons des librairies, et la dystopie a le vent en poupe. Selon Clémentine Beauvais, dans son article sur la littérature de jeunesse engagée paru sur son blog :

L'adulte caché de la littérature engagée [...] est un adulte angoissé, incertain, dépossédé de ses moyens d'agir. Ces textes témoignent de l'impuissance de cette autorité. C'est une impuissance telle qu'elle doit s'incliner face à une autre autorité, une autorité en devenir, celle, justement, de l'enfant. [...] Ces textes

¹ Yves Grevet, *op.cit.*, p.222.

sont aussi extrêmement prescriptifs par moments, extrêmement autoritaires. On a donc un double discours de l'adulte dans la littérature de jeunesse engagée : un discours d'impuissance et d'espoir, et un discours d'autorité et de prescription. [...] Une telle littérature trahit souvent les insuffisances de l'adulte, de la société et de la politique adultes.¹

En se basant sur cette réflexion, on peut imputer l'essor des romans engagés à visée écologique sur le marché de l'édition à l'échec du monde adulte, jusqu'à aujourd'hui, dans la gestion de cette crise planétaire. L'écriture romanesque est fortement influencée par l'impuissance de nos sociétés à proposer des solutions réellement durables à l'heure actuelle : comme nous l'avons vu, les adultes dans le roman à portée écologique sont le plus souvent inconscients et passifs face aux dérives à l'œuvre dans leur société, et reflètent notre tendance à ne pas remettre en question l'ordre établi lorsqu'il nous procure le confort et la sécurité nécessaire. Le jeune héros, pour sa part, va servir de miroir au lecteur, incité à travers lui à développer son esprit critique et à agir, contrairement à ses parents. Il va donc se construire en réaction à ces derniers et de la même manière, en réaction à la société.

3. Le constat d'échec des adultes face aux bouleversements environnementaux influence le discours romanesque en jeunesse

a. Le double cheminement du protagoniste : à la fois individuel et sociétal

Comme nous venons de l'évoquer, le roman de jeunesse engagé a pour ambition de dénoncer certaines réalités ou certains comportements au travers d'un récit fictionnel, entretenant avec le monde réel une forme de parallélisme. Son objectif est de faire passer un message, de transmettre des valeurs aux jeunes générations, et d'avoir un impact sur leur manière de voir les choses pour qu'elles ne reproduisent pas ce qui est reproché aux générations passées. Pour accentuer l'identification du lectorat, le personnage est généralement un.e enfant ou un.e adolescent.e ; particulièrement lorsqu'il est adolescent.e, d'autres procédés narratifs interviennent dans la construction du personnage et du récit. En effet, la littérature de jeunesse qui traite de l'adolescence vient souvent questionner les changements psychiques, physiques ou caractériels qui interviennent pendant cette période, ainsi que la relation aux adultes et particulièrement aux parents. Cette relation est le plus souvent désignée comme conflictuelle, l'adolescent.e s'oppose à ses parents pour affirmer qui il est et ce en quoi il croit.

¹ Clémentine Beauvais, *op.cit.*, ?, « La littérature de jeunesse engagée 1/2 », 2014. Disponible à l'adresse : <<http://clementinebleue.blogspot.com/2014/03/la-litterature-jeunesse-engagee-12.html>>

Dans les romans abordant l'écologisme, on remarque que le.a jeune protagoniste, qui se construit tout au long du ou des livres, le fait en suivant un cheminement antagoniste à celui de ses parents. La concordance entre l'émancipation de l'adolescent.e et l'engagement écologique renforce le fossé entre les générations, car deux oppositions se superposent : familiale, entre enfant et parents, et sociétale, entre obéissance et rébellion. Comme souvent, le personnage adolescent va être en quête de son identité ; cependant, dans le roman écologique, c'est davantage à travers son rôle social – généralement son activisme – qu'il va affirmer son individualité et se trouver lui-même.

Dans *Et le désert disparaîtra*¹, Samaa ne s'accepte pas en tant que jeune femme car elle n'a pas accès aux mêmes choses que les hommes de sa communauté. Au début du roman, son rêve est de devenir chasseuse d'arbres : la vie ayant presque disparu de la Terre, les quelques arbres subsistant au milieu d'une étendue infinie de sable sont chassés par les hommes qui en récupèrent le bohis (le bois), ressource indispensable qui leur permet d'obtenir des vivres dans la grande ville. Mais seuls les hommes sont autorisés à partir en expédition ; Samaa décide alors de les suivre à distance, mais se perd au bout de quelques jours avant de tomber dans un grand trou duquel elle ne peut ressortir. Elle y trouve un grand arbre, qui va lui permettre de se protéger et de se désaltérer pendant plusieurs semaines. Alors que Samaa aurait souhaité être un homme pour la position sociale que cela lui aurait apporté dans sa communauté, elle accepte finalement à la fois sa condition de jeune femme et son nouveau rôle dans ce monde postapocalyptique : faire comprendre à tout le monde que la chasse des arbres ne fait que reculer les sources d'eau, et que pour faire revenir la vie sur Terre, il faut réussir à les préserver et à en replanter.

En analysant *Céleste, ma planète*, on se rend compte que l'évolution du personnage principal est à la fois individuelle et sociale. Son mal-être vient de la situation économique et sociale de sa mère, dirigeante d'une grande multinationale à laquelle elle consacre tout son temps, laissant son fils de côté et participant à la destruction de la planète. Il y a ainsi des similitudes entre lui et Céleste, jeune fille dont il tombe amoureux, qui porte sur son corps les marques du changement climatique et meurt à petit feu : les deux sont victimes d'un abandon, à deux échelles différentes. L'engagement de l'adolescent dans la lutte pour sauver Céleste a à la fois une dimension affective et une dimension écologique, cela lui permet de trouver sa voie dans un monde où pour lui, tout était facile, gratuit, et où la réalité ne pouvait pas l'atteindre.

¹ Marie Pavlenko, *op.cit.*

Sa conscience sociale naissante est ce qui lui permet de s'affirmer individuellement, de savoir ce qu'il veut pour lui-même et pour le monde. Alors que les romans de formation du XIXe siècle mettaient en page le cheminement du héros vers un plus haut statut social dans une société donnée, mettant en corrélation le passage à l'âge adulte et l'ascension sociale, au XXIe siècle, il ne s'agit plus de consacrer le système en s'érigeant à sa tête mais de le démanteler, de marquer la fracture entre un monde obsolète et un monde meilleur en devenir. Ainsi, comme le dit Eléonore Hamaide dans *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle* :

les auteurs [...] se centrent d'emblée sur l'individu pour arriver parfois à une réflexion politique, notable surtout quand les protagonistes sont enjoins de prendre des décisions pour le groupe et deviennent des leaders politiques en apprentissage. Sous couvert d'une tradition littéraire propre aux livres pour la jeunesse, les auteurs associent le passage à l'âge adulte à une remise en cause des sociétés dystopiques en passant par des réflexions identitaires d'abord personnelles puis ontologiques et sociétales.¹

L'évolution du héros est ainsi politique, et se retrouve souvent de la même manière dans les livres abordant l'écologisme, en particulier dans les dystopies. Le jeune, dont la construction se fait en réaction à celle de ses aînés, va ainsi incarner l'action face à la passivité, l'altruisme face à l'individualisme, la conscience du monde face au repli sur soi, la quête d'un monde naturel face à l'apologie du progrès. Le jeune protagoniste de l'écopittérature d'aujourd'hui n'est pas sans nous rappeler le discours d'opposition au capitalisme que l'on retrouve dans notre société. Il pousse donc le lecteur à réfléchir à sa propre position sociétale, aux valeurs qu'il souhaite défendre – sans pour autant adopter une position moralisatrice qui déplaît particulièrement au lectorat adolescent. Le roman de jeunesse offre ainsi à ses lecteurs un espace de réflexion et de remise en question de l'ordre établi.

b. La fiction écologique : un nouvel espace de réflexion pour le lecteur adolescent

« Je pense que la fiction peut être un moyen plus fin et plus efficace [pour les adolescent.e.s] que de simplement leur transmettre un message de type : “moi, adulte qui ai toutes les connaissances, je vais t'apprendre la vie, petit”. [...] On ne lui inculque pas une leçon, mais [on] lui offre un espace de réflexion, [on] lui fait vivre des choses et [on] le fait se positionner ».² Selon Krysia Roginski, éditrice chez Auzou, il est plus efficace pour conscientiser les adolescent.e.s aux problématiques écologiques de recourir à la fiction ; cette dernière constitue en effet un pas de côté par rapport à la réalité et instaure une certaine distance

¹ Eléonore Hamaide, « Les dystopies, une inscription contemporaine du “plus jamais ça” ? », *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXIe siècle, Modernités n°38*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.

² Krysia Roginski, visioconférence éphémère *Les ados, tous écologes ?* par l'association Lecture Jeunesse, Salon du Livre et de la Presse Jeunesse, Montreuil, 2020. Programme disponible sur : <https://slpjplus.fr/ephemere/programme-pro/>

critique. Le développement d'une histoire complexe, qui par sa temporalité de lecture ancre le ou la lecteur.rice dans la narration, permet de lui faire vivre une existence parallèle éphémère, de la première à la dernière page du livre. Cette notion d'espace de réflexion est intéressante, car elle peut être définie de deux façons complémentaires : comme un endroit matériel ou immatériel qui nous permet de réfléchir, c'est-à-dire d'examiner notre pensée et de la conscientiser par une introspection. Mais également comme un espace qui nous permet d'être réfléchi, ou plutôt reflété : cet espace qu'on observe, dans lequel on s'immerge, nous permet de prendre du recul par rapport à notre espace de vie – à la fois individuel et social –, et de l'observer de l'extérieur d'un œil nouveau. Cette notion est propre à la fiction, *a contrario* du documentaire qui parle au ou à la lecteur.rice de sa réalité, et affiche plus explicitement le cheminement de pensée qu'il doit adopter grâce à sa lecture.

Si la fiction, et notamment la fiction jeunesse, utilise de plus en plus l'espace de réflexion qu'elle incarne pour véhiculer des idées écologiques, c'est évidemment pour accompagner la prise de conscience qui secoue nos sociétés depuis plusieurs années. Mais il est intéressant de relever que l'écologisme lui-même, en de nombreux points, sert de miroir révélateur à la civilisation. Il appelle en effet les êtres humains à prendre du recul sur leur place dans l'écosystème, dans la nature, pour voir les choses dans leur globalité et non plus de manière ethnocentrée. On peut ainsi percevoir une forme de synergie entre fiction et écologisme, ce que viennent confirmer les fondateurs du prix Roman d'Écologie lorsqu'ils affirment :

À nos yeux un roman d'écologie ne prend la nature comme décor, mais prend l'homme comme partie d'un tout qui le dépasse, pour le meilleur et pour le pire. Transcendant les plans purement psychologique ou historique, il pose la question des limites entre l'humain et le non-humain, du rapport des civilisations humaines au temps, à l'espace, à l'animal, à la démesure technicienne. Il crée une distanciation salutaire, élargit nos sens, bouscule l'anthropocentrisme en replaçant nos destins dans leurs milieux.¹

Si cet espace de réflexion que procure la fiction nous intéresse particulièrement, c'est parce qu'il nous paraît être un des atouts majeurs de la littérature pour la conscientisation écologique de la jeunesse d'aujourd'hui. Quand il est mis à profit par l'auteur.rice, il permet au livre d'avoir un réel impact sur le ou la lecteur.rice au-delà de sa lecture, dans sa vision du futur ou de la vie en général. C'est particulièrement le cas de *Nous sommes l'étincelle*² de Vincent Villeminot, qui a su amener au cœur de son livre une réflexion profonde sur l'avenir de nos sociétés consuméristes et sur la possibilité ou non de s'en extraire pour vivre autrement. Il questionne tout particulièrement l'« utopie » du retour à la terre, poussant à son paroxysme la

¹ Manifeste du Prix Roman d'Écologie, disponible à l'adresse : <<https://prixduromandecologie.fr/manifeste/>>

² Vincent Villeminot, *op.cit.*

désobéissance fertile prônée aujourd'hui par certains mouvements écologistes radicaux. Ce courant de pensée en premier lieu philosophique défend l'idée que pour régénérer le vivant, il est indispensable de créer de nouvelles sociétés respectueuses de la nature et affranchies des lois actuelles (particulièrement les lois concernant la propriété du sol et des ressources). On le retrouve dans le roman, au travers de cette révolution qui bouleverse les sociétés européennes, dans un monde très proche du notre, d'un point de vue temporel (la révolution date de 2025) mais aussi d'un point de vue sociétal : la scène socio-politique est très fidèle à la nôtre, on retrouve les mêmes oppositions politiques, sociétales entre la population et les institutions notamment. Cette proximité permet d'autant plus au lecteur de se projeter dans la narration, de s'imaginer lui-même participer à ces bouleversements qui paraissent presque probables dans sa réalité.

Par ailleurs, le tour de force de *Nous sommes l'étincelle*¹ est sans aucun doute d'avoir mis en abyme le livre comme élément déclencheur du changement. Au début du récit, on apprend qu'un certain Thomas F., jeune universitaire anglais reconnu comme un génie par ses pairs, a joué un rôle essentiel à l'aube de la révolution, en 2022. Alors qu'il est un exemple de réussite sociale, il choisit de renier tout ce qui lui a permis de s'élever et de « faire sécession »². Il écrit un livre qui va influencer toute la jeunesse européenne, *Do Not Count on Us* (« Ne comptez pas sur nous » en français). Ce livre fictif qui prend la forme d'un manifeste va s'adresser aux générations antérieures, à ceux qui veulent préserver la société contemporaine, et annonce noir sur blanc que la jeunesse souhaite abandonner cette guerre et préfère se retirer pour aller construire de nouvelles formes de vie ailleurs. Régulièrement tout au long de *Nous sommes l'étincelle*, on trouve des extraits d'une ou deux pages de *Do Not Count on Us* ; ce manifeste fictif prend vie, est mis en page comme réel aux yeux du lecteur, notamment grâce à de fausses notes de bas de page qui vont même jusqu'à préciser la maison d'édition et la date de publication : « 1. *Do Not Count on Us*, Thomas F., éditions Oxford Press, Oxford, 2022. On utilise dans ce livre la traduction réalisée par Claire W. pour l'édition française, Presse de la Pensée, Paris, 2024, p.52-53. »³. Thomas. F parle au nom de la jeunesse, concentrant toutes ses angoisses et ses aspirations dans son texte, dont on ne peut que constater la rhétorique puissante :

Cette rage que nous éprouvons en entrant dans le monde, ce sentiment que tout s'est joué, avant nous, décidé sans nous (contre nous), d'être déjà cernés, décidés, destinés, écrits, et qu'on n'y pourra rien, rien

¹ *Ibid.*

² Vincent Villeminot, *op.cit.*, p.96.

³ *Ibid.*, p.141.

– qu'en ferons-nous ? Si nous la retournions contre vous, elle serait une lame, une houle, et il faudrait que nous nous affrontions, nous contre vous, que nous éprouvions si les digues que vous avez bâties depuis des décennies [...] nous résistent et nous brisent ; ou si, plus nombreux, plus déterminés, cohérents, nous emportons tout, avec nous, si nous ravageons tout. Irrésistibles. Mais nous ne voulons pas jouer à ce jeu, accepter cette alternative. Nous ne voulons pas faire ce pari avec et contre vous. Cette comédie de l'adolescence. [...] Ne comptez pas sur nous.¹

En étant un manifeste révolutionnaire métafictionnel, *Do Not Count on Us* est lui aussi un espace de réflexion mis en abyme ; il pousse à remettre en perspective leur vision du monde à ses lecteur.rice.s – les personnages – au sein de la narration, mais aussi aux jeunes lect.eur.rice.s de *Nous sommes l'étincelle*, que tout invite à adhérer au discours, premièrement par le biais de l'identification aux personnages, mais également parce que ce faux livre est très crédible dans ses revendications et transcende sa fictionnalité.

Le roman de Vincent Villeminot incarne parfaitement l'évolution actuelle de la littérature d'anticipation jeunesse ; un genre qui brouille de plus en plus les frontières avec la fiction adulte, ne cherchant pas à préserver les lecteur.rices des dérives de notre monde mais plutôt à mettre en lumière ces dernières, pour avoir un impact sur la conscience du public. La littérature d'anticipation, souvent présente dans les rayons de livres jeunesse sous la forme de dystopies, connaît un nouvel essor depuis quelques années, et ce principalement grâce à l'engouement autour de l'écologisme. Nous allons nous intéresser plus en détail à ce genre littéraire science-fictionnel qui rencontre un fort succès auprès de la jeunesse, et situer dans quelle mesure il accompagne la prise de conscience écologique chez les adolescents.

B. La littérature d'anticipation : « prédire » pour inciter la jeunesse à prendre son avenir en main

Aux premières loges de cette tendance écologique et engagée du livre jeunesse, qui se propage de plus en plus dans les rayons de nos librairies, nous retrouvons les romans d'anticipation, particulièrement prisés du lectorat adolescent. La littérature d'anticipation est un sous-genre de la science-fiction, qui a la particularité de traiter des dérives sociales, politiques, écologiques, technologiques – existantes ou en puissance – de nos sociétés, au travers d'une fiction se déroulant dans un futur plus ou moins proche.

¹ *Ibid.*, p.140.

Le succès de l'anticipation ne se limite néanmoins pas qu'aux livres ; avec le regain d'intérêt pour les théories collapsologiques, de nombreux films et séries télévisées sur des sociétés post-apocalyptiques ont vu le jour depuis 10 ans, et rencontré un franc succès. Pour la plupart, une catastrophe climatique est à l'origine de ce bouleversement, voire de cette fin du monde. On peut notamment citer certaines séries particulièrement populaires sur Netflix : *The 100*¹, réalisée par Jason Rothenberg, dans laquelle 100 ans après la fin du monde qui a rendu la Terre invivable, des jeunes sont envoyés depuis la station spatiale où l'humanité s'est exilée pour sonder la planète et voir si la radioactivité a suffisamment baissé pour s'y réinstaller. Un autre exemple serait *The Rain*², de Jannik Tai Mosholt, qui suit l'histoire de protagonistes ayant survécu à un virus mortel – se diffusant par la pluie – qui a décimé la moitié du Danemark, ou encore plus récemment *Tribes of Europa*³, de Phillip Koch, qui suit le combat de trois frères et sœurs en 2070, dans une Europe fracturée en micro-états à la suite d'une catastrophe mondiale. À notre époque où l'art visuel est roi, ce type de série a eu un retentissement considérable, et a participé ces dernières années au succès de l'anticipation dans la littérature de jeunesse.

L'engouement autour de ce sous-genre science-fictionnel s'explique-t-il par l'attraction un peu morbide du de la lecture pour le catastrophisme et la collapsologie, ou est-ce parce qu'il lui permet d'appréhender fictivement l'avenir et d'en tirer des conclusions ? L'anticipation est-elle le point de synergie entre écologisme et science-fiction ? Nous vérifierons ces hypothèses au cours de notre développement, au travers des premières occurrences d'écologisme en science-fiction jusqu'à l'essor actuel de la climat-fiction. Nous interrogerons également la capacité du roman d'anticipation à envahir la réalité du lectorat, mais aussi à stimuler sa conscience, pour l'amener à remettre en question le fonctionnement même du système dans lequel il vit.

1. Un genre littéraire en plein essor

a. La science-fiction, berceau des préoccupations écologiques actuelles dans la littérature vingtiémiste

Parce qu'elle est un genre questionnant principalement le progrès technologique et scientifique, la science-fiction a, dès la deuxième moitié du XXe siècle, abordé les

¹ Jason Rothenberg (Réalisateur), *The 100*, Etats-Unis, 2014-2022.

² Jannik Tai Mosholt (Réalisateur), *The Rain*, Danemark, 2018-2020.

³ Phillip Koch (Réalisateur), *Tribes of Europa*, Allemagne, 2021.

conséquences potentielles du développement de l'humanité sur l'équilibre de la planète. Le début du XXe siècle, rythmé par la montée des totalitarismes et par une course à l'armement effrayante, a donné lieu à des atrocités qui dépassaient alors l'imagination des peuples à travers le monde. Ces années destructrices ont beaucoup marqué la littérature mondiale, notamment la science-fiction qui connaît après 1945 un tournant idéologique. Jusque-là plutôt réactionnaire en France, elle devient de plus en plus engagée et critique vis-à-vis de l'évolution des technologies ; les années 1970 en font même une pionnière, en littérature, de la contestation écologique. Que ce soit dans le roman, la bande-dessinée ou la revue, l'imaginaire devient alors une arme pour dénoncer plus efficacement la société et les catastrophes vers lesquelles elle nous mène.

Certaines maisons d'édition s'illustrent dans la S.F. dans le dernier quart du XXe siècle, publiant tout d'abord des traductions d'œuvres américaines et anglaises, avant de donner voix à cette nouvelle vague d'auteurs français de science-fiction. On pense notamment à Denoël, qui s'installe dans le paysage éditorial grâce à sa collection *Présence du futur* en 1954. A partir des années 1970, ils publient Jean-Pierre Andrevon, mais également Philippe Curval, Pierre Pelot, ou encore Serge Brussolo, des figures incontournables de la nouvelle science-fiction française qui ont la particularité de proposer des anticipations assez pessimistes, dans lesquelles le futur est synonyme de perte. On remarque l'essor de la science-fiction sur le marché du livre au nombre de publications par an : on passe de 5 nouveautés par an dans les années 1950 à 12 ou 13 à partir du début des années 1970, puis à une vingtaine à l'approche des années 1980¹. Fleuve Editions profitent également de ce regain de la SF, en créant une collection plus axée sur le space opéra : Fleuve Noir Anticipation. Cette collection fut extrêmement prolifique, publiant un certain nombre d'auteurs « maison » dont certains cités précédemment. Une publication marque par ailleurs l'effervescence autour de la science-fiction à cette époque, et également sa politisation : l'anthologie *Retour à la Terre* (tomes 1 à 3) publiée dans la collection *Présence du Futur* de Denoël, pensée par Jean-Pierre Andrevon. Elle regroupe plusieurs textes d'auteurs différents, écrits autour d'un même thème dans chaque tome. La quatrième de couverture du deuxième tome résonne particulièrement avec nos hypothèses, non seulement concernant l'écologisme mais aussi à propos de la relation entre réalité et fiction :

« Le rôle de l'écrivain, a dit J.G. Ballard, me paraît désormais être non plus d'ajouter de la fiction au monde, mais de retrouver les éléments de la réalité dans une débauche de fictions ». « En effet, répond

¹ Wikipédia, « Présence du futur » [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9sence_du_futur#Ann%C3%A9es_1950>

Jean-Pierre Andrevon, retournons sur Terre, où nous attendent la pollution et les tyrannies, la guerre nucléaire et les révolutions morales et sexuelles, les soubresauts sociaux et la mise en coupe réglée de l'environnement, les tripatouillages génétiques et la découverte des énergies douces, la montée de l'électro-fascisme et le fichage électronique, la fin du monde et le début d'un monde nouveau – peut-être ».¹

C'est une vision engagée du rôle de l'écrivain avec laquelle renouent les auteur.rice.s contemporain.e.s dans leur approche de l'écologisme, que ce soit en littérature adulte ou jeunesse. Entre 1970 et 1980, le livre de science-fiction est plus que jamais un objet critique, poussant son lecteur à la réflexion – mais peut-être pas encore à l'action.

On retrouve à cette époque l'essor fulgurant de thèmes chers au roman d'anticipation – écologique – d'aujourd'hui : l'opposition drastique entre la ville et la campagne, qui recouvre tant d'autres antagonismes comme l'industrialisation face au retour à la terre, la consommation face à l'ensemencement, la rapidité face à la lenteur, et plus largement, la mort face à la vie. Ainsi, la campagne devient le lieu de l'utopie, du refuge paradisiaque, tandis que la ville est particulièrement exploitée dans la dystopie, étant le lieu des dérives techno-industrielles. Par ailleurs, la méfiance vis-à-vis de la technologie héritée des destructions massives de la Seconde Guerre Mondiale, fait de la collapsologie un thème prépondérant toujours en vogue aujourd'hui. L'être humain, par sa soif de développement et son ethnocentrisme, est alors tenu pour responsable de la détérioration de la vie sur Terre et de ce fait, de son propre génocide ou de son asservissement, lorsqu'il vit dans une société post-apocalyptique totalitaire. On peut penser notamment aux romans dystopiques de Jean-Pierre Andrevon, par exemple *Désert du Monde*², dans lequel l'humanité a disparu à cause des centrales nucléaires, ou encore *Visiteurs d'apocalypse*³ qui met en scène une guerre atomique. L'auteur se sert explicitement de la science-fiction pour alerter, attestant lui-même que cette dernière est le « vecteur des idées et des combats écologiques qu'il est urgent de livrer dans un monde où l'avenir n'est plus ce qu'il était. »⁴.

Et c'est cette conscience de l'urgence qui explique sûrement la proximité, à l'époque, entre les productions science-fictionnelles adulte et jeunesse. La bande-dessinée a été un média très important dans le brouillage des frontières entre les différents publics de la science-fiction : en effet, elle a été un support privilégié de ce genre auquel elle se prêtait très bien. L'imaginaire

¹ Jean-Pierre Andrevon, *Retour à la Terre 2*, Paris, Denoël, 1976.

² Jean-Pierre Andrevon, *Désert du monde*, Paris, Denoël, 1984.

³ Jean-Pierre Andrevon, *Visiteurs d'apocalypse*, Paris, Fleuve Editions, 1990.

⁴ Stanislas Barets, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, 1981, p.18.

foisonnant de la SF a pu se matérialiser grâce aux illustrations, et atteindre par cela un autre public, tout en influençant la manière de penser et de réaliser des bandes-dessinées. On a de ce fait un apport mutuel entre science-fiction et BD : les contenus de la science-fiction deviennent plus engagés et critiques vis-à-vis de la société mais sont rendus accessibles à la jeunesse grâce à la bande-dessinée, ce qui permet à la fois de conscientiser les adolescent.e.s et d'amener le public adulte de la SF à lire des bandes-dessinées – jusque-là plutôt considérées comme un média jeunesse.

On peut citer plusieurs bandes-dessinées à dimension écologique étant destinées tant aux adultes qu'aux enfants : *Rumeurs sur le Rouergue*¹ de Pierre Christin et Jacques Tardi, mettant en image la résistance du monde paysan à l'exploitation et à l'industrialisation d'un site minier, ou encore la série *Valérian*², de Pierre Christin et Jean-Claude Mezières, publiée en série dans le journal *Pilote*. Ce space opéra raconte les aventures de deux agent.e.s spatio-temporels, Valérian et Laureline, voyageant entre le passé et le futur sans changer le cours de l'histoire pour garantir les intérêts de Galaxity, une mégapole terrienne futuriste. Certains épisodes de la série abordent donc des sujets comme l'écologisme, le capitalisme industriel, ou encore la dictature, tout en rappelant que le passé est irrémédiable. Par ailleurs, si la BD est un genre privilégié pour aborder la science-fiction auprès d'un public jeunesse, il convient tout de même de mettre en lumière Pierre Pelot, un romancier de science-fiction très prolifique, qui dès les années 1970 écrit des romans assez sombres et critiques, notamment *Le Pays des rivières sans nom* qui dénonce la colonisation et l'appropriation de la nature par l'être humain.

Ainsi, le virage à gauche de la science-fiction de la deuxième moitié du XXe siècle ouvre une porte engagée à la jeunesse, les auteur.rice.s prenant dès lors conscience de l'importance d'amener les jeunes à une prise de recul face aux innovations constantes qui bousculent leur époque et investissent le livre d'un rôle de lanceur d'alerte écologique, bien avant la prise de conscience globale des années 2000 à 2020. Cette nouvelle science-fiction française a été déterminante pour la climat-fiction d'aujourd'hui, dans la manière qu'elle a d'utiliser la fiction pour anticiper les potentialités futures du monde réel et alerter les lecteurs. Un extrait d'un article de Jacques Tramson, écrit en 1992 dans *La Revue des livres pour enfants*, atteste bien du rôle déterminant de l'imaginaire fictionnel dans la contestation politique et écologique :

¹ Pierre Christin, Jacques Tardi, *Rumeurs sur le Rouergue*, Paris, Futuropolis, 1976.

² Pierre Christin, Jean-Claude Mezières, « Valérian », in : *Pilote* (n°420-434), 1967-1968.

Dans cette vision critique du monde qui nous entoure, empruntant pour s'exprimer l'incantation de l'imaginaire, mâtiné de rationalisme, et persuadé qu'il y a moyen de faire changer les choses en modifiant par les nouveaux thèmes et les nouveaux modes d'expression la façon commune de penser, ne retrouvons-nous pas la démarche des « philosophes » de notre Siècle des Lumières ? Ainsi ne sommes-nous pas surpris si, dans cette préoccupation pédagogique, [...] nous rencontrons plus d'un écrivain dont une partie du lectorat est constituée de jeunes [...]. Lorsqu'on sait, en outre, comment l'image « verte » est perçue dans la jeunesse d'aujourd'hui, peut être nos écrivains [...] voient-ils s'approcher non la « Révolution », [...] mais une évolution dont le signe, en France et dans le monde, est la montée et la reconnaissance politique des mouvements écologistes. Alors cette littérature que nous venons d'évoquer aura été : « une escale » entre « deux mondes incertains », celui du passé et celui de l'avenir. ¹

L'idée d'une littérature passerelle entre passé et avenir, qui jouerait un rôle potentiellement déterminant dans l'évolution du monde, est particulièrement intéressante car c'est vraisemblablement celle qui anime les éditeur.rice.s et auteur.rice.s contemporain.e.s, face à l'urgence de la situation écologique actuelle. Et si on peut penser que ce rôle préventif et critique de la fiction reste de l'ordre de l'imaginaire et n'a pas d'utilité dans la gestion du réchauffement climatique, le gouvernement français semble pourtant reconnaître l'utilité de la science-fiction dans l'appréhension du futur : une *Red Team*, constituée d'auteur.rice.s de science-fiction français.es, a été créée sous l'égide du ministère des Armées. Son rôle serait, selon France Culture, « *d'anticiper les aspects futurs de la technologie, de l'économie, de la société et de l'environnement qui pourraient engendrer des conflits à l'horizon 2030-2060* ² ». La contribution de la *Red Team* se fait sous la forme de scénarios, dont certains sont rendus publics. On peut déjà en trouver deux en ligne, « *le premier [...] imagine la création d'une nouvelle nation pirate liée au changement climatique, et le second explore le hacking des implants neuronaux comme faiblesse de la numérisation du monde.* ³ »

L'existence de cette *Red Team* au sein même du gouvernement révèle l'insécurité collective quant à l'avenir de notre planète, de nos sociétés humaines et du vivant dans sa globalité. La pandémie de Covid-19 n'aidant pas, nous faisons face à un futur incertain, instable, qui semble osciller entre une évolution majeure et un chaos planétaire. C'est sans doute ce qui explique l'essor des climat-fictions, un sous-genre science-fictionnel spécifiquement motivé

¹ Jacques Tramson, « L'écologie dans la science-fiction », dossier : « Vertes lectures, l'environnement dans les livres et la presse pour la jeunesse », in : *La revue des livres pour enfants* (n°147), 1992, p.102. Disponible sur : <https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_3412.pdf>

² Marie Sorbier, « Le gouvernement français fait appel à la science-fiction pour anticiper les catastrophes à venir », in : *Affaire en cours, France Culture* [en ligne], 2021. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-lundi-22-fevrier-2021>>

³ *Ibid.*

par le réchauffement climatique, qui profite de l'instabilité du monde contemporain pour s'installer durablement sur le marché du livre jeunesse.

b. La climat-fiction : un marché en croissance face à l'instabilité du monde contemporain

Si l'on peut considérer plusieurs romans de science-fiction du XXe siècle comme des climat-fictions, ce terme n'est pourtant apparu que récemment, en 2011. C'est le journaliste américain Dan Bloom, spécialisé en littérature européenne post-moderne et militant écologiste, qui a inventé ce nom pour désigner de manière plus spécifique les romans qui dépeignent les conséquences du dérèglement climatique sur le monde, les sociétés, l'être humain. Ces romans sont finalement assez proches des sous-genres post-apocalyptiques et collapsologiques de la science-fiction, et auraient pu être identifiés comme tels ; mais Dan Bloom perçoit la création de ce genre comme une nécessité, une manière d'alerter davantage sur le réchauffement climatique : « *J'ai inventé ce genre pour réveiller les gens. La climate-fiction est un "cri du cœur" [...], un mouvement pour alerter les générations futures sur la gravité des risques environnementaux* », confie-t-il à *Livres Hebdo* en mars 2019¹.

Si cette niche science-fictionnelle est désormais une catégorie littéraire à part entière, c'est également parce que les inquiétudes écologiques se sont concrétisées au XXIe siècle, ouvrant les portes d'un marché prometteur dans plusieurs domaines : l'édition bien sûr, mais aussi le cinéma et les séries comme nous l'avons évoqué plus haut. En France, la série phénomenon *L'Effondrement* sur Canal +² est venue bouleverser les codes, en proposant des épisodes d'une vingtaine de minutes indépendants les uns des autres, qui dépeignent les trajectoires diverses de plusieurs individus face à l'effondrement (inexpliqué, si ce n'est qu'il est lié à l'épuisement des ressources) de la société française. Le réalisme glaçant de cette mini-série, nommée par ailleurs aux Emmy Awards 2020 pour la meilleure mini-série, permet aux spectateurs de se placer face à cette éventualité future, et de la déplacer de la sphère de l'imaginaire à celle de la potentialité. D'ailleurs, ces derniers ne sont pas les seuls à avoir questionné la crédibilité des événements décrits dans la série ; plusieurs journaux ont publié à ce sujet. *Le Point* titre ainsi « "L'Effondrement", la série qui avait tout prédit ?³ », et France

¹ Clothilde Ravel, « Littérature : la vague "cli-fi" », in : *Livres Hebdo* [en ligne], 2019. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/litterature-la-vague-cli-fi?xtmc=science-fiction&xtcr=47>>

² Collectif Les Parasites, *L'Effondrement*, 2019, Canal + Production.

³ Victoria Gairin, « "L'Effondrement", la série qui avait tout prédit ? », in : *Le Point* [en ligne], 2020. Disponible sur : <https://www.lepoint.fr/pop-culture/l-effondrement-la-serie-qui-avait-tout-predit-27-03-2020-2369041_2920.php>

Info : « “L’Effondrement” sur Canal + : à quoi ressemblerait la fin de notre civilisation ?¹ ». Avec la climat-fiction, la science-fiction est davantage prise au sérieux et considérée comme un média crédible, plus en phase avec la réalité.

Dans l’édition, la « cli-fi » a aussi le vent en poupe, qu’on la perçoive comme un genre à part ou comme un sujet, et promet de se développer encore dans les années à venir. La directrice éditoriale de l’Atalante, Mireille Rivalard, considère qu’aujourd’hui « 80% des livres que l’on publie en SF prennent largement en compte le facteur climatique² », ce qui confirme ce tournant thématique en France. La création d’une collection dédiée à la climat-fiction adulte est par ailleurs annoncée aux éditions Arkuiris, selon le même article de Clothilde Ravel³. Dans l’édition de jeunesse, pas encore de maison d’édition spécialisée dans la climat-fiction, mais plusieurs succès notables en *young adult* : *Une Histoire des abeilles*⁴, premier tome de la tétralogie écologique de Maja Lunde, autrice norvégienne. Déclaré best-seller de l’année 2017 en Allemagne, ce livre est paru en France aux Presses de la cité en 2018, et a connu un certain succès. De même, *La Fille automate*⁵ de Paolo Bacigalupi, aux éditions Diable Vauvert, a eu un fort retentissement en France après avoir obtenu le prix Hugo (récompensant les meilleurs romans de science-fiction) en 2010. *Nous sommes l’étincelle*⁶, roman de Vincent Villeminot que nous avons étudié plus haut, s’inscrit aussi dans les quelques succès éditoriaux des climat-fictions pour les jeunes adultes. Si la thématique se démocratise et trouve de plus en plus sa place en littérature jeunesse, en témoignent les livres de notre corpus, la climat-fiction s’invite chez plusieurs maisons d’édition sans pour autant s’installer durablement avec des collections spécifiques. De plus, du fait de la surproduction qui existe aujourd’hui en littérature de jeunesse, malgré l’engouement autour des questions climatiques, ces romans n’enregistrent pas de ventes spectaculaires à moins que l’auteur ne soit déjà connu par ailleurs, comme Timothée de Fombelle, Xavier-Laurent Petit ou encore Yves Grevet.

Malgré cela, les enjeux de la climat-fiction sont très présents dans les imaginaires des jeunes, comme le révèle Marion Mazaauric, éditrice au Diable Vauvert et jurée d’un concours de nouvelles pensé pour les jeunes de 15 à 25 ans : « *La moitié des finalistes racontent une*

¹ Célyne Baÿt-Darcourt, « “L’Effondrement” sur Canal + : à quoi ressemblerait la fin de notre civilisation ? », in : *France Info* [en ligne], 2019. Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-medias/leffondrement-sur-canal-a-quoi-ressemblerait-la-fin-de-notre-civilisation_3678011.html>

² Clothilde Ravel, *op.cit.*

³ *Ibid.*

⁴ Maja Lunde, *Une Histoire des abeilles*, Paris, Presses de la cité, 2018.

⁵ Paolo Bacigalupi, *La Fille automate*, Paris, Diable Vauvert, 2013.

⁶ Vincent Villeminot, *op.cit.*

société marquée par le réchauffement climatique. L'année dernière, il faisait 50°C dans deux nouvelles¹ ». La fiction est pour ces jeunes écrivain.e.s un exutoire de leurs angoisses, mais aussi un laboratoire de leur propre futur qui leur permet de se projeter dans des scénarios plausibles.

Si la pandémie actuelle a impacté financièrement la production éditoriale, elle pourrait également être un élément déclencheur dans la production de contenus plus engagés sur le plan écologique car elle a permis à beaucoup d'individus de se rendre compte des faiblesses structurelles de la mondialisation capitaliste. On peut donc estimer que lors des prochaines années voire décennies, les climat-fictions seront plus plébiscitées à la fois par les maisons d'édition et par les lecteur.rice.s, qui chercheront à faire face à leurs inquiétudes futures plutôt que de s'informer factuellement sur le sujet. En effet, « *les œuvres de cli-fi offrent [...] une lecture différente des longs rapports du GIEC, des chiffres et des statistiques difficilement compréhensibles : elles donnent tout simplement à voir ce que serait un monde à +4°C, et agissent sur un levier qui n'est pas rationnel mais émotionnel. Elles donnent vie au cri d'alarme des scientifiques.*² » Les lecteur.rice.s pourront ainsi expérimenter fictivement ce qu'est une planète réchauffée, dévastée, et se confronter à ce que leur monde pourrait devenir ; faisant ainsi le premier pas vers un changement.

2. Lire et faire face à des futurs crédibles

a. La projection des lecteur.rice.s dans de potentielles perspectives d'avenir

Que se passerait-il vraiment si l'être humain polluait son environnement au point de ne plus pouvoir respirer à l'air libre sans s'intoxiquer ? Disparaîtrait-il, entraînant avec lui la majorité des espèces ? Réussirait-il à survivre en s'envoyant dans l'espace avec quelques centaines de ses congénères ? Ou au contraire, en s'enfonçant dans les entrailles de la Terre, comme le propose Xavier-Laurent Petit dans *Le Monde d'En Haut*³ ? Il est impossible d'y répondre avec certitude, et les hypothèses qu'elles soient scientifiques ou littéraires sont presque infinies. On remarque pourtant un point intéressant à soulever : quand il s'agit

¹ Clothilde Ravel, *op.cit.*

² Clément Coulet, « La science-fiction va-t-elle nous sauver de l'apocalypse climatique ? », in : *Le Vent se lève* [en ligne], 2020. Disponible sur : <<https://lvsl.fr/la-science-fiction-va-t-elle-nous-sauver-de-lapocalypse-climatique>>

³ Xavier-Laurent Petit, *op.cit.*

d'anticiper l'avenir de l'humanité au regard du dérèglement climatique, science et science-fiction s'inspirent des mêmes probabilités, gommant la frontière entre réalité et fiction. La mise en orbite d'une station spatiale pour héberger les derniers êtres humains ou l'établissement d'une colonie sur Mars ont été maintes et maintes fois imaginés et mis en récit par des écrivain.e.s et réalisateur.rice.s, tout en étant développés par des scientifiques ou ingénieur.e.s de renom comme solution face à la 6^e extinction de masse.

C'est par exemple le projet tout à fait sérieux d'Elon Musk, milliardaire (et ingénieur) Sud-africain dont l'entreprise, SpaceX, prévoit de coloniser Mars dans les décennies à venir. Il souhaite y développer une colonie autonome qui, contrainte d'innover sur cette nouvelle planète, développerait fortement certains domaines technologiques comme la robotique et les intelligences artificielles. Cette avancée permettrait aux martiens d'avoir des « biens » commercialisables et de faire du libre-échange avec la Terre (tant que cela serait possible), tout en développant leurs ressources sur place en construisant des serres, et autres moyens de survie¹.

Ce projet suscite d'énormes clivages, certains le jugeant complètement irréaliste, d'autres le considérant comme la clé de la survie de l'humanité ; certains comme fiction, d'autres comme potentialité, dans une conception très binaire de ces deux notions qui pourtant, ont toujours été liées. Le voyage sur la Lune a été rêvé et inventé bien avant de pouvoir être réalisé, il a ainsi nourri les imaginaires et permis à des personnes passionnées d'œuvrer pour sa réalisation. La science se nourrit de récits, de fictions et d'espairs, autant qu'elle se fonde sur des connaissances. Cependant, malgré sa capacité à inspirer, la science-fiction a longtemps été considérée en France comme un genre romanesque médiocre et peinant à gagner ses lettres de noblesse. L'urgence climatique a permis à la littérature d'anticipation de gagner en crédibilité ; jusqu'alors, l'idée d'une extinction de l'humanité ou d'une « apocalypse » était réservée aux écologistes borné.e.s ou aux sectes religieuses, elle n'était pas acceptée comme une probabilité scientifique. Aujourd'hui, de plus en plus d'individus conçoivent cette possibilité, car elle leur est montrée comme telle par des données concrètes, des discours, des luttes à travers le monde. Il y a de plus en plus de méfiance vis-à-vis de la capacité de l'humanité à rebondir pour éviter l'irréparable et de ce fait, le roman d'anticipation gagne en crédibilité et devient une somme d'hypothèses plausibles.

¹ Pierre Brisson, « Le plan d'Elon Musk pour coloniser la planète Mars », in : *Le Temps* [en ligne], extrait du blog de Pierre Brisson, 2020. Disponible sur : <<https://blogs.letemps.ch/pierre-brisson/2020/03/14/le-plan-delon-musk-pour-coloniser-la-planete-mars/>>

Cette évolution du statut de la science-fiction dans la littérature permet aux lectorats adulte et jeunesse de se diversifier et s'agrandir, et au secteur éditorial de croître en s'orientant, comme nous l'avons vu, vers le thème du climat. En devenant de plus en plus crédible de par sa critique sociale et de par les conséquences climatiques qu'elle dépeint, la fiction d'anticipation propose à la lecture une confrontation à la réalité, et non pas une fuite dans l'imaginaire qui serait coupée de toute réflexion sur le monde. En analysant les romans de jeunesse qui composent notre corpus, on réalise que chacun développe une stratégie différente pour atténuer au maximum la frontière entre réalité et fiction. Dans *Le Monde d'En Haut* comme dans *Nous sommes l'étincelle*, on constate que l'histoire s'ancre dans une temporalité, une époque bien précise. Dans le premier, les chapitres sont datés, l'heure même est indiquée ; on retrouve ainsi en sous-titre du premier chapitre : « *Suburba, 16 heures 36* » et « *Suburba, 18 octobre 2096* »¹. Dater la fiction permet de la rattacher à la réalité, de l'inscrire dans une continuité du temps présent du lectorat. Dans *Nous sommes l'étincelle*, cette apparence de continuité est poussée à son paroxysme ; le récit oscille entre plusieurs moments situés entre 2022 et les années 2060, ce qui le rapproche très fortement de notre époque réelle (2019 au moment de l'écriture). De plus, le contexte social et politique est très semblable au nôtre, si on met de côté la crise sanitaire apparue après la publication du roman. Les notes de bas de page ont un rôle prépondérant dans le rattachement de la fiction à la réalité ; des articles de loi sont régulièrement cités pour crédibiliser le récit, et ils peuvent être réels comme fictifs. On retrouve ainsi citée la loi interdisant de fumer dans les lieux publics : « *1. Loi sur le tabac dans les lieux publics, 2006*.² », qui existe réellement, mais aussi plusieurs « lois » fictives, comme celle « *sur la Gestion et la Protection des Autres Espèces Animales, 2027* »³ ou la loi « *Education et Citoyenneté, 2031* »⁴.

Les lecteur.rice.s se retrouvent ainsi, pendant leur lecture, face à leur propre passé ; s'ils sont Parisiens – le récit des années 2020 se déroulant à Paris –, ils se projettent dans un décor familial, quasi identique à celui qu'ils connaissent, avec les mêmes rues et événements marquants. L'identification avec les personnages est donc encore plus poussée, ces derniers investissent le monde réel et partagent un bagage commun avec le lectorat. Le développement de l'histoire des années 2020 à 2060 est pensé comme une probabilité du présent, les événements décrits sont crédibles, voire probables dans une certaine mesure ; même si c'est

¹ Xavier-Laurent Petit, *op.cit.*, p.5.

² Vincent Villemillot, *op.cit.*, p.61.

³ *Ibid*, p.63.

⁴ *Ibid*, p.59.

encore très marginal, de plus en plus de personnes envisagent un retour à la nature, à un habitat plus primaire comme les cabanes. Vincent Villeminot pousse cette idée, ce rêve, jusqu'à son accomplissement et permet à ses lecteur.rice.s de s'y projeter voire d'y adhérer.

En montrant une France qui évolue et s'adapte à sa manière aux bouleversements environnementaux (même si son modèle politique laisse à désirer et se fonde sur une surveillance accrue de la population), le tournant écologique qui nous paraît aujourd'hui encore très loin devient concret. Cette réalisation d'une idée ou d'un projet par la fiction, cet aboutissement dans l'imaginaire permet de donner vie aux rêves écologiques, et de semer ainsi des graines de changement dans l'esprit des jeunes générations.

b. L'imagination comme terreau du changement

« Quand on construit des structures sociales, on raconte une histoire. Pourquoi est-ce qu'on a autant de difficulté à remettre en question, finalement, la question du capitalisme ou la question du néolibéralisme ? Parce qu'on a toutes les peines du monde à se rendre compte que c'est une histoire, c'est une fiction, une entente entre nous. »¹

Si cette assertion de Cyril Dion nous permet encore une fois de constater la capacité de la fiction à interpréter le réel et à lui donner un sens, elle nous apprend que les grands récits qui structurent notre monde nous limitent dans notre capacité à penser des solutions radicales face à la destruction de la planète. La manière dont a évolué et dont évolue la majeure partie de l'humanité est considérée comme naturelle, dans l'ordre des choses, comme si nous avions progressé de la seule manière possible. L'idée que l'être humain doit travailler une grande partie de sa vie pour obtenir de l'argent, qui lui permet par la suite de vivre avec plus ou moins de confort, est profondément ancrée dans nos sociétés et est tout à fait naturelle dans l'esprit de la plupart des gens. Mais en y réfléchissant, ce fonctionnement est uniquement indispensable à nos structures sociales, qui s'effondreraient très rapidement si on arrêtait de le perpétuer ; la force de l'idéologie capitaliste est ainsi de nous faire croire que ce n'est pas une construction – ou un récit –, mais l'évolution naturelle de l'humanité. De cette manière, le système assure sa pérennité, et devient presque impossible à détruire car l'être humain arrive difficilement à penser un monde en dehors de ses carcans.

¹ Olivia Gesbert, Enki Bilal, Cyril Dion, Anne-Catherine Prévot, « Les fictions climatiques vont-elles sauver la planète ? », La grande table idées, *France Culture*, janvier 2019, 43 minutes. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/les-fictions-climatiques-vont-elles-sauver-la-planete>>

La force du livre de fiction, et des autres médias fictionnels, est de nous permettre de sortir de notre récit et donc de nos carcans pour appréhender d'autres modes de vie tout autant cohérents que le nôtre, sans en partager forcément les mêmes fondements. La fiction a donc un rôle important à jouer, et d'autant plus chez les plus jeunes générations : celui de stimuler nos imaginaires en inventant des systèmes à la fois viables et compatibles avec le vivant, permettant la subsistance de la planète. Jusqu'à aujourd'hui, on remarque néanmoins que la tendance des livres de fiction abordant l'écologisme (c'est-à-dire principalement des romans d'anticipation) est plutôt pessimiste : les mondes post-apocalyptiques sont souvent bien pires, les inégalités sont accrues, les dictatures fleurissent, comme si rien ne pouvait changer cette « nature » humaine qui finit toujours par tout détruire sur son passage. Si ces livres sont de très bons lanceurs d'alerte, il est sûrement nécessaire aujourd'hui d'avoir plus de modèles positifs de sociétés alternatives, pour stimuler l'imagination des lecteur.rice.s et leur permettre de croire un peu plus en la capacité des êtres humains à bâtir de nouvelles manières de vivre.

Nous sommes l'étincelle est un bon exemple d'invitation positive au changement, même si l'utopie en laquelle croient les protagonistes finit par s'essouffler. C'est en effet un roman qui réalise des « fantasmes » écologiques très actuels, le retour à la terre promu par la désobéissance fertile dont nous avons parlé plus tôt, en les traitant de manière très réaliste : si des milliers de jeunes décident de faire sécession en partant s'installer à la campagne, la société continuera d'exister et d'évoluer pas à pas vers un modèle plus écologique sans basculer dans un extrême totalitaire. Les structures sociales et politiques, contrairement à beaucoup de romans d'anticipation, ne sont pas au centre du récit : on suit une aventure marginale à une échelle locale, voire amicale. Ce roman nous permet de comprendre que s'il semble insurmontable d'opérer des changements radicaux à échelle nationale faute de consensus, rien ne nous empêche d'aller inventer de nouveaux modes de vie en dehors de nos structures étatiques avec des personnes qui partagent notre vision des choses. Il encourage également l'idée que quitter la société, avec tout ce que cela implique comme sacrifices, est finalement la seule manière de retrouver une liberté totale : une liberté d'imaginer, de créer, d'innover, mais aussi de se tromper et de faire marche arrière, une liberté qui permet d'inventer de nouveaux modes de vie, qui permet le changement.

Face à cette tendance à voir comme un état de fait les événements liés aux bouleversements environnementaux, comme une réalité sur laquelle nous n'aurions pas de prise, il est nécessaire d'avoir des récits capables d'ouvrir de nouvelles perspectives dans notre imagination, tout en restant fidèles aux réalités actuelles. Selon Cyril Dion, pour amener des

gens à voir ce que serait un monde où on réussirait à vivre de manière écologique sans plus de destructions, on est obligé de passer par la fiction car aujourd'hui, cela n'existe pas encore. Si on réussit à faire un récit qui est cohérent, plausible, alors on réussit à montrer aux lecteur.rice.s d'autres manières de vivre et à les extraire de leur récit de vie primaire¹. C'est le premier pas vers un changement effectif, car en mobilisant la partie émotionnelle de notre cerveau, le livre laisse une trace parfois indélébile, nourrit des ambitions et rêves qui motiveront le changement.

Aujourd'hui plus que jamais, cette crédibilité des récits d'anticipation est essentielle pour nourrir l'espoir d'une réconciliation par les imaginaires de l'être humain avec son milieu, pour que la littérature serve de liant entre humain et nature. Au fil des siècles, les livres ont su bousculer les mentalités, embraser les esprits et révolutionner des vies ; utiliser cette force pour mobiliser émotionnellement les lecteurs et les pousser à s'investir pour changer le cours des choses, quel que soit leur âge, est un enjeu majeur de l'édition engagée actuelle.

3. Travail éditorial des romans d'anticipation : l'engagement comme logique marketing

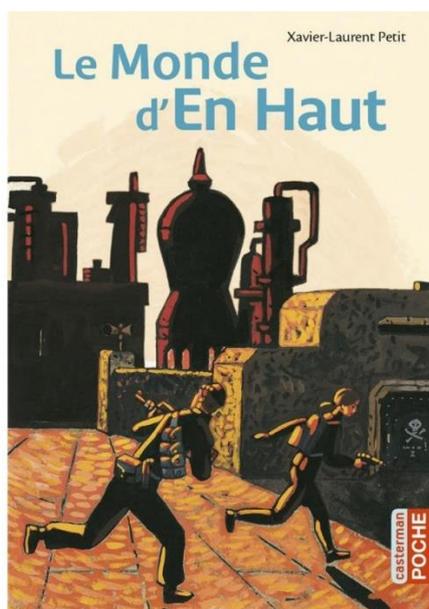
Faire connaître un livre, et ainsi propager son imaginaire et ses idées, ce n'est pas seulement diffuser un manuscrit : c'est le résultat de tout un travail de commercialisation et de marketing, qui passe par les choix de couverture, les illustrations potentielles, ou encore la communication autour du livre sur le site internet ou dans les médias. On vient ainsi bâtir une méta-histoire enrobant le récit fictionnel, lui permettant de gagner en cohérence et de le rendre attractif. En analysant les romans de notre corpus, nous déterminerons comment les romans jeunesse d'anticipation contemporains sont présentés aux yeux de leur public, et comment l'engagement se rend visible.

a. Visibiliser le discours dès la couverture

En littérature de jeunesse tout particulièrement, la couverture joue un rôle fondamental en ce qui concerne la vente du livre. Elle doit attirer l'œil des jeunes lecteurs, c'est pourquoi la première de couverture présente souvent une illustration pleine page et est plus colorée que les livres pour adultes – particulièrement les romans qui sont généralement plus sobres. La couverture doit happer l'enfant ou l'adolescent.e, lui donner un aperçu de l'imaginaire développé dans le récit, à la fois par l'image et par le texte en quatrième de couverture. Pour les

¹ Olivia Gesbert, Enki Bilal, Cyril Dion, Anne-Catherine Prévot, *op.cit.*

romans de notre corpus, l'objectif est d'embrasser la dimension engagée de leur contenu par le visuel et les éléments textuels paralittéraires : nous nous attarderons particulièrement sur *Le Monde d'En Haut*, *Céleste, ma planète*, *Et le désert disparaîtra* et *Nous sommes l'étincelle*.



Xavier-Laurent Petit, *Le Monde d'En Haut*, Casterman, Paris, 2010.

Le Monde d'En Haut, dans sa version poche publiée par Casterman en 2010, présente sur sa première de couverture une illustration pleine, aux dominantes rouges et oranges, sur laquelle le titre se démarque en bleu dans le ciel. La couverture se rend attractive par une illustration en pleine action, qui traduit l'idée de désobéissance, de rébellion : on voit en effet deux protagonistes armé.e.s qui semblent fuir des poursuivants hors-champ. Devant la jeune fille, à droite de la couverture est dessinée une tête de mort, qui représente symboliquement l'idée qu'ils choisissent d'emprunter une voie difficile – celle de la rébellion – au péril de leur vie. Le décor est industriel, on n'y voit pas une trace de vie hormis les deux personnages. Le titre écrit en bleu représente l'espoir de remonter à la surface, de quitter ce monde souterrain et d'enfin découvrir le ciel.

Quant à la quatrième de couverture, elle est rouge vif, tandis que le texte se détache en lettres blanches. Le résumé pose la situation initiale du récit – que nous avons déjà détaillée plus haut – en évoquant les pollutions terrestres. En dessous du résumé, dans une police plus grande et en orange, les mots « *Combattre pour la liberté* » attirent le regard et transcrivent bien le thème du roman. Plus que l'aspect écologique, c'est davantage les thématiques de la rébellion et de la clandestinité qui sont mises en avant par la couverture ; On retrouve une volonté éditoriale de mettre en relief l'engagement, l'activisme sur l'extérieur du livre.

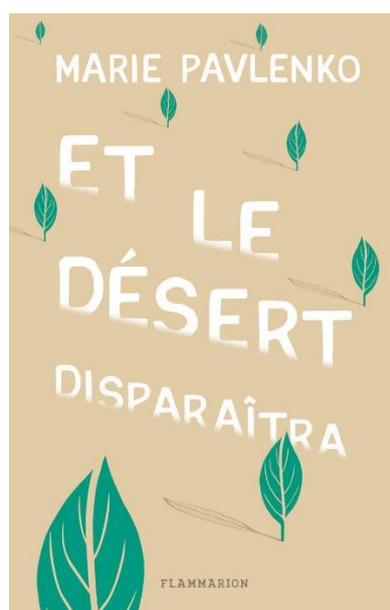


Timothée de Fombelle, *Céleste, ma planète*, Gallimard, Folio Junior, Paris, 2009.

Du même format et d'une collection similaire à celle du *Monde d'En Haut*, on retrouve sur cette couverture de *Céleste, ma planète* des points communs avec la précédente. Encore une fois, une illustration pleine page sur laquelle on retrouve deux personnages qui semblent fuir, un garçon qui porte une fille dans ses bras tout en courant dans une forêt enneigée. Les couleurs sont assez froides, on retrouve des nuances de bleu, de violet et de noir, avec un peu de jaune. Le dessin peut être séparé en deux parties verticalement agencées : le duo dans la forêt enneigée en bas, et en haut, un nuage de pollution percé par plusieurs gratte-ciels dont on ne voit pas la fin. Les troncs d'arbres ne sont pas surplombés d'un dôme de feuilles vertes comme à leur habitude, mais semblent être habillés du nuage de pollution dont la forme peut rappeler celle du feuillage. La nature est asphyxiée sur cette couverture, de la même manière qu'elle l'est dans l'histoire. On comprend visuellement la victoire de la société industrielle sur l'environnement, et le choix de ce garçon de retourner du côté de la nature en emportant celle qu'il aime. En quatrième de couverture, le fond de la page est dans les mêmes nuances de violet qu'en première de couverture. Le texte est un extrait de la rencontre entre le jeune garçon et Céleste, et aborde principalement la romance qui va se développer dans l'histoire. Mais l'éditeur.rice a fait le choix de mettre un chapeau en haut de page, constitué de quelques lignes : « *Quand une histoire d'amour se fait combat écologique... Une réflexion sur l'environnement et l'avenir de la planète, où l'on retrouve toute la poésie de Timothée de Fombelle.*¹ » Les mots « amour »,

¹ Timothée de Fombelle, *op.cit.*

« *écologique* » et « *poésie* » sont en gras et d'une couleur différente, pour qu'ils appellent le regard du lecteur. Lorsque l'on s'apprête à lire la quatrième de couverture, la dimension engagée du livre est ainsi soulignée, et rendue encore plus attractive par la stature d'autorité de Timothée de Fombelle, romancier français dont la renommée n'est plus à faire. Ainsi mis en page, le livre revendique sa dimension écologique et sa volonté de faire réfléchir le lecteur : son engagement est rendu visible au premier coup d'œil.



Marie Pavlenko, *Et le désert disparaîtra*, Flammarion, Paris, 2020.

La première édition d'*Et le désert disparaîtra* a une couverture très différente, le livre s'adressant à un public plus âgé. Flammarion a fait le choix du minimalisme, ne mettant pas d'illustration sur la première de couverture mais simplement des motifs de feuilles éparses sur un fond beige, représentant le désert. Ces feuilles sont les seules notes de couleur vive sur la couverture, et leur aspect dispersé en ressort d'autant plus et appelle l'œil. Le titre apparaît en biais, comme balayé par le sable et progressivement effacé. Le fond beige fait très naturel, comme si le papier cartonné avait été laissé brut. On remarque qu'il n'y a pas de pelliculage, et que le papier est bouffant et mat. En quatrième de couverture, on retrouve en fond de page la même couleur beige assez brute qu'au recto du livre, ainsi qu'un rappel avec deux feuilles vertes. On peut voir un résumé de l'histoire en lettres noires, mais aussi la citation de deux critiques positives du livre, qui viennent appuyer la dimension écologique et engagée du roman ; celle d'un climatologue, membre de l'Académie des sciences, Jean Jouzel, qui qualifie le texte d'« *ode à la préservation de la nature* », lui permettant de gagner en crédibilité et en

légitimité. Également celle d'un libraire, qui vante le pouvoir militant de la dystopie : « *on n'a qu'une envie sitôt la dernière page tournée : planter des arbres !* »¹. L'engagement thématique du livre est clairement affiché, et est même utilisé pour attirer les lecteurs. Les choix éditoriaux concernant l'impression sont également renseignés en quatrième de couverture : imprimé en France sur un papier certifié PEFC, avec des encres d'origine végétales et sans pelliculage sur la couverture. On remarque donc la volonté de Flammarion de revendiquer la cohérence entre les valeurs véhiculées par l'histoire et la fabrication du livre.



Vincent Villeminot, *Nous sommes l'étincelle*, Pocket jeunesse, Paris, 2019.

Cette première édition de *Nous sommes l'étincelle* est très graphique. Sur la première de couverture, une illustration pleine page surplombée par le titre et le nom de l'auteur, qui représente une forêt dense et verdoyante avec des contrastes appuyés, dans laquelle trois personnages se fondent, comme s'ils appartenaient à ce décor. Ils sont représentés à petite échelle et sont recouverts en partie par les ombres de la végétation, ce qui permet à la nature d'occuper la place centrale. Le dessin a une approche assez impressionniste mais semble avoir été réalisé sur un support graphique numérique, ce qui donne une couverture assez artistique qui trouve une cohérence d'ensemble par la multiplication des touches de couleur. On comprend très vite que la forêt a une place essentielle dans l'histoire ; on voit également que l'homme est torse-nu et tient une lance, ce qui nous met sur la voie d'un retour à un mode de vie plus primitif.

¹ Marie Pavlenko, *op.cit.*

En quatrième de couverture, on retrouve dans la continuité de l'illustration un résumé assez court, placé très haut dans la page, comme s'il n'était pas l'argument majeur pour convaincre les lecteur.rice.s d'ouvrir le livre. En dessous, on peut voir plusieurs témoignages de libraires qui permettent au roman de Vincent Villeminot de sortir du lot : « *un roman grandiose* », « *un des meilleurs livres de cette année !* », « *un roman bluffant, ambitieux et engagé* », « *immense coup de cœur pour ce roman* », les compliments sur la qualité du récit et de l'écriture ne tarissent pas et viennent conforter les lecteur.rice.s dans l'idée qu'ils tiennent un très bon roman entre les mains. Par ailleurs, il ne se limite pas à son public jeunesse : « *ce roman [...] qui, selon moi, devrait être lu aussi bien par les jeunes que par les adultes* »¹, et le lire est même présenté comme une nécessité avec l'utilisation du verbe « devoir ». On remarque également que ces réactions de libraires ne se limitent pas à la quatrième mais remplissent également la deuxième et la troisième de couverture. Tout est donc fait pour présenter le roman comme une utopie incontournable de l'année 2019, qui laissera une trace indélébile dans l'esprit de ses lecteur.rice.s, et surtout pour faire oublier son statut de roman jeunesse et atteindre le lectorat adulte.

On retrouve au travers de ces couvertures des démarches différentes de sensibilisation et d'appel à l'engagement, principalement relatives à l'âge du lectorat. D'un côté, on trouve deux livres de poche, *Le Monde d'En Haut* et *Céleste, ma planète* en format assez court, pensé pour les 9-12 ans. De l'autre, deux romans grand format, avec un nombre de pages plus conséquent, écrits à destination des pré-adolescent.e.s et adolescent.e.s pour *Et le désert disparaîtra*, et des adolescents et jeunes adultes pour *Nous sommes l'étincelle*.

Dans le premier cas, l'accent est mis sur l'illustration, très détaillée et immersive, pour interpeler les lecteur.rice.s potentiel.le.s mais aussi les parents. En effet, ils pèsent pour beaucoup dans la décision d'achat, et il est nécessaire de les séduire tout autant que leurs enfants. Xavier-Laurent Petit et Timothée de Fombelle sont deux romanciers assez célèbres et productifs en littérature de jeunesse, et leur figure d'autorité dans le domaine peut fortement inciter les parents à l'achat. De plus, les deux romans affichent leur engagement, par des « phrases-clés » en 4^e de couverture : « *combattre pour la liberté* », dans *Le Monde d'En Haut*, est une notion générale qui parle au plus grand nombre et qui va faire adhérer le maximum de lecteurs. Quant à *Céleste, ma planète*, le livre est décrit comme « *une réflexion sur l'environnement et l'avenir de la planète* », ce qui séduit immédiatement les parents

¹ Vincent Villeminot, *op.cit.*

d'aujourd'hui, préoccupés par le futur de leurs enfants et en quête de médias de sensibilisation. On retrouve donc deux livres qui affichent clairement leur engagement, et qui séduisent pour cette raison dans une époque où l'on constate un regain d'intérêt pour les livres de jeunesse engagés, et particulièrement ceux qui touchent à l'écologisme, comme nous l'avons soulevé précédemment.

Dans le second cas, les deux romans adolescents jouent davantage sur le graphisme de la couverture, son esthétisme, ainsi que sur le discours engagé du résumé et sur les témoignages positifs de lecture. Au niveau des couvertures, on retrouve quelque chose de moins infantilisant, de plus abstrait, avec des motifs et couleurs qui viennent interpréter le thème du livre de manière plus libre. Les résumés et les témoignages de libraires appellent à une lecture sérieuse ; les lecteur.rice.s ne sont pas considéré.e.s comme des enfants à protéger et à rassurer dans leur lecture, mais comme des acteur.rice.s potentiel.le.s de changement, maître de leur réflexion. Des individus à part entière, tout à fait à même de lire des contenus accessibles également aux adultes.

Si la réflexion écologique tend à s'afficher de plus en plus lisiblement dès l'enveloppe du roman de jeunesse, il convient de se demander si cet engagement éditorial se poursuit par le biais de la communication et de la médiation du livre, et de quelle manière accompagner davantage le ou la lecteur.rice dans sa réflexion écologique.

b. Accompagner la sensibilisation par une médiation engagée ?

Au-delà du livre en lui-même, la maison d'édition peut proposer aux lecteur.rice.s de dépasser leur lecture, de donner une continuité au texte en l'enrichissant par d'autres médias. Bien sûr, pour une grande partie du lectorat, l'accessibilité de cette médiation n'est que relative ; que ce soit sur un site internet ou sur les réseaux sociaux, un adulte doit souvent servir de prescripteur et rendre accessible ces supports à l'enfant, qui n'aurait même pas l'idée ou la nécessité de les chercher. Ainsi, la médiation engagée qui peut accompagner la sensibilisation écologique du livre est destinée à la fois aux enfants et à leurs parents. Elle peut prendre plusieurs formes :

- **Une médiation directe** : elle est proposée directement par les maisons d'édition, et implique spécifiquement le livre en question. Pour les livres de notre corpus, on retrouve par exemple une interview de Marie Pavlenko, l'autrice d'*Et le désert disparaîtra*¹, sur le site internet de

¹ Marie Pavlenko, *op.cit.*

Flammarion Jeunesse. Directement sur la page consacrée au roman, destiné aux 13 ans et plus, un onglet « autour du livre » permet d'accéder à une interview de cinq minutes environ, dans laquelle l'auteur explique les origines de sa dystopie. Voir cet entretien permet de clarifier le message de la romancière, de comprendre son cheminement du monde réel vers le monde fictif et de faire un parallèle explicite entre ces deux entités. Elle dit notamment, en parlant de son histoire : « *J'ai trouvé qu'elle avait une résonance très forte avec l'actualité, et avec ces jeunes qui sont en train d'essayer de faire prendre conscience aux adultes, à leurs parents, à leurs grands-parents, qu'ils ont fait des erreurs et que c'est maintenant qu'il faut les réparer parce que sinon, on n'aura plus le temps.* » Cette interview, également disponible sur l'Instagram des romans Flammarion jeunesse, ravive l'engagement du roman, de son auteur et de la maison d'édition, et fait le lien entre l'héroïne du livre et le ou la lecteur.rice.

Si de nombreuses maisons d'édition proposent des interviews, mais également des jeux ou des coloriages en ligne en lien avec les livres qu'elles publient, aucun autre roman de notre corpus n'est enrichi de ce type de médiation. Cela s'explique par le fait que ce genre d'annexe est plus généralement proposée en lien avec un.e héros.ïne typique (Petit Ours Brun, l'âne Trotro, Peppa Pig), ou pour des contenus plus didactiques ou pédagogiques que pour des romans. Par ailleurs, impulser ce type de communication ludique et attractive nécessite des moyens suffisants. Pourtant, l'écologie peut donner lieu à une large palette d'activités ou de ressources pour enrichir davantage la lecture : petits jeux thématiques dans l'univers du roman, interviews, quizz, plusieurs médias seraient à imaginer pour donner suite à l'appréhension fictive du livre dans le monde réel.

- Une médiation autour de la thématique écologique : Encore une fois, peu de romans de notre corpus sont concernés par cette ouverture du champ de l'écologie. Elle permet à la fois aux lecteur.rice.s et aux parents de s'orienter, à partir de leur lecture, vers d'autres livres ou d'autres ressources en ligne abordant le même thème. On retrouve malgré tout sur la page dédiée à *Céleste, ma planète*¹ un lien vers une liste de lecture nommée « *de l'air* », donnant accès à 30 livres à visée écologique, classés par sujets. On retrouve ainsi plusieurs catégories : « *Des livres pour explorer les montagnes et les océans* », « *Des livres pour explorer la nature* », « *Des livres pour mieux connaître les plantes* », « *Des livres pour mieux connaître les animaux* » et enfin « *Des livres pour réfléchir et passer à l'action* »², catégorie à laquelle

¹ Timothée de Fombelle, *op.cit.*

² Gallimard jeunesse, Conseils de lecture « De l'air ! ». Disponible sur : <<https://www.gallimard-jeunesse.fr/conseils-de-lecture/de-l-air-!.html>>

appartient *Céleste, ma planète*. Cette liste est un bon outil de médiation car elle permet aux lecteur.rice.s, mais surtout aux parents, souvent prescripteurs pour les 9-13 ans, de faire le lien avec d'autres titres allant dans la même direction idéologique, tous genres confondus. Ils peuvent ainsi approfondir leurs connaissances et développer leur sensibilisation à l'écologisme.

Chez les maisons d'édition indépendantes engagées en faveur de l'écologisme, on remarque de belles initiatives de médiation autour de la thématique, même si cela n'est pas en lien nécessairement avec des romans. La maison Plume de carotte propose sur son site internet un « club des aventuriers au jardin bio », un blog permettant aux lecteur.rice.s de « *poursuivre l'expérience* »¹ en partageant des photos ou des récits de leurs créations réalisées à partir des différents livres de la collection « Les aventuriers au jardin bio ». Pour cela, iels peuvent passer par un formulaire sur lequel iels peuvent raconter leur expérience, qui sera ensuite partagée par l'administrateur du blog. Aussi, ils peuvent poser des questions aux auteur.rice.s et illustrateur.rice.s, et ainsi dépasser leurs lectures et en apprendre davantage. On retrouve également une médiation innovante autour de l'écologisme chez la Cabane bleue, qui propose sur son site des ateliers destinés à différents publics : une conférence gesticulée destinée aux adultes sur le thème du « *livre écolo* », mais également un atelier pour les enfants à partir de 7 ans, consacré à la fabrication artisanale de livres, et un autre conçu pour les adolescent.e.s de la 4^e à la terminale, pensé pour découvrir « *les coulisses d'une maison d'édition écolo* »². Ce dernier a pour but de faire réfléchir les adolescent.e.s à l'impact écologique de chacun des métiers de la chaîne du livre, et de leur faire proposer des solutions alternatives moins polluantes. On remarque donc que les maisons d'édition indépendantes, avec des positionnements éditoriaux plus engagés que les maisons d'édition appartenant à des groupes, proposent davantage d'activités complémentaires destinées à poursuivre le même but que leurs publications. Malheureusement, elles atteignent de ce fait un public plus restreint, tant en termes quantitatif de nombre qu'en termes de classes sociales.

- Une médiation indirecte qui passe par le système éducatif : Pour que la lecture se poursuive en dehors de sa stricte expérience réflexive, le livre peut être relayé par des prescripteurs travaillant au contact des enfants, notamment les enseignants. Beaucoup de livres ayant une visée pédagogique, qu'ils soient fictionnels ou non, peuvent obtenir la recommandation de

¹ Plume de carotte et Terre Vivante, Le club des aventuriers au jardin bio. Disponible sur : <<https://www.lesaventuriersaujardinbio.com/>>

² La Cabane bleue, ateliers et conférences. Disponible sur : <<https://editionslacabanebleue.com/pour-les-pros/#nos-ateliers-et-conferences>>

l'Éducation Nationale. Ils sont ainsi répertoriés sur des listes de lecture officielles, classées par cycles scolaires, et servent d'outil aux enseignants qui peuvent s'appuyer dessus pour étayer leur cours. Le livre de jeunesse, et bien souvent le roman, devient ainsi un support d'apprentissage, et est diffusé et décortiqué à l'échelle d'une classe. C'est le cas des deux romans poche de notre corpus vus précédemment, *Le Monde d'En Haut*¹ et *Céleste, ma planète*². Sur le site internet du second, on retrouve en dessous du résumé : « *recommandé par l'Éducation Nationale* », ce qui lui donne une certaine légitimité et a pour but de convaincre les prescripteurs des futur.e.s lecteur.rice.s. Ces livres cadrent parfaitement avec les objectifs de sensibilisation actuels de l'État : « *confronter fréquemment les élèves à des œuvres susceptibles de nourrir leur imagination, de susciter leur intérêt et de développer leurs connaissances* »³. *Le Monde d'En Haut* est d'ailleurs inscrit sur la liste de lecture du cycle 3 (CM1, CM2, 6^e), tandis que l'autre est inscrit en cycle 4 : pour les 5^e. Ces listes permettent au roman d'être plus largement diffusé sur le territoire, d'avoir une forme de légitimité pédagogique et sensibilisatrice de l'État. Ils touchent ainsi davantage d'enfants puisqu'ils sont étudiés en classe.

Sur les sites internet de Gallimard jeunesse et de Casterman, on peut ainsi accéder à des supports pour les enseignants, destinés à faire travailler les élèves autour de la littérature, de l'écologie, du civisme, et d'y réfléchir ensemble en classe livre à l'appui. Dans la fiche pédagogique de *Céleste, ma planète*, on retrouve par exemple une idée d'expression écrite à donner aux élèves : à la fin du roman, des photos du corps abîmé de Céleste sont confiés à l'ami du narrateur, qui doit les montrer à toute la population via les médias pour changer l'opinion publique en leur faveur. L'élève doit inventer la lettre qui accompagne ces photos, et qui doit sensibiliser l'humanité aux conséquences de son activité sur la planète (voir en annexes). Ce type de médiation permet de réellement conscientiser un discours écologique, de le réinterpréter à sa façon et d'en sortir grandi.

Au cours de ce chapitre, nous avons pu constater le rôle déterminant que pouvait avoir le roman – et plus largement la fiction – pour conscientiser son lectorat. Avec la démocratisation des idées écologiques poussée par le dérèglement climatique, les romans de jeunesse se font de plus en plus engagés en évoluant à la fois dans leur manière de considérer l'enfant (personnage

¹ Xavier-Laurent Petit, *op.cit.*

² Timothée de Fombelle, *op.cit.*

³ Eduscol, « Lectures à l'École : des listes de référence » [en ligne]. Disponible sur : <<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-reference>>

ou lecteur.rice) et dans leurs modalités de récit. La production éditoriale de jeunesse témoigne d'une forte recrudescence de la science-fiction depuis le début du siècle, principalement motivée par les inquiétudes liées au climat et à l'avenir de notre planète. L'enfant incarne l'espoir du changement dans une société qui peine à imaginer de nouvelles formes d'existence, plus respectueuses du monde qui les entoure. Les romans jeunesse, et particulièrement les dystopies qui ont un succès croissant dans ce secteur, ont pour volonté de planter des graines dans l'esprit du lectorat en lui servant de miroir révélateur : l'enfant reconnaît des aspects négatifs de sa réalité dans le monde fictionnel, et accède par la lecture aux conséquences qui en découlent. Même si cela peut être minime, iel développe fictivement ses capacités d'analyse, de projection et d'empathie, et garde ces acquis au-delà du livre lui-même – dans sa vie de tous les jours.

Malgré cette progression de l'engagement écologique et d'une dimension critique dans la littérature de jeunesse, la médiation et la communication qui portent ces contenus sont peut-être insuffisantes au regard de l'importance de la conscientisation écologique aujourd'hui. En effet, toutes les maisons d'édition n'y sont pas sensibles, et n'envisagent pas (que ce soit en raison de leur ligne éditoriale ou de leur idéologie personnelle) d'accompagner ce genre de thématiques. Celles qui souhaitent réellement diffuser des contenus écologiques, et encadrer cette diffusion par des ressources ou encore des ateliers, sont en général de petites ou moyennes entreprises, atteignant un public restreint tant en termes de nombre que de classes sociales. Si la science-fiction est un des genres les plus lus et appréciés des enfants, des adolescent.e.s¹ mais aussi des jeunes adultes², ceux qui embrassent la thématique de l'écologisme ne sont pas assez nombreux et impactent souvent des enfants déjà sensibilisés. Il y a donc du progrès à faire pour rendre les romans à visée écologique – et plus largement, tous les contenus engagés sur cette question – accessibles au plus grand nombre, par exemple en travaillant avec le personnel enseignant et éducatif français.

Pour tenter de pallier cet écueil, nous développerons dans les prochaines pages un projet éditorial abordant l'écologisme à la fois par le prisme de la fiction et du documentaire, destiné aux plus de dix ans : un carnet de voyage fictif s'érigeant en journal de bord des dégradations environnementales – et par conséquent sociaux, politiques et économiques – de notre monde.

¹ Armelle Vincent Gerard, « Nos enfants lisent-ils moins qu'avant ? » [en ligne], in : *Bubble Mag*, mars 2018. Disponible sur : <<https://www.ipsos.com/fr-fr/nos-enfants-lisent-ils-moins-quavant>>

² Fiona Moghaddam, « La lecture attire de moins en moins les jeunes » [en ligne], in : *France Culture*, avril 2021. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/societe/la-lecture-attire-de-moins-en-moins-les-jeunes>>

Deuxième partie :

Le projet éditorial

Introduction

Dans la première partie de ce travail de recherche, nous nous sommes intéressés à la manière dont l'édition jeunesse française s'empare des enjeux environnementaux contemporains et utilise le livre de jeunesse sous toutes ses formes comme relai engagé. Au fur et à mesure de cette étude, nous avons pu démontrer que l'écologisme comme thématique éditoriale a amené le livre pour enfants et adolescent.e.s à évoluer, particulièrement dans la manière dont il s'adresse à son public. Grâce à ce prisme écologique, l'enfant est reconsidéré dans son pouvoir d'action, il est encouragé à stimuler son esprit critique et à remettre en question les mécanismes sociétaux du monde qui l'entoure. Cependant, certains écueils ont tout de même été relevés : l'incohérence existant parfois entre les pratiques éditoriales peu écologiques de certaines entreprises, et leurs contenus prônant la sauvegarde des forêts ou le mode de vie zéro déchet ; également l'abondance de documentaires éco-citoyens, davantage recherchés par les parents des lecteurs que par les lecteur.rice.s eux-mêmes à cause de leur contenu souvent moralisateur et déconnecté des causes de la destruction de notre planète.

Il s'agit donc dans cette deuxième partie de compléter cette recherche par un projet éditorial conciliant à la fois conscientisation écologique et lecture plaisante pour les jeunes lect.eur.rice.s. Un livre qui aurait une dimension documentaire pour confronter les jeunes à la réalité du monde dans lequel iels vivent, tout en proposant une histoire passionnante capable de les emporter dans la lecture et de pousser leur identification aux personnages (et donc, leur empathie). Ces exigences s'incarnent dans un projet de carnet de voyage aux éditions Akinomé, adressé sans recommandation fixe d'âge aux enfants (et adolescent.e.s) de plus de 10 ans.

Nous aborderons dans un premier temps la genèse de ce projet, en présentant les éditions Akinomé, les objectifs du livre et ses différents acteurs. Puis, nous nous intéresserons à la partie plus technique, c'est-à-dire la réalisation physique du carnet de voyage, de la maquette à son impression. Dans une troisième partie, nous nous pencherons sur la dimension économique et organisationnelle du projet, des aides financières potentielles au rétroplanning, en passant par le compte d'exploitation. Enfin, nous proposerons un plan de communication adapté à la thématique de notre parution et à son envergure.

I/ Genèse d'un projet éditorial original et engagé

A. Les éditions Akinomé : à mi-chemin entre le voyage et l'écologie

1. Présentation de la structure et de la politique éditoriale

Les éditions Akinomé sont assez jeunes dans le paysage éditorial. C'est dans le but de publier un carnet de voyage sur la Chine de l'écrivain et artiste peintre Simon que Stéphanie de Bussierre, éditrice passionnée de voyage, fonde sa maison d'édition en 2016. Akinomé se spécialise donc dans le carnet de voyage et s'oriente principalement vers le continent asiatique. Son nom japonais, « Aki no mé », se traduit par « bourgeon d'automne », symbolisant ainsi l'idée d'ouverture et de renaissance propre au bourgeon¹.

La maison d'édition souhaite véhiculer les valeurs inhérentes au voyage, que sont l'ouverture d'esprit, l'échange, la transmission, mais aussi l'information et la remise en question. Elle est par ailleurs engagée sur le plan écologique, tant dans ses contenus que dans sa politique éditoriale : elle assure la traçabilité de ses livres, tant au niveau du choix du papier que de l'impression et de la distribution. Ses collections adulte comme jeunesse entretiennent un lien fort avec la thématique écologique, dans une visée pédagogique et humaniste.

Petite entreprise indépendante, Akinomé ne comptait jusqu'en 2021 qu'une seule salariée, mais a récemment recruté dans le but d'ouvrir en parallèle un café librairie proposant des ateliers en septembre 2021.

2. Les collections d'Akinomé

La production éditoriale d'Akinomé se décline en trois rubriques : une axée sur le voyage, une sur la cuisine et une rubrique de livres de jeunesse.

a. La collection Voyage

Centrée autour de la thématique principale de la maison d'édition, elle comprend principalement des carnets ou des récits de voyage dans lesquels l'illustration a un rôle central. Les auteurs sont d'ailleurs le plus souvent des « artistes-voyageurs », à la fois écrivains et peintres ou dessinateurs. L'idée centrale derrière sa création est que « la découverte du monde

¹ Éditions Akinomé. présentation. Disponible sur : <<https://www.editions-akinome.com/a-propos/>>

et l'ouverture aux autres passent par les artistes-voyageurs »¹, qui voyagent sur de longues périodes et sont des rapporteurs de cultures, de découvertes. On trouve dans cette rubrique 18 livres, et deux sous-collections :

- **Les petits carnets** : ils explorent chacun un aspect unique d'un pays, à travers la vision d'un artiste. Actuellement, six petits carnets sont parus aux éditions Akinomé. Ils sont au format 15,5 x 20,5 cm, contiennent 112 pages et sont à 14,90 euros.

- **Les récits de voyage** : une jeune collection qui ne comporte actuellement que deux titres, centrée autour de récits fictifs de voyage, sous la forme de romans. Au format 13 x 20 cm, et au prix de 15 euros.

Le reste des livres de voyage sont relativement hétéroclite, tant au niveau de la charte graphique que du format ou du prix, et n'appartiennent pas à une sous-collection.

b. La collection Cuisine

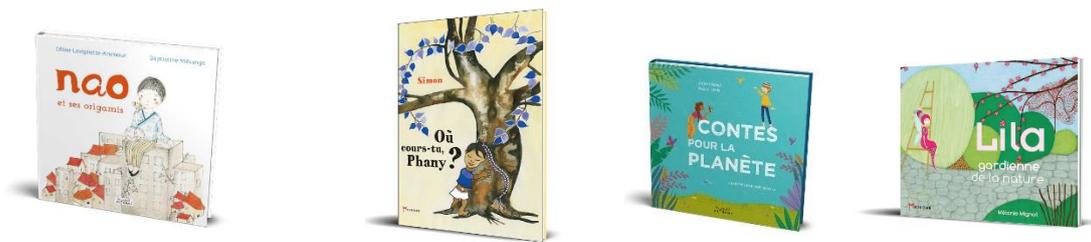
Cette collection est née de l'envie de donner la parole à des chef.fe.s proposant une vision de la cuisine originale, saine et venue d'ailleurs. L'idée est de voyager à travers leur cuisine, au carrefour des considérations écologiques et de santé. Il y a actuellement trois livres au catalogue : ils présentent un format carré, en 21 x 21 cm, et une soixantaine de recettes chacun pour 25 euros.

c. La collection Jeunesse

La collection de livres de jeunesse est celle dans laquelle s'intégrera notre projet éditorial. C'est une collection toujours axée sur le voyage, mais avec une dimension écologique plus poussée que dans les collections adultes. Pour cela, on retrouve plusieurs sous-collections :

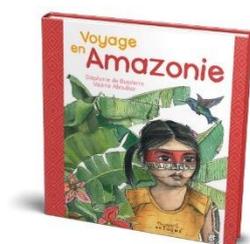
- **Les albums** : actuellement, la plupart des livres de cette collection sont des albums, sans prescription d'âge. Ils sont tous centrés autour des thématiques du voyage et de la nature, avec un prisme écologique fort. Parmi les albums, on retrouve des albums créatifs, qui proposent une charte graphique, un format et un prix commun : 22 x 21 cm pour 14,95 euros. Le reste des albums n'obéit pas à une charte graphique commune. Certains sont accompagnés d'un CD pour une lecture en musique.

¹ Collection voyage, Akinomé. Disponible sur : <<https://www.editions-akinome.com/catalogue/voyage/>>

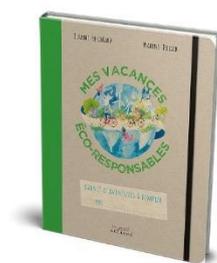


Les albums créatifs

- **Les carnets de voyage** : en 2019, Akinomé lance une sous-collection dédiée aux carnets de voyage : « Le Petit Voyageur », au travers de laquelle seront racontées les aventures d'un personnage à travers le monde, chaque tome faisant découvrir aux lecteur.rice.s un pays à travers le prisme d'un enjeu écologique. Le premier tome, paru fin 2019, raconte ainsi le voyage estival d'une petite fille en Amazonie et traite de la déforestation.



- **Les carnets tout terrains** : tout récemment, Akinomé a sorti son premier « Carnet tout terrain », un carnet de voyage à remplir qui permet à l'enfant d'y consigner ses souvenirs de vacances, tout en prêtant une attention toute particulière à ce qui l'entoure et aux gestes écologiques à adopter. Il y a donc à la fois des conseils, des informations sur les arbres, sur la biodiversité, mais aussi des pages vierges pour que l'enfant puisse s'exprimer.



3. Le choix d'Akinomé pour notre projet éditorial

Les éditions Akinomé nous paraissent en adéquation avec notre projet sur plusieurs plans. Premièrement, c'est une maison d'édition indépendante, qui n'est donc rattachée à aucun groupe ce qui permet, comme nous l'avons vu au cours de notre analyse théorique, à la fois une liberté créative et une éco-conception en adéquation avec les valeurs défendues dans notre livre. C'est également une des seules à être spécialisée dans la publication de carnets de voyage, d'autant plus qu'elle propose ce genre de contenu à un public jeunesse, ce qui est particulièrement peu répandu dans le paysage éditorial de jeunesse actuel. En effet, après une brève étude de la concurrence que nous vous présenterons par la suite, nous avons constaté que le carnet de voyage pour enfants n'est pas une tendance actuelle et est même presque inexistant sur le marché contemporain.

Les valeurs défendues par Akinomé, c'est-à-dire l'ouverture aux autres, le respect de l'environnement, l'éveil de la curiosité des enfants, sont des valeurs qui nous parlent et qui sont véhiculées – parmi d'autres – dans notre projet de publication. Par ailleurs, la création prochaine d'un café-librairie rattaché à la maison d'édition nous permettrait d'animer des ateliers sur le thème de notre livre, ainsi de proposer aux lecteur.rice.s de s'investir autrement que par la lecture, mettant la réflexion au service de l'action et se réunissant autour d'une activité commune.

Ce projet permettra en retour à Akinomé d'élargir son public jeunesse – plutôt restreint sur une tranche d'âge de 4 à 9 ans actuellement – aux plus de 10 ans, et ainsi de l'accompagner dans sa volonté de s'étendre sur le marché.

B. Un carnet de voyage pour des lecteur.rice.s aux yeux grand ouverts

1. Aux origines du projet

Ce projet est né de notre volonté de créer un livre engagé sur la thématique écologique qui soit différent de la production éditoriale actuelle dans ses modalités discursives et esthétiques. Comme nous avons pu le voir précédemment dans notre travail de recherche, le marché du livre jeunesse abordant l'écologisme se divise globalement en trois parties : les documentaires, les albums et les romans. Les documentaires utilisent des données et des informations pour sensibiliser au dérèglement climatique et motiver l'éco-citoyenneté des

enfants. Ils sont très présents sur le marché car ils répondent à un besoin de sensibilisation croissante sur le sujet, mais pour autant n'incarnent pas toujours une lecture « plaisir » pour les enfants. On retrouve également les albums, très nombreux sur le marché de la jeunesse, principalement adressé aux jeunes enfants (de 3 à 12 ans). Leur forme très libre associant texte et image leur permet d'avoir le plus souvent un impact visuel fort, et/ou d'impliquer les enfants dans la lecture par des pages interactives comportant des parties mobiles ou des *pop-up*. Enfin, les romans, forme fictionnelle qui permet une lecture sur la durée, ainsi qu'un développement narratif plus complexe et crédible. Les romans parlant d'écologie sont adressés à la fois aux enfants et aux adolescent.e. en particulier dans les romans adressés aux plus de 9 ans. Beaucoup de ces romans sont des dystopies, car ces dernières permettent d'anticiper les conséquences écologiques de nos actions, ayant ainsi une valeur préventive et dissuasive pour les jeunes.

Forts de ce constat, nous voulions créer un livre adressé à une tranche d'âge large (à partir de 10 ans pour les lecteur.rice.s aguerri.e.s) qui soit au carrefour de la fiction et du documentaire, qui propose à la fois un contenu véridique sur les enjeux environnementaux et un développement fictionnel rendant la lecture plus prenante et immersive. Nous avons également à cœur de laisser la part belle aux illustrations, et d'avoir un rendu hétéroclite mélangeant à la fois dessins et photographies. C'est ainsi que nous nous sommes orientés vers le carnet de voyage jeunesse, qui contrairement à son homologue adulte est le plus souvent fictionnel. Ce genre nous permet une grande liberté créative, en particulier pour ce qui est des illustrations et de la mise en page. Il est par ailleurs tout à fait propice pour aborder l'écologie, comme nous l'avons vu en examinant le catalogue d'Akinomé.

2. Notre livre : *Chroniques d'un monde dérégulé (Journal de bord de deux ados en quête de vérité)*

Ce carnet de voyage retrace les aventures de deux adolescent.e.s de 18 ans, Rachid et Enora, qui décident de partir faire un tour du monde une fois leur baccalauréat obtenu. Mais contrairement à la majeure partie des jeunes de leur âge, ce n'est ni pour profiter de leur liberté fraîchement acquise après leur majorité, ni pour découvrir les somptueux paysages qui habillent notre planète. Ils souhaitent se rendre réellement témoins de la dégradation de la planète, en visitant des lieux clés de l'impact de l'homme sur la nature : l'Amazonie et sa déforestation, les mines de cobalt au Congo, les rivières polluées du Canada en passant par les forêts calcinées d'Australie. Pour cela, pas question de prendre l'avion, Rachid et Enora voyageront en bateau, en train, en bus ou encore en autostop. Destination après destination, ils consigneront leurs

observations dans ce journal de bord. Les lecteur.rice.s pourront les suivre dans cette aventure, et voir croître l'indignation et l'envie d'agir de nos héroïne.s qui reviendront changés de ce périple. Ce voyage initiatique est illustré par des croquis des endroits visités ou par des photographies, faussement épinglées sur la feuille. Il y a aussi des illustrations plus élaborées, des graphiques et des cartes, qui permettent d'ajouter une dimension géographique crédible au carnet. Chaque endroit visité par les ados pendant ce tour du monde existe réellement, ce qui permettra au lecteur de confronter une réalité par le biais de la fiction.

L'idée est de réaliser un livre assez frontal, qui propose une vision d'ensemble de la crise environnementale tout en montrant son origine industrielle et humaine. Le carnet de voyage est ainsi radical dans son sens premier, c'est-à-dire qu'il cherche à montrer la racine du problème et non pas seulement ses effets. Il s'agit également de considérer les lecteur.rice.s comme des êtres agissants à part entière, capables de comprendre une réalité difficile sans qu'elle ait besoin d'être travestie ou amoindrie.

Il nous paraissait important d'avoir deux héroïne.s de genre différent, pour permettre une identification plus large aux personnages et créer une forme de parité. Leur jeune âge est également essentiel, il fallait qu'il soit le plus proche possible des lecteur.rice.s tout en restant crédible par rapport à l'histoire développée : on ne fait pas un tour du monde seuls à 15 ou 16 ans, et il était important à nos yeux qu'il n'y ait pas de figures parentales dans ce récit. En ce qui concerne le titre du livre, le terme « chroniques » nous paraissait accrocheur dans le paysage éditorial jeunesse (on pense notamment aux *Chroniques du monde émergé*, best-seller fantastique), il traduit l'idée d'aventures multiples. Nous souhaitions également faire référence au dérèglement climatique, à travers l'adjectif « dérégulé » qui ajoute par ailleurs un côté « jeu de mots ». Mettre un sous-titre et de surcroît entre parenthèses nous semblait important pour donner un aspect oral et familier au carnet de voyage, comme si les voyageurs avaient eux-mêmes rajouté cette parenthèse, créant l'illusion d'un récit autobiographique.

3. Étude de concurrence

Une fois notre projet défini, nous nous sommes intéressés à la potentielle concurrence à laquelle ferait face notre carnet de voyage sur le marché éditorial. Nous avons vite réalisé que notre ouvrage détonnait dans le paysage éditorial, et qu'il n'y avait aucun autre carnet de voyage fictif à dimension écologique proposée aux enfants de plus de 10 ans. Notre livre n'a donc aucune concurrence directe ; cependant, il existe tout de même un marché du carnet de voyage jeunesse en France, qui constitue une concurrence indirecte.

Pour la tranche d'âge 9-13 ans, qui est plus ou moins notre cœur de cible également, on retrouve plusieurs types de carnets de voyage :

- Des carnets de voyage fictifs, au travers d'une collection parue entre 2006 et 2012 aux éditions Mango : « J'ai la terre qui tourne ». Cette collection existe toujours, mais ne publie plus de carnets de voyage à proprement parler. Entre 2006 et 2012, sont parus 9 livres sous la forme de journaux illustrés tenus par des enfants, chacun consacré à un pays ou une ville en particulier. On retrouve des points communs avec notre publication : la tranche d'âge, l'idée du journal illustré, ainsi qu'une volonté de crédibilité assez forte, qui passe notamment par les titres. On retrouve ainsi : *Le journal de Nicolas Dorthiez à Londres*¹, ou *Le journal de Zoé Pilou à Cuba*² par exemple. Cependant, cette collection a bientôt dix ans et n'est pas assez contemporaine de notre ouvrage pour qu'on puisse la considérer comme une concurrence.

- Des carnets de voyage autobiographiques, avec la collection « Sur le sentier »³, fruit d'une expérience pédagogique entre les éditions In octavo et une école des quartiers nord de Marseille. Ces carnets de voyage collectifs, parus en 2003 et 2015, ont fait suite aux différents voyages des élèves aux quatre coins du monde. Cette collection n'incarne pas une réelle concurrence, dans la mesure où c'est un ouvrage collectif qui s'inscrit dans un projet pédagogique, que ce sont de surcroît des vrais voyages sans dimension écologique.

On peut donc conclure qu'il n'existe pas de réelle concurrence à notre publication, le seul carnet de voyage jeunesse actuel étant celui paru aux Editions Akinomé en 2019 dans la collection « le Petit Voyageur ».

C. Un auteur et un illustrateur en adéquation avec notre carnet de voyage

1. L'auteur

Pour ce projet, nous avons décidé de travailler avec Christophe Léon, un auteur français reconnu ayant publié bon nombre de romans jeunesse pour adolescent.e.s, dont certains primés.

¹ Xavier Mauméjean, Hélène Swynghedauw, *Le journal de Nicolas Dorthiez à Londres*, Paris, Mango Editions, 2012.

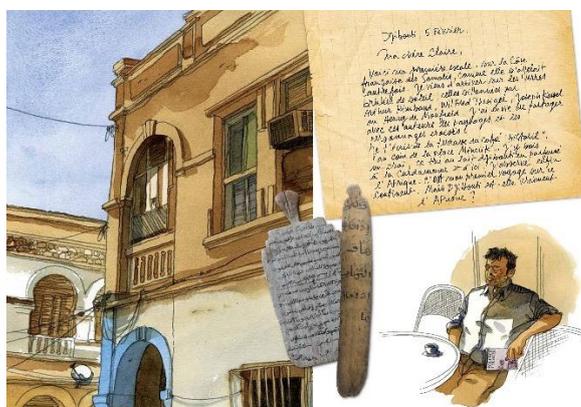
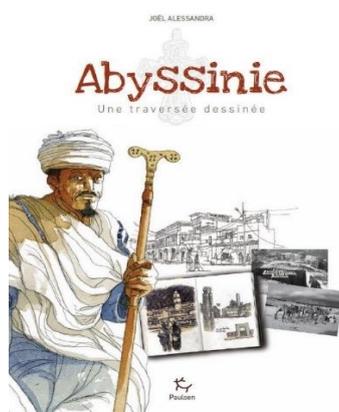
² Christelle Guénot, *Le journal de Zoé Pilou à Cuba*, Paris, Mango Editions, 2011.

³ Éditions In octavo, catalogue. Disponible sur : < <https://inoctavoeditions.fr/catalogue/151130-litterature-jeunesse> >

Il est un auteur phare de la collection « Rester Vivant » aux Editions le Muscadet, que nous avons déjà évoquée dans la première partie de notre travail de recherche. Cette collection est prescrite pour les « ados non formatés », ce qui est parfaitement dans la lignée de notre projet éditorial. Auteur engagé pour l'écologie, il a une écriture frontale et aborde les choses sans poudre aux yeux. Il a notamment écrit un roman de jeunesse, *Bleu toxic*¹, qui part de faits réels : Minamata au Japon et Bhopal en Inde, deux catastrophes industrielles qui ont entraîné des conséquences environnementales et sociales dramatiques, que Christophe Léon met en scène sans détours au travers de deux nouvelles dont les narrateurs sont deux adolescent.e.s. Cette dimension documentaire de son écriture nous intéresse tout particulièrement pour nos *Chroniques d'un monde dérégulé*.

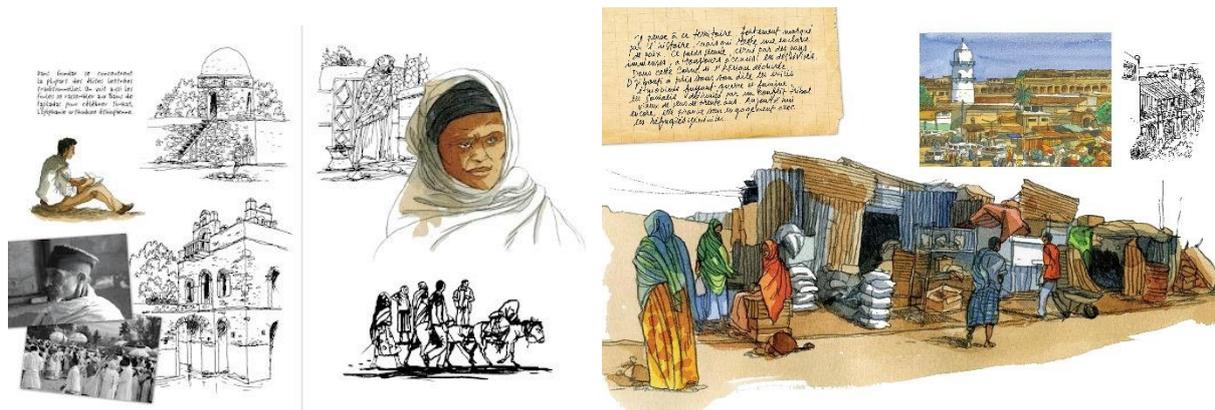
2. L'illustrateur

Les illustrations de notre carnet de voyage seront réalisées par Joël Alessandra, auteur et illustrateur de plusieurs carnets de voyages pour adultes, d'albums collectifs et de docus-bd. Il se rend régulièrement à l'étranger, particulièrement en Afrique, continent duquel il tire ses carnets de voyage. L'esthétique de ses carnets a été décisive pour notre projet, notamment son livre *Abyssinie, une traversée dessinée*² que nous avons lu. Les illustrations ont une part importante dans la mise en page et sont hétéroclites : on y trouve des photos, des croquis et dessins à l'aquarelle. Le texte est écrit la plupart du temps à la main, ce que nous trouvons intéressant et souhaitons exploiter dans nos *Chroniques* : une écriture manuelle qui commenterait les illustrations, et une écriture en scripte pour le récit principal, c'est-à-dire la narration première des deux adolescent.e.s. Vous trouverez ci-dessous quelques visuels d'*Abyssinie*.



¹ Christophe Léon, *Bleu toxic*, Paris, le Seuil, 2010.

² Joël Alessandra, *Abyssinie, une traversée dessinée*, Paris, Paulsen, 2017.



II/ La maquette

A. Pré-pressé du projet

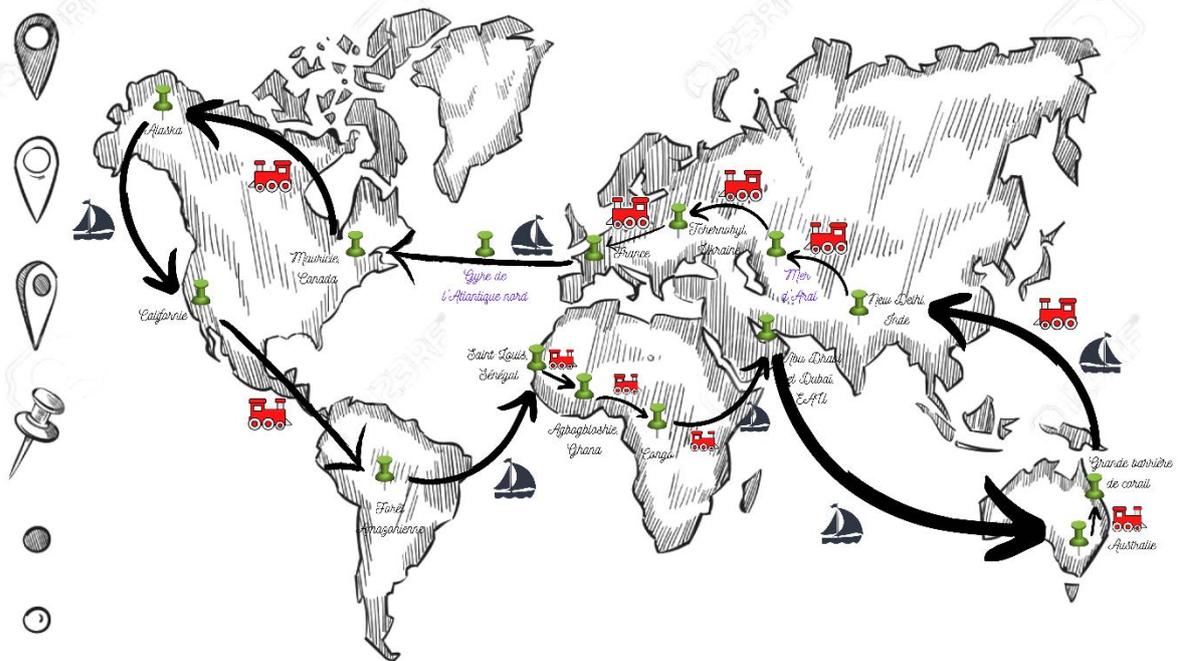
1. Identité graphique et mise en page de notre carnet de voyage

Comme nous venons de le voir, l'esthétique de nos *Chroniques d'un monde dérégulé* sera dans la lignée de ce qu'a déjà produit Joël Alessandra. Ainsi, le livre sera en quadrichromie et composé de croquis soit en noir et blanc, soit coloriés à l'aquarelle partiellement ou intégralement. Il nous semble important malgré tout d'adapter son style en le rendant plus accessible à un public jeunesse. A chaque étape du voyage, on retrouvera de ce fait des éléments de mise en page récurrent : une petite carte en croquis de l'endroit exact où se rendent les deux amis, et au moins une photo permettant à l'enfant d'identifier le problème environnemental propre au lieu (la déforestation en Amazonie, les continents de plastique au milieu de l'océan).

La mise en page du carnet sera vraiment marquée par cette hétérogénéité des images, qui doivent être foisonnantes dans la page et permettre aux lecteur.rice.s d'entrecouper leur récit pour simplement les regarder. Il y aura en dessous des illustrations ou des photos des petites notes explicatives, qui permettront de recontextualiser l'image dans le fil du voyage ou de renseigner sur des chiffres, des données. On retrouvera ainsi sous l'image du vortex de déchets de l'Atlantique nord une précision sur l'étendue qu'occupe cet amas de déchets, et ce que ça équivaut par rapport à une surface dont les lecteur.rice.s mesurent l'échelle (par exemple, « proportionnellement à la France, c'est comme si toute la Bretagne était recouverte de déchets »). Ces notes explicatives seront en écriture manuscrite, pour se démarquer du récit principal qui lui, sera surtout axé sur le ressenti des personnages principaux et leur découverte des lieux.

Au début du carnet, après les pages liminaires, les lecteur.rice.s trouveront une carte en double page, représentant l'itinéraire du périple d'Enora et Rachid. Vous retrouverez ci-dessous une idée de ce à quoi ressemblerait cette carte (ici, bien sûr, sans intégration du style et des techniques de l'auteur et de manière plus schématique) :

Vue d'ensemble de notre tour du monde



Le point de départ étant la France, les deux ados partiront vers le continent américain, avant de se diriger vers l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Australie puis l'Asie, avant de revenir en Europe. Voici la liste de leurs étapes et des catastrophes environnementales qu'ils pourront constater :

1. Le gyre de l'Atlantique nord et son vortex de plastique
2. Les rivières polluées de la Mauricie, au Canada
3. L'Alaska et la fonte des glaces
4. La Californie et ses zones dévastées par la sécheresse
5. Le Brésil : entre déforestation et cultures intensives de soja
6. La montée des eaux à Saint-Louis, au Sénégal
7. Agbogbloshie au Ghana, une ville déchetterie
8. Le Congo et ses mines de cobalt
9. Abu Dhabi et ses gisements de pétrole et Dubaï, ville artificielle
10. L'Australie : la destruction de la barrière de corail
11. Les forêts incendiées de l'Australie

12. New Dehli, une ville ultra-polluée
13. La disparition de la mer Aral
14. Tchernobyl, la catastrophe nucléaire du siècle

Le livre faisant 108 pages, l'organisation du carnet de voyage se fera comme ceci :

- 4 pages liminaires (faux-titre, ours, titre, page blanche)
- 3 pages d'introduction au récit (présentation des auteurs et du projet de voyage, itinéraire cartographié sur deux pages)
- 98 pages de récit (7 pages par destination)
- 1 page de conclusion (bilan du voyage)
- 2 pages annexes (page blanche, et ours)

2. Couverture et quatrième de couverture

La couverture sera elle aussi en quadrichromie, comme l'intérieur du livre. Il nous tient à cœur de montrer la multiplicité des types d'images exploitées (croquis et photographie) notamment, ainsi que de jouer sur le contraste entre l'idée inhérente au voyage dans l'esprit de tout un chacun (la beauté des paysages, la fascination, le repos de l'âme) et la réalité des destinations visitées. C'est pourquoi nous souhaitons sur notre couverture une photo en pleine page d'une montagne de déchets à ciel ouvert, sur laquelle Joël Alessandra dessinera nos deux héros la gravissant, sacs de randonnée sur le dos. Les couleurs sur la couverture seront plutôt ternes et froides avec une prédominance de gris (sur la photo du moins), le ciel sera bleu-gris pour traduire son aspect pollué. Seuls les personnages arboreront des couleurs plus vives. Voici ci-dessous un essai de couverture (encore une fois, sans intervention de notre illustrateur) :



Les personnages représentés sur l'image ne sont pas fidèles à l'esthétique de notre illustrateur ; ils nous permettent simplement de prévoir leur emplacement sur la page. La mise en page des titres arbore une forme légèrement arrondie, qui se prête bien à l'illustration et dynamise la couverture. La police du titre, la Bukhari Script, nous a séduit par sa graisse et son style cursif qui ressortent bien dans la page. Quant à la police d'écriture du sous-titre et des noms d'auteurs, la Buffalo, elle a un style beaucoup plus manuscrit sans pour autant traduire une écriture d'enfants. Comme nous l'avons dit précédemment, le sous-titre est pensé pour renvoyer l'idée que les deux adolescent.e.s l'ont eux-mêmes écrit, ce que vient amplifier la police d'écriture. Par ailleurs c'est une police que l'on retrouvera dans le récit, pour les notes et les commentaires accompagnant les croquis et photos.

La quatrième de couverture sera traitée dans la continuité de la couverture : la montagne de déchet se poursuivra en décroissant, laissant plus de place au ciel sur lequel se placera le résumé du carnet ainsi qu'un itinéraire à la main du voyage, dont seul se détache le tracé des étapes sur le fond bleu.

3. L'intérieur du livre

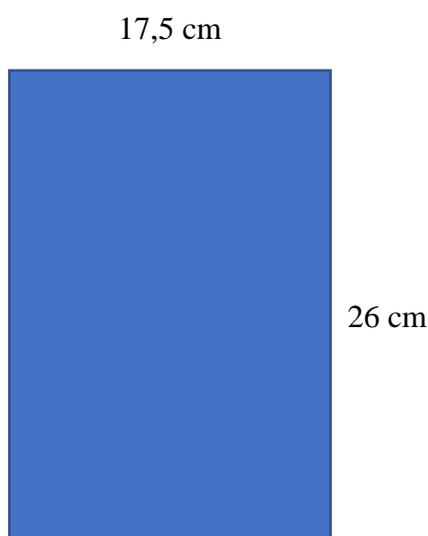
Comme nous l'avons expliqué plus haut, la mise en page intérieure du carnet de voyage sera inspiré du livre *Abyssinie* de Joël Alessandra, notre illustrateur. Ainsi, elle sera hétéroclite, les emplacements de texte s'adaptant aux illustrations et croquis de la page. A chaque étape du voyage, c'est-à-dire sur 7 pages du livre, il y aura des blocs de texte consacrés à la narration principale. Cette dernière sera répartie entre Rachid et Enora, nos deux personnages, qui prendront chacun à leur tour la parole pour donner leurs impressions et poursuivre le récit. Le changement de narrateur.rice sera signifié par une signature et bas de texte des deux adolescent.e.s, qui apposeront leur nom. La police utilisée sera la Glacial Indifférence, en 10 : une police assez ronde et simple, ne comportant pas de fioritures. Elle sera facile à lire et s'harmonisera très bien avec la Buffalo.

B. Fabrication du carnet de voyage

1. Un format idéal pour la jeunesse

D'emblée, nous avons souhaité faire un format relativement grand, à mi-chemin entre le livre grand format et la bande-dessinée. Ainsi, le carnet serait plus maniable et transportable

qu'une BD tout en laissant une place confortable aux illustrations. Nous avons opté pour un format de 17,5 cm x 26 cm, qui reprend presque les mêmes proportions que le A4 en plus petit, et en légèrement plus large :



Le livre paraissant juste avant l'été 2022, il sera facilement transportable dans un sac à dos pendant les vacances, d'autant plus que la couverture sera souple. Il incarnera donc une parfaite lecture estivale pour nos lect.eur.rice.s cibles.

2. Des choix d'impression en accord avec la thématique écologique

Pour ce projet, nous solliciterons l'imprimeur croate GZH, avec lequel Akinomé a travaillé pour ses autres livres. Si cet imprimeur n'est pas localisé en France, occasionnant un coût environnemental du trajet plus élevé, il présente des garanties écologiques au regard de sa production. Il est notamment certifié ISO 14001 depuis 2015, qui atteste d'une gestion de la production soucieuse de l'environnement et d'une démarche de réduction de l'empreinte écologique. Par ailleurs, il a la certification FSC assurant la traçabilité du papier et la gestion durable des forêts. Si imprimer en Europe est plus coûteux écologiquement parlant, cela nous permet de maintenir un prix du livre pas trop excessif et de toucher un public plus large.

Dans le but de rendre plus maniable le livre mais également de réduire les coûts de l'impression, nous avons fait le choix d'une couverture souple, en broché-cousu collé pour tout de même assurer la durabilité du carnet. Pour avoir un papier de qualité tout en respectant notre engagement environnemental, nous avons choisi le Olin smooth pure blanc, un papier offset satiné et lisse, avec un grammage de 300g/m². Le Olin smooth est certifié FSC et sans azurants optiques, ce qui nous apporte des garanties sur l'empreinte écologique et une certaine

traçabilité, dans une continuité entre les propos véhiculés par le récit et la fabrication du livre. Le papier sera imprimé en quadrichromie recto et comportera une finition mate, pour atténuer les couleurs et amplifier l'aspect grisé de la couverture.

L'intérieur du livre sera lui aussi gage de qualité. Nous faisons le choix d'un papier bouffant en 120g/m², le Salzer bouffant Extra Blanc, qui présente plusieurs intérêts pour notre livre. En premier lieu, c'est un papier assez granuleux au toucher, qui apportera matière et volume à nos pages, la main étant de 1,4. Son grammage nous permet par ailleurs de contrer la transparence entre les nombreuses illustrations, tout en leur donnant une certaine texture. Le Salzer bouffant Extra Blanc est aussi respectueux de l'environnement, il est sans acide et sans chlore, et utilise de la pâte de bois exclusivement issue des forêts gérées durablement : il est certifié PEFC et FSC, et fabriqué en Europe. Il est donc parfaitement en accord avec nos valeurs écologiques, tout en étant de grande qualité. Enfin, nous l'avons choisi blanc et non pas crème pour ne pas travestir les couleurs des illustrations.

3. Coûts de l'impression

Pour nos 3000 exemplaires, nos frais d'impression s'élèvent donc à 11 155 euros, un prix conséquent pour ce tirage en raison de la qualité du papier des pages intérieures et de la couverture, ainsi que leur grammage important. Le prix d'un exemplaire revient ainsi à 3,72 euros, pour un poids de 380g, ce qui reste relativement léger et transportable. Vous trouverez en annexe le devis qui nous a permis d'évaluer ces coûts.

III/ Prévisions économiques et budgétaires

A. Financements et partenariats

1. L'aide à la publication du CNL

Pour financer notre projet et alléger nos frais de fabrication, nous déposerons un dossier de demande d'aide à la publication au CNL (Centre National du Livre) dès la troisième semaine de janvier 2022. Cette subvention prend en charge 40 à 60% des frais de réalisation, de pré-presses et d'impression de l'ouvrage en question. Nous espérons ainsi une aide à hauteur de 40%, ce qui représenterait 8934 sur 22 335 euros. Ce financement nous permettrait de dégager

un budget pour la communication, et d'être présents au Salon du livre jeunesse de Montreuil et au Rendez-vous du carnet de voyage à Clermont-Ferrand.

2. Un partenariat avec différentes ONG, dans la lignée de nos engagements écologiques

Dans le but d'être davantage relayé tout en soutenant des causes en adéquation avec nos valeurs, nous présenterons dans notre carnet de voyage plusieurs Organisations Non-Gouvernementales (ONG) réparties aux quatre coins du monde. Dans notre récit, une organisation sera mise à l'honneur par continent visité et expliquée aux lecteur.rice.s, qui pourront découvrir certains des acteur.rice.s qui luttent activement contre les problématiques environnementales rencontrées. Ainsi, en Amérique du Nord, les narrateur.rice.s présenteront *Rivers without Borders*, une organisation à but non-lucratif qui protège la biodiversité des rivières, des montagnes jusqu'à la mer, en luttant notamment contre la disparition des saumons sauvages, en Alaska et Colombie Britannique principalement. Pour l'Amérique du Sud, *Rainforest foundation* sera mise en lien avec la déforestation en Amazonie, car c'est une ONG qui lutte contre la disparition des forêts primaires et pour les droits des peuples autochtones qui y vivent. Du côté de l'Afrique, nos deux protagonistes mettront en lumière l'*Environmental foundation for Africa*, une association qui protège et restaure la faune et la flore ouest-africaine, et tente sensibiliser de nombreuses communautés aux questions environnementales. En Océanie, la WWF sera présentée au lectorat, plus particulièrement son rôle dans la préservation des espèces animales – notamment des pandas – lors des incendies qui ont ravagé l'Australie. En ce qui concerne l'Asie, l'ONG *Let India Breathe*, qui lutte contre la pollution de l'air en Inde, sera expliquée aux lecteur.rice.s lors de la visite de Rachid et Enora à New Delhi. Enfin pour l'Europe, sera présentée l'association française de défense de l'environnement Générations Futures qui lutte contre les pollutions des sols, l'utilisation de pesticides et de produits chimiques.

Nous solliciterons chacune d'entre elles, pour tenter d'établir un partenariat permettant par exemple à notre livre d'être relayé sur leurs sites internet. Cela nous permettra d'obtenir une plus grande visibilité à l'échelle nationale, et potentiellement de vendre nos droits pour une traduction.

B. Compte d'exploitation des *Chroniques d'un monde dérégulé*

Lors de la création de notre compte d'exploitation (que vous retrouverez en annexe de ce projet), nous avons tout d'abord établi le tirage que nous voulions réaliser, en restant en accord avec les tirages habituels des éditions Akinomé. Nous nous sommes fixés sur un tirage de 3000 exemplaires, pour tenir compte de la structure tout en proposant une parution ambitieuse au regard du livre de jeunesse proposé ; en effet, les carnets de voyage pour la jeunesse sont une niche, et n'ont pas un lectorat ciblé.

Nous avons fixé le prix de vente TTC de notre ouvrage à 22 euros, ce qui équivaut à 20,85 euros HT. Ce prix se justifie en premier lieu par la fabrication, notamment par le choix du papier, le format, le nombre de pages et l'abondance des illustrations en couleur. Etant donné l'absence relative d'une concurrence directe, il a été difficile de se calquer sur des ouvrages déjà parus, c'est pourquoi nous nous sommes davantage fondés sur les prix proposés par Akinomé pour leurs autres livres pour enfants. On retrouve par exemple l'album *Le Petit Arbre voyageur*¹ au prix de 20 euros, pour un format en 24 x 32 cm, 80 pages et une impression en quadrichromie. Il nous semblait ainsi correct de proposer 22 euros pour un livre certes plus petit, mais plus long et avec un papier de grande qualité.

Auteur comme illustrateur toucheront un à-valoir, à hauteur de 2000 euros chacun. Il nous paraissait important de leur verser la même somme, car illustration et texte prennent autant d'importance dans notre carnet de voyage. L'à-valoir couvrira la vente de 1744 exemplaires, au-delà desquels les deux auteurs toucheront 5,5% chacun sur la vente de chaque livre, c'est-à-dire un peu moins d'1,15 euros. L'ensemble de la chaîne de diffusion et distribution touchera ainsi un pourcentage de 54% du prix HT de chaque livre, soit 11,25 euros. Il restera ainsi à Akinomé 35% du prix du livre pour couvrir les frais de structure notamment, soit environ 7,30 euros, à partir du moment où l'à-valoir sera dépassé. Avant cela, la structure touchera un pourcentage plus élevé de chaque vente, ce qui n'est pas pris en compte par l'outil que nous avons utilisé pour réaliser notre compte d'exploitation. Les recettes seront donc plus favorables à Akinomé que ce que laisse paraître cette répartition.

Les coûts nous incombant pour la réalisation de ce carnet de voyage s'expliquent de la manière suivante : nous avons évalué à 8180 euros les frais liés à la structure, regroupant les salaires des éditrices, du ou de la maquettiste, la création PAO et le tarif de la correction et

¹ Simon, *Le Petit Arbre voyageur*, Paris, Akinomé, 2017.

relecture. Les à-valoir versés aux auteurs s'élèvent à 4000 euros, tandis que l'impression nous revient à 11 155 euros. On atteint ainsi un total de 22 335 euros, ne prenant pas en compte le budget alloué à la communication, qui est de 800 euros.

Ainsi, grâce à toutes ces informations et en prenant en compte l'aide du CNL, nous pouvons obtenir le seuil de rentabilité de notre ouvrage : 1940 exemplaires avant les frais généraux, et 2474 exemplaires après leur ajout. Encore une fois, les calculs sont légèrement faussés car ils ne prennent pas en compte le pourcentage réel des éditions Akinomé avant le dépassement du seuil de l'à-valoir des auteurs, ainsi notre seuil de rentabilité sera sûrement plus bas. Cependant, ces chiffres restent réalistes et atteignables dans l'état actuel du marché de la jeunesse et de la croissance d'Akinomé.

C. Le rétroplanning

Pour organiser notre travail éditorial, nous avons réalisé un rétroplanning – que vous trouverez en annexe – qui met en avant les différentes tâches nécessaires avant la publication des *Chroniques d'un monde dérégulé*. Ce dernier commencera donc en juin 2021, mois durant lequel Akinomé réfléchira au projet et contactera les auteurs. Au début du mois de juillet, nous signerons les contrats avec nos auteurs.

Christophe Léon commencera l'écriture du manuscrit dans le courant du mois, autour de la mi-juillet. Nous lui laisserons 5 mois et demi, jusqu'à la fin du mois de décembre 2021, pour achever le manuscrit et nous livrer sa version finale. Joël Alessandra commencera son travail avec un décalage de 2 à 3 semaines, et rendra ses illustrations finales au début de la deuxième semaine du mois de janvier, pour permettre au ou à la maquettiste de faire la mise en page finale.

Le travail de maquette commencera mi-août 2021, et sera séparé en trois tranches permettant aux auteurs de rendre leur travail en plusieurs fois. Le ou la maquettiste pourra ainsi faire son travail progressivement, en intégrant au fur et à mesure les avancées de Christophe Léon et Joël Alessandra. Iel rendra une version définitive du livre à la fin du mois de février 2022, pour conserver une marge confortable avant le BAT et l'envoi imprimeur au début du mois d'avril. Parallèlement, en janvier 2022, nous déposerons notre demande d'aide au CNL pour avoir notre réponse le plus tôt possible.

Nous commencerons à communiquer autour de la parution de notre livre dès la fin du mois d'avril, principalement sur nos réseaux sociaux et sur le site des éditions Akinomé, et nous

continuerons à publier régulièrement autour des *Chroniques d'un monde déréglé* jusqu'en juillet 2022, un mois après la parution.

Après la première livraison de notre carnet de voyage, au début du mois de mai, nous enverrons les services presse aux journaux et aux influenceur.euse.s susceptibles de médiatiser notre livre avant sa parution. Puis nous recevrons les autres ouvrages au début de la troisième semaine du mois de mai, pour un office fixé au 15 juin, le troisième mercredi du mois.

Dès le mois de septembre 2022, nous recevrons notre première vague de retour, ce qui nous permettra de remettre des exemplaires en vente dès le mois d'octobre en réadaptant notre communication sur deux mois. En effet, les deux salons qui nous intéressent nécessitent que nous communiquions à nouveau de manière active sur nos réseaux sociaux, pour prévenir de notre présence là-bas. Lors de la troisième semaine de novembre, nous participerons au Rendez-vous du carnet de voyage à Clermont Ferrand, pour la 22^{ème} édition. Puis, nous serons présents au début du mois de décembre au Salon du livre et de la presse Jeunesse de Montreuil, pour la promotion des *Chroniques d'un monde déréglé* mais également pour les autres publications d'Akinomé. Nous recevrons dans le même temps notre deuxième vague de retours.

IV/ Commercialisation du livre

A. Diffusion et distribution de notre carnet de voyage

1. Notre diffuseur : CED

Pour assurer la diffusion de notre carnet de voyage jeunesse, nous travaillerons avec CED, le diffuseur habituel d'Akinomé. Créé en 1989¹, CED travaille exclusivement avec des petits et moyens éditeurs et les diffuse en France et en Belgique. Il s'engage à commencer la promotion des nouveautés auprès des librairies 8 semaines avant la date de parution, et souhaite assurer un lien optimal entre éditeurs et libraires. Il diffuse dans toutes les librairies indépendantes françaises, mais aussi dans les grandes enseignes (Fnac, Cultura, Gibert, Leclerc, etc.), sur les grandes plateformes en ligne (Amazon, Fnac notamment) et chez les grossistes : Comptoir du livre, Société Française du livre, pour en citer quelques-uns. CED travaille

¹ CED, présentation des objectifs de CED. Disponible sur : <<https://www.diffusion-ced-cedif.com/ced/>>

actuellement avec 5000 clients éditeurs, et 1500 librairies. Travailler avec CED nous permettra une bonne visibilité, en boutique comme en ligne, d'autant plus qu'Akinomé a l'habitude de travailler avec eux et est donc déjà implantée dans les librairies partenaires.

2. Notre distributeur : BLDD

BLD , Belles Lettres Diffusion Distribution, est le distributeur avec lequel travaille Akinomé depuis sa création. C'est un diffuseur/distributeur indépendant, qui distribue pas moins de 200 éditeurs¹ en France. Partenaire de CED, il est également dans une démarche d'indépendance et de soutien des contenus créatifs et de qualité proposés par les maisons d'édition de taille modeste. BLDD revendique ainsi être « *adaptée à la défense d'une édition différente, à la marge d'un système qui impose de la production pour de la production, et une saturation des libraires. Editer un livre a encore un sens profond, politique. C'est un amour de l'écrit, un message, une volonté de partage.* »² Cette vision de l'édition nous parle et accompagne parfaitement notre carnet de voyage, c'est pourquoi nous continuerons à être distribués par BLDD.

3. Argumentaire de vente

Nous avons rédigé notre argumentaire de vente (disponible en annexe) de manière à insister sur les points forts de notre livre : son engagement écologique porté par la plume frontale de Christophe Léon, mais aussi la qualité et la multiplicité de ses illustrations mêlant dessin, cartes et photographies. Également son originalité : les *Chroniques d'un monde dérégulé* prennent le contrepied du traditionnel carnet de voyage, avec leurs destinations presque antithétiques avec l'idée d'un tour du monde. Au niveau de la mise en page de notre argumentaire, nous avons repris le design de ceux déjà réalisés par Akinomé en nous cantonnant à une seule page plus synthétique. Il contient les informations techniques, le résumé, les points forts du livre et la brève présentation des deux auteurs.

¹ BLDD. Disponible sur : <<http://www.bldd.fr/>>

² BLDD, plaquette de présentation septembre 2021 [en ligne]. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/004407562425532ed0367>>

B. Le plan de communication

1. Site internet et réseaux sociaux

Pour promouvoir nos *Chroniques d'un monde dérégulé*, nous allons tout d'abord le présenter parmi les nouveautés sur la page d'accueil du site des éditions Akinomé. Trois semaines avant la publication, il y aura un visuel cliquable du livre, qui renverra à une page informative présentant le livre et annonçant la date de parution. Puis, une fois le livre sorti, le visuel cliquable permettra également de commander le livre directement sur le site d'Akinomé.

Il est essentiel, pour la parution de notre carnet de voyage, que nous soyons présents sur les réseaux sociaux. Ils sont aujourd'hui un relai publicitaire conséquent, et permettent de mettre en lien la maison d'édition avec les lecteur.rice.s ou leurs parents. Dans le cadre de notre publication, certains des lecteurs (les plus grands) peuvent être présents sur les réseaux sociaux. Avant la parution du livre, dès la fin du mois d'avril 2022, nous commencerons à annoncer la sortie prochaines des *Chroniques* sur Instagram et Facebook, en publiant notamment des extraits textuels du récit des deux adolescent.e.s, mais également des visuels de croquis de Joël Alessandra. Nous annoncerons la parution du livre sur nos réseaux, par un post restant dans la lignée graphique de ce qu'a fait Akinomé pour ses autres parutions. Nous réaliserons aussi de courtes vidéos IGTV sur notre compte Instagram durant lesquelles l'auteur et l'illustrateur présenteront le livre, ses engagements écologiques, les origines de sa création. Il sera aussi possible de retrouver les 8 premières pages dans une story permanente, disponible en tous temps pour les lecteur.rice.s curieux de découvrir le livre. Utiliser également les réels, nouveau format de vidéo sur Instagram s'inspirant de Tik Tok, pourrait être très pertinent pour séduire le lectorat adolescent ou pré-adolescent ; on pourra par exemple faire des vidéos en accéléré de notre illustrateur réalisant des croquis du livre, ce qui est souvent très accrocheur dans un fil d'actualité et incite beaucoup d'utilisateurs des réseaux sociaux à regarder.

Voici un exemple de post Instagram que nous publierons au moment de la parution du carnet de voyage :



2. Les services presse

Comme nous l'avons évoqué précédemment en détaillant notre rétroplanning, nous recevrons nos 3000 exemplaires en plusieurs fois : une première livraison de 50 exemplaires au début du mois de mai 2022, suivie d'une seconde avec le reste des livres 15 jours plus tard. Cette première livraison nous permettra de contrôler les conditions de transport de nos livres, et de vérifier que l'envoi en palette n'abîme pas trop les couvertures. Mais son but premier reste d'envoyer des services presse aux journaux et aux influenceur.euse.s spécialisé.e.s dans la littérature jeunesse ou dans l'écologie.

Nous réserverons une dizaine de livre aux youtubeur.se.s et influenceur.se.s susceptibles de s'intéresser à notre contenu. On pense notamment à ceux qui axent leur travail autour de l'écologie : Mr Mondialisation, Partager c'est sympa, Professeur feuillage ou encore le Réveilleur. Si ce ne sont pas des youtubeurs directement suivis par notre lectorat, beaucoup de parents peuvent s'y intéresser. Être relayés par des personnes spécialisées sur la thématique écologique nous permettrait de faire gagner de la légitimité à notre carnet de voyage et de revaloriser le contenu documentaire qu'il contient. Nous enverrons également un exemplaire au podcast « Le vilain petit canard », spécialisé dans la littérature jeunesse et s'intéressant aux thématiques engagées. Certain.e.s booktueur.se.s ou blogueur.se.s littéraires pourraient nous être d'une grande aide et influencer significativement les ventes s'ils décident de faire une vidéo sur notre carnet de voyage. Ce dernier proposant une lecture assez novatrice et en dehors

des codes de son genre, il peut se démarquer et susciter l'intérêt des influenceur.se.s. C'est pourquoi enverrons des exemplaires à certain.e.s d'entre elleux, notamment à la Mare aux mots, un blog sur la littérature de jeunesse ayant une dimension pédagogique forte, et à Bulledop, une booktubeuse suivie par plus de 75 000 personnes et abordant tous types de livres.

Nous enverrons le reste des services presse à des journaux papier ou en ligne, en priorité à ceux qui ont déjà relayé le travail d'Akinomé¹ : *Libération*, *Médiapart*, *Ecolomag* ou encore *Top Nature bio*. Nous ciblerons également des revues spécialisées en littérature de jeunesse, en littérature engagée, et sur l'écologie.

3. Le Rendez-vous du Carnet de voyage et le Salon du livre jeunesse d'Eaubonne

Deux évènements seront décisifs pour la diffusion de notre carnet de voyage, et par extension pour son succès : la 22^{ème} édition du Rendez-vous du Carnet de voyage² et le Salon du livre jeunesse d'Eaubonne 2023.

Le premier aura lieu le troisième weekend du mois de novembre à Clermont-Ferrand, et durera 3 jours. Il permet à 100 carnettistes de venir exposer leur travail, échanger avec leur public, participer à des tables rondes et à des rencontres littéraires. Tous les styles de carnets de voyage sont représentés : on retrouve tous les styles d'illustrations, mais également de format, avec les carnets de voyage numériques. Si notre ouvrage sort un peu des attentes des carnets de voyage en raison de son caractère fictionnel, il trouvera parfaitement sa place dans le cadre du programme jeunesse, proposé aux écoliers et aux étudiants le vendredi. Nous pourrions réfléchir à un atelier à mettre en place lors de cette journée, autour de l'écologie, du carnet de voyage et de nos *Chroniques*. Le prix d'un stand est de 400 euros selon une éditrice de chez Akinomé, ce qui rentre dans notre budget alloué à la communication qui est de 800 euros.

Nous participerons également à la 40^{ème} édition du salon du livre jeunesse d'Eaubonne, qui sera parfaitement en adéquation avec les objectifs engagés de notre livre. Ce salon créé en 1983 et se déroulant le dernier weekend du mois de mars a pour but de stimuler la créativité des enfants, en menant en amont de l'évènement des interventions des auteur.rice.s et illustrateur.rice.s dans les classes. Les enseignant.e.s – avec le soutien financier de la mairie d'Eaubonne – organisent avec les maisons d'édition et les auteur.rice.s des ateliers d'écriture

¹ Éditions Akinomé, rubrique « Revue de Presse ». Disponible sur : <<https://www.editions-akinome.com/archives-revue-de-presse/>>

² Rendez-vous du Carnet de voyage. Disponible sur : <<https://www.rendezvous-carnetdevoyage.com/le-rendez-vous/>>

sur le temps scolaire et sensibilisent les enfants à la fabrication du livre, ce qui permet de rendre la littérature de jeunesse accessible à tous. Pendant le salon, les écolier.ère.s remettent un Prix Coup de Pouce aux jeunes auteur.rice.s en votant au préalable pour leur livre préféré parmi une sélection. Sur place, toutes les activités placent l'enfant au cœur de leurs préoccupations : dédicaces, ateliers autour de l'illustration menés par des illustrateur.rice.s et spectacles. Ce salon nous permettrait de travailler dès le mois d'octobre ou novembre 2022 avec les classes d'Eaubonne, dans la lignée des ateliers que nous voulons mettre en place avec Akinomé (et que nous développerons dans une prochaine sous-partie), et de mener nos ateliers autour de la création d'un carnet de voyage et de l'écologie. Cela prolongera notre campagne de communication autour des *Chroniques d'un monde dérégulé*, d'octobre-novembre 2022 à mars 2023, date du salon. Le prix d'un stand au Salon du livre jeunesse d'Eaubonne est de 230 euros pour un stand nu de 4 tables de 2 x 0,80 m, ce qui rentre dans notre budget publicitaire.

C. Des ateliers autour du livre

Comme nous l'avons évoqué dans notre présentation des éditions Akinomé, ces dernières prévoient dès la rentrée de septembre 2021 d'ouvrir une librairie-salon de thé, proposant des ateliers pour adultes et enfants autour des thématiques phares de la maison d'édition. Ces ateliers seront organisés en partie dans la librairie et lors d'interventions extérieures, notamment dans des classes de primaires et de collèges. L'organisation de ces ateliers est une occasion pour nous de promouvoir autrement nos *Chroniques*, et nous comptons en mettre en place dans des classes de primaire et collège.

En plus des interventions scolaires organisées avec le Salon du livre jeunesse d'Eaubonne, nous nous mettrons en lien avec des enseignant.e.s de cycle 3 et 4 par le biais des réseaux sociaux ou lors des événements littéraires auxquels nous participerons, en leur proposant d'intervenir dans leurs classes autour de la question de l'écologie et du voyage. Nous viendrons ainsi sur plusieurs séances présenter les *Chroniques d'un monde dérégulé*, puis proposer aux élèves de réaliser leur propre carnet de voyage écologique, en s'inspirant de leur vécu ou avec leur imagination. Ils devront ainsi dessiner un ou plusieurs lieux dévastés par les activités humaines, raconter leur découverte de cet endroit et ce qu'ils ont ressenti. En fin d'atelier, nous organiserons un débat autour du voyage et des enjeux environnementaux. Intervenir en classe nous paraît essentiel dans la promotion de notre livre, car cela nous permet d'atteindre un public plus large et potentiellement très différent de celui qui serait venu

s'inscrire spontanément aux ateliers en librairie. Par ailleurs, le fait de dépasser la lecture par l'écriture, le dessin et l'échange permet réellement d'ancrer le propos du livre dans la réalité, de l'incarner, et ainsi de motiver davantage la conscience écologique des jeunes.

Conclusion

Parce qu'elle est un lieu de connaissances, d'émerveillement et de beauté, la nature a toujours été présente dans l'imaginaire de l'enfance. Elle est depuis le début de l'édition jeunesse au XIX^{ème} siècle au fondement d'un grand nombre d'histoires, de légendes, de contes et a fait sa place en tant qu'élément incontournable de la littérature enfantine. C'est sûrement ce lien puissant unissant l'enfant et la nature qui prédispose l'écologisme à s'ancrer, à l'heure des questionnements environnementaux, dans le paysage éditorial de jeunesse actuel.

Poussée par l'actualité, cette thématique plus que jamais contemporaine est devenue en peu de temps un secteur jeunesse florissant, dont on perçoit l'essor dans tous les types de livres et chez tous les publics. Chaque genre adapte en effet cette thématique à sa modalité sémiologique : pour n'en citer que trois, l'album abordant l'écologisme joue sur les sens, sur le rapport à l'espace du livre, pour interpeller les lecteur.rice.s davantage par l'image que par les mots. Le documentaire vient informer et conscientiser le jeune lectorat par la connaissance, tandis que le roman développe des mondes fictionnels permettant de décoder le nôtre, et de développer empathie et analyse critique. On retrouve chez les maisons d'édition françaises, qu'elles soient indépendantes ou dans un groupe, des livres pédagogiques qui souhaitent influencer les lecteur.rice.s dans leur manière de réfléchir, voire d'agir pour les livres les plus engagés.

L'essor de l'écologisme dans l'édition jeunesse répond à une forte demande d'information et de conscientisation de la part des différents prescripteur.rice.s de notre jeune lectorat : parents et professeur.e.s notamment souhaitent éduquer et sensibiliser enfants et élèves autour de cette pensée, voire l'ériger en valeur morale. Iels sont de plus en plus souvent à la recherche de supports pédagogiques, qu'ils soient réalistes ou fictionnels, pour amener les enfants à intégrer certains réflexes éco-citoyens et à réfléchir à la manière dont iels souhaitent se projeter dans notre monde. L'intérêt croissant autour de l'écologisme se retrouve de ce fait au cœur de certaines manifestations littéraires jeunesse : lors du salon du livre de Montreuil 2020, qui a organisé plusieurs conférences en ligne sur le sujet, mais également lors du Prix UNICEF de littérature jeunesse 2020, dont l'édition était nommée « Objectif Terre : lisons pour

la planète ! ». Le livre devient ainsi un relai évident de la pensée écologique, ce qui lui permet de faire évoluer ses modalités narratives.

On retrouve en effet depuis la fin du XX^{ème} siècle une volonté de faire évoluer le rôle pédagogique du livre pour enfant, en changeant progressivement la manière de s'adresser aux jeunes : iels sont de plus en plus considérés comme des individus à part entière, à qui il faut s'adresser pour ce qu'iels sont et non pas pour ce qu'iels doivent devenir. Les problématiques environnementales et toutes les incertitudes qu'elles génèrent par rapport à l'avenir amènent le livre jeunesse encore plus loin : il devient le relai d'un changement, et veut avoir un impact décisionnel sur le.a lecteur.rice et le développement de sa pensée. L'engagement des auteur.rice.s jeunesse y est pour beaucoup ; forcément impactés par la dégradation de la planète et tout ce qu'elle implique pour l'avenir, ils deviennent force de proposition et redoublent d'engagement dans leurs œuvres, incitant leurs lecteur.rice.s à ne pas reproduire les erreurs de leurs aînés.

Cependant, notre réflexion nous a amené à constater que le documentaire, qui est le genre le plus souvent utilisé pour aborder l'écologie, présente des faiblesses du fait de son didactisme. Bien souvent, on y trouve beaucoup d'énumération de problèmes environnementaux complexes – celui des déchets plastiques par exemple – et la réponse apportée est individuelle : il faut que tout le monde trie ses déchets et fasse attention à sa consommation. Pourtant, la plupart de ces problématiques dépasse l'action individuelle de très loin, et sont liés à un fonctionnement systémique. Le documentaire peine donc à évoquer les racines du problème : ici pour le plastique, c'est la production qui doit être régulée et modifiée ; la plupart des déchets plastiques ne sont pas recyclables, faute qu'on ne peut pas imputer aux consommateur.rice.s. Le lien de cause à effet n'est pas assez explicité, ce qui va empêcher le plein engagement des lecteur.rice.s à qui il manque la vue d'ensemble. A l'inverse le roman, par son développement plus complexe et par la marge créative que permet la fiction, permet de mettre en lumière l'origine de dysfonctionnements systémiques propres à l'univers créé – cet univers faisant office de miroir révélateur de notre monde. Il amène plus facilement les lecteur.rice.s à remettre d'eux-mêmes en question l'ordre établi, contrairement au documentaire qui va avoir tendance à paraître moralisateur et à contraindre ces dernier.ère.s.

Si l'écologisme marque sans conteste l'édition jeunesse du XXI^{ème} siècle en laissant dans ce marché une place grandissante à l'engagement et à la réflexion, il reste malgré tout noyé dans la production jeunesse contemporaine avec laquelle il entretient un paradoxe

idéologique. En effet, même s'il est abordé en tant que thématique par un nombre croissant d'éditeurs, son éthique est loin d'être toujours respectée dans la chaîne de production du livre : papiers à la traçabilité incertaine, pilonnage, surproduction croissante, impression à l'autre bout du monde, il semble facile de parler d'écologisme et d'inciter à l'éco-citoyenneté sans pour autant respecter ces principes soi-même. L'industrie du livre prenant part au capitalisme mondial comme toutes les industries, il y aura toujours chez beaucoup d'éditeur.rice.s une incohérence idéologique entre contenu et contenant.

Avec notre carnet de voyage *Chroniques d'un monde dérégulé (Journal de bord de deux ados en quête de vérité)*, nous avons souhaité combler les failles de ce secteur éditorial en puissance. En proposant un livre jeunesse à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, nous sommes parvenus à concilier l'apport d'informations véridiques – qui permet à l'enfant de se renseigner concrètement sur l'état du monde – et un développement fictionnel, qui lui permet d'avoir une distance critique et de s'identifier aux personnages. Ce livre présente un constat alertant, et cherche à établir l'origine systémique de la crise environnementale sans y apporter de réponse individualiste : les lecteur.rice.s assistent au cheminement des deux protagonistes, à l'évolution de leur réflexion, mais restent libres de leurs propres conclusions et actions ultérieures. Il nous a semblé essentiel de respecter le propos écologique du livre par une fabrication en accord avec ses valeurs, au niveau du choix du papier, des encres et de l'impression notamment.

Enfin, par le biais d'ateliers dans des écoles et collèges de France, nous avons souhaité élargir le lectorat de notre carnet de voyage – qui n'échappe pas au conditionnement social qui entoure les thématiques écologiques – et permettre aux jeunes d'échanger, de mettre eux-mêmes des mots sur une problématique environnementale et ce qu'elle leur fait ressentir en faisant leur propre carnet de voyage écologique, et d'évoquer ensemble des solutions pour l'avenir. Car si la lecture devient un relai très intéressant de l'engagement environnemental, elle doit être partagée et réfléchi ensemble pour atteindre sa pleine portée : faire évoluer le monde.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES IMPRIMÉS :

Albums

- EDGAR, Silène, *L'arbre-lit*, Nort-sur-Erdre, La Cabane bleue, 2020
- LEGRAND, Gilbert, SABBAGH, Clémence, *Seuls moches et abandonnés*, Toulouse, Plume de Carotte, 2020.
- SIMON, *Le Petit Arbre voyageur*, Paris, Akinomé, 2017.
- THOREAU, Henry David, *Une Année dans les bois*, Toulouse, Plume de carotte, 2017.

Bandes-dessinées

- CAILLETEAU, Thierry, VATINE, Olivier, *Aquablue*, Paris, Delcourt, 1988.
- CHRISTIN, Pierre, TARDI, Jacques, *Rumeurs sur le Rouergue*, Paris, Futuropolis, 1976.
- DAVIS, Eleanor, *Un Monde terrible et beau*, Paris, Gallimard, 2020.
- DOLE, Antoine, LE FEYER, Diane, *Mortelle Adèle : Jurassic amie* (t.16), Paris, Bayard, 2018.
- PIGNOCCHI, Alessandro, *Anent : Nouvelles des Indiens jivaros*, Paris, Steinkis, 2016.
- PIGNOCCHI, Alessandro, *Petit traité d'écologie sauvage* (t.1), Paris, Steinkis, 2017.
- REEVES, Hubert, BOUTINOT, Nelly, CASANAVE, Daniel, *Daniel Reeves nous explique la biodiversité* (t.1), Paris, Le Lombard, 2017.

Carnets de voyage

- ALESSANDRA, Joël, *Abyssinie, une traversée dessinée*, Paris, Paulsen, 2017.
- GUÉNOT, Christelle, *Le journal de Zoé Pilou à Cuba*, Paris, Mango Editions, 2011.
- MAUMÉJEAN, Xavier, SWYNGHEDAUW, Hélène, *Le journal de Nicolas Dorthiez à Londres*, Paris, Mango Editions, 2012.

Documentaires

- BAIZEAU, Karine, *Défis zéro déchet*, Paris, Rustica Éditions, 2019.
- BILLIoud, Jean-Michel, *Protégeons la planète !* Paris, Na han, 2015.

- CASTAGNE, Delphine, *Je sauve le climat*, Paris, Rustica Éditions, 2020.
- CHAPELLE, Cindy, BALLESTA, Caroline, N'GUESSAN, Marc, *Découvrez la vie sous-marine avec Laurent Ballesta*, Toulouse, Plume de carotte, 2020.
- DION, Cyril, RABHI, Pierre, *Demain entre tes mains*, Paris, Actes Sud Junior, 2017.
- DUSSAUSSOIS, Sophie, AZAM, Jacques, *C'est quoi, l'écologie ?*, Toulouse Milan, 2017.
- FIGUERAS, Emmanuelle, *Terramania*, Toulouse, Milan, 2018.
- GRANT, Donald, *Bébés animaux en danger*, Paris, Gallimard, 2004.
- HUET-GOMEZ, Christelle, *52 gestes pour t'apprendre à sauver la Terre*, Chatellerault, Mic-Mac éditions, 2010.
- LAPORTE-MULLER, Patricia, Sophie Fromager, *Comment sauver la planète ?*, Nantes, ulf Stream, 2019.
- MAZZA, Viviana, *Greta : la voix d'une génération*, Paris, Rageot, 2020.
- RABHI, Pierre, *L'enfant du désert*, Toulouse, Plume de carotte, 2017.
- TRAZEGNIES (DE), Charles, *On peut sauver la planète si... Ce que propose Greta*, Paris, Presses du Châtelet, 2020.
- TUCKER, Zoé, *Tous avec Greta !*, Paris, G utier-Languereau, 2020.
- VANIER, Nicolas, *Donne-moi des ailes*, Paris, XO éditions, 2019.
- VANIER, Nicolas, BOUTTIER-GUÉRIVE, Gaëlle, AUDOUIN, Laurent, *Donne-moi des ailes pour sauver la planète*, Paris, Nathan, 2019.
- WALSH, Mélanie, *10 choses à faire pour protéger ma planète*, Paris, Gallimard jeunesse, 2008.
- WINTER, Jeanette, *Notre maison brûle : l'appel d Greta Thunberg pour sauver la planète*, Paris, Gallimard, 2020.

Essais

- BARETS, Stanislas, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, 1981.

Journaux et magazines

- CHRISTIN, Pierre, MEZIÈRES, Jean-Claude, « Valérian », *in : Pilote* (n 420-434), 1967-1968.
- FAURE, Jeanne, DE BESOMBES, Anne-Marie, *Pomme d'Api* (n°1), Paris, Bayard, 1966.

Livres d'activités

- LISAK, Frédéric, Agathe Moreau, *Les Aventuriers au jardin bio fabriquent leurs jouets*, Toulouse, Plume de Carotte, 2019.

Nouvelles et romans

- ANDREVON, Jean-Pierre, *Désert du monde*, Paris, Denoël, 1984.
- ANDREVON, Jean-Pierre, *Retour à la Terre 2*, Paris, Denoël, 1976.
- ANDREVON, Jean-Pierre, *Visiteurs d'apocalypse*, Paris, Fleuve Editions, 1990.
- BACIGALUPI, Paolo, *La Fille automate*, Paris, Diable Vauvert, 2013.
- BOTTERO, Pierre, *La Quête d'Ewilan* (t.1 à 3), Paris, Rageot, 2003.
- DELAHAYE, Gérard, *Les Mésanges de la Grande Marche*, Cholet, *PourPenser*, 2014.
- DRUON, Maurice, *Tistou les pouces verts*, Paris, Le Livre de Poche Jeunesse, 1968.
- LÉON, Christophe, *Bleu toxic*, Paris, le Seuil, 2010.
- LUNDE, Maja, *Une Histoire des abeilles*, Paris, Presses de la cité, 2018.
- ROWLING, J.K., *Harry Potter* (t. 1 à 7), Royaume-Uni, Londres, Bloomsbury Publishing, 1997-2007.
- SAND, George, *La Petite Fadette*, Paris, Michel Lévy frères, 1849.

Œuvres littéraires

- BRUNO, G. (pseudonyme d'Augustine Fouillée), *Le tour de France par deux enfants*, Belin, Paris, 1877.
- COMTESSE DE SEGUR, *Les Malheurs de Sophie*, Paris, Hachette, 1858.
- VERNE, Jules, *L'Ecole des Robinsons*, Paris, Hetzel, 1882.
- TÖPFFER, Rodolphe, *Histoire de Monsieur Cryptogame*, Suisse, 1846.

Ouvrages théoriques

- BÉHOTÉGUY, Gilles, CONNAN-PINTADO, Christiane, PLISSONEAU, Gersende (éds.), *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI^e siècle*, *Modernités n°38*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2015.
- CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, *La Littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2011.

- ESCARPIT, Denise (éds.), *La Littérature de jeunesse : itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008.
- OTTEVAERE-VAN PRAAG, Ganna, « L'adulte vu par l'enfant et l'adolescent dans les récits pour la jeunesse postérieurs à 1960 », in : *Enfance*, tome 41, n°3-4, 1988.
- PRINCE, Nathalie, THILTGES, Sébastien (éds.), *Éco-graphies : Écologie et littératures pour la jeunesse*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018.
- VÉROT, Marguerite, *Les Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse*, Paris, Magnard, 1975.

RESSOURCES EN LIGNE :

Articles en ligne

- BAUDRILLER, Brigitte, « Cyril Dion, co-réalisateur de “Demain”, sensibilise les jeunes générations à l'écologie » [en ligne], in : *Apprentis d'Auteuil*, mars 2018. Disponible sur : <<https://www.apprentis-auteuil.org/actualites/interview/cyril-dion-co-realisateur-de-demain-sensibilise-les-jeunes-generations-a-lecologie.html>>
- BAÏT-DARCOURT, Célyne, « “L'Effondrement” sur Canal + : à quoi re semblerait la fin de notre civilisation ? », in : *France Info* [en ligne], 2019. Disponible sur : <https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/info-medias/leffondrement-sur-canal-a-quoi-ressemblerait-la-fin-de-notre-civilisation_3678011.html>
- BEAUVAIS, Clémentine, « La littérature de jeunesse engagée 1/2 » [en ligne] in : *Mais pourquoi tu ne fais pas de la vraie littérature ?*, 2014. Disponible à l'adresse : <<http://clementinebleue.blogspot.com/2014/03/la-litterature-jeunesse-engagee-12.html>>
- BEAUVAIS, Clémentine, « La littérature de jeunesse engagée 2/2 » [en ligne], in : *Mais pourquoi tu ne fais pas de la vraie littérature ?*, 2014. Disponible à l'adresse : <<http://clementinebleue.blogspot.com/2014/03/la-litterature-jeunesse-engagee-22.html>>
- BRISSON, Pierre, « Le plan d'Elon Musk pour coloniser la planète Mars », in : *Le Temps* [en ligne], extrait du blog de Pierre Brisson, 2020. Disponible sur : <<https://blogs.letemps.ch/pierre-brisson/2020/03/14/le-plan-delon-musk-pour-coloniser-la-planete-mars/>>
- CHARONNAT, Cécile, « Le virage bio de l'édition » [en ligne], in : *Livres Hebdo*, 2018. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/le-virage-bio-de-ledition>>
- COULET, Clément, « La science-fiction va-t-elle nous sauver de l'apocalypse climatique ? », in : *Le Vent se lève* [en ligne], 2020. Disponible sur : <<https://lvsl.fr/la-science-fiction-va-t-elle-nous-sauver-de-lapocalypse-climatique>>

- GAIRIN, Victoria, « “L’Effondrement”, la série qui avait tout prédit ? », *in* : *Le Point* [en ligne], 2020. Disponible sur : <https://www.lepoint.fr/pop-culture/l-effondrement-la-serie-qui-avait-tout-predit-27-03-2020-2369041_2920.php>
- GUCHEREAU, Alexiane, « Bilan 2019 : la BD a représenté 14% du C.A. des librairies en 2019 » [en ligne], *in* : *Livres Hebdo*, janvier 2020. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/la-bd-represente-14-du-ca-des-librairies-en-2019>>
- KOVACS, Susan, « Enrôler et engager les jeunes dans la lutte contre le changement climatique : le documentaire jeunesse et l’attitude des collégiens aujourd’hui » [en ligne], *in* : *Communication et langages*, 2012/2 (n°172). Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-2-page-69.htm>>
- MAZIN, Cécile, « Le WWF consacre une étude sur les livres jeunesse imprimés en Asie » [en ligne], *in* : *Actualité*, 2018. Disponible à l’adresse : <<https://actualite.com/article/20276/edition/le-wwf-consacre-une-etude-sur-les-livres-jeunesse-imprimes-en-asie>>
- MOGHADDAM, Fiona, « La lecture attire de moins en moins les jeunes » [en ligne], *in* : *France Culture*, avril 2021. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/societe/la-lecture-attire-de-moins-en-moins-les-jeunes>>
- OURY, Antoine, « L’édition et l’environnement : “70% des romans sont imprimés en France” » [en ligne], *in* : *Actualité*, décembre 2017. Disponible à l’adresse : <<https://actualite.com/article/22045/interviews/l-edition-et-l-environnement-70-des-romans-sont-imprimes-en-france>>
- RAVEL, Clothilde, « Littérature : la vague “cli-fi” », *in* : *Livres Hebdo* [en ligne], 2019. Disponible sur : <<https://www.livreshebdo.fr/article/litterature-la-vague-cli-fi?xtmc=science-fiction&xtcr=47>>
- SEILLAN, Jean-Marie, « La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIXe siècle », *in* : *Romantisme* [en ligne], 2008/1 (n° 139), p.33 à 45. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-romantisme-2008-1-page-33.htm>>
- SORBIER, Marie, « Le gouvernement français fait appel à la science-fiction pour anticiper les catastrophes à venir », *in* : *Affaire en cours, France Culture* [en ligne], 2021. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/affaires-en-cours-du-lundi-22-fevrier-2021>>
- SUTTON, Elizabeth, « Marché du livre jeunesse – Chiffres clés 2019 » [en ligne], *in* : IDBOOX, 2019. Disponible à l’adresse : <<https://www.idboox.com/etudes/marche-du-livre-jeunesse-chiffres-cles-2019/>>
- TRAMSON, Jacques, « L’écologie dans la science-fiction », dossier : « Vertes lectures, l’environnement dans les livres et la presse pour la jeunesse », *in* : *La revue des livres pour enfants* (n°147), 1992. Disponible sur : <https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_3412.pdf>

- VINCENT GERARD, Armelle, « Nos enfants lisent-ils moins qu'avant ? » [en ligne], *in* : *Bubble Mag*, mars 2018. Disponible sur : <<https://www.ipsos.com/fr-fr/nos-enfants-lisent-ils-moins-quavant>>

- VINCY, Thomas, « Bilan 2019 : le marché de la BD en forte hausse en 2019 » [en ligne], *in* : *Livres Hebdo*, janvier 2020, disponible sur : <<https://www.livrehebdo.fr/article/le-marche-de-la-bd-en-forte-hausse-en-2019>>

Etudes et rapports

- Collectif, « Rapport WWF Les Livres de la Jungle : L'édition jeunesse française abîme-t-elle les forêts ? », 2018. Disponible sur : <https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2018-03/180312_synthese_livres_de_la_jungle_0.pdf>

- DELBRASSINNE, Daniel, « La loi française de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » [en ligne]. Disponible sur : <https://lms.fun-mooc.fr/asset-v1:ulg+108002+session01+type@asset+block/loi_1949.pdf>

- HERVOUËT, Claudine, conférence : « Les ouvrages documentaires pour la jeunesse : un genre, une offre éditoriale », Chamarande, 2009. Disponible sur : <<https://documentation.ac-versailles.fr/IMG/pdf/atelier-documentaires-chamarande.pdf>>

- NOËL, Sophie (éds.), *L'édition dans la mondialisation*, « Édition et engagement : d'autres façons d'être éditeur ? », *in* : *Bibliodiversity*, février 2016, p.3. Disponible à l'adresse : <https://www.alliance-editeurs.org/IMG/pdf/bibliodiversity_basse_definition.pdf>

- Réseau Ecole et Nature, « Syndrome de manque de nature : du besoin vital de nature à la prescription de sorties » [en ligne], Montpellier, 2013, p.4-5. Disponible sur : <http://www.lemoulinnature.fr/pdfs/le_syndrome_de_manque_de_nature-130925.pdf>

- SNE, Synthèse des chiffres de l'édition jeunesse 2018-2019 [en ligne], Paris, 2019. Disponible sur : <<https://www.sne.fr/document/synthese-des-chiffres-de-ledition-2018-2019/>>

- SNE, Synthèse des chiffres de l'édition française et internationale 2020-2021 [en ligne]. Disponible sur : <https://www.sne.fr/app/uploads/2021/06/SNE_2021_Synthese_ChiffresEdition2020.pdf>

Podcast

- Les Vilains Petits Canards, « *Objectif terre* » : *le prix des jeunes héros et héroïnes écolos* [en ligne]. Les Vilains Petits Canards, mai 2020, 20 :09. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=kg3fYh_VFZE>

Sites internet

- BLDD. Disponible sur : <<http://www.bldd.fr/>>

- BLDD, plaquette de présentation septembre 2021 [en ligne]. Disponible sur : <<https://fr.calameo.com/read/004407562425532ed0367>>
- CED, présentation des objectifs de CED. Disponible sur : <<https://www.diffusion-ced-cedif.com/ced/>>
- Éditions Akinomé. Disponible sur : <<https://www.editions-akinome.com>>
- Éditions In octavo, catalogue. Disponible sur : <<https://inoctavoeditions.fr/catalogue/151130-litterature-jeunesse>>
- Éditions Rustica, catalogue. Disponible sur : <<https://www.rusticaeditions.com//jeunesse.html>>
- Éduscol, listes de références cycle 3 et 4, disponibles sur : <<https://eduscol.education.fr/114/lectures-l-ecole-des-listes-de-referencelien1>>
- Gallimard jeunesse, Conseils de lecture « De l'air ! ». Disponible sur : <<https://www.gallimard-jeunesse.fr/conseils-de-lecture/de-l-air-!.html>>
- La Cabane bleue, ateliers et conférences. Disponible sur : <<https://editionslacabanebleue.com/pour-les-pros/#nos-ateliers-et-conferences>>
- Légifrance, « Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse » [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000878175/>>
- Manifeste du Prix Roman d'Écologie, disponible sur : <<https://prixduromandecologie.fr/manifeste/>>
- Plume de carotte et Terre Vivante, Le club des aventuriers au jardin bio. Disponible sur : <<https://www.lesaventuriersaujardinbio.com/>>
- Rendez-vous du Carnet de voyage. Disponible sur : <<https://www.rendezvous-carnetdevoyage.com/le-rendez-vous/>>
- Wikipédia, « Présence du futur » [en ligne]. Disponible sur : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9sence_du_futur#Ann%C3%A9es_1950>

Vidéos en ligne

- AUZOU, Gauthier, ROGINSKI, Krysia, visioconférence éphémère *Les ados, tous écolos ? in : l'association Lecture Jeunesse, Salon du Livre et de la Presse Jeunesse, Montreuil, 2020.* Description sur : <https://lpjplus.fr/wp-content/uploads/2020/11/SLPJ_programmepro4-7-Dec.pdf>
- GESBERT, Olivia, BILAL, Enki, DION, Cyril, PRÉVOT, Anne-Catherine, « Les fictions climatiques vont-elles sauver la planète ? », La grande table idées, *France Culture*, janvier

2019, 43 minutes. Disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/les-fictions-climatiques-vont-elles-sauver-la-planete>>

Séries et films

- Collectif Les Parasites, *L'Effondrement*, 2019, Canal + Production.
- DION, Cyril, LAURENT, Mélanie, *Demain*, 2015, Move Movie production.
- KOSH, Phillip, *Tribes of Europa*, Allemagne, 2021.
- ROTHENBERG, Jason, *The 100*, Etats-Unis, 2014-2022.
- TAI MOSHOLT, Jannik (Réalisateur), *The Rain*, Danemark, 2018-2020.
- VANIER, Nicolas, *Donne-moi des ailes*, 2019, Radar Films.

CORPUS

Œuvres littéraires

- CHATEAUBRIAND, François-René, *François-René de Chateaubriand : la nature contre le temps qui passe*, textes réunis par Elisabeth Combres, coll. « Esprits de nature », Toulouse, Plume de carotte, 2018.
- SAND, George, *George Sand : écrire la terre, les jardins, les oiseaux*, textes réunis par Elisabeth Combres, Toulouse, Plume de carotte, 2017.

Albums

- BOISROBERT, Anouck, RIGAUD, Louis, STRADY, Sophie, *Dans la forêt du paresseux*, Paris, Hélium, 2011.
- GIUSTOZZI, Francesco, *Changeons !*, Genève, a joie de lire, 2017.
- PFISTER, Marcus, traduit par Géraldine Elschner, *Justine et la Pierre de feu*, Paris, Éditions Nord-Sud, 1997.
- SERRES, Alain, illustrations de Julie Bernard, *Robinson et l'arbre de vie*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2019.
- VOLTZ, Christian, *C'est pas ma faute*, Arles, Le Rouergue, 2001.

Bandes-dessinées

- LOMIG, *Dans la forêt*, Paris, Sarbacane, 2019.

Contes

- ANDERSEN, Hans Christian, *Contes d'Andersen*, « La Pâquerette », traduit par David Soldi, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1873.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Contes choisis des frères Grimm*, traduit par Frédéric Baudry, Paris, Hachette, 1854.

Romans

- FOMBELLE (DE), Timothée, *Céleste, ma planète*, Paris, Gallimard, 2009.
- GREVET, Yves, *Nox : Ici-bas (.1)*, Paris, Syros, 2012.
- PAVLENKO, Marie, *Et le désert disparaîtra*, Paris, Flammarion, 2020.
- PETIT, Xavier-Laurent, *Le Monde d'En-Haut*, Paris, Casterman, 1998.

- SERRES, Karin, *Happa No Ko : le peuple de feuilles*, Arles, le Rouergue, 2018.
- VILLEMENOT, Vincent, *Nous sommes l'étincelle*, Paris, PKJ, 2019.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
PARTIE 1 : LE MÉMOIRE DE RECHERCHE.....	11
I/ La nature dans l'édition jeunesse, au fil de ses différentes représentations.....	13
A. Représentation(s) de la nature dans la tradition littéraire de jeunesse.....	13
1. A l'origine de l'éco-littérature : la réconciliation entre nature et culture initiée par les romantiques.....	13
a. La nature comme porte ouverte sur soi-même et sur le monde.....	13
b. Le jardin ou le lieu de l'enfance.....	15
2. Protéger et respecter la nature à travers les contes.....	19
3. La représentation d'une nature sauvage et hostile dont l'être humain prend l'ascendant...24	
B. Introduction des enjeux environnementaux dans l'édition jeunesse.....	28
1. Des genres divers et des publics différents.....	28
a. Les publics de l'édition jeunesse.....	28
b. Genres éditoriaux représentés.....	30
2. Le livre, une passerelle rêvée entre écologisme et jeunesse.....	34
a. Chaque enfant est un.e héros.ïne de l'environnement en devenir.....	34
b. Multiplier les approches écologiques pour sensibiliser un plus large public.....	36
3. De nouvelles manières de lire pour stimuler la conscience écologique des enfants.....	39
a. Le marché du livre pratique pour enfant : lire puis agir dans l'environnement, pour l'environnement.....	39
b. Interaction et lecture : quand le livre devient le lieu de choix et de mouvements.....	41
4. Quand les images alertent plus que les mots.....	43
a. La crise environnementale à travers l'album.....	43
b. L'atout de la bande-dessinée.....	47

II/ La question de l'engagement autour de la thématique écologique : affaire d'éditeur.rice.s, d'auteur.rice.s, de lect.eur.rice.s ou de prescripteur.rice.s ?.....53

A. L'écologisme en édition jeunesse : profit ou croyances ?	53
1. La question de l'engagement dans le monde de l'édition.....	53
2. La défense de l'environnement chez les géants de l'édition : un paradoxe.....	58
3. L'édition indépendante : mettre la créativité au service des idées.....	63
B. Le livre jeunesse sur l'écologisme : un marché régi par la demande.....	69
1. Le documentaire pour enfants : la réponse à un besoin d'information.....	69
2. Utiliser le livre jeunesse pour éveiller la conscience écologique des enfants : l'encadrement des institutions.....	72
a. Les listes de lecture de littérature jeunesse à l'école : des livres qui encouragent une prise de conscience sur le monde.....	72
b. En 2020, le prix UNICEF de la littérature jeunesse se met au vert.....	75
3. L'arrivée d'auteur.rice.s-prescripteur.rice.s qui portent l'écologisme dans l'univers du livre jeunesse.....	78

III/ Réformer le livre pour réformer l'humain : le roman jeunesse contemporain, un espace de remise en question.....83

A. L'adulte, anti-modèle de l'enfant dans le roman jeunesse contemporain.....	85
1. Retour sur le roman jeunesse traditionnel, un outil à valeur moraliste et protectionniste...85	
2. La remise en question de la dynamique morale du roman jeunesse.....	89
a. La fin de l'adultocentrisme dans le roman pour enfants et adolescent.e.s.....	89
b. Réévaluer les capacités décisionnelles de l'enfant et de l'adolescent.e à travers le roman.....	92
3. Le constat d'échec des adultes face aux bouleversements environnementaux influence le discours romanesque en jeunesse.....	95
a. Le double cheminement du.de la protagoniste : à la fois individuel et sociétal.....	95
b. La fiction écologique : un nouvel espace de réflexion pour le.a lecteur.rice adolescent.e.....	97
B. La littérature d'anticipation : « prédire » pour inciter la jeunesse à prendre son avenir en main.....	100
1. Un genre littéraire en plein essor.....	101
a. La science-fiction, berceau des préoccupations écologiques actuelles dans la littérature vingtièmiste.....	101

b. La climat-fiction : un marché en croissance face à l'instabilité du monde contemporain.....	106
2. Lire et se confronter à des futurs crédibles.....	108
a. La projection des lecteur.rice.s dans de potentielles perspectives d'avenir.....	108
b. L'imagination comme terreau du changement.....	111
3. Travail éditorial des romans d'anticipation : l'engagement comme logique marketing..	113
a. Visibiliser le discours dès la couverture.....	113
b. Accompagner la sensibilisation par une médiation engagée ?.....	119
PARTIE 2 : LE PROJET ÉDITORIAL.....	125
Introduction.....	127
I/ Genèse d'un projet éditorial original et engagé.....	128
A. Les éditions Akinomé, à mi-chemin entre le voyage et l'écologie.....	128
1. Présentation de la structure et de la ligne éditoriale.....	128
2. Les collections d'Akinomé.....	128
a. La collection Voyage.....	128
b. La collection Cuisine.....	129
c. La collection Jeunesse.....	129
3. Le choix d'Akinomé pour notre projet éditorial.....	131
B. Un carnet de voyage pour des lecteur.rice.s aux yeux grand ouverts.....	131
1. Aux origines du projet.....	131
2. Notre livre : <i>Chroniques d'un monde dérégulé (Journal de bord de deux ados en quête de vérité)</i>	132
3. Étude de concurrence.....	133
C. Un auteur et un illustrateur en adéquation avec notre carnet de voyage.....	134
1. L'auteur.....	134
2. L'illustrateur.....	135
II/ La maquette.....	136
A. Pré-presse du projet.....	136
1. Identité graphique et mise en page de notre carnet de voyage.....	136
2. Couverture et quatrième de couverture.....	138
3. L'intérieur du livre.....	139

B.	Fabrication du carnet de voyage.....	139
1.	Un format idéal pour la jeunesse.....	139
2.	Des choix d'impression en accord avec la thématique écologique.....	140
3.	Coût de l'impression.....	141
III/	Prévisions économiques et budgétaires.....	141
A.	Financements et partenariats.....	141
1.	L'aide à la publication du CNL.....	141
2.	Un partenariat avec différentes ONG, dans la lignée de nos engagements écologiques..	142
B.	Compte d'exploitation des <i>Chroniques d'un monde dérégulé</i>	143
C.	Le rétroplanning.....	144
IV/	Commercialisation du livre.....	145
A.	Diffusion et distribution de notre carnet de voyage.....	145
1.	Notre diffuseur : CED.....	145
2.	Notre distributeur : BLDD.....	146
3.	Argumentaire de vente.....	146
B.	Le plan de communication.....	147
1.	Site internet et réseaux sociaux.....	147
2.	Les services presse.....	148
3.	Le Rendez-vous du Carnet de Voyage et le Salon du livre jeunesse d'Eaubonne.....	149
C.	Des ateliers autour du livre.....	150
	CONCLUSION.....	153
	BIBLIOGRAPHIE.....	157
	CORPUS.....	165
	TABLE DES MATIÈRES.....	167
	ANNEXES.....	171
	Annexe 1 : Expression écrite sur <i>Céleste, ma planète</i>	173
	Annexe 2 : Compte d'exploitation du projet éditorial.....	174
	Annexe 3 : Rétroplanning.....	176
	Annexe 4 : Argumentaire de vente.....	177

Annexes

Activité n° 3

Évaluation

Dominante : Expression écrite

I. Le sujet

Le narrateur a confié des photographies à Briss afin de les envoyer à toute la population pour l'alerter sur le devenir de la planète. Imaginez le texte qu'il aurait pu rédiger pour accompagner ces images et sensibiliser l'opinion publique aux conséquences de l'activité humaine sur la planète. Votre production écrite fera une vingtaine de lignes.

II. Pour préparer votre travail

Le texte rédigé par le narrateur doit être synthétique et efficace. Il s'agit d'un message d'alerte qu'il lance à la population. Il doit donc aller à l'essentiel. Commencez par faire le constat de l'état de la planète en décrivant sa détérioration. Puis expliquez en quoi l'homme est responsable de cette destruction progressive. Ce message a pour but de faire réagir la population, n'hésitez donc pas à apostropher le lecteur pour attirer son attention. Aidez-vous du plan ci-dessous en trouvant au minimum trois idées par paragraphe :

Description de l'état de la planète :

Activités de l'homme responsables de cette destruction :

Les critères d'évaluation

- Respect de la contrainte formelle : 2 *points*
- Description de la planète : 6 *points*
- Dénonciation de l'attitude des hommes : 6 *points*
- Qualité de l'expression écrite : 3 *points*
- Orthographe, grammaire : 3 *points*

Annexe 2 : Compte d'exploitation du projet éditorial (p.143)

Données prévisionnelles		
Données générales :		
Tirage envisagé		3 000 ex.
Date de commercialisation		juin 2022
PPTTC		22,00 €
PPHT (TVA à 5,5 %)		20,85 €
Droits d'auteurs		11,00%
À-valoir illustrateur + auteur + droits adaptation		4 000,00 €
Commissions du réseau de libraires		54,00%
Nombre de SP & gratuits prévus		50 ex.
Affranchissement des SP		
Coûts de fabrication :		
Création		3 000 €
Maquette		2 000 €
Corrections		180 €
Composition PAO		2 000 €
Photogravure		
Numérique		
À-valoir illustrateur + auteur + droits adaptation		4 000 €
Impression y compris façonnage		11 155 €
Total des coûts fixes		22 335 €
Coût de revient par exemplaire		4,451 €
Pré-financements :		
Subventions		8 982 €
Pré-achats		0 €
Frais généraux		
Contribution souhaitée sur CA éditeur (en taux)		14%
Budget publicitaire		800 €

Indicateurs de gestion		
Seuil de couverture de l'à-valoir :		
Droit d'auteur unitaire		2,29 €
Seuil de couverture de l'à-valoir		1 744 ex.
Seuil de rentabilité avant frais généraux :		
PPHT		20,85 €
Droits d'auteur unitaire		-2,29 €
Commissions du réseau de libraires		-11,26 €
Marge brute sur coûts variables unitaire		7,30 €
Coûts fixes de fabrication		22 335 €
Pré-financements		-8 982 €
Affranchissement des services de presse		0 €
Dépenses de publicité		800 €
Total des frais fixes à amortir		14 153 €
Seuil de rentabilité avant frais généraux		1 940 ex.
<i>Soit une part du tirage de</i>		<i>64,67%</i>
Seuil de rentabilité :		
Marge sur coûts variables unitaire		7,30 €
Frais généraux variables		-1,58 €
Marge nette sur coûts variables unitaire		5,72 €
Seuil de rentabilité		2 474 ex.
<i>Soit une part du tirage de</i>		<i>82,47%</i>
Coefficient PPHU / CRU		
Coût de revient unitaire fiscal (CRUF)		4,45 €
Coût de revient unitaire gestion (CRUG)		4,72 €
Coefficient CRUG/PPTTC		4,66

Annexe 3 : Le rétroplanning des *Chroniques d'un monde dérégulé* (p.144)

Chroniques d'un monde dérégulé	juin-21	juil-21	août-21	sept-21	oct-21	nov-21	déc-21	janv-22	Fevrier
	S.22	S.26	S.31	S.35	S.40	S.44	S.48	S.01	S.05
Réflexion sur le projet									
Contrats avec les auteurs									
Ecriture du manuscrit									
Illustrations									
Maquette									
Correction									
Dépôt dossier CNL									
Mise en page finale									
Fiche produit									
Envoi imprimeur et BAT									
Communication									
Envoi des services presse									
Livraison									
Mise à l'office									
Rendez-vous du carnet de voyage 2022									
Salon du livre jeunesse d'Eaubonne 2023									
Retours									
Remise en vente									

Chroniques d'un monde dérégulé	mars-22	avr-22	mai-22	juin-22	juil-22	août-22	sept-22
	S.09	S.14	S.18	S.22	S.27	S.32	S.36
Réflexion sur le projet							
Contrats avec les auteurs							
Ecriture du manuscrit							
Illustrations							
Maquette							
Correction							
Dépôt dossier CNL							
Mise en page finale							
Fiche produit							
Envoi imprimeur et BAT							
Communication							
Envoi des services presse							
Livraison							
Mise à l'office							
Rendez-vous du carnet de voyage 2022							
Salon du livre jeunesse d'Eaubonne 2023							
Retours							
Remise en vente							

Chroniques d'un monde dérégulé	oct-22	nov-22	déc-22	janv-23	févr-23	mars-23
	S.40	S.45	S.48	S.48	S.48	S.48
Réflexion sur le projet						
Contrats avec les auteurs						
Ecriture du manuscrit						
Illustrations						
Maquette						
Correction						
Dépôt dossier CNL						
Mise en page finale						
Fiche produit						
Envoi imprimeur et BAT						
Communication						
Envoi des services presse						
Livraison						
Mise à l'office						
Rendez-vous du carnet de voyage 2022						
Salon du livre jeunesse d'Eaubonne 2023						
Retours						
Remise en vente						

Annexe 4 : L'argumentaire de vente du carnet de voyage (p.146)



Chroniques d'un monde dérégulé (Journal de bord de deux ados en quête de vérité)



Auteurs :
Christophe Léon (texte)
Joël Alessandra (illustrations)
Format : 17,5 x 26 cm
Nombre de pages : 108 pp
Reliure : cousu, collé, souple
Poids : 336 g.
Rayon : jeunesse
(fiction/documentaire)
Illustrations : croquis, dessins,
photos, cartes, infographies.

ISBN : 979-93-45923-74-3
Collection : Carnet de voyage
Jeunesse
Mots clés : voyage, écologie,
dérèglement climatique,
déforestation, pollution, journal
de bord, adolescence,
mondialisation, conscientisation
MEV : 15 juin 2022

Prix : 20 €

Résumé

Rachid et Enora viennent d'avoir 18 ans. Baccalauréat en poche, plutôt que de poursuivre leurs études ou de commencer à travailler, ils décident de partir en voyage à travers le monde. Mais certainement pas pour découvrir de splendides paysages, alimenter leur compte Instagram et se pavaner dans des hôtels exotiques !

Ce qu'ils souhaitent voir de leurs propres yeux c'est à quel point leur monde, la Terre, se dégrade à cause de l'humanité. Océans pollués, forêts dévastées ou calcinées, puits de pétrole toujours plus profonds : nos deux amis vont de par et d'autres de la planète visiter des endroits ravagés par le dérèglement climatique et l'ère industrielle, consignnant récits, croquis et photos dans ce carnet de voyage.

Les points forts de cet ouvrage

- **Un carnet de voyage jeunesse engagé et écologique** qui tient à confronter sans détour ses lecteurs à la réalité, grâce à l'écriture frontale de Christophe Léon.
- **Des illustrations riches et multiples de Joël Alessandra**, qui structurent les pages en mêlant croquis, dessins, photos, cartes et infographies.
- **Un récit qui prend le contrepied du carnet de voyage classique**, en prenant pour objet des destinations dévastées et loin d'être agréables à visiter.

Christophe Léon est connu principalement pour ses romans ados, abordant sans langue de bois l'environnement et les dangers de la mondialisation.

Joël Alessandra a mis à profit ses nombreux voyages en Afrique pour créer de somptueux carnets de voyages, illustrés le plus souvent à l'aquarelle.

Editions Akinomé St. de Bussierre
90, rue du Faubourg-Poissonnière
75010 Paris France
editions-akinome@gmail.com

DIFFUSION : CED
128bis, avenue Jean Jaurès
94200 Ivry sur Seine
contact@ced-cedif.com

DISTRIBUTION : BLDD
25, rue du Général Leclerc
94270 Le Kremlin-Bicêtre
01 45 15 19 75